



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



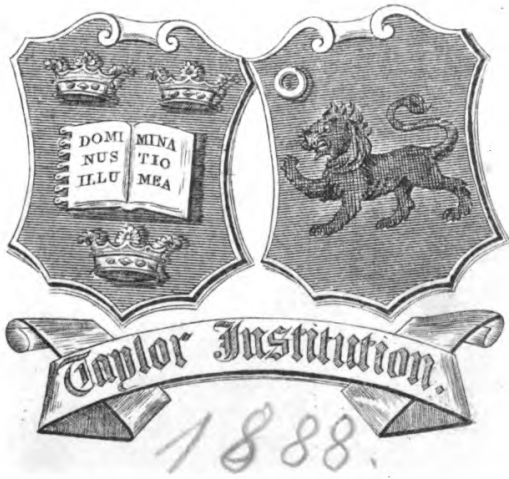
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

b/- *mt*

✓

~~65411~~

234 f 11







LES CARACTÈRES
DE
THÉOPHRASTE

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU VATICAN

Contenant des Additions qui n'ont pas encore paru en France,

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec le Texte grec, des Notes critiques, & un Discours
préliminaire sur la Vie & les Écrits de Théophraste.

Par C O R A Y,

Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

A P A R I S,

Chez J. J. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, N° 334.

DE L'IMPRIMERIE DE BAUDELOT ET EBERHART.

L'AN VII (1799).

1788/91



AUX GRECS LIBRES
DE LA MER IONIENNE.

UNE grande nation , conduite par les lumières , & marchant sur les pas de nos ancêtres , vient de briser vos fers. Elle vous offre avec la liberté tous les moyens de devenir les émules , peut-être même les rivaux des anciens Grecs. Un de ces moyens est de vous familiariser avec la connoissance de la langue de ces derniers , & de celle que parlent vos libérateurs. L'une , qu'on peut à juste titre nommer la langue des Dieux , éclaira une grande partie de l'ancien continent. L'autre , appelée la langue de la Raison & de la Philosophie , ne tardera point à instruire tout l'Univers. En vous offrant dans ces deux langues une

partie de mes foibles travaux , loin de vouloir vous flatter par une dédicace banale , mon dessein est de vous rappeler ce que vous fûtes dans les beaux jours de notre commune Patrie , ce que vous pouvez redevenir pour votre propre bonheur & pour celui de nos frères , qui gémissent encore sous un sceptre de fer. Puisse votre exemple les consoler de leurs maux , en offrant à leurs yeux mouillés de larmes la perspective d'un avenir plus heureux !

CORAY, D. M.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

DE THÉOPHRASTE¹.

THÉOPHRASTE naquit à Erese ,
ville de Lesbos , d'un foulon nommé
Mélante , ou suivant d'autres , Léon.
Avant de quitter sa patrie , il eut pour
précepteur Alcippe son concitoyen ; en-
suite il se mit à étudier sous Platon ,
& finit par devenir disciple d'Aristote.
Doué des plus rares qualités de l'esprit ,
il les perfectionna par un travail assidu ;
& Aristote , qui ne tarda point à s'en
appercevoir , l'aida dans ce travail , de
manière qu'il en fit le premier de ses
disciples. Charmé de sa rare éloquence
il le nomma Euphraste , & ensuite Théo-

¹ Pour composer cette vie , j'ai pris pour base celle
qu'a écrite Diogène Laerce , en y insérant tout ce
que j'ai pu recueillir chez les autres écrivains anciens ,
relatif à Théophraste.

phraſte ¹, après lui avoir fait quitter ſon ancien nom de Tyrtame, qui lui paroifſoit dur à prononcer. En le comparant à Calliſthène, qui étoit également un de ſes diſciples, il diſoit que l'un avoit beſoin de frein, & l'autre d'aiguillon; parce que Théophraste avoit la conception auſſi vive que celle de Calliſthène étoit lente ².

II. Obligé de ſe retirer à Chalcis, pour ſe ſouſtraire aux ſuites d'une accusation d'impiété, Ariſtote le nomma ſon ſucceſſeur à l'école Péripatéticienne,

¹ Suidas in *Θεόφραſτος*, Strab. L. XIII, p. 919; & Menag. in *Diogen. Laert.* L. V, 38. Le premier de ces noms ſignifie *qui parle bien*; & le ſecond, *qui parle comme un dieu*. Seneque (*natur. quaest.* L. VI, cap. XIII) trouvoit cette ſeconde dénomination un peu trop forte. Au rapport de Cicéron (*de clar. oratorib.* cap. 46), Théophraste ſe piquoit tellement, non-ſeulement de bien parler, mais encore de prononcer à la manière des Athéniens, qu'il fut bien ſurpris de ſe voir, après un long ſéjour à Athènes, traiter d'étranger par une femme du peuple de cette ville, qui l'avoit reconnu à l'accent, dont il ſe croyoit corrigé.

² Platon avoit dit la même choſe d'Ariſtote & de Xénocrate. Voy. *Diog. Laert.* L. IV, 6.

P R É L I M I N A I R E. iij

la troisième (ou selon d'autres la seconde) année de la cent quatorzième Olympiade, c'est à-dire, trois cents vingt-quatre ans avant Jésus-Christ ¹. Aulugelle rapporte à ce sujet, qu'Aristote, sollicité par ses disciples de nommer son successeur, & s'apercevant que l'opinion générale étoit en faveur de Théophraste & d'Eudème, se fit apporter du vin de Lesbos & de Rhodes, sous prétexte que celui qu'il prenoit habituellement ne convenoit plus à sa santé. Après les avoir goûtés l'un après l'autre, il leur dit que tous les deux étoient excellens, mais qu'il trouvoit celui de Lesbos plus agréable. A ces mots, ses disciples comprirent que c'étoit sur Théophraste de Lesbos que tomboit le choix de leur maître, & non sur Eudème de Rhodes ². Si ce dernier fut trop modeste pour appeller du jugement

¹ Diog. Laert. L. V, 5, 10, 36. Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 235 & Stanley, *Histor. Philosoph.* T. 1, p. 423 & 492.

² Aul. Gell. *Noct. Attic.* L. XIII, 5, cum notis.

de son maître , il n'en fut pas de même d'Aristoxène , qui , comme disciple d'Aristote , avoit aussi des prétentions à cette honorable succession. Sourd à la voix de la reconnoissance , & n'écoutant que le ressentiment d'un amour propre offensé , il déchira , si l'on en croit Suidas ¹ , la mémoire d'Aristote après sa mort.

III. La renommée de Théophraste , accrue par cet honorable choix , lui attira une foule d'auditeurs de toutes les parties de la Grèce , & il eut la satisfaction de se voir entouré de plus de deux mille disciples ². On compte parmi ces derniers Straton , qui lui succéda ensuite dans son école ; Erasistrate , célèbre Médecin ; Ménandre célèbre Poète comique , qui fut le modèle de Terence ; Lyncée & Duris , freres , nés à Samos , l'un Grammairien & l'autre Historien ³ ; &

¹ in Α'ριστοτέλους.

² Suidas in Θεοφράστου.

³ Menag. in Diog. Laert. L. V , 57. & Athén. L. IV, p. 128. Je crois que dans cet endroit d'Athénée il faut lire : Θεοφράστου δὲ τῆς Ἐρείου μαθητὰς au lieu de μαθητῆς.

P R É L I M I N A I R E. V

Démétrius de Phalère, célèbre par ses lumières & pour avoir gouverné Athènes sa patrie pendant dix ans. Ce dernier lui fut tellement attaché qu'il l'aida de ses fonds, pour acheter le jardin, où il donna ses leçons, après la mort d'Aristote. Ce fut à l'occasion de ce grand nombre de disciples que Zénon le Philosophe dit, que le chœur de Théophraste étoit composé d'un plus grand nombre de musiciens, mais qu'il y avoit plus d'accord & d'harmonie dans le sien¹; & il est à présumer que ce fut de la part de Zénon un petit mouvement de jalousie plutôt que l'expression de la vérité.

IV. Théophraste fut honoré de l'amitié & de l'estime de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre le grand²; & de Cassandre, successeur de ce dernier. Ptolomée, autre successeur d'Alexandre & roi d'Egypte, essaya de l'attirer auprès de lui. Les Athéniens lui donnerent des

¹ Plutarch. *de profect. virtut. sent.* T. VI, p. 292, edit. Reiske.

² Ælian. *V. H. L.* IV, C. 19.

preuves non moins évidentes de la considération qu'ils avoient pour sa personne, non-seulement par les derniers devoirs qu'ils lui rendirent après sa mort, en suivant tous sa pompe funèbre, mais encore par l'indignation qu'ils firent éclater pendant sa vie contre un certain Agnonide, qui s'étoit avisé d'accuser Théophraste d'impiété. Il est très-probable que ce fut pour se justifier de cette accusation que Théophraste voulut plaider lui-même sa cause devant l'Aréopage, où il demeura court, intimidé par la majesté de cet auguste tribunal, comme il le disoit lui-même pour excuser cette timidité. Sur quoi Démocharès, neveu de Démosthène, lui dit d'un ton mordant : *cependant, Théophraste, c'étoient des Athéniens, & non les douze Dieux qui te jugeoient*¹. Je suis d'au-

¹ Ælian. *V. H. L.* VIII, cap. 12. Aulugelle (du moins à en juger par le titre qui nous reste du IX chapitre de son VIII livre) prétend que ce malheureux accident arriva à Théophraste dans un discours qu'il voulut adresser au peuple.

tant plus porté à croire qu'il étoit question dans ce jugement de l'accusation d'Agnonide, que les causes, qui intéressoient la religion, étoient du ressort de l'Aréopage ¹. Quoiqu'il en soit, peu s'en fallut que les juges de Théophraste, plus convaincus de son innocence, que satisfaits de la manière dont il avoit voulu la défendre, ne condamnaient le calomniateur à sa place. C'est vraisemblablement en se rappelant cet accident, que Théophraste disoit dans une lettre adressée au Péripatéticien Phantias ², que ce n'est pas seulement dans une assemblée générale de la Grèce qu'il est difficile d'obtenir les suffrages de tous les assistans, mais encore dans un tribunal, quelque petit

¹ Selon Plutarque (*de placit. Philosoph. L. I, cap. 7.*), Euripide ne voulut point professer ouvertement ce qu'il pensoit sur l'existence des Dieux, de crainte de tomber entre les mains de l'Aréopage. Ce fut encore à ce tribunal qu'on traîna Saint-Paul (*Act. c. XVII.*) parce qu'il prêchoit une nouvelle religion, inconnue aux Athéniens.

² Disciple d'Aristote & citoyen d'Erese, comme Théophraste, Voy. Suidas in *Φανίας*.

que soit le nombre des juges qui le composent.

V. Mais ce qu'Agnonide ne put faire contre Théophraste, un autre particulier, nommé Sophocle, l'exécuta pour ainsi dire, quelque temps après contre tous les Philosophes en général. Il fit rendre un décret, la troisième année de la cent dix-huitième Olympiade ¹, par lequel il étoit défendu sous peine de mort à tout Philosophe d'enseigner publiquement, s'il n'avoit pas reçu l'approbation du Sénat & du Peuple. Théophraste, enveloppé dans cette proscription générale, fut obligé comme les autres, de quitter Athènes. Mais l'année suivante ce décret insensé ayant été rapporté, & celui, qui l'avoit fait rendre, accusé par un certain Philon d'illégalité, &

¹ C'est-à-dire un an après que Démétrius de Phalère, l'ami & le disciple de Théophraste, fut forcé de quitter Athènes. & que le peuple de cette ville renversa les 360 statues de bronze qu'il lui avoit lui-même érigées quelques années auparavant. V. Corfin. *Fast. Attic.* T. IV, p, 67, 68.

condamné

condamné à une amende de cinq talens ¹, Théophraste revint à Athènes avec les autres Philosophes, & continua d'enseigner publiquement.

VI. Il paroît non-seulement par la manière dont Théophraste fut absous de l'accusation d'Agnonide, mais encore par ses opinions religieuses, que ce Philosophe étoit Théiste, comme l'étoient la plupart des Philosophes Grecs. Je ne sache point qu'il ait varié sur cet article ², à moins qu'on n'entende par variation la précaution de se taire quelquefois ou de ne s'exprimer qu'à demi sur

¹ 27000 livres. Celui qui plaidoit pour Sophocle étoit ce même Démocharès dont j'ai parlé plus haut, §. IV. Philon son accusateur, étoit disciple d'Aristote; il avoit par conséquent à venger l'innocence de son maître, ainsi que celle de son condisciple. Voy. Athen. L. XIII, cap. 9, p. 610.

² On ne fera point étonné de voir Théophraste accusé de versatilité en matière de religion, quand on saura que l'auteur de cette accusation est l'Épicurien Velleius. La courtisane Leontium attachée à la même secte avoit aussi écrit contre Théophraste, vraisemblablement sur le même sujet. Voyez Cicer. de nat. Deor. L. I, 13 & 33.

des matières de religion ; précaution que les anciens Philosophes étoient obligés de prendre , & qui ne suffisoit pas toujours pour les garantir de la fureur des hypocrites , comme on en a la preuve dans les accusations dirigées contre Socrate , Aristote & son disciple Théophraste.

VII. La morale de Théophraste , à en juger par ses maximes , & par ce que des Philosophes d'une secte opposée ont dit de lui , étoit celle de son maître. Il pensoit que l'usage modéré des plaisirs que la nature nous offre , & une certaine élégance dans la manière de vivre , bien loin d'être incompatibles avec la vraie philosophie , lui servoient de passe-port , si je puis m'exprimer ainsi , pour pénétrer & s'étendre partout , & pour arriyer sur-tout jusqu'à cette classe d'hommes , qui placés par le sort au-dessus des autres , & pouvant plus ou moins influer sur leur bonheur , ont un plus grand besoin

d'instruction. Il ne croyoit point que pour être Philosophe il fallût professer le cynisme , ou cette sévérité stoïque , qui n'étoit souvent que l'effet d'une organisation peu sensible aux attraits du plaisir , comme aux tourmens de la douleur ; organisation renforcée par une étude qui ne tendoit à rien moins qu'à isoler l'homme au milieu de ses semblables , sous prétexte de l'élever au-dessus d'eux. Bien différent de ceux qui ne jugeoient des Philosophes que par un habillement sale & dégoûtant , Théophraste ne paroissoit jamais dans l'endroit où il avoit coutume de donner ses leçons que dans un costume très-propre & très-élégant ¹. *On ne lui avoit jamais vu , dit un de ses détracteurs , porter des souliers à double semelle , ou garnis de cloux ; & il avoit une table bien servie , dans un appartement assez spacieux pour y recevoir ses amis , &c.* ².

¹ Athen. L. I, cap. XVII, p. 21.

² Stob. Serm. XCV, p. 523.

Cette critique est d'autant plus ridicule, qu'elle est le résultat du parallèle qu'on fait de Théophraste avec les Cyniques de son temps : comme s'il y avoit plus de philosophie à endosser une besace & à courir les maisons des autres pour y chercher avec une impudence à toute épreuve, de quoi satisfaire les besoins de la nature, qu'à partager un bon dîner acquis par son propre travail, avec des amis choisis.

VIII. Cette conduite de Théophraste, jointe à son éloquence naturelle, le rendoit d'autant plus aimable qu'il avoit beaucoup d'aménité dans le caractère, & que son esprit étoit enclin à la plaisanterie¹. Recherché par tout le monde, il avoit occasion de voir un grand nombre de personnes de tout état, dont il étudioit les mœurs, observoit les ridicules ; & il rassembloit des matériaux, pour jeter un jour les fondemens du vrai comique,

¹ Plutarch. *Sympos.* L. 2, quæst. I, T. VIII, p. 506, edit. Reiske.

comme nous le verrons dans la suite. Non content d'étudier les mœurs des Athéniens , il paroît qu'il mettoit à profit la correspondance même de ses amis , pour connoître celles de toute la Grèce. Dicéarque son condisciple lui parle , dans un ouvrage ¹ qu'il lui adresse , des escroqueries des Oropiens , de l'envie des Tanagréens , de l'esprit de contradiction des Thespiens , de l'insolence des Thébains , de l'avidité des Anthédoniens , du faux empressement des Coroniens , de l'ostentation des Platéens , & de la stupidité des Haliartiens. Toutes ces connoissances devoient naturellement rendre le commerce de Théophraste fort agréable , & son éloquence très-piquante. Il se permettoit quelquefois d'animer cette dernière par des gestes analogues à la matière qu'il traitoit. Etoit-il question , par exemple , du portrait d'un gourmand ? aux couleurs vives avec lesquelles il le pei-

¹ *Status Græciæ* , p. 18.

gnoit , il favoit ajouter à propos les gestes auxquels se livre machinalement & comme par instinct un tel homme , à la vue des objets qui excitent sa passion ¹.

IX. Si ce dernier trait ne prouvoit pas assez que Théophraste n'aimoit les plaisirs qu'en Philosophe & comme des délassemens nécessaires à la vertu , les occupations de sa vie , sur lesquelles je vais jeter un coup d'œil rapide , ses nombreux écrits , & sa vigoureuse vieillesse prouveront jusqu'à l'évidence , que personne ne fut mieux que lui mêler l'utile à l'agréable.

X. Plutarque ² nous apprend que ce Philosophe aimable délivra deux fois sa patrie de la tyrannie. Il faut connoître bien peu le cœur humain pour croire qu'un homme esclave de ses passions puisse aimer assez la liberté , aimer assez sa patrie , pour se décider à faire la

¹ Athen. L. I , cap. XVII , p. 21.

² *Adversus Colot.* T. X , p. 631.

guerre à ceux précisément, chez lesquels & par lesquels avec un peu de complaisance il peut satisfaire toutes ses passions.

XI. Les maximes chéries de Théophraste ne méritent pas moins d'être connues. Je vais rapporter celles que j'ai pu recueillir, d'autant plus volontiers qu'elles prouvent le respect que ce Philosophe avoit pour les mœurs, aussi bien que pour une religion éclairée.

1. Suivant lui, on ne mérite point le nom d'*homme vertueux*, sans avoir de la piété; de cette piété qui consiste non dans de nombreux sacrifices, qui ne font que la marque de l'opulence, mais dans l'hommage qu'une ame pure rend à la divinité. Il falloit de plus pour mériter ce nom, être bon fils, bon père, & bon époux¹.

2. Il ne faut aimer les autres qu'après

¹ Stob. *Serm.* III, p. 40. Je dois avertir que je ne rapporte la plupart de ces maximes qu'en substance, sans les traduire littéralement.

12. Ce n'est point dans les affaires politiques , mais dans la science du ménage que les femmes doivent exceller ¹.

13. Il faut savoir se respecter soi-même , quand on veut n'avoir point à rougir devant les autres ².

14. Théophraste dit à un jeune homme qui rougissoit : *courage , mon enfant ; telle est la couleur de la vertu* ³.

15. La calomnie enfantée par l'envie , est bientôt détruite ⁴.

1 Stob. *Serm.* LXXXIII , p. 483.

2 Idem , *Serm.* XXXI , p. 212.

3 Anton. & Maxim. *Serm.* LXXIX , p. 137. Ces maximes , jointes au reste de la conduite de Théophraste , suffisent pour prouver , que l'amour infâme qu'on lui avoit reproché pour Nicomaque , fils d'Aristote , n'étoit qu'une fable , inventée peut-être par ses ennemis. Honoré de l'amitié & de l'estime de son maître , il étoit naturel que Théophraste donnât des preuves de reconnoissance en honorant à son tour Nicomaque , son fils , du plus tendre attachement.

4 Stob. *Serm.* XII , p. 140. Diogene Laerce nous apprend (L. V. 46) que Théophraste avoit même composé un traité *sur la calomnie*.

16. Les méchans se réjouissent plus du malheur des autres que de leur propre bonheur ¹.

17. Les malheureux sont moins à plaindre que les envieux ; ils ne souffrent que de leurs maux , au lieu que les envieux sont tourmentés du bonheur des autres autant que de leur propre malheur ².

18. La bienfaisance , les honneurs , les peines sont les liens de la société ³.

19. Il ne faut point briguer les honneurs & la gloire par un commerce agréable , mais par une conduite vertueuse ⁴.

20. La vie d'Aristide , disoit-il , étoit infiniment plus glorieuse , quoiqu'elle ne fût pas à beaucoup près aussi douce , que celle de Smindyride le Sybarite , & de Sardanapale ⁵.

1 Stob. *Serm.* XXXVIII , p. 224.

2 Idem , *Ibid.*

3 Idem , *Serm.* XLI , p. 246.

4 Anton. & Max. *Serm.* CXI , p. 188.

5 Athen. L. XII , cap. 1 , p. 511.

21. Il recommandoit beaucoup d'avoir de l'ordre dans ses affaires, & de prendre toutes les précautions convenables, même à l'égard de ses amis ; de peur, disoit-il, de s'en faire des ennemis, lorsqu'il faudroit régler ses comptes avec eux ¹.

22. Il aimoit à répéter cette expression figurée : *l'âme paie un loyer bien cher au corps* ; voulant dire par là que les avantages qu'elle tiroit d'être logée dans un corps n'étoient pas à comparer avec les inconvéniens qui résultoient pour elle d'une pareille demeure ².

23. Il disoit souvent que la dépense du temps étoit une dépense bien chère ³ ;

24. Et qu'il étoit un âge qui ne pouvoit souffrir ni délai ni négligence ⁴.

¹ Stob. *Serm.* III, p. 40.

² Plutarch. *de Sanit. tuend.* T. VI, p. 514.

³ Diog. Laërt. L. V, 40.

⁴ Idem, L. V, 37.

25. Il dit un jour à un homme qui dans un repas gardoit un profond silence : *si tu es un ignorant , tu fais sagement de te taire ; mais si tu es instruit , tu n'agis point en homme sage* ¹.

26. La raillerie , selon lui , n'étoit qu'un reproche déguisé des défauts des autres ². Cette définition revient à peu près à celle de son maître, qui appelloit la raillerie , *une honnête insulte* ³.

27. Il disoit qu'on risquoit moins à se fier à un coursier sans frein , qu'à s'exposer à parler sans s'y être préparé ⁴ : car il regardoit le talent de bien improviser si rare & si difficile, qu'un jour interrogé sur ce qu'il pensoit de Démofthènes & de Démades , il répondit, que le premier étoit digne d'Athènes,

¹ Diog. Laert. L. V , 40.

² Plutarch. *Sympos.* lib. 2, *quæst.* I, T, VIII, p. 500.

³ Aristot. *Rhetoric.* L. II , cap. XII.

⁴ Diog. Laert. V. 39. Si l'on doute du sens que je donne ici à l'expression *λόγῳ ἀσυνήκιστο*, on n'a qu'à consulter Plutarch. *de liber. educand.* T. VI, p. 20.

& qu'Athènes n'étoit point digne du second ¹.

28. Il faut même, ajoutoit-il, lire & relire plus d'une fois ce qu'on a écrit, si l'on veut qu'il soit correct ².

29. La fortune, selon lui, étoit la chose du monde sur laquelle on devoit compter le moins, pouvant au moment où l'on s'y attend le moins renverser un bonheur acquis avec beaucoup de peine ³.

30. C'est la fortune, disoit-il, qui gouverne les hommes & non point la prudence. Cicéron ⁴, en citant cette maxime avec quelques autres tirées de divers écrits de Théophraste, reproche à ce Philosophe de donner trop à la fortune, de ne montrer pas assez de courage dans la poursuite de la vertu & de redouter trop la douleur.

¹ Plutarch. in *Demosth.* T. IV, p. 708.

² Diog. Laert. L. V, 37.

³ Plutarch. *Consolat. ad Apollon.* T. VI, p. 396.

⁴ *Tuscul.* L. V, 9, 30, & *de finib.* L. V, 5.

Senèque ¹ fait à peu près les mêmes reproches à Théophraste ; mais il y met un peu plus de morgue stoïcienne. A ces inculpations je n'ai d'autre réponse à faire que ce que j'ai déjà observé plus haut (§ VII).

31. Outre ces maximes ou sentences morales, Plutarque nous a conservé, l'opinion que Théophraste avoit sur l'origine de la musique : il rapportoit cet art consolateur de l'homme à trois principes ; savoir, la douleur, le plaisir & l'enthousiasme ².

XII. Quant à la conduite politique de Théophraste, il faut, pour bien l'apprécier, connoître l'état de la Répu-

¹ *De ira* L. I, cap. XII & XIV. Les biens de Sénèque acquis dans l'espace de quatre ans seulement montoient, suivant l'estimation d'Arbuthnot (*Tabul. Antiq. numm. cap. 1*, p. 101, de la traduct. Latin.) à la somme de 2,421,875 livres sterling. Quand un particulier, sans être négociant, a trouvé le moyen de parvenir en si peu de temps à une si haute fortune, il doit, ce me semble, juger la conduite des autres avec un peu plus d'indulgence.

² Plutarch. *Sympos.* L. I, *quæst.* 5. T. VIII, p. 464.

blique d'Athènes du temps de ce Philopophe. Affoiblie par une guerre de vingt-sept ans & par deux révolutions, qui eurent lieu pendant cette malheureuse guerre, Athènes conservoit encore dans son sein deux factions bien prononcées, & soutenues toutes deux par les successeurs d'Alexandre. L'une étoit composée de tous les partisans du gouvernement démocratique, non tel que Solon l'avoit établi, mais d'un gouvernement dégénéré, dans lequel il n'y avoit de liberté que pour les démagogues adroits, qui savoient l'art de pourvoir à leurs propres intérêts, en feignant d'épouser ceux de la République, & pour cette partie du peuple qui, sans instruction comme sans fortune, ne protégeoit ces démagogues, que parce qu'ils flattoient son orgueil, & qu'ils légitimoient ses prétentions injustes. Ce parti sous le nom de *populaire* étoit soutenu par Polysperchon, capitaine d'Alexandre, qui venoit de mourir. L'autre parti, soutenu
par

par Cassandre, fils d'Antipater & ennemi de Polyperchon, s'appelloit la *faction oligarchique*. Les hommes qui la composoient, dominés par l'injuste passion de dominer exclusivement sur les autres, avoient existé de tout temps dans le sein de la République ; mais à cette époque, aigris par les excès de la démagogie, ils étoient plus portés que jamais à détruire le gouvernement populaire. Il y avoit un troisième parti, qui, plus sage & plus modéré, ne se soucioit point de gouverner les autres, & qui ne vouloit être gouverné que par les loix. Celui-ci, sans avoir un nom particulier, étoit nommé tantôt de celui du parti populaire, tantôt de celui du parti oligarchique, selon que ces deux derniers le croyoient plus ou moins porté à épouser leurs intérêts respectifs. Et voilà, ce me semble, dans quel sens il faut entendre Cornelius Nepos¹, lorsqu'il ap-

¹ *In Phocion.*

pelle le parti oligarchique , *le parti de Phocion*. Les hommes instruits de ce parti se trouvant placés entre les populaires & les oligarques , comme entre deux écueils , il étoit naturel , qu'ils s'approchassent , ou qu'ils parussent s'approcher de l'un par les efforts même qu'ils faisoient pour s'éloigner de l'autre. Ne pouvant plus réprimer les débordemens d'une démagogie qui ne connoissoit aucune borne , ils furent quelquefois forcés de faire , ou de paroître faire cause commune avec les oligarques , & de se jeter entre les bras de Cassandre , pour soustraire leur patrie à l'anarchie , qui menaçoit de l'engloutir. Mais , malheureusement ce Prince , comme cela arrive toutes les fois que les Nations en délire souffrent que des voisins ambitieux viennent faire la police chez elles , finit par ravir la liberté aux Athéniens , sans épargner même le parti oligarchique , & confia le gouvernement d'Athènes à Démétrius de Phalère , son favori.

XIII. Théophraste paroît avoir été de ce parti, qui fatigué par les excès de la démagogie & par les prétentions ridicules des oligarques, crut peut-être qu'Athènes étoit dans une époque, où il lui étoit plus avantageux de perdre une partie de sa liberté que d'être absolument annéantie par une guerre civile, que ces deux factions n'auroient point tardé à allumer dans son sein. Ce qui prouve que Théophraste envisageoit l'état de la République & de toute la Grèce sous ce point de vue, ce sont d'un côté ses liaisons avec Cassandre ¹ & Démétrius de Phalère (§. III & IV), de l'autre côté ce qu'il dit dans ses caractères ² contre la morgue des oligarques & les vexations des sycophantes du parti démocratique, & plus encore un petit traité qu'il composa, intitulé : *la politique adaptée aux circonstances* ³. Le titre

¹ Auquel il adressa son traité *de la Royauté*.

² Chap. XXVI & XXIX.

³ Πολιτικῶν πρὸς τὰς καιρὸς. Voy. Diog. Laert. L. V, 45.

de cet ouvrage , qui malheureusement n'existe plus , annonce assez , à en juger par ce qu'en dit Cicéron ¹ , que Théophraste y établissoit comme principe , qu'il existe des cas , où celui qui administre les intérêts d'une nation , bien loin de se roidir contre les évènements , doit modifier son gouvernement d'après les circonstances , & sacrifier une partie des avantages de sa nation pour sauver le reste. Pour juger jusqu'à quel point Théophraste pouvoit avoir raison , il faut se placer dans la triste alternative d'opter entre l'anarchie & le despotisme : l'une change un état en une forêt peuplée de bêtes féroces qui s'entr'égorgent ; l'autre , en un troupeau de moutons qui attendent paisiblement le moment , où ils seront égorgés chacun à son tour par les mains du boucher qui les tient enfermés. Quoi qu'il en soit , il paroît que Théophraste , ne prit aucune part active dans les affaires poli-

¹ *De finib.* L. V, 4.

tiques d'Athènes pendant cette époque malheureuse. On peut au moins le présumer du parallèle que Cicéron ¹ fait de lui & de son condisciple Dicéarque, en disant que celui-ci recommandoit une vie active, & que Théophraste aimoit mieux se reposer dans le sein de la Philosophie.

XIV. Ce qu'il y a de plus consolant & de plus honorable pour la Philosophie, c'est que malgré l'état affligeant où se trouvoit la Grèce, Théophraste continua ses travaux littéraires jusqu'à l'extrême vieillesse. Ne pouvant plus se servir de ses jambes, il se faisoit porter dans une litière. Non content des leçons qu'il donnoit de vive voix à deux mille élèves (§. III), il composa un nombre prodigieux ² d'ouvrages sur différens sujets, & continua d'être utile à sa nation dégénérée, jusqu'aux der-

¹ *Ad Attic.* L. II, 16.

² 220 Traités différens, suivant Diogène Laerce, 232, suivant Meursius (*in Theophrasto*).

texte de ces auteurs , ou dans celui de Diogène Laerce. Ce qui me porte à croire que la vie de Théophraste ne fut point prolongée jusqu'à 107 ans , c'est d'un côté le silence de Cicéron dans l'endroit que je viens de citer (§ XV, not. 2) , & où cependant il étoit si naturel qu'il en parlât ; & de l'autre celui de Lucien & de Censorinus , lesquels , en parlant de la longévité de plusieurs Philosophes de l'antiquité , qui avoient vécu beaucoup moins que Théophraste , ne font aucune mention de ce dernier. Ajoutez à cela deux époques bien marquées dans Diogène Laerce ; savoir , celle de la seconde année de la cent quatorzième Olympiade , où Théophraste succéda dans l'école Péripatéticienne à son maître Aristote , retiré à Chalcis ¹ , & celle de la première année de la cent vingt-troisième Olympiade , où il fut remplacé dans la même

¹ Diog. Laert. L. V , 10. & 36. Stanley, *Hist. Philosoph.* T. I , p. 423.

école par Straton de Lampsaque ¹. Or, en supposant avec Saint-Jerôme, que Théophraste fut dans cette dernière époque (qui est celle de sa mort) âgé de 107 ans, ils s'ensuivroit que lorsqu'il succéda à Aristote, la seconde année de la cent quatorzième Olympiade, il avoit environ 72 ans, c'est-à-dire, qu'il étoit plus âgé de 9 ans, que son maître, mort à l'âge de 63 ans ²: ce qui est d'autant moins probable qu'Aristote l'avoit désigné pour son gendre ³.

XVII. D'après le testament de Théophraste, que Diogène Laerce nous a conservé, il paroît que ce Philosophe ne laissa point d'enfans: soit qu'un mariage stérile ou malheureux ne lui eût point procuré le plaisir d'être appelé père, soit que par une erreur commune à quelques Philosophes de son temps, il eût préféré à ce plaisir l'insouciance d'une

¹ Diog. Laert. L. V, 58.

² Idem, L. V, 10.

³ Corfini, *Fest. Attic.* T. IV, p. 90.

vie célibataire; car il ne paroît point qu'il ait épousé la fille d'Aristote, cet engagement n'ayant été que conditionnel de la part de son maître ¹. Ce qui rend encore plus probable le célibat de Théophraste, c'est son traité *sur le mariage*, dans lequel il mit en question, *si le sage doit se marier*. Il est plus que probable que s'il n'eût point conclu pour la négative, saint-Jérôme n'auroit point appelé ce traité, qui n'existe plus, un livre d'or, *aureolus Théophrasti liber de nuptiis* ².

XVIII. Théophraste laissa une grande partie de son bien à Mélante & à Pancréon, deux fils de Léon, que je présume avoir été son frère ³. Sa succession an-

¹ Diog. Laert. L. V, 13.

² Menag. in *Diog. Laert.* L. V, 50, T. 2, p. 213.

³ On se rappellera que le père de Théophraste s'appelloit Mélante, ou selon d'autres, Léon (§ I). On pourroit supposer avec beaucoup de vraisemblance que le dernier de ces noms vient d'une erreur, par laquelle on aura confondu le père avec le frère de Théophraste, & que Mélante, fils de Léon, porte le véritable nom de son grand père, comme c'étoit l'usage chez les Grecs.

nonce un homme qui vivoit dans l'aisance. On voulut pendant sa vie lui en faire un crime , ainsi que nous l'avons déjà observé (§. VII). Il possédoit plusieurs esclaves , parmi lesquels il n'y eut qu'un seul dont le nom ait mérité de parvenir jusqu'à nous. Il s'appelloit Pompylus , & prouva en professant la philosophie , comme son maître , que l'ame peut-être libre , même dans un corps qui ne lui appartient point ¹. Mais la partie la plus importante de la succession de Théophraste fut sa bibliothèque , composée en grande partie de ses nombreux ouvrages & de ceux de son maître. Aristote , en le désignant pour son successeur à l'école , lui avoit aussi légué tous ses livres. Théophraste laissa ce précieux héritage , augmenté de ses propres écrits , à Nélée son disciple. Les successeurs de ce dernier , trop ignorans pour sentir tout le prix d'un pareil

¹ Diog. Laert. L. V. 36. & Aul. Gell. *Noct. Attic.* L. II , 18.

trésor , l'abandonnèrent pendant longtemps sans aucun soin , & finirent par l'enterrer dans un lieu humide , de crainte que les rois de Pergame , maîtres de la ville de Scepsis , où ils étoient , & occupés alors de rassembler de tous côtés des livres pour former une bibliothèque , ne l'enlevassent. On déterra quelque temps après ces livres , déjà fort endommagés , pour les vendre à Apellicon de Téos. Celui-ci , jaloux de les rétablir , mais trop peu instruit pour le faire avec succès , en fit tirer de nouvelles copies , & les remplit de fautes en voulant remplir les lacunes que les vers & l'humidité avoient faites dans les originaux. Ces livres ayant ensuite passé entre les mains de Sylla , lorsqu'il prit Athènes , les Grammairiens & les libraires de Rome en multiplièrent les erreurs à force d'en multiplier les copies , qu'ils n'avoient point la précaution de collationner ¹. Malgré ces nombreuses

¹ Strab. L. XIII , p. 906. sq. Plutarch. *in Sylla* T. 3 , p. 131. sq. Athen. L. V , cap. 14 , p. 214.

copies , on ne put empêcher que le temps & la barbarie , deux puissantes causes de destruction , ne nous enlevassent la plupart des écrits de ces deux Philosophes.

XIX. La perte du nombre considérable des ouvrages de Théophraste est d'autant plus importante , qu'ayant écrit presque sur tous les sujets qu'Aristote avoit traités avant lui , les écrits du disciple nous auroient aujourd'hui non seulement servi de commentaire pour entendre une grande partie de ceux du maître , mais encore transmis les progrès successifs de la science , en nous mettant sous les yeux tout ce que les travaux de Théophraste avoient pu ajouter aux connoissances acquises sous Aristote. On doit sur-tout regretter plusieurs de ses ouvrages politiques ¹ , ainsi qu'une *histoire de l'Astronomie* , & un *traité d'Agricul-*

¹ Outre celui que j'ai déjà cité (§. XIII.) , Théophraste écrivit plusieurs autres traités sur la politique , dont on peut voir la liste dans Diogène Laerce.

ture. Ce dernier est cité par plusieurs Anciens ¹. On peut juger de l'importance de la première , si ce que Plutarque dit ² de Platon , savoir , que *ce Philosophe se repentit dans un âge avancé , d'avoir soutenu que la terre occupoit le centre du système planétaire* , est tiré de ce livre de Théophraste.

XX. Le petit nombre ³ d'ouvrages de Théophraste échappés aux ravages du temps, justifie assez & la considération que son maître avoit pour lui , & le jugement qu'en ont porté ensuite plusieurs grands hommes de l'Antiquité. Pour ne parler que de Cicéron , malgré les reproches qu'il fait à Théophraste (§. VI, not. 2 , & XI, 30) , cet Orateur célèbre l'appelle tantôt *son ami* ⁴ , tantôt *ses délices* ⁵. A en juger par ces ouvrages , on peut dire

¹ Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2 , p. 246.

² *Platonic. quæst.* T. X, p. 183.

³ Il ne nous reste aujourd'hui que 14 traités avec quelques fragmens de différens autres écrits.

⁴ *Ad Attic*, II. 16.

⁵ Plutarch. *in Ciceron.* T. IV , p. 792.

que Théophraste est, ainsi que son maître, un de ceux qui ont fait époque dans l'histoire de l'esprit humain, en inférant deux nouvelles branches à l'arbre encyclopédique des connoissances humaines.

XXI. La première de ces branches est la botanique, que Théophraste a ajoutée à l'histoire naturelle créée & déjà bien avancée par son maître. Il nous reste deux traités sur cette science, l'un intitulé: *Histoire des végétaux*; l'autre, *Des causes de la végétation*. Dans tous les deux, Théophraste parle en Philosophe observateur; & il n'est inférieur aux plus célèbres Phytologues de nos jours que par l'effet du hasard, qui le fit naître plus de 22 siècles avant eux¹.

XXII. La seconde branche, dont je

¹ Il est à remarquer que Théophraste eut jusqu'à un certain point connoissance du Système sexuel de Linné. Voy. son *Histor. Plant.* L. I, cap. 22. Je n'ignore pas qu'Aristote avoit aussi écrit un traité intitulé *des plantes*; mais comme ce traité n'existe plus, nous ne pouvons pas savoir, s'il avoit quelque rapport avec celui de Théophraste.

veux parler , est une nouvelle manière de traiter la morale , qui appartient exclusivement à Théophraste. Déjà cette science avoit fait des progrès étonnans sous Aristote , inventeur de cette ingénieuse échelle , où chaque vertu est placée entre deux vices opposés , l'un par défaut & l'autre par excès. Cet homme extraordinaire , pénétrant dans l'intérieur du cœur de l'homme , avoit déjà diséqué , pour ainsi dire , ses passions , analysé les motifs les plus abstraits de ses actions , & posé pour principes de la science morale , des définitions qui étonnent par leur justesse autant que par la sagacité qu'elles supposent dans leur Auteur. Mais cette nouvelle manière de faire des tableaux sous le nom de *Caractères* , de rassembler dans une personne idéale , tous les traits d'un vice ou d'un défaut , d'en faire ressortir tous les côtés qui prêtent au ridicule , ou qui inspirent de l'horreur , fut créée , & qui plus est , perfectionnée par son disciple Théophraste. Elle est d'autant plus intéressante ,

intéressante , qu'on peut assurer , que c'est à ces caractères qu'on fut quelque temps après redevable de la véritable comédie , que Ménandre , disciple de Théophraste , avoit le premier présentée sur le théâtre d'Athènes. Sans parler des autres ouvrages moraux ¹ de Théophraste , je consacrerai tout le reste de mon discours à ce traité des caractères , en commençant par en donner une notice bibliographique la plus succinte qu'il me sera possible.

XXIII. On exigera d'autant moins que je rapporte en détail toutes les éditions qu'on a faites de ce traité , que ceux qui aiment ces détails peuvent se satisfaire en lisant la préface mise à la tête de la dernière édition des caractères publiée par Fischer à Cobourg 1763, *in-8°*. Il suffit de dire que cette dernière édition avoit été précédée d'environ trente autres

¹ Tels que ses traités *de la vertu , de la morale , du ridicule , du bonheur , de la piété , du plaisir , de la flatterie , de la tempérance , de l'ambition &c.* dont fait mention Diogène Laerce.

éditions différentes , dont il n'y a qu'un petit nombre qui mérite d'être connu.

XXIV. La première édition des caractères fut publiée en 1527 par un Patricien de Nuremberg nommé Pirckheimher , d'après une copie manuscrite qui lui avoit été envoyée d'Italie en 1515 par Pic de la Mirandole , neveu du célèbre Prince de ce nom. Cette édition ne comprend que le texte Grec des 15 premiers caractères , les seuls qu'on connût alors , accompagnés d'une version Latine faite par l'éditeur.

XXV. La seconde édition , publiée à Bâle en 1531 chez Cratander , ne differe de celle de Nuremberg que par la version Latine , qui est du célèbre Politien , & qui paroît avoir été faite sur un manuscrit bien différent de celui d'Italie d'où Pic de la Mirandole avoit tiré sa copie.

XXVI. L'édition de Camotius , publiée à Venise par les Aldes en 1552 , est augmentée de huit nouveaux caractères , depuis le 16^e jusqu'au 23^e inclusivement ,

qui manquoient dans toutes les éditions qui l'avoient précédée.

XXVII. Henri Etienne publia aussi en 1557 les 23 caractères de Théophraste, d'après l'édition de Camotius, en y ajoutant quelques petites notes critiques. C'est ici le lieu d'observer que Casaubon, Fabricius & d'autres se sont trompés en regardant mal-à-propos Henri Etienne comme premier éditeur des huit nouveaux caractères, qui avoient déjà paru pour la première fois dans l'édition de Camotius. Une autre erreur que je dois encore relever après Fischer, c'est que les 15 premiers caractères qui se trouvent épars dans les différens chapitres de la compilation morale de Stobée ¹, n'y ont point été insérés par Stobée lui-même, comme l'ont cru Casaubon & d'autres, mais par Gesner, qui les avoit pris d'une édition publiée à Bâle en 1541, par Jean Oporin.

¹ *Serm.* II, p. 33, 34; IV, 61, 62; X, 135; XII, 143, 144; XIV, 150, 151; XXXII, 213; XXXVI, 218, 219.

XXVIII. Casaubon donna sa première édition des caractères à Lyon en 1592, *in-12*, avec une nouvelle version Latine, accompagnée d'un commentaire digne de cet excellent critique. En 1599, il publia pour la seconde fois ces mêmes caractères, mais augmentés de cinq nouveaux chapitres, depuis le 24 jusqu'au 28 inclusivement, qu'il avoit tirés d'un des quatre manuscrits conservés dans la Bibliothèque de l'Electeur Palatin. Cette édition, où le commentaire est également augmenté non-seulement à cause des 5 nouveaux caractères, mais encore pour ce qui regarde les 23 anciens, fut réimprimée en 1612, & après sa mort en 1638.

XXIX. Deux autres éditions du dix-septième siècle méritent d'être citées à cause des leçons d'un nouveau manuscrit qui s'y trouvent. Ce sont celles que publia Thomas Gale, la première à Cambridge en 1671, & la seconde à Amsterdam en 1688, dans ses *opuscula*

mythologica, physica & ethica, in-8°, avec les variantes d'un manuscrit de la bibliothèque du collège de la Trinité de Cambridge, pour les 23 premiers caractères.

XXX. Le dix-huitième siècle offre quatre éditions qui méritent de fixer nos regards. La première fut publiée par Needham à Cambridge en 1712, in-8°, d'après le texte de Casaubon, quoique changé en plusieurs endroits. Outre les variantes du manuscrit de Cambridge, dont j'ai parlé (§ XXIX), ce savant y a inséré celles de huit autres manuscrits (dont 4 de Paris), les notes & les observations de différens critiques, le commentaire de Casaubon, & les dissertations de Duport sur 13 caractères¹.

XXXI. Celle de Pauw publiée en 1737 in-12 à Utrecht, n'est qu'une copie de la seconde édition de Casaubon, quant au texte Grec & à la version Latine. Mais il y a ajouté toutes les variantes de l'édi-

¹ Qui sont, comme l'a déjà observé Fischer, les chap. 1-4, 6, 9, 10-16.

tion de Needham & de celle de Venise de 1552, (§ XXVI), ainsi qu'un grand nombre de notes critiques & explicatives.

XXXII. La dernière édition qui précéda l'édition de Fischer, est celle de Schwarz, professeur du collège de Cobourg, publiée dans cette dernière ville en 1739, *in-4°*. Je ne la nomme que pour la dénoncer aux amateurs de l'ancienne littérature, comme un attentat contre cette littérature, & pour préserver de la contagion d'un exemple si pernicieux ceux qui seroient tentés d'altérer le texte des anciens écrivains. On peut assurer, d'après Fischer, que Schwarz, au lieu de publier les caractères de Théophraste, a trouvé plus commode de fabriquer des caractères neufs, composés du texte de Casaubon, de celui de Needham, & ce qui paroît encore plus incroyable, de ses propres conjectures. Il a accompagné ce texte singulier d'une nouvelle version latine & de quelques notes.

XXXIII. Fischer, infiniment plus

sage que Schwarz, publia enfin son édition à Cobourg en 1763, *in-8°*. Cette édition contient outre la dédicace, une longue préface de l'éditeur, de laquelle j'ai tiré en grande partie cette notice bibliographique, & qui est suivie de la préface de Casaubon avec quelques caractères pris de divers Auteurs Latins. Vient ensuite le texte des 28 caractères de Théophraste copié à quelques différences près sur la troisième édition de Casaubon. Ce texte sans aucune version Latine, est entrecoupé par de longues notes critiques, placées à la fin de chaque chapitre, & dans lesquelles Fischer rapporte non-seulement les variantes consignées dans presque toutes les éditions qui ont précédé la sienne, excepté la première & la seconde de Casaubon qu'il n'avoit pu se procurer, mais encore celles de deux manuscrits, l'un du 13^e siècle contenant les 15 premiers chapitres ou caractères, & l'autre du 14^e, qui en contient 23, & de plus la plupart des con-

jectures de différens éditeurs ainsi que de divers autres critiques, tels que Saumaïse, le Paulmier de Grentemesnil, le Clerc, Bos, Reiske, Schmid, Klotz & Kuhn. Il y propose aussi quelquefois les siennes; mais avec cette circonspection & cette modestie, qui doivent toujours accompagner l'homme vraiment instruit. A la fin de ce texte & de ces notes, il a mis une table de mots très-ample qu'on peut regarder comme une concordance, & dans laquelle il a soin d'expliquer tous les passages qui présentent quelque difficulté, à mesure qu'ils se succèdent dans leur ordre alphabétique. Cette table est enfin suivie du long, mais très-intéressant commentaire de Casaubon, dont j'ai déjà parlé (§. XXVIII). Il remplit à lui seul 240 pages. Ainsi, en possédant l'édition de Fischer, on a, à la version de Casaubon près, tout ce qui est essentiel à savoir sur le traité des caractères.

XXXIV. Le lecteur aura déjà observé

servé que les 28 caractères de Théophraste n'ont été découverts que successivement & à trois différentes époques (§. XXIV, XXVI, XXVIII). Casaubon, qui découvrit les cinq derniers, vit également dans le manuscrit qui les renfermoit, les titres (mais seulement les titres) de deux autres caractères, formant les chapitres 29 & 30, intitulés l'un *du Partisan des coquins* ¹, & l'autre, *de l'Aischrocerdie ou de l'amour des gains illicites* ². Ces deux derniers caractères, désirés depuis si long-temps de tous les savans de l'Europe, furent enfin retrouvés dans un manuscrit conservé dans la bibliothèque du Vatican, & publiés pour la première fois à Parme 1786, *in-4°*, avec une traduction Latine, des notes & une longue préface de l'abbé Amaduzzi, par les soins du célèbre artiste Bodoni, qui y a mis tout le luxe typographique ³.

1 Περὶ Φιλοπονηρίας.

2 Περὶ Αἰσχροκερδείας.

3 Mon travail sur Théophraste étoit déjà achevé ; lorsque je reçus deux ouvrages publiés par le savant

I DISCOURS

XXXV. A cette notice bibliographique, déjà peut être trop longue, je pourrais ajouter le commentaire de Maxime Planudes, conservé suivant Gesner dans les bibliothèques d'Italie, mais qu'on n'a encore pu découvrir nulle part; & un autre commentaire très-ample, écrit par Stanley, Auteur de l'*Hist.* Goez à Nuremberg, 1798, in-8°. L'un contient les 15 derniers caractères de Théophraste précédés de quelques opuscules grecs inédits, le tout d'après la copie que Siebenkees, mort en 1796, avoit prise sur ce même Ms. du Vatican. L'autre est une édition complète de tous les caractères; dont les 15 derniers, également conformes à cette copie, ont pour la plupart des additions qui n'existent dans aucun autre Ms. connu. Un savant Italien en avoit déjà dès l'année 1743 averti le public: mais Amaduzzi, dans la préface (§. IV, pag. 14, & §. V, pag. 25) qu'il a mise à la tête de son édition des deux derniers caractères, a assuré que ces prétendues additions se réduisoient à quelques variantes. Cette étrange assertion se trouve démentie par la double édition de Goez. On verra dans la suite de ma traduction (p. 89. sqq. & *Not.* p. 249. sq.) que j'ai suivi l'exemple de ce savant, à cela près qu'au lieu d'insérer ces additions, chacune à l'endroit du texte qu'elle occupe dans le Ms. du Vatican, je me suis contenté de les ajouter en note sous le texte & sous la version de chaque caractère.

PRÉLIMINAIRE. 1j

toire de la Philosophie, éditeur d'Eschyle, commentaire qui existoit encore au commencement de ce siècle ¹ dans la bibliothèque de l'Evêque de Norwich, n°. 669. Vossius & Bos sont morts avant de publier les éditions des caractères qu'ils avoient promises. Wyttenbach, à qui nous devons une excellente édition de Plutarque, s'est chargé de nous donner celle des caractères de Théophraste, dont Fonteyn, ministre du culte des Anabaptistes en Hollande, mort il y a quelques années, s'étoit occupé pendant toute sa vie ².

XXXVI. Après avoir parlé des éditions & des traductions latines, il ne

¹ Voyez la vie de Stanley mise à la tête de la traduction Latine de son *Histoire de la Philosophie*.

² Je dois cette dernière anecdote (tirée de la correspondance Latine, mise à la suite de la vie de Reiske, publiée en Allemand à Leipfick 1783, in-8°.) ainsi que la connoissance des traductions Italiennes & des corrections du Docteur Bernard, dont je parlerai dans la suite (§ XXXVI & XLII), à mon excellent ami CHARDON LA ROCHETTE, l'un des plus savans & des plus estimables littérateurs dont la France puisse se glorifier.

seroit pas juste de passer sous silence , celles qu'on a faites en langues modernes. Fabricius parle ¹ d'une traduction Angloise , publiée en 1698. Coste en cite deux, publiées dans la même langue, l'une en 1718 , & l'autre en 1725 ². On peut encore regarder comme une édition Anglaise celle que Richard Newton publia en 1754 ; car , quoique la nouvelle version , qu'il ajouta au texte , soit latine , les notes qui l'accompagnent , & qui font la plus grande partie de l'ouvrage , sont en Anglais. Ansaldo Cebà publia en 1620 la traduction Italienne seule des 23 caractères , suivie de notes. Leonardo del Ricci publia aussi en 1761—63 les 28 caractères de Théophraste en Grec & en Italien , avec des notes & une espèce de commentaire très-prolixé ; le tout contenu en 4 volumes *in-12* imprimés à Florence ³.

¹ *Biblioth. Græc.* T. 2 , p. 241.

² Voyez les notes de Coste sur les chapitres 5 & 10 de la traduction de la Bruyere.

³ Ceux qui désirent connoître les diverses traductions Allemandes , peuvent consulter la préface (pag. xxx)

XXXVII. La première traduction française est celle de Jérôme Benevent, publiée en 1613 ¹. Celle de la Bruyère, que tout le monde connoît, parut pour la première fois en 1688 ². Elle a été ensuite réimprimée plusieurs fois avec les notes de Coste ³. La dernière édition faite à Paris, chez J. F. Bastien, in-8°, 1790, a sur celles qui l'ont précédée l'avantage de renfermer outre les notes de Coste celles d'un savant Académicien, qui y a ajouté la vie de Théophraste, traduite du Grec de Diogène Laerce, & le texte Grec des deux caractères du

mise à la tête de l'édition de Goez, dont j'ai déjà parlé (§. XXXIV, Not. 3, pag. xlix, sq.)

¹ Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 241.

² Idem, *ibid.* En 1690 elle étoit déjà à sa cinquième édition, imprimée à Paris, in-12, chez Etienne Michallet.

³ Une troisième traduction, faisant partie de la collection des *moralistes anciens*, parut en 1783, in-12. Dans le moment où j'écris ceci, étant loin de la capitale, il m'a été impossible de la voir; je fais seulement qu'elle est due à la plume exercée qui vient de nous donner une traduction de Thucydide.

Vatican dont j'ai déjà parlé (§. XXXIV) précédé d'une traduction Française. Le but de cette édition étoit de relever les erreurs que la Bruyere avoit commises en s'éloignant souvent de son texte. Mais le savant éditeur s'étant vraisemblablement apperçu que la peine de marquer toutes ces erreurs surpassoit celle de faire une nouvelle traduction, s'est contenté d'en relever un très-petit nombre, & n'a point voulu discréditer celle d'un homme qui passe à juste titre pour le rival de Théophraste.

XXXVIII. Cette conduite modeste auroit dû peut-être me détourner de hazarder une traduction après celle faite par un Auteur classique, dans une langue qui n'est point la mienne. Il faut donc pour me justifier, que j'expose avec franchise les motifs qui m'ont déterminé à une entreprise, qui sera peut-être regardée comme téméraire.

XXXIX. La Bruyere a traduit Théophraste, comme Virgile auroit peut-

être traduit l'Illiade d'Homere, ou Cicéron les harangues de Démosthène. C'est une tâche extrêmement difficile pour un traducteur, qui se sent le talent de son Auteur, que celle de se défendre de donner à ce dernier plus d'esprit qu'il n'en a. Il est sans cesse tenté de faire disparaître ou de déguiser ce qui lui paroît incohérent; de paraphraser par des idées accessoires ce qu'il croit trop concis ou trop obscur; d'adoucir les traits trop forts, ou de renforcer ceux qui ne le sont pas assez; en un mot, de mêler ses idées avec celles de son Auteur. Dût-il être infidèle, il ne peut se décider à se traîner servilement sur les pas d'un écrivain original, quand il se sent la force de se frayer comme lui une route nouvelle.

XL. Cependant il ne faut point croire, que ce soit la seule cause des inexactitudes qu'on trouve dans la traduction de la Bruyere. Il travailloit sur un texte difficile, par son extrême concision,

& par les altérations fréquentes qu'il a éprouvées par l'ignorance des copistes; sur un texte qui depuis le premier jusqu'au dernier chapitre n'est qu'une allusion continuelle à des usages & à des coutumes, que nous ne connoissons pour la plupart qu'imparfaitement. Toutes ces difficultés exigeoient des recherches, que la Bruyere n'a pu ou n'a point voulu faire. La vaste érudition & la sagacité de Casaubon avoient fait disparaître, il est vrai, une grande partie de ces difficultés; mais une preuve que cet habile critique n'avoit pas tout fait, c'est le grand nombre de conjectures que divers savans ont proposées après lui, soit pour expliquer les passages obscurs, soit pour rétablir ceux qui sont altérés, sans compter ceux qui restent encore inexplicables, ou qui paroissent se refuser à toute correction.

XLI. Ainsi, en rendant à la Bruyere toute la justice qui lui est due, je crois pouvoir avancer que sa traduction n'est point

PRÉLIMINAIRE. lvij

point l'expression fidelle des idées de Théophraste ¹. D'ailleurs, fût elle moins éloignée du texte qu'elle ne l'est, mon dessein étant de publier ce texte, j'étois nécessairement obligé de l'accompagner d'une version qui exprimât le plus littéralement ² possible les idées de Théophraste. Il seroit à souhaiter que cette version fût faite par une main plus habile ; mais puisque personne ne s'en est encore avisé, j'ai tâché de racheter

¹ Je ne connois point celle de Jérôme Benevent ; dont j'ai parlé plus haut (§. XXXVII) ; mais outre son style, qui doit être suranné aujourd'hui, il est difficile de croire qu'elle soit meilleure que celle de la Bruyere. Quant à ce dernier, en examinant attentivement sa traduction, on a lieu de s'étonner du tribut d'éloges que Ménage crut devoir lui payer dans le temps : « La traduction (dit ce critique) des caractères de Théophraste » est bien belle & bien Française ; & montre que son » Auteur entend parfaitement le Grec. Je puis dire que » j'y ai vu bien des choses que peut-être faute d'at- » tention je n'avois pas vu dans le Grec ». *Ménagiana*, Tom. II, p. 344, édit. d'Amsterdam, 1716.

² Toutes les fois que je me suis trouvé obligé de remédier à la grande concision de l'Auteur par quelques idées accessoires, j'ai eu soin d'en avertir dans les notes, ou de les enfermer dans des crochets.

les défauts qui pourroient se trouver dans le style , par la fidélité de la version , par des notes explicatives puisées en partie dans celles de Casaubon , en partie dans mes propres recherches , & par plusieurs conjectures sur différens passages obscurs ou altérés. Ces dernières , dans le cas où elles ne seroient point fondées , pourront du moins fournir à quelque critique plus heureux que moi les moyens d'en pénétrer le vrai sens , ou de deviner les vraies leçons qu'il faut substituer aux inepties des copistes.

XLII. Mon texte est copié sur celui de Fischer , à quelques différences près , dont j'ai soin d'avertir au bas des pages , où j'ai encore rapporté de toutes les variantes des manuscrits , des leçons marginales des diverses éditions , ou des corrections des divers savans , consignées dans les notes de cet éditeur , celles qui m'ont paru mériter d'être connues par leur vraisemblance , par leur singularité , ou enfin par le plus ou moins

de poids qu'elles pourroient ajouter aux conjectures des autres. Mon dessein n'étant point de donner une édition savante, je n'ai consulté dans ce choix que l'utilité réelle qui pourroit en résulter. Ceux qui désirent de connoître jusqu'aux variantes qui ne sont que des erreurs d'orthographe, peuvent consulter l'édition de Fischer, qui ne laisse rien à désirer sur ce point. On trouvera de plus dans mon édition les conjectures d'un habile critique, mort il y a quelques années ¹, qui ne sont point dans celle de Fischer, & quelques variantes de quatre manuscrits de Florence, que j'ai prises dans l'édition de Ricci (§. XXXVI) & que j'ai eu soin de distinguer des autres ². J'ai déjà parlé (§. XXXIV, Not. 3, pag. 1) de ce que j'ai ajouté en note à mon texte & à ma version, d'après

¹ C'est J. E. Bernard, Médecin Hollandais.

² Par la lettre R qui les précède. De ces quatre manuscrits de Florence, collationnés par Ricci, l'un ne contient que les deux premiers caractères ; les trois autres contiennent les quinze premiers.

IX DISCOURS

le Ms. du Vatican. J'aurois pu rendre mon travail plus intéressant, en y insérant la collation des onze manuscrits qui existent dans la bibliothèque nationale¹; mais je n'ai eu ni le temps ni les moyens de faire cette collation, qui d'ailleurs auroit peut-être été peu utile, étant très-possible, qu'une partie de ces manuscrits ait été déjà collationnée (§. XXX), & que l'autre ne vaille pas la peine de l'être.

XLIII. J'ai déjà observé (§. XXII) que ce monument curieux de l'Antiquité fait époque dans l'histoire des connoissances de l'esprit humain. Plusieurs moralistes anciens & modernes ont essayé d'imiter Théophraste, en écrivant comme lui des caractères. Tout le monde connoît le succès mérité que ceux de la

¹ Il y en a quatre du seizième siècle, nos 1045, 1389, 1744, 2830; trois du quinzième, nos 1373, 1639, 2986; un du quatorzième, n° 2918; un du treizième, n° 2916; & deux du dixième, nos 1983 & 2977. La plupart ne contiennent que les quinze premiers chapitres des caractères.

Bruyere ont eu. On en trouve aussi dans les ouvrages d'un moraliste allemand ¹; ils sont dignes de Théophraste. Je ne parlerai point de ceux qui ont précédé ou suivi de près ces deux écrivains dans cette carrière ². Mais on ne peut passer sous silence les caractères composés par Vauvenargues au nombre de dix, & publiés pour la première fois (en 1797) parmi ses œuvres complètes. Autant que je puis en juger d'après l'extrait qu'on en a donné dans un ouvrage périodique ³, Vauvenargues mérite d'être placé, comme *Caractérographe*, à côté de Théophraste & de la Bruyere. Quant aux écrivains plus anciens, nous avons quelques exemples de caractères épars dans différens ouvrages, comme de l'Ostentateur, de l'Ivrogne, du Bavard, & quelques autres que Casaubon a mis ou simplement indiqués à la tête de son édition de Théophraste,

¹ Gellert.

² V. Fabric, *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 241.

³ *Magasin Encycloped.* T. III, troisième An. pag. 350.

Ixij D I S C O U R S

& qu'on trouve également dans celle de Fischer (§. XXXIII).

XLIV. Mais je ne connois personne après Théophraste qui ait écrit un traité entier de caractères, si ce n'est un certain Satyrus, Philosophe Péripatéticien, qui paroît avoir vécu du temps de Ptolomée surnommé Philopator ¹. A en juger par le mauvais goût qui règne dans un échantillon, qu'Athénée nous a conservé ² & que je vais traduire, ces caractères ne valoient pas à beaucoup près ceux de Théophraste. Il s'agit de tracer le portrait des prodigues ³. Voici comment s'exprime Satyrus: *Ennemis de leur propre fortune, ils font des incursions sur leurs terres; ils saccagent leurs maisons, & ils vendent tout ce qu'ils y trouvent comme un butin pris sur l'ennemi. Ils s'occupent moins de ce qu'ils*

¹ Vossius de *Historic. Græc.* L. III.

² L. IV. cap. 19, p. 168.

³ Vice opposé à celui de l'avarice que Théophraste a si bien traité dans les chapitres 10 & 22.

PRÉLIMINAIRE. Ixiiij

ont dépensé que des moyens de faire de nouvelles dépenses ; bien loin de calculer ce qui leur restera, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que rien ne leur reste ; ils consomment dans leur jeunesse les ressources de la vieillesse ; ils aiment leur amie plus que leurs amis, le vin plus que les convives ¹. Personne sans doute ne s'avisera de comparer ces puériles antithèses avec l'élégante concision qui distingue les caractères de Théophraste ; avec cet atticisme, propre aux écrivains d'Athènes, qui consiste à satisfaire l'esprit, sans négliger ce qui peut charmer l'oreille, & à ne jamais blesser l'amour propre du lecteur, par le soin superflu de lui présenter des idées, qu'il peut lui-même tirer comme des corollaires des propositions nettement énoncées.

XV. J'ai déjà observé (§. XXII), que c'est aux caractères de Théophraste

¹ Dans le texte, c'est encore une antithèse : *le vin plus que ceux qui le boivent avec eux.* τῷ ὄντι, ἢ τοῖς συμπόταις.

lxiv D I S C O U R S

que la Grèce fut redevable de la véritable comédie. Mais un autre mérite de ce traité, très-important pour les amateurs de l'Antiquité, c'est cette allusion perpétuelle aux usages & aux coutumes des Athéniens. On y trouve leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses, leurs superstitions, leurs institutions politiques & militaires, leur luxe, leur amour pour les nouvelles & pour la chicane. Le lecteur se sent transporté tour à tour à leurs temples, à leurs gymnases; il assiste à leurs sacrifices & aux repas qui les suivent; il est témoin de leurs amusemens & de leurs exercices. Tantôt il se croit au milieu des Philosophes qui dissertent dans les palestres ou dans les portiques; tantôt, rendu à la place publique, il se joint à une foule de citoyens qui entourent un nouvelliste; ou qui sont témoins de l'impudence d'un charlatan. D'autres fois il se surprend dans le Pirée au milieu d'une multitude de marchands qui étalent leurs marchandises

dises , & de capitaines de vaisseaux qui arrivent , ou qui sont prêts à quitter le port ¹.

XLVI. Malgré toutes ces perfections , il s'est trouvé des savans qui ont douté de l'authenticité de ce traité. Les uns ont prétendu qu'il n'y a pas un de ces caractères qui soit de Théophraste ; les autres , moins sévères , ont jugé qu'il y en a une petite partie qui appartient véritablement à ce philosophe , mais que le reste n'est qu'une production supposée ; quelques-uns soupçonnent sur-tout les cinq caractères que Casaubon avoit tirés de la bibliothèque Palatine , depuis le 24^e jusqu'au 28^e inclusivement ² ; il y en a qui ne regardent comme supposés que les trois derniers des 28 caractères & les deux du Vatican ³ ; d'autres se

¹ Ce traité est si riche en allusions de cette espèce , que l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* n'a pu se dispenser de citer la plus grande partie des chapitres qui le composent.

² Voy. La préface de Fischer.

³ C'est-à-dire , depuis le 26 jusqu'au trentième inclus.

bornent à attaquer la préface seule de ce traité, en soutenant ¹, que les *caractères*, quoique écrits par Théophraste, n'ont jamais existé qu'épars dans les différens traités de ce Philosophe, & que quelqu'un voulant ensuite les rassembler dans un seul corps d'ouvrage sous le titre de *Caractères Moraux*, s'est avisé de les faire précéder d'une préface de façon ².

XLVII. J'éviterai d'autant plus volontiers d'examiner la solidité de toutes ces opinions, qu'une pareille discussion me meneroit trop loin. Il est d'ailleurs extrêmement difficile de découvrir la

sivement. C'est le sentiment de Beck. Voyez sa petite brochure intitulée *Institutionis Philologicae monogrammata*, Leipfick, 1787, p. 20 ; dans laquelle il a inséré les deux caractères du Vatican.

¹ Voy. La dissertation de Sonntag *in proem. caract. Théophr.* imprimée à Leipfick, 1787, in-4°.

² Il en est de même des additions publiées par Siebenkees. Je pense avec ce savant qu'elles sont l'ouvrage de quelque interpolateur ; mais il s'en faut bien qu'elles soient toutes à mépriser. Voyez au reste ce que j'en dis plus bas, chap. XVI, not. *, p. 249, sq.

vérité dans des recherches de cette nature. Il est en effet très-possible que les ouvrages d'un écrivain ne se ressemblent point, ou parce qu'il les a composés à différentes époques de sa vie, ou parce qu'il est mort avant d'achever de les revoir & de les corriger tous. Diogène Laerce & Suidas citent les *caractères* comme un traité particulier publié sous ce titre, & non comme un ouvrage composé de lambeaux rassemblés des autres écrits de Théophraste. On pourroit encore donner comme une présomption très-forte en faveur de son intégrité, l'ouvrage que Satyrus, philosophe de la même secte que Théophraste, a fait sous le même titre (§. XLIV), dans le dessein probablement d'imiter ce dernier.

XLVIII. Mais Diogène Laerce ni Suidas n'ayant point désigné le nombre de ces caractères, & ceux-ci n'ayant été découverts que successivement, il étoit naturel de douter que les derniers venus fussent aussi légitimes que les premiers.

Cependant Casaubon , dont l'autorité en fait de critique , n'est jamais à mépriser , a toujours cru que les 28 caractères connus de son temps , étoient de Théophraste. Je ne fais pas s'il auroit porté le même jugement sur les caractères (XXIX & XXX) du Vatican. En effet , s'il y a dans ce traité quelques caractères supposés , le soupçon doit tomber sur les deux du Vatican , & principalement sur le dernier, où l'on a intercalé , je ne fais comment , plus de la moitié du chapitre XI. Il reste pourtant à examiner si cette moitié ne paroît pas mieux placée dans le trentième que dans le onzième chapitre. Le style de ces deux caractères s'écarte beaucoup de celui des autres.

XLIX. Quant à l'époque où Théophraste composa ce petit traité , Fischer , fondé sur le chapitre XXIII , présume ¹ , que ce fut après qu'Antipater , échappé du siège des Athéniens , se fut retiré en

¹ Voy. sa préface , & son Index au mot *Αντιπατερ*.

PRÉLIMINAIRE. Ixix

Macédoine ; ce qui arriva la seconde année de la 114^e Olympiade , selon Diodore de Sicile. Mais nous avons déjà observé (§. XVI), qu'à cette époque Théophraste devoit être âgé de 72 ans , en supposant que les 99 de la préface ne soient point une erreur de copiste. Si au contraire il faut suivre Diogène Laerce , qui place la mort de Théophraste à la 85^e année de sa vie , laquelle coïncide avec la première de la 123^e Olympiade , & adopter l'ancienne correction de Casaubon ¹ , approuvée par Fischer lui-même , alors les *caractères* ne peuvent avoir été composés ou publiés que la 3^e année de la 121^e Olympiade , qui étoit la 79^e de l'âge de Théophraste.

L. Quant à l'objection faite par un savant Allemand ² , savoir qu'en admettant cette dernière hypothèse , il

¹ En lisant dans la préface des *caractères* 79 , au lieu de 99.

² Sonntag , *in proem. charact. Théophr.* p. xiiij , sq.

s'enfuivroit que Théophraste auroit parlé dans les chapitres VIII , XXIII , & XXVI , des évènements qui se seroient passés depuis plus de 24 ans , j'avoue que je ne la comprends point. Il me semble que Théophraste auroit même dû laisser s'écouler cet espace de temps , pour parler à son aise des faits , qu'il auroit été peut-être dangereux de couvrir de ridicule dans le moment même où ils se passoient , d'autant plus que c'étoit un moment d'effervescence révolutionnaire.

LI. Voilà tout ce que j'avois à observer sur la vie & les écrits de Théophraste , & particulièrement sur le petit traité des *caractères* , dont je présente la traduction au Public. On a vu par ma lettre aux *Grecs libres de la mer Ionienne* , quel étoit mon but en la faisant. Si quelques-unes de ces îles , que la République française avoit soustraites à l'oligarchie Vénitienne , sont retombées sous le joug ,

PRÉLIMINAIRE. lxxj

la grande nation saura bien les recon-
quérir; & ma lettre un peu plutôt ou
un peu plus tard ira certainement à
son adresse.

Π Ι Ν Α Ξ
Τ Ω Ν Κ Ε Φ Α Λ Α Ι Ω Ν .

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.	2
ΚΕΦ. Α. Περὶ Εἰρωνείας.	6
ΚΕΦ. Β. Περὶ Κολακείας.	10
ΚΕΦ. Γ. Περὶ Ἀδολοσχίας.	18
ΚΕΦ. Δ. Περὶ Ἀγροικίας.	22
ΚΕΦ. Ε. Περὶ Ἀρρεσκείας.	28
ΚΕΦ. ΣΤ. Περὶ Ἀπωνοίας.	34
ΚΕΦ. Ζ. Περὶ Λαλιάς.	40
ΚΕΦ. Η. Περὶ Λογοποιίας.	46
ΚΕΦ. Θ. Περὶ Ἀναισχυρίας.	54
ΚΕΦ. Ι. Περὶ Μικρολογίας.	58
ΚΕΦ. ΙΑ. Περὶ Βδελυρίας.	64
ΚΕΦ. ΙΒ. Περὶ Ἀκαίριας.	72
ΚΕΦ. ΙΓ. Περὶ Περιεργίας.	76
ΚΕΦ. ΙΔ. Περὶ Ἀναισθησίας.	80
ΚΕΦ. ΙΕ. Περὶ Αὐθαδείας.	84
ΚΕΦ. ΙΣΤ. Περὶ Δεισιδαιμονίας.	88
ΚΕΦ. ΙΖ. Περὶ Μεμφιμορίας.	94

T A B L E
D E S C H A P I T R E S.

AVANT-PROPOS.	page	3
CHAP. I. De la Diffimulation		7
CHAP. II. De la Flatterie.		11
CHAP. III. Du Bavardage.		19
CHAP. IV. De la Rusticité.		23
CHAP. V. De l'Envie de plaire.		29
CHAP. VI. Du Coquin sans pudeur.		35
CHAP. VII. Du Babil.		41
CHAP. VIII. Du Nouvelliste.		47
CHAP. IX. De l'Effronterie par intérêt.		55
CHAP. X. De la Léfine.		59
CHAP. XI. De l'Impudent, ou de celui qui ne rougit de rien.		65
CHAP. XII. De l'Importun, ou de l'homme qui prend mal son temps.		73
CHAP. XIII. Du Faux empressement.		77
CHAP. XIV. De la Stupidité.		81
CHAP. XV. De la Brutalité.		85
CHAP. XVI. De la Superstition.		89
CHAP. XVII. De l'Esprit chagrin.		95

E R R A T A.

Page 54, lig. 9. *ἰωχς*, lisez *ἰωχς̄*. P. 113, lig. 9. équipage, lisez équipage. P. 135, lig. 4. (dans quelques exemplaires seulement) sur ses, lisez sur ces. P. 151, lig. 10. demie obole, lisez demi-obole. P. 195, 5^e renvoi, 447, lisez 437. P. 218, lig. 16. *τριχ πλον*, lisez *τριχαπλον*. P. 219, lig. 11. fuit, lisez fuit. P. 220, lig. 4. 'orge, lisez l'orge. P. 260, lig. 11. *σκορόδα*, lisez *σκορόδα*. P. 299, lig. 12. mine, lisez mines.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ

ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Ἡ Δὴ μὲν καὶ πρότερον πολλάκις ἐπι-
σήσας τὴν διάνοιαν, ἐθαύμασα, ἴσως δὲ
ἐδὲ παύσομαι θαυμάζων· τί γὰρ δήποτε^α,
τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ τὸν αὐτὸν αἶρα κειμένης,
καὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὁμοίως παιδευο-
μένων, συμβέβηκεν ἡμῖν ἐ τὴν αὐτὴν τά-
ξιν τῶν τρόπων ἔχειν. Ἐγὼ γὰρ, ὡς Πολύ-
κλεις, συνθεωρήσας ἐκ πολλῶν χρόνων^β τὴν
ἀνθρωπίνην φύσιν, καὶ βεβιωκῶς ἔτη ἐννεή-
κοντα ἐννέα^γ, ἔτι δὲ ὠμιληκῶς πολλαῖς τε
καὶ παντοδαπαῖς φύσεσι, καὶ παραλεθεαμέ-
νος ἐξ ἀκριβείας πολλῆς τῆς τε ἀγαθῆς τῶν
ἀνθρώπων καὶ τῆς φάουλῆς, ὑπέλαβον δεῖν
συγγράψαι ἅ ἐκάτεροι αὐτῶν ἐπιτηδέυσιν

a D'autres lisent : τί δήποτε.

b D'autres n'ont point le mot χρόνος.

c On corrige ἐβδομήκοντα ἐννέα. Voyez les notes.

LES CARACTERES DE THÉOPHRASTE.

AVANT - PROPOS.

AYANT déjà réfléchi plus d'une fois sur nos mœurs , je suis étonné , & je ne cesserai peut-être jamais de l'être , de ce qu'elles ne sont pas par-tout les mêmes , quoique toute la Grece soit placée sous le même ciel , & que tous les Grecs reçoivent la même éducation (1). Ayant, mon cher Polyclès (2) , étudié depuis longtemps la nature de l'homme ; ayant vécu quatre-vingt-dix-neuf ans * (3) ; ayant enfin connu des personnes de tous les caractères possibles : après avoir comparé avec beaucoup de soin les hommes vertueux avec ceux qui ne sont connus que par leurs vices , j'ai cru devoir retracer la conduite des uns & des autres ; & je vais vous

* On propose de lire : *Soixante-dix-neuf ans*. Voyez les notes.

4 Θ Ε Ο Φ Ρ . Χ Α Ρ Α Κ Τ .

ἐν τῷ βίῳ. Ἐκθήσω δέ σοι κατὰ γένος ὅσα
 τε τυγχάνει γένη τρόπων τέτοις προσκεί-
 μενα ^a, καὶ ὃν τρόπον τῇ οἰκονομίᾳ χρῶνται.
 Ὑπολαμβάνω γὰρ, ὡς Πολύκλεις ^b, τὰς υἱεῖς
 ἡμῶν βελτίους ἔσεσθαι, καταλειφθέντων αὐ-
 τοῖς ὑπομνημάτων τοιούτων, οἷς παραδείγ-
 μασι χρώμενοι αἰρήσονται τοῖς εὐσχημονεσά-
 τοις συνέναί τε καὶ ὁμιλεῖν, ὅπως μὴ καταδέε-
 σθαι ὡς αὐτῶν. Τρέφομαι ^c δὲ ἤδη ἐπὶ
 τὸν λόγον· σὸν δὲ, παρακολυθῆσαί τε καὶ
 εἰδῆσαι, εἰ ὀρθῶς λέγω. Πρῶτον μὲν ἐν
 ποιήσομαι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν τὴν εἰρωνείαν
 ἐζηλωκότων, ἀφείδοντες τὸ προοιμιάζεσθαι, καὶ
 πολλὰ περὶ τῆς πράγματος ^d λέγειν. Καὶ
 ἀρξομαι πρῶτον ἀπὸ τῆς εἰρωνείας, καὶ ὀρίσ-
 ματι αὐτήν· εἰδῆσθαι τὸν εἰρῶνα διέξιμι,
 ποῖός τις ἐστὶ, καὶ εἰς τίνα τρόπον κατενή-
 νεκται· καὶ τὰ ἄλλα δὴ τῶν παθημάτων,
 ὡς περὶ ὑπεθέμην, περὶ αὐτοῦ κατα γένος
 φανερὰ καταστήσω.

a D'autres lisent : προσκείμενα.

b D'autres portent à la marge Περικλεις.

c R. τρέπομαι.

d On corrige mal à propos πέρα τῆς πράγματος.

LES CARACTERES DE THÉOPHRASTE. 5

présenter en général les différentes manières dont ils se comportent dans le commerce de la vie. Je pense, mon cher Polyclès, qu'un ouvrage de cette nature pourroit devenir un moyen de perfection pour nos enfans. Instruits par les exemples qu'il présente, ils préféreront le commerce des hommes d'une vie réglée & décente, & ils auront la noble émulation de ne point leur céder en vertu. Je vais donc entrer en matière; c'est à vous de me suivre, & de juger de la vérité de mes observations. Sans m'amuser à faire une plus longue préface, je parlerai d'abord du caractère de ceux qui aiment la *dissimulation*. Je commencerai par définir ce vice, & j'exposerai ensuite ce que c'est qu'un homme *dissimulé*, quelles sont ses mœurs, & quelle est sa conduite. Je tâcherai de suivre la même méthode pour la description générale des autres vices.

Κ Ε Φ. Α.

Π Ε Ρ Ι Ε Ι Ρ Ω Ν Ε Ι Α Σ.

Η^c μὲν εἰν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν^a, προσποίησις ἐπὶ χεῖρον^b πράξεων καὶ λόγων. Ο^c δὲ εἰρων τοιῦτός τις^c, οἷος προσελθὼν τοῖς ἐχθροῖς, ἐθέλειν φιλεῖν^d ἢ μισεῖν^e. καὶ ἐπαινεῖν παρόντας οἷς ἐπέθετο λάθρα, καὶ τέλοισι συλλυπεῖσθαι ἠτλημένοις^f. καὶ συγγνώμην δὲ ἔχειν τοῖς κακῶς αὐτὸν β λέγουσι. καὶ ἐπὶ τοῖς καθεαυτῶ λεγομένοις, καὶ πρὸς τὰς ἀδικημένους καὶ ἀγανακτικῆς πράξεως διαλέγεσθαι. καὶ τοῖς ἐντυγχάνειν κατὰ σπευδὴν βελομένοις

a D'autres lisent : ὡς τύπῳ περιλαβεῖν.

b D'autres : ἐπὶ τὸ χεῖρον.

c D'autres : τοιῦτός τις ἐστίν.

d On lisoit : λαλεῖν. Reiske corrigeoit φιλεῖν ; & cette leçon est confirmée par R. qui porte ἐθέλει (sic) φιλεῖν.

e On corrige ἢ μισῶν.

f D'autres : ἠτλημένοις.

g D'autres : τοῖς αὐτὸν κακῶς.

CHAPITRE PREMIER.**DE LA DISSIMULATION.**

SANS chercher à définir la *Dissimulation* d'une manière précise, on pourroit dire que c'est un art de composer ses actions & ses discours à mauvais dessein. L'homme dissimulé est capable d'aborder ses ennemis, de vouloir entrer en conversation, & d'agir avec eux de manière à leur faire croire qu'il est bien loin de les haïr. Il loue en leur présence ceux qu'il attaque (1) en secret, & prend part à leurs revers ou à leurs mauvais succès. Il fait semblant de pardonner à ceux qui disent du mal de lui, & raconte sans se fâcher ce dont ils l'accusent. C'est avec le même sang froid qu'il répond à ceux qui s'indignent de ses injustices, & qui les lui reprochent avec chaleur. Il renvoie à un autre temps ceux qui s'empressent de lui parler de

προσάξει ἐπανελθεῖν· καὶ μηδὲν, ὧν πράττει, ὁμολογήσῃ, ἀλλὰ φῆσαι βελεύσεσθαι^a. καὶ προσποιήσεσθαι ἄρτι παραγεγονέναι, καὶ ὄψε γενέσθαι αὐτὸν, καὶ μαλακιωθῆναι· καὶ πρὸς τὰς δανειζομένους καὶ ἐρανίζοντας, ὡς ἐπωλεῖ, καὶ μὴ πωλῶν, φήσει πωλεῖν· καὶ ἀκέσας τι, δόξει^b μὴ προσποιεῖσθαι· καὶ ἰδὼν, φήσει μὴ ἔωρακέναι· καὶ ὁμολογήσας, μὴ μεμνήσθαι· καὶ τὰ μὲν ἐσκέφθαι^c φάσκειν, τὰ δὲ ἐκ εἰδέναι, τὰ δὲ θαυμάζειν, τὰ δὲ ἤδη ποτὲ καὶ αὐτὸς ἔτω διαλογίσασθαι. Καὶ τὸ ὅλον δεινὸς τῷ τοιαύτῳ τρόπῳ τῆ λόγῃ χρῆσθαι· “ Οὐ πωτεύω, Οὐχ ὕπολαμβάνω, Ἐκπλήττομαι ”. Καὶ λέγει^d ἑαυτὸν ἕτερον γεγονέναι· “ καὶ μὴν ἐπὶ ταῦτα^e πρὸς ἐμὲ διεξήει· παράδοξόν μοι τὸ πρᾶγμα· ἄλλω τινὶ λέγε· ὅπως δέ σοι^f ἀπισήσω, ἢ ἐκείνε καταγνώ, ἄπορέμαι ”.

a D'autres lisent : βελεύεσθαι.

b Le δόξει manque dans quelques-uns ; dans d'autres on lit δείξει.

c On corrige σκέψασθαι ; d'autres lisoient σκέψασθαι.

d J'aimerois mieux lire : λέγειν, comme Needham corrige.

e On corrige ταῦτά.

f On corrige ὅπως δ' ἦ σοι.

quelque affaire. Il n'avoue jamais rien de ce qu'il fait; il dit qu'il est encore à en délibérer, sous prétexte qu'il ne fait que rentrer chez lui, qu'il n'y est revenu que fort tard, ou qu'il a été indisposé. Il répond à ceux qui désirent lui emprunter de l'argent, ou qui font quelque collecte (2) pour subvenir aux besoins d'un ami, qu'il ne vend absolument rien (3). Dans une autre occasion il dira que sa boutique est toujours occupée par des acheteurs, quoiqu'en effet il ne vende rien. Il fait semblant de n'avoir ni vu, ni entendu des choses qui se sont passées sous ses yeux, ou dites en sa présence (4) : & après avoir pris des engagements avec quelqu'un, il feint de ne plus s'en souvenir. Il dit à ceux qui lui parlent d'affaires : *J'y penserai ; j'ignore ce que vous me dites ; j'en suis étonné ; ou j'en ai déjà pensé comme vous.* En un mot, ses expressions favorites sont : *Je ne crois pas ; je ne le pense pas ; cela me surprend ; il faut que je sois bien changé ; cependant le récit qu'il m'en a fait diffère du vôtre ; la chose me paroît bien singulière ; à d'autres s'il vous plaît ; je ne fais à qui croire, de vous ou de lui (5).*

Ἀλλ' ὄρα μὴ σὺ θᾶττον πισύης τοιάυτας
 φωνὰς καὶ παλοκὰς, καὶ παλιλλογίας, ἔ
 χειρόν ἐσιν εὐρεῖν ἔδέν. Τὰ δὴ τῶν ἡθῶν
 μὴ ἀπλᾶ, ἀλλ' ἐπίβελα φυλάττεισθαι μᾶλ-
 λον δεῖ ἢ τὰς ἔχεις.

Κ Ε Φ. Β.

Π Ε Ρ Ι Κ Ο Λ Α Κ Ε Ι Α Σ.

ΤΗΝ δὲ κολακείαν ὑπολάβοι ἄν τις ὁμι-
 λίαν ἀισχρὰν εἶναι, συμφέρονσαν δὲ τῷ κο-
 λακέουonti. Τὸν δὲ κόλακα τοιῦτόν τινα ὡς
 πορευόμενον ἅμα ^a εἰπεῖν, « Ἐνθυμῆ ὡς
 » ἀποβλέπεις πρὸς σέ ^b οἱ ἄνθρωποι; τῆτο
 » ἔθεν ^c τῶν ἐν τῇ πόλει γίνεται πλὴν σοί·
 » εὐδοκίμεις χθὲς ἐν τῇ σοῦ· πλειόνων γὰρ ἢ
 » τριάκοντα ἀνθρώπων καθημένων, καὶ ἐμ-

a D'autres : ἅμα πορευόμενον. R. πορευόμενον sans ἅμα.

b D'autres : ἀποβλέπεις εἰς σέ.

c D'autres : ἐδένι.

Il n'y a rien de plus pernicieux que ces sortes d'expressions tortueuses & contradictoires (6) ; prenez garde d'y ajouter foi trop légèrement. Défiez-vous de ces hommes faux & infidieux , qui sont plus à craindre que les vipères (7).

CHAPITRE II.

DE LA FLATTERIE.

ON pourroit regarder la *Flatterie* comme une conversation honteuse , qui tourne au profit du flatteur. S'il arrive qu'un tel homme vous accompagne quelque part , il vous dit en chemin : *voyez-vous comment tout le monde a les yeux sur vous ? dans toute la ville il n'y a que vous à qui cela arrive. Hier encore on faisoit retentir le portique (1) de vos louanges : il y fut question de savoir quel étoit le plus homme de bien parmi les citoyens ; & de plus de trente personnes qui s'y trouverent ,*

„ πεσόντος λόγου, τίς εἴη βέλτιστος, ἀπ' αὐτῶ
 „ ἀρξαμένους πάντας ἐπὶ τὸ ὄνομα αὐτῶ
 „ καλενεχθῆναι „ καὶ ἄλλα τοιαῦτα λέγειν.
 Ἀπὸ τῶ ἱματίου^α ἀφελεῖν κροκίδα· καὶ ἐάν τι
 πρὸς τὸ τρίχωμα τῆς κεφαλῆς δῶπο πνεύμα-
 τος προσενεχθῆ ἄχυρον^β, καρφολογῆσαι·
 καὶ ἐπιγελάσας δὲ εἰπεῖν, “ ὀράς; ὅτι
 „ δυοῖν^γ σοι ἡμερῶν ἐκ ἐντελεύχηκα, πολιῶν
 „ ἔσχηκας^δ τὸν πώγωνά μεσόν· καί περ, εἴ τις
 „ καὶ ἄλλος, ἔχεις πρὸς τὰ ἔτη μέλαιναν τὴν
 „ τρίχα „. Καὶ λέγοντος δὲ αὐτῶ τι, τὰς
 ἄλλους σιωπᾶν κελεύσαι· καὶ ἐπαινέσαι δὲ
 ἀκόντος^ε, καὶ ἐπισημῆνασθαι δὲ, εἰ πάυ-
 σεται^ς, “ Ὁρῶς „· καὶ σκώφαντι ψυχρῶς^ς,
 ἐπιγελάσαι, τό, τε ἱμάτιον ὦσαι εἰς τὸ

a On corrige καὶ ἄλλα τοιαῦτα λέγων, ἀπὸ τῶ ἱματίου, &c.

b D'autres : ἄχυρον προσεχθῆ ἀπὸ πνεύματος.

c Fischer avec d'autres : εἰπεῖν.

d R. ἔσχεις.

e C'est d'après la correction de Sylburgius, que Fischer a reçue dans son texte; on lisoit auparavant ἀκόντος. Je trouve dans R. ἀκόντος (sic); ce qui confirme la correction de Sylburgius.

f Casaubon corrige εἰ, καὶ εἰ πάυσεται.

g Fischer avec d'autres; ψυχρῶς.

il n'y en eut pas une seule qui ne commençât & ne finît par votre nom. Il ajoute mille autres choses de cette nature. Il affecte d'ôter le moindre flocon de laine qu'il apperçoit attaché à votre habit ; & si le vent a fait voler par hazard quelque paille sur vos cheveux ou sur votre barbe, il la prend avec ses mains, il vous la montre, & vous dit en souriant : voyez - vous ? depuis deux jours que je ne vous ai vu, votre barbe a blanchi ; & cependant, pour un homme de votre âge (2), vous avez plus que personne les cheveux noirs. Si vous allez raconter quelque chose, il impose silence aux assistans, il leur exalte votre personne & vos discours de maniere que vous puissiez l'entendre ; & aussi-tôt que vous avez cessé de parler, il est le premier à applaudir par les exclamations les plus flatteuses (3). S'il vous échappe quelque froide (4) plaisanterie, il rit de bon cœur & porte le bout de son habit à la bouche, comme s'il vouloit s'empêcher d'éclater. Il

σώμα, ὡς δὴ ἔδυνάμενος^a κατασχῆν τὸν γέλωτα· καὶ τὰς ἀπαντῶντας ἐπιστῆναι^b κελεῦσαι, ἕως ἂν Αὐτὸς παρέλθῃ. Καὶ τοῖς παιδίοις μῆλα καὶ ἀπίους περιάμενος, εἰσενέγκας δῶναι, ὀρώντος αὐτῷ· καὶ φιλήσας δὲ εἰπεῖν, “Χρηστὴ πατρὸς νεότης.” Καὶ συνωνόμενος δὲ κρηπίδας, τὸν πόδα φῆσαι εἶναι ἐυρυθμότερον τῷ ὑποδήματος. Καὶ πορευομένους πρὸς τινα τῶν φίλων, προσδραμῶν^c εἰπεῖν, ὅτι πρὸς σὲ ἔρχεται· καὶ ἀνασρέψας, ὅτι προσήγγελκα^d. Ἀμέλει δὲ καὶ τὰ ἐκ γυναικείας ἀγορᾶς διακονῆσαι δυνατὸς ἀπνευσί. Καὶ τῶν ἐσιωμένων πρῶτος ἐπαινεῖσαι τὸν οἶνον· καὶ παραμένων^e εἰπεῖν, “Ὡς ἢ μαλακῶς ἐδίεις^f”· καὶ ἄρας τὶ τῶν ἀπὸ^g

a D'autres : ὡς μὴ ἔδυνάμενος.

b D'autres : ἐπιστῆναι μικρόν.

c D'autres : προσδραμῶν.

d Quelques-uns corrigent προσήγγελκα.

e D'autres : παρακείμενος. On corrige aussi παρακειμένον ou παρακειμένων. Bernard pense qu'on pourroit peut-être lire : καὶ Παρμένων, εἰπεῖν, en prenant le second mot dans le sens d'un nom propre d'esclave, Parmenon.

f On corrige ἐσίεις.

g On corrige ἐπί. V. les notes.

avertit ceux qui vous rencontrent dans la rue de se ranger de côté , & d'attendre que *Monfieur* (5) soit passé. Il achete des pommes & des poires pour les porter à vos enfans ; il a soin de les leur distribuer en votre présence , & il les baise & les caresse en leur disant : *tendres rejettons d'un vertueux pere !* S'il arrive qu'en essayant des souliers , vous ayiez de la peine à en trouver qui vous conviennent , *c'est* , vous dira-t-il , *que vous avez le pied mieux fait que toutes les formes de votre cordonnier* (6). Allez-vous faire quelque visite chez un ami ; il y court avant vous pour vous annoncer , & il revient tout de suite vous dire : *je vous ai annoncé.* Il est même capable de courir à perte d'haleine au marché , & d'y acheter des choses dont l'emplette ne regarde que les femmes (7). Si vous donnez quelque repas , il est le premier des convives à louer votre vin. Placé à côté de vous , *vous mangez sans appétit* (8) , vous dit-il. Il prend ensuite quelque morceau choisi de ce qui est servi sur la table , & vous l'offre

τῆς τραπέζης, φῆσαι, « Τετὶ ἄρα ὡς χρη-
 „σὸν ἐσι „· καὶ ἐρωτῆσαι, μὴ ῥιγοῖ, καὶ εἰ
 ἐπιβαλέσθαι βέλεια· καὶ ἔτι περισεῖλαι αὐ-
 τόν. Καὶ μὴν ταῦτα λέγων, πρὸς τὸ ἕξ
 προσπίπτων^a, ψιθυρίζειν^b. καὶ εἰς^c ἐκεῖνον
 ἀποβλέπων, τοῖς ἄλλοις λαλεῖν. Καὶ τῷ
 παιδὸς ἐν τῷ θεάτρῳ ἀφελόμενος τὰ προσ-
 κεφάλαια, αὐτὸς ὑποσρῶσαι. Καὶ τὴν οἰκίαν
 φῆσαι εὖ ἠρχιτεκτονῆσαι, καὶ τὸν ἀγρὸν εὖ
 πεφυτεῦσαι, καὶ τὴν εἰκόνα ὁμοίαν εἶναι.
 Καὶ τὸ κεφάλαιον, τὸν κόλακά ἐσι θεάσασ-
 θαι, πάντα καὶ λέγοντα^d καὶ πρᾶττοντα
 οἷς^e χαριεῖσθαι ὑπολαμβάνει.

a On corrige προσκύπτων.

b D'autres : ψιαψιθυρίζειν.

c R. ὡς.

d D'autres : πάντα λέγοντα.

e D'autres : ᾧ.

en disant : *cela vous fera du bien*. Il vous demande, si vous n'avez pas froid, & si vous voulez qu'on vous apporte de quoi vous couvrir; il pousse même la complaisance jusqu'à vous couvrir lui-même. Non content de ces démonstrations publiques d'intérêt & d'amitié, il vous parle tout bas en se penchant sur votre oreille; & il n'adresse la parole aux autres, qu'en tenant toujours les yeux fixés sur vous. Au spectacle, il arrache les coussins des mains de votre esclave, pour les placer lui-même à l'endroit que vous allez occuper. S'il est question de votre maison, il dira qu'elle est d'une belle architecture. S'il s'agit de votre campagne, il vous assurera que vos champs sont on ne peut mieux cultivés & plantés. S'il apperçoit votre portrait, il le trouvera on ne peut plus ressemblant. En un mot, le caractère du flatteur consiste à dire & à faire tout ce qu'il croit pouvoir le rendre agréable.

Κ Ε Φ. Γ.

Π Ε Ρ Ι Α Δ Ο Λ Ε Σ Χ Ι Α Σ.

Η δὲ ἀδολεσχία ἔστι μὲν διήγησις λόγων μακρῶν καὶ ἀπροβλεπτῶν. Ὅς δὲ ἀδολεσχίας ^a τοιοῦτός ἐστιν, οἷος, ὃν μὴ γινώσκει, τῆτι παρακαθεζόμενος πλῆσιον, πρῶτον μὲν τῆς ἑαυτῆς γυναικὸς ^b εἰπεῖν ἐγκώμιον, εἶτα ^c τῆς νυκτὸς εἶδεν ἐνύπνιον, τῆτι ^c διηγήσασθαι· εἶθ' ὧν εἶχεν ἐπὶ τῷ δείπνῳ τὰ καθέκαστα διεξελεθεῖν. Εἶτα δὴ ^d, προχωρῆντος τῆς πράγματος, λέγειν ὡς πολὺ πονηρότεροί εἰσιν οἱ νῦν ἄνθρωποι τῶν ἀρχαίων· καὶ ὡς ἀξιοί ^e γεγονάσιν οἱ πυροὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ· καὶ ὡς πολλοὶ ἐπιδημῶσι ξένοι· καὶ τὴν θάλατταν ἐκ Διονυσίων πλώϊμον εἶναι· καὶ εἰ ποιήσειεν ὁ Ζεὺς ὕδωρ ^f, τὰ ἐν τῇ γῆ βελ-

a D'autres : ἀδόλεχος.

b D'autres : τῆς αὐτῆς γυναικός.

c D'autres : τῆτι.

d D'autres : εἶτα δέ.

e Peut-être faudroit-il lire : ὡς ἐκ ἀξιοί. V. les notes.

f D'autres : ὕδωρ πλείον.

C H A P I T R E I I I.

D U B A Y A R D A G E (1).

J'APPELLE *Bavard*, celui qui aime à parler beaucoup, sans jamais réfléchir sur ce qu'il dit. Un tel homme ne fait pas la moindre difficulté d'aborder une personne qu'il ne connoît point, de s'asseoir à côté d'elle, & d'entrer en matière, en commençant par lui faire l'éloge de sa propre femme. Il lui raconte ensuite ce qu'il a rêvé la nuit passée ; & bientôt après, il lui fait le détail de ce qu'il a mangé la veille à son souper. La conversation une fois engagée, il se met à déclamer contre le temps présent, & soutient qu'on est beaucoup plus méchant aujourd'hui qu'on ne l'étoit autrefois. De là il passe aux bleds, en observant qu'on les avoit vendus à bas prix (2) dans le marché. Il ajoute qu'il y a beaucoup d'étrangers dans la ville ; que la mer n'est ordinairement navigable qu'après les Bacchanales (3) ; qu'une pluie feroit beaucoup de bien aux fruits de

τίω ἔσεσθαι· καὶ ὅτι ἀγρὸν^a εἰς νέωτα γεωργήσει· καὶ ὡς χαλεπὸν ἐστὶ τὸ ζῆν· καὶ ὡς Δάμιππος μυστηρίοις μεγίστην^b δαδα ἔσησε^c· καὶ, “ Πόσοι εἰσὶ κίονες τῷ Ωιδείῳ ”; καὶ, “ Χθὲς ἡμεῖσα ”· καὶ, “ Τίς ἐστὶν ἡμέρα σήμερον; ” καὶ ὑπομένη τίς αὐτὸν, μὴ ἀφίστασθαι. Καὶ ὡς Βοηδρομιῶνος μὲν ἐστὶ τὰ μυστήρια, Πυανεψιῶνος δὲ Ἀπατέρια, Πασειδεῶνος δὲ τὰ κατ’ ἀγρῶς Διονύσια. Παρασεύσαντα δὲ χρὴ^d τῶν τοιούτων τῶν ἀνθρώπων^e καὶ διαράμενον ἀπαλλάττεσθαι, ὅστις ἀπύρετος^f βέλεται εἶναι· ἔργον γὰρ συναρκεῖσθαι^g τοῖς μῆτε σχολῆν, μῆτε σπευδῆν^h διαγινώσκουσιν.

a Casaubon vouloit qu'on lût: καὶ ὅτι τὸν ἀγρὸν avec l'article. On lisoit mal auparavant: καὶ ὁ ἀγρὸς... que Bernard proposoit de changer en καὶ ὁ ἀγρὸς εἰς νέωτα γ' ἀργήσει in *sequentem annum incultus manebit ager*.

b D'autres: μεγίστοις.

c D'autres: ἐπήξει.

d D'autres: παρασεύσαντα δὴ δεῖ, ou παρ... δεῖ δὴ.

e Casaubon corrige τῶν ἀνθρώπων φεύγειν.

f D'autres: ἀπύρεκτος.

g Richard Newton vouloit corriger συνέρχεσθαι.

h D'autres: τοῖς μῆτε σπευδῆν, μῆτε σχολῆν.

la terre ; qu'il se propose de cultiver son champ (4) l'année prochaine ; & qu'on a bien de la peine à vivre. Il apprend à cet inconnu que Damippe (5) a fait brûler une très - longue torche dans les mysteres de Cérès (6). Après lui avoir demandé , *combien de colonnes soutiennent l'Odéon* (7) , il ajoute qu'il a eu la veille une indigestion , & il redemande encore *le quantième du mois*. Il est capable d'obséder ainsi l'homme qui auroit la patience de l'écouter , en lui apprenant [comme une chose nouvelle] que les Mysteres se célèbrent dans le mois de Boédromion (8) ; les Apaturies , dans celui de Pyanepsion (9) ; & les Bacchanales de la campagne , dans celui de Posidéon (10). Avec des gens de cette espece il n'y a d'autre parti à prendre que de se débarrasser brusquement de leurs mains , & de s'en aller le plus vite (11) possible , si on ne veut pas avoir la fièvre. Car il est bien difficile de se faire au commerce des personnes qui ne savent discerner ni votre loisir ni le temps de vos affaires.

Κ Ε Φ. Δ.

ΠΕΡΙ ΑΓΡΟΙΚΙΑΣ.

Η δὲ ἀγροικία δόξειεν ἂν εἶναι ἀμαθία
 ἀσχίμων. Ὁ δὲ ἀγροικὸς τοιῶτός τις, οἷος
 κυκεῶνα πωλῶν εἰς ἐκκλησίαν πορεύεσθαι.
 Καὶ τὸ μύρον φάσκειν ὑδὲν τῆ δύμκ ἡδίων
 ὄζειν. Καὶ μείζω τῆ ποδὸς τὰ ὑποδήματα
 φορεῖν. Καὶ μεγάλη τῆ φωνῆ λαλεῖν. Καὶ
 τοῖς μὲν φίλοις καὶ οἰκείοις ἀπιστεῖν, πρὸς
 δὲ τὰς αὐτῆ οἰκέτας ἀνακοινῆσθαι περὶ
 τῶν μεγίστων. Καὶ τοῖς παρ' αὐτῶ^a ἐργαζο-
 μένοις μισθωτοῖς ἐν ἀγρῶ πάντα τὰ ἀπὸ
 τῆς ἐκκλησίας διηγεῖσθαι. Καὶ ἀναβεβλημέ-
 νος ἄνω τῆ γόνατος καθιζάνειν, ὥστε τὰ
 γυμνά^b αὐτῆ φαίνεσθαι^c. Καὶ ἐπ' ἄλλω

a D'autres : παρ' αὐτῆ.

b Bernard corrige γῆια, & donne à ce mot le sens des parties génitales, comme on le trouve dans Homère Hymn. in Mercur. V. 20.

c D'autres : ὑποφαίνεσθαι.

C H A P I T R E I V.

D E L A R U S T I C I T É.

IL semble que la *Rusticité* soit une ignorance grossière des bienséances. L'homme rustique est capable de se rendre à l'assemblée publique, le jour même où il a pris médecine (1). S'il est question de parfums, il soutient que l'odeur n'en est pas plus agréable que celle du thym (2). Il est dans l'usage de porter des souliers trop larges. Il parle toujours haut [sans égard pour personne]. Il se méfie de ses amis & de ses parents, & va consulter avec ses valets sur des affaires de la plus grande importance. Quand il est à la campagne, il raconte aux journaliers, qui labourent son champ, [les nouvelles de la ville], & tout ce qui s'est passé dans l'assemblée publique. S'il veut s'asseoir, il relève au-dessus des genoux son manteau, de manière à montrer ce que la décence ne permet point (3). Rien de

μὲν μηδενὶ θαυμάζειν, μήτε ἐκπλήττεισθαι ἐν ταῖς ὁδοῖς ^a. ὅτ' ἂν δὲ ἴδῃ βῆν, ἢ ὄνον, ἢ τράγον, ἐσηκῶς θεωρεῖν. Καὶ ποροαιρῶν δέ τι ἐκ τῶ ταμείω, δεινός ^b φαγεῖν, καὶ ζωρότερον πιεῖν· καὶ τὴν σιτοποιοὺν πειραῖν ^c λαθεῖν· κατ' ἀλέσαι ^d μετ' αὐτῆς τοῖς ἔνδον πᾶσι καὶ αὐτῶ τὰ ἐπιτήδεια. Καὶ ἀριστῶν δὲ ἅμα τοῖς ὑποζυγίοις ἐμβαλεῖν τὸν χόρτον. Καὶ κόψαντος τὴν θύραν ὑπακῆσαι ^e αὐτός· καὶ τὸν κύνα ποροκαλεσάμενος, καὶ ἐπιλαβόμενος τῆ ρύγχος, εἰπεῖν, « Ὅυτος φυλάττει τὸ χωρίον, καὶ τὴν οἰκίαν, καὶ τὰς ἔνδον ^f ». Καὶ τὸ ἀργύριον ^g δὲ παρὰ

a Les mots ἐν ταῖς ὁδοῖς manquent dans quelques-uns. Un des manuscrits du Vatican, collationnés par Siebenkees, les place après les mots suivans ὅτ' ἂν δὲ ἴδῃ.

b Fischer & d'autres : δεινῶς. La correction de Casaubon δεινός est justifiée par d'autres Mss.

c D'autres : πειραῖν.

d On lisoit : κατ' ἀλέσας... d'où l'on a voulu faire καταλέσας... Casaubon corrige κατ' ἀλέσαι μετ' αὐτῆς, τοῖς ἔνδον, ou bien κατ' ἀλέσας μετ' αὐτῆς, μετρεῖν τοῖς ἔνδον... Bernard vouloit qu'on lût κατ' ἀμιλλήσας...

e D'après la correction de Casaubon. Fischer & les autres : ἐπακῆσαι.

f Les mots καὶ τὰς ἔνδον manquent dans quelques-uns.

g D'autres : καὶ ἀργύριον.

ce qu'il rencontre sur son chemin n'attire ses regards, ni n'excite son admiration, à moins que ce ne soit un bœuf, un âne ou un bouc ; alors il s'arrête pour les contempler. C'est encore dans le caractère d'un tel homme, d'entrer furtivement & à l'insu de sa ménagère (4) dans l'office, pour y dévorer quelque morceau, & pour avaler quelques rafades de vin pur ; de moudre avec elle le bled, & de distribuer (5) les rations de pain à toutes les personnes qui composent sa famille ; & de se lever au milieu de son dîner, pour aller donner du foin aux bêtes de charrue. Si l'on frappe à sa porte, il est le premier à répondre ; il appelle son chien, & le prend par le museau (6), en disant : *c'est le gardien de ma terre & de ma maison* *. Quand il est question de quelque paiement à recevoir,

* Pour comprendre tout le sel de ce passage, il faut nécessairement lire la note 6.

τε λαβῶν^a, ἀποδοκιμάζειν, λίαν μὲν λυπρὸν εἶναι^b, καὶ ἕτερον^c ἅμα ἀλλάττεσθαι. Καὶ ὁ^d ἄροτρον ἔχρησεν, ἢ κόφινον, ἢ δρέπανον, ἢ θύλακον, ταῦτα τῆς νυκτὸς κατὰ ἀγρυπνίαν ἀναμιμνησκόμενος^e. Καὶ εἰς ἄστυ καταβαίνων, ἐρωτῆσαι τὸν ἀπαντῶντα πόσους ἦσαν αἱ διφθέραι καὶ τὸ τάριχος· καὶ, εἰ σήμερον ὁ ἀγὼν νεμηνίαν ἀγει· καὶ εἰπεῖν ἐυθύς ὅτι βέλεται καταβάς ἀποκείρασθαι. Καὶ ἐν βαλανείῳ δὲ ἄσαι^f. καὶ εἰς τὰ ὑποδήματα δὲ ἦλκας ἐγκρῆσαι· καὶ τῆς αὐτῆς ὁδῷ παριῶν κομίσασαι παρ' Ἀρχίε^g τὲς τάριχας.

a D'autres : λαμβάνων.

b Casaubon corrige λέγων λυπρὸν εἶναι οὐ λίαν λέγων λυπρὸν εἶναι.

c On corrige ἑτέρου οὐ πρὸς ἕτερον.

d D'autres : καὶ ἄ, οὐ καὶ εἰ τὸ, d'où l'on a fait καὶ ἕτερον.

e On corrige ἀπαιτεῖν ταῦτα τῆς νυκτὸς... ἀναμιμνησκόμενος, οὐ ταῦτα τῆς νυκτὸς ἀπαιτεῖν κατὰ ἀγρ... ἀναμ... οὐ bien ταῦτα Γ. ν. κ. α. ἀναμιμνησκόμενος ἀπαιτεῖν.

f Bernard corrige καὶ ἐν βαλανείῳ θεννάσαι:

g D'autres : κομίσασαι ἀπὸ τῆ βραχίονος, οὐ κομ... ἀπὸ βραχίονος. D'autres corrigent κομ... ἀπὸ βραχίονος παρ' Ἀρχίε.

il ne manque point de faire des difficultés sur la monnoie qu'on lui donne, sous prétexte qu'elle est mauvaise, & veut absolument qu'on la lui change. Il se rend compte pendant la nuit, quand il ne peut point dormir, de la charrue, de la hotte, de la faux, ou du sac de cuir, qu'il a prêtés, & il tâche de se rappeler les noms de ceux qui les ont empruntés (7). En retournant à la ville, il demande au premier qu'il rencontre le prix des habits de cuir, & des salaisons, & si c'est aujourd'hui que les jeux amènent la nouvelle lune (8); il l'avertit de plus, qu'il se fera faire la barbe aussi-tôt qu'il sera arrivé à la ville (9). Il est capable de chanter dans un bain public; de faire mettre des clous à ses fouliers (10); d'acheter en passant des salaisons chez Archias (11), & de les porter lui-même en pleine rue.

Κ Ε Φ. Ε.

Π Ε Ρ Ι Α Ρ Ε Σ Κ Ε Ι Α Σ.

Η δὲ ἀρέσκεια ἔστι μὲν, ὡς ὄρω περιλα-
 βεῖν, ἔντευξις ἐκ ἐπὶ τῷ βελτίσῳ ἡδονῆς
 παρασκευαστική. Ὁ δὲ ἀρεσκος ἀμέλει
 τοιῦτός τις, οἷος πόρρωθεν προσαγορεύσας,
 καὶ ἄνδρα κράτιστον εἰπὼν, καὶ θαυμάσας^a
 ἱκανῶς, ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ μὴ ἀφιέναι·
 καὶ μικρὸν προπέμψας, καὶ ἐρωτήσας, πότε
 αὐτὸν ὄψεται, ἔτι ἐπαινῶν^b ἀπαλλάττεσθαι.
 Καὶ παρακληθεὶς δὲ πρὸς δίαιταν, μὴ
 μόνον, ᾧ πάρεσι, βέλεσθαι ἀρέσκειν, ἀλλὰ
 καὶ τῷ ἀντιδίκῳ, ἵνα κοινὸς εἶναι δοκῇ· καὶ
 πρὸς ξένους^c δὲ εἰπεῖν, ὡς δικαιότερα λέ-

^a On corrige θαύσας. *V. les notes.*

^b D'autres : ἔτι ἀινῶν. Quelques-uns corrigent ἔτι ἱκανῶς.

^c Casaubon corrige καὶ πρὸς τοὺς ξένους. *V. les notes.*

C H A P I T R E V.

DE L'ENVIE DE PLAIRE.

SI l'on vouloit définir l'*Envie de plaire*, on pourroit dire que c'est un commerce où l'on cherche à être agréable aux dépens de la vérité (1). L'homme dominé par la passion de plaire à tout le monde, s'il vient à appercevoir de loin quelqu'un de sa connoissance, court à lui, le salue, lui donne le titre d'*excellent homme*, & l'accable d'éloges (2), en le tenant avec ses deux mains. Après avoir fait quelques pas avec lui, il lui demande quel jour il pourra avoir le plaisir de le revoir, & s'en sépare sans discontinuer de le louer. Si quelqu'un le choisit pour arbitre d'un procès, il se comporte de maniere à plaire, non-seulement à celui qui lui a confié ses intérêts, mais encore à sa partie adverse, dans le dessein d'écarter tout soupçon de partialité. C'est par le même motif qu'il fait croire aux étrangers (3), qu'il leur trouve plus

γῆσι τῶν πολιτῶν. Καὶ κεκλημένος δὲ ἐπὶ
 δεῖπνον, κελεύσαι καλέσαι τὰ παῖδια τὸν
 ἐσιῶντα· καὶ εἰσιόντα, φῆσαι σύκκ^a ὁμοί-
 οτερα εἶναι τῷ πατρί· καὶ προσαγαγόμενος^b,
 φιλήσαι, καὶ παρ' αὐτὸν καθίσαι· καὶ τοῖς
 μὲν συμπαίξειν αὐτὸς, λέγων, « Ἀσκὸς,
 » Πέλεκυς », τὰ δὲ ἐπὶ τῆς γαστρὸς ἔαν
 καθεύδειν, ἅμα θλιβόμενος. Καὶ πλειστά-
 κισ δὲ ἀποκείρασθαι, καὶ τὰς ὀδόντας λευ-
 κὰς ἔχειν· καὶ τὰ ἱμάτια δὲ χρυσὰ μεταβάλ-
 λεισθαι^c· καὶ χρίσματι^d ἀλείφεισθαι. Καὶ
 τῆς μὲν ἀγορᾶς πρὸς τὰς τραπέζας προσ-
 φοιτᾶν· τῶν δὲ γυμνασίων ἐν τέτοις δια-
 τρίβειν, ἔαν ἔφηβοι γυμνάζωνται· τῆ δὲ
 θεάτρῃ καθῆσθαι, ὅτ' ἂν ἡ θεά, πλοῦσιον
 τῶν στρατηγῶν. Καὶ ἀγοράζειν αὐτῷ μὲν
 μηδὲν, ξένοις δὲ εἰς Βυζάντιον ἐπιστάλμα-
 τα^e· καὶ Λακωνικὰς κύνας, εἰς Κύζικον· καὶ

a D'autres : σύκκ. Quelques-uns corrigent ἢ σύκκον σύκκ.

b D'autres : προσαγόμενος.

c D'autres : μεταβάλλεισθαι.

d D'autres : χρίσμασι. R. χρίσματα.

e Casaubon corrige ἀποστάλματα.

de raison qu'à ses concitoyens. Invité à souper chez quel-qu'un de ses amis, il demande à voir ses enfans; & il ne les apperçoit pas plutôt, qu'il trouve qu'ils ressemblent à leur pere comme deux gouttes d'eau (4). Il les fait asseoir auprès de lui, il les baise; il joue avec les uns, en leur disant, *outré, coignée* (5); & laisse les autres dormir sur son sein, quoiqu'il en soit fort incommodé (6). — Il a soin de se faire souvent couper les cheveux; il se pique d'avoir les dents blanches; il quitte ses habits avant qu'ils soient encore usés, & il se frotte de différens parfums. On ne le voit dans la place publique qu'auprès des comptoirs (7) des banquiers, ni dans les gymnases que dans les endroits où s'exerce la jeunesse (8); & il ne va se placer au spectacle qu'à côté des Généraux (9). Quoiqu'il n'achete jamais rien pour lui, il est occupé tous les jours d'emplettes pour des amis dans les pays étrangers; & il a soin d'en informer toute la ville. Ce sont tantôt divers cadeaux qu'il envoie à Byfance; tantôt des chiens de Laconie (10)

μέλι Ὑμήτλιον, εἰς Ῥόδον· καὶ ταῦτα ποιῶν, τοῖς ἐν τῇ πόλει διηγείδαι. Ἀμέλει δὲ καὶ πίδακον θρέψαι δεινός, καὶ τίτυρον^a κλήσαδαι, καὶ Σικελικὰς περὶσεράς, καὶ δορκαδέεις ἀσραγάλας, καὶ Θυριακὰς^b τῶν σρογύλων ληκύθας, καὶ βακλιήρας τῶν σκολιῶν ἐκ Λακεδαίμονος, καὶ αὐλαίαν ἔχουσαν Πέρσας ἐνυφασμένους, καὶ αὐλίδιον παλαιστρικὸν κόνιν ἔχον, καὶ σφαιριστήριο· καὶ τὸτο περιῶν χρᾶν ἀεὶ τοῖς φιλοσόφοις, τοῖς σοφισταῖς, τοῖς ὀπλομάχοις, τοῖς ἀρμονικοῖς, ἐπιδείκνυθαι· καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ὑστερον εἰπεῖν, ἐπὶ τῶν θεωμένων, πρὸς ἕτερον^c, ὅτι τέτρα ἐστὶν ἡ παλαίστρα.

a V. les notes.

b D'autres : Ἰυριακὰς, ou θηριακὰς, ou θυριακὰς. R. θυριακὰς. On a aussi voulu corriger μυρηκὰς, θηριακὰς, ou θηρικλείας.

c On lit aussi... ὑστερον εἰπεῖν... πρὸς τὸν ἕτερον, ou καὶ αὐτὸς ταῖς ἐπιδείξεσιν ὑστερον εἰπεῖν... εἰπεῖν πρὸς ἕτερον, en supprimant la préposition ἐν & en répétant l'εἰπεῖν. Quant aux différentes corrections qu'on a hasardées, v. les notes.

qu'il

qu'il destine à quelque ami de Cyzique ; une autre fois c'est du miel du mont Hymette pour envoyer à Rhodes. Il se pique d'avoir chez lui différentes especes de finges (11), des colombes de Sicile (12), des osselets faits d'os de chevreuil (13), des flacons ronds de Thurium (14), des bâtons courbés de Lacédémone (15), & des portieres qui représentent des Perses (16). Vous trouverez chez lui jusqu'à une petite cour en forme de Palestre, qui renferme une arène (17) propre aux exercices de la lutte, un jeu de paume, & qu'il offre avec empressement aux philosophes, aux sophistes (18), aux escrimeurs, aux musiciens ; pour que chacun y vienne donner des preuves de son talent. Il assiste lui-même à ces sortes de spectacles ; mais il a soin de s'y rendre le dernier, afin que quelques spectateurs, s'apercevant de son arrivée, disent à leurs voisins : *c'est le maître de la Palestre* (19).

Κ Ε Φ. Σ Τ.

Π Ε Ρ Ι Α Π Ο Ν Ο Ι Α Σ.

Ἡ δὲ ἀπόνοια ἔστιν ὑπομονὴ ^a αἰσχρῶν ἔργων καὶ λόγων. Ὁ δὲ ἀπονενοημένος τοιῦτός τις, οἷος ὁμόσαι ταχὺ, κακῶς ἀκῆσαι, καὶ λοιδορηθῆναι δυνάμενος· τῷ ἤθει ἀγοραῖός τις, καὶ ἀνασεσυρμένος, καὶ παντοποιός. Ἀμέλει δυνατός καὶ ὀρχεῖσθαι νήφων τὸν κόρδακα, καὶ προσωπεῖον μὴ ^b ἔχων ἐν κωμικῷ χορῷ· καὶ ἐν θαύμασι δὲ τὰς χαλκὰς ἐκλέγειν κατ' ἑκάστον παριῶν ^c, καὶ μάχεσθαι τοῖς τὸ σύμβολον φέρουσι ^d, καὶ προῖκα θεωρεῖν ἀξιοῦσι ^e. Δεινὸς δὲ καὶ πανδοκεῦσαι,

a On corrige mal à propos ὑπερβολή.

b J'ai ajouté la négation d'après la leçon de R. On lisoit partout comme lit Fischer : καὶ προσωπεῖον ἔχων; mais Casaubon corrigeoit καὶ προσωπεῖον ἔκ ἔχων.

c On corrige περιῶν.

d Peut-être faudroit-il lire : ἐ φέρουσι. Voyez les notes.

e Casaubon vouloit qu'après ἀξιοῦσι (qui manque dans certains manuscrits) on ajoutât ces mots : αὐτὸς προῖκα θεωρεῖν, ou bien καὶ ἔτα προῖκα αὐτὸς θεωρεῖν.

CHAPITRE VI.

DU COQUIN SANS PUDEUR.

UN *Coquin sans pudeur* est celui qui [bravant l'opinion publique] agit & parle d'une manière infame (1). Un tel homme est prêt à faire des sermens à propos de rien. Il ne se met en peine, ni du mal qu'on dit de lui, ni même des outrages dont on l'accable. Ses mœurs sont si déréglées qu'il ose tout, & qu'il ne cherche même à se cacher de personne. Il est capable de se mêler, sans masque (2), avec un chœur de comédiens, & de danser avec eux la Cordace (3) de sang-froid & sans être ivre. Vous le verrez parmi ces farceurs, qui amusent la populace par différens prestiges (4), recueillir l'argent qu'on y paie, & disputer avec ceux des spectateurs qui prétendent y entrer par billet (5). Comme il est homme à tout métier, il lui est indifférent de tenir

καὶ πορνοβοσκῆσαι, καὶ τελωνῆσαι, καὶ μηδεμίαν αἰσχροὺν ἐργασίαν ἀποδοκιμάσαι· ἀλλὰ κηρύττειν, μαγειρεύειν, κυβεύειν, τὴν μητέρα μὴ τρέφειν, ἀπάγεσθαι κλοπῆς, τὸ δεσμοτῆριον πλείω χρόνον οἰκεῖν ἢ τὴν αὐτῆ οἰκίαν. Καὶ τῆτο δ' ἂν ^a εἶναι δόξειε τῶν περιῖσαμένων τῆς ὄχλης, καὶ προσκαλέντων, μεγάλη τῆ φωνῆ καὶ παρερῥωγυία διαλεγομένων πρὸς αὐτὰς καὶ λοιδορομένων ^b. καὶ μεταξύ οἱ μὲν προσίασιν, οἱ δὲ ἀπίασιν πρὶν ἀκῆσαι αὐτῆ· ἀλλὰ τοῖς μὲν τὴν ἀρχὴν ^c, τοῖς δὲ συλλαβὴν, τοῖς δὲ μέρος τῆ πρᾶγματος λέγει ^d, ἐκ ἄλλως θεωρεῖσθαι ἀξιώων τὴν ἀπόνοιαν αὐτῆ, ἢ ὅτ' ἂν ἢ πανή-

a D'autres : καὶ ἴτ' ἂν. Casaubon corrige καὶ ἔτος δ' ἂν.

b On lit dans quelques-uns : καὶ προσκαλέντων μεγάλη τῆ φωνῆ, καὶ παρερῥωγυία, λοιδορομένων, καὶ διαλεγομένων πρὸς αὐτὰς. Dans d'autres : κ. π. μ. γ. φ. καὶ παρερῥωγυία, καὶ λοιδορομένων, καὶ δ. π. α. ce qui fait une meilleure leçon. Il y en a qui ne changent que le dernier mot en λοιδορῶντων. Il seroit peut-être plus simple d'ajouter seulement un καὶ à notre texte, en lisant : καὶ προσκαλέντων, καὶ μεγάλη, &c. : tout le reste alors seroit clair.

c J'ai adopté la leçon vraie de R. On lisoit : ἀρχὴν sans l'article.

d D'autres : λέγειν.

un cabaret ou une auberge ; de se mettre à la tête d'une maison de débauche , ou de se faire publicain (6) ; en un mot , il ne refuse aucun moyen de gagner de l'argent , quelque infame qu'il soit. Vous le verrez aujourd'hui crieur public , demain cuisinier , ou maître de quelque tripot (7). Il laisse mourir de faim sa mere (8) ; il se fait traîner souvent en prison pour des vols , & il passe plus de temps dans les cachots que dans sa maison (9). C'est encore un de ces hommes qui convoquent la populace dans les rues , & qui s'entourent d'elle (10) , qui la haranguent d'une voix forte & enrouée , & qui accablent d'injures ceux qui ne font point de leur avis ; de maniere que la curiosité fait avancer les uns , tandis que les autres qui étoient accourus pour le voir , le quittent sans vouloir l'écouter. Ceux-ci n'ont entendu que le début de son discours ; ceux-là , qu'une partie ou quelques mots seulement. Ce sont sur-tout les endroits les plus fréquentés , tels que les foires , qu'il choisit de préférence

γυρις. Γικανός δὲ καὶ δίκας, τὰς μὲν φεύγειν, τὰς δὲ διώκειν, τὰς δὲ ἐξόμνουθαι^a, ταῖς δὲ παρῆναι, ἔχων ἐχῖνον ἐν τῷ προκολπίῳ, καὶ ὄρμαθὺς γραμματιδίων ἐν ταῖς χερσίν· ἐκ ἀποδοκιμάζων δὲ, ἐδ' ἅμα πολλῶν ἀγοραίων στρατηγεῖν, καὶ εὐθύς τέτοις δανείζειν, καὶ τῆς δραχμῆς τόκον τρία ἡμιώβολια τῆς ἡμέρας παράτρεσαι· καὶ ἐφοδεύειν^b τὰ μαγειρεῖα, τὰ ἰχθυοπωλεῖα, τὰ ταριχοπωλεῖα, καὶ τὰς τόκους^c ἀπὸ τῆς ἐμπολήματος εἰς τὴν γνάθον ἐκλέγειν. Ἐργώδεις δὲ εἰσὶ τὸ σῶμα^d εὐλυτον ἔχοντες πρὸς λοιδορίαν, καὶ φθεγγόμενοι μεγάλη τῇ φωνῇ, ὡς συνηχεῖν αὐτοῖς τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ ἐργασήρια^e.

a Casaubon corrige καὶ τὰς μὲν ἐξόμνουθαι.

b D'autres : ἐφοδρεύειν (sic).

c Casaubon corrige ὀβολὺς, ou χαλκός. V. les notes.

d D'autres : εἰσὶν οἱ σῶμα. On a corrigé εἰσὶν οἱ τὸ σῶμα.

e Le μονασήρια (monasteres) qu'on trouve dans quelques manuscrits, est une leçon digne de l'ignorance monacale.

pour en faire le théâtre de son impudence. Il est toujours occupé de quelque procès qu'on lui intente ou qu'il a lui-même intenté aux autres. Tantôt il évite de comparoître devant le tribunal où on l'accuse, en affirmant par serment que des affaires indispensables l'en empêchent; tantôt il s'y présente comme accusateur, portant dans son sein la boîte (11) qui renferme les piéces du procès, & dans ses mains plusieurs liasses de papiers. Il aime à se mettre à la tête d'une troupe de coquins (12); & il leur prête volontiers de l'argent, en exigeant qu'on lui paie pour chaque drachme une obole & demie d'intérêt par jour (13): il fait ensuite la ronde (14) des cabarets, des endroits où l'on vend le poisson frais ou salé [pour y chercher ses créanciers]; & il met dans sa bouche la monnoie qu'il reçoit de ce trafic (15). Les gens de cette espece se rendent insupportables par la facilité qu'ils ont de dire des injures à tout le monde, & par les clameurs indécentes dont ils font retentir la place publique & les boutiques.

Κ Ε Φ. Ζ.

Π Ε Ρ Ι Λ Α Λ Ι Α Σ.

Η δὲ λαλιὰ, εἴτις αὐτὴν ὀρίζεσθαι βέλ-
 λοιτο, εἶναι ἀν δόξειεν ἀκрасία τῷ λόγῳ.
 Ὁ δὲ λάλος τοιοῦτός τις, οἷος τῷ ἐνλυ-
 χάνοντι εἰπεῖν, ἀν ὅτι᾽ ἐν πρὸς αὐτὸν φθέγ-
 ξηται, ὅτι ἐδὲν ^a λέγει, καὶ ὅτι αὐτὸς
 πάντα οἶδε, καὶ, ἀν ἀκὴ αὐτῷ, μαθήσε-
 ται· καὶ μεταξὺ δὲ ἀποκρινομένων ^b ὑποβάλ-
 λειν ^c, “ εἶπας σὺ, μὴ ἐπιλάθῃ ^d ὃ μέλλεις
 ,, λέγειν ,,· καὶ, “ εὖγε ὅτι με ὑπέμνησας ,,·
 καὶ, “ τὸ λαλεῖν ^e ὡς χρήσιμόν περ ,,· καὶ
 “ ὃ παρέλιπον ,,· καὶ, “ ταχύ γε συνῆκας τὸ
 ,, πρᾶγμα ,,· καὶ, “ πάλαί σε παρετήρην,

^a D'autres : ἐδέν.

^b D'autres : ἀποκρινομένων.

^c Fischer avec beaucoup d'autres : ὑποβάλλει; quelques-uns : ἐπιβάλλειν. R. ἐπιβαλεῖν.

^d Casaubon veut qu'on lise ὑποβάλλει, εἶπας (au participe, & non pas εἶπας), “ σὺ μὴ ἐπιλάθῃς ,,.

^e D'autres : ἀγγοεῖν.

C H A P I T R E V I I .

D U B A B I L .

SI l'on vouloit définir le *Babil*, on pourroit dire que c'est une intempérance de paroles. *La chose n'est point comme vous la racontez*, dira un babillard à la personne qui l'entretient d'une affaire quelconque ; *j'en suis informé dans le plus grand détail, & je vais vous en instruire, si vous avez la patience de m'écouter*. Si l'autre s'avise de répliquer, *fort bien !* poursuit-il, en l'interrompant brusquement, *n'oubliez point ce que vous vouliez dire : votre remarque me rappelle ce que j'avois oublié dans mon récit ; voilà ce que c'est que de parler à propos ** ; vous l'avez promptement deviné, & il y a longtemps que je vous observois pour voir si

* On s'écarteroit moins du texte en traduisant : *voilà ce que c'est que de ne pas être chiche de ses paroles.*

„ εἰ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐμοὶ κατενεχθήσῃ „ καὶ
 ἑτέρας ἀφορμὰς ^a τοιαύτας πορίσασθαι, ὥστε
 μηδὲ ἀναπνεῦσαι ^b τὸν ἐντυγχάνοντα. Καὶ
 ὅτ' ἂν γε τὰς καθ' ἕνα ἀποκναίση ^c, δεινὸς καὶ
 ἐπὶ τὰς ἀθροῦς καὶ συνεσηκώτας πορευθῆναι,
 καὶ φυγεῖν ποιῆσαι μεταξὺ χρηματίζοντος.
 Καὶ εἰς τὰ διδασκαλεῖα δὲ καὶ εἰς τὰς πα-
 λαίστρας εἰσιὼν, κωλύειν ^d τὰς παῖδας προ-
 μανθάνειν ^e τούτων, καὶ προσλαλεῖν ^f τοῖς
 παιδοτρίβαις καὶ διδασκάλοις. Καὶ τὰς
 ἀπίενας φάσκοντος δεινὸς προπέμψαι, καὶ
 ἀποκαταστῆσαι εἰς τὴν οἰκίαν ^g. Καὶ πωθό-
 μενος τὰς ἐκκλησίας ἀπαγγέλλειν. Προσδι-
 γῆσασθαι ^h δὲ καὶ τὴν ἐπ' Ἀριστοφῶντος ποτε
 γενομένην τῷ ῥήτορος ⁱ μάχην, καὶ τὴν τῶν

a D'autres : ἀρχάς.

b J'aimerois mieux : μηδὲ ἀναπνεῦσαι ἴασαι. V. les notes.

c D'autres : ἀπογυμνώση, d'où l'on a voulu corriger
ἀπογυμνάση.

d D'autres : κωλύει.

e Casaubon corrige προμανθάνειν.

f On corrige προμανθάνειν, τούτων προσλαλεῖν.

g D'autres : ἐκ τῆς οἰκίας.

h D'autres : προσδιγῆσασθαι.

i Les mots τῷ ῥήτορος manquent dans la version de
 Politien. Casaubon étoit d'avis qu'on pouvoit aussi lire :
 τῶν ῥητόρων. V. les notes.

vous tomberiez précisément sur le même sujet que moi. C'est par de semblables prétextes qu'il cherche & qu'il fait toujours l'occasion de parler, au point qu'il ne laisse (1) pas même le temps de respirer à ceux qu'il entretient. Il ne se borne point à les affommer de son babil, chacun en particulier; il va se jeter sur un cercle tout entier, & force les hommes qui le composent à se séparer brusquement avant que d'avoir fini leur conversation. Il entre dans les écoles publiques & dans les Palestres (2); & il interrompt le cours des leçons en débitant ses vains discours aux professeurs, qui instruisent & qui exercent les enfans. Si quelqu'un [voulant se délivrer de son babil] prétexte des affaires qui l'obligent de s'en aller, il l'accompagne officieusement, & ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit jusqu'à sa maison. Il a soin de s'informer de tout ce qui se passe dans les assemblées publiques, afin d'avoir le plaisir d'en instruire les autres. Il aime à raconter tantôt la bataille qui s'est donnée sous le gouvernement de l'orateur Aristophon (3); tantôt celle que

Λακεδαιμονίων ἐπὶ Λυσάνδρῳ· καὶ ἕως ποτε^α
 λόγους αὐτὸς εἶπεν εὐδοκίμησας^β ἐν τῷ δή-
 μῳ^γ. Καὶ κατὰ τῶν πολλῶν γε ἅμα διη-
 γρέμενος κατηγορίαν παρεμβαλεῖν, ὥς τε τὰς
 ἀκρόντας ἤτοι ἐπιλαθέσθαι, ἢ νυσάξαι, ἢ
 μεταξὺ καταλιπόντας ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ
 συνδικάζων δὲ, κωλύσαι κρῖναι, καὶ συν-
 θεωρῶν, θεάσασθαι, καὶ συνδειπνῶν, φαγεῖν·
 λέγων, ὅτι χαλεπὸν τῷ λάλῳ ἐστὶ σιωπᾶν,
 καὶ ὡς ἐν ὑγρῷ ἐστὶν ἢ γλῶττι, καὶ ὡς^δ ἐκ
 ἀν σιωπήσειεν, εἰδ' εἰ τῶν χελιδόνων δό-
 ξειεν^ε εἶναι λαλίστερος. Καὶ σκωπτόμενος
 ὑπομεῖναι καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν παιδίων, ὅτ' ἀν
 αὐτὸν ἤδη καθεύδειν βεβλόμενον^ς κελεύη λέ-
 γοντα ταῦτα θ, « λαλεῖν τι^η ἡμῖν, ὅπως
 » ἀν ἡμᾶς ὑπνος λάβη ».

a D'autres : ἕως τότε.

b D'autres : εἶπας εὐδοκίμησας ; & dans ces mots on a cru voir les vestiges de la vraie leçon : εἶπας εὐδοκίμησει.

c D'autres : ἐν τῷ μέσῳ.

d D'autres : καὶ ὅτι.

e Fischer avec beaucoup d'autres : ἀόξειεν ἄν.

f D'autres : βεβλόμενα, c'est-à-dire, τὰ παιδία.

g On corrige en changeant le ταῦτα en Ἄττα, Πάππα, Τέττα ou Τάτα. Je suivrois plus volontiers ceux qui le suppriment tout à-fait.

h On corrige : λαλεῖ τι.

les Lacédémoniens , conduits par Lyfandre (4), ont livrée aux Athéniens ; une autre fois il vous entretient du succès des discours qu'il a jadis (5) prononcés devant le peuple , qui les couvrit d'applaudiffemens ; & il n'oublie point de gliffier dans ce récit quelques invectives contre les gouvernemens populaires (6) en général. Enfin , à force de babil , il fait oublier aux uns ce qu'il vient de raconter , il endort les autres , ou les force à le quitter avant même qu'il ait achevé de parler. S'il est juge dans quelque procès , il distrait tellement l'attention de ses collègues , qu'il leur fait perdre de vue l'affaire qu'on plaide devant eux. Au spectacle il empêche qu'on ne voie & qu'on n'entende ; & à table , qu'on ne mange : & il excuse sa conduite en disant , *c'est une chose bien difficile pour un babillard que de garder le silence ; il n'y a rien de si mobile (7) que la langue ; quant à moi , poursuit-il , je ne saurois me taire , quand même je devrois passer pour être plus babillard qu'une hirondelle (8)*. Aussi écoute-t-il sans en être affecté , toutes les railleries qu'on fait de lui sur ce sujet , même celles de ses propres enfans , qui , lorsqu'ils veulent se coucher , ne manquent point de le prier de leur raconter quelque chose qui puisse les endormir.

Κ Ε Φ. Η.

Π Ε Ρ Ι Λ Ο Γ Ο Π Ο Ι Ι Α Σ .

Η δὲ λογοποιία ἔστι σύνθεσις ψευδῶν λόγων καὶ παράξεων, ὧν βέλεται ὁ λογοποιῶν. Ὁ δὲ λογοποιὸς τοιῶτός τις, οἷος ὑπανήσας^a τῷ Φίλω, ἐυθύς καταβαλὼν^b τὸ ἦθος, καὶ μειδιάσας, ἐρωτῆσαι, “ πόθεν σὺ, » καὶ τί λέγεις^c; » καὶ, “ ἔχεις^d ὡερὸν » τῷδε εἰπεῖν καινόν; », Καὶ ἐπιβαλὼν ἐρωτῶν, “ μὴ^e λέγεταιί τι καινότερον; καὶ » μὴν ἀγαθὰ γέ ἐστι^f τὰ λεγόμενα β. » Καὶ ἐκ ἐάσας ἀποκρίνασθαι^h, εἰπεῖν, “ τί

a D'autres : ἀπαντήσας.

b Casaubon propose comme une conjecture : μεταβαλὼν.

c D'autres : καὶ λέγεις γι;

d D'autres : καὶ πῶς, ἔχεις.

e R. καί.

f D'autres : καὶ μὴν ἀγαθὰ ἐστι, οὐ καὶ μὴ ἀγαθὰ γέ ἐστι.

g Fischer met après λεγόμενα un signe d'interrogation.

h Fischer : ἀποκρίνεσθαι.

C H A P I T R E V I I I.

D U N O U V E L L I S T E *.

J'APPELLE *Nouvelliste* celui qui forge à plaisir des faits & des discours qui n'ont aucun fondement. Un tel homme, aussi-tôt qu'il rencontre quelqu'un de ses amis, prend un air gai (1), & lui demande en souriant : *d'où venez-vous ? que dites-vous ? avez-vous quelque chose à m'apprendre de nouveau sur cette affaire ?* . . . *quoi* , poursuit-il , *rien de nouveau ! il y a cependant de bonnes nouvelles* (2). Sans lui laisser le temps de répondre , *est-il possible* , dit-il , *que vous n'ayez rien oui dire ? je vais*

* Quoiqu'on puisse traduire plus littéralement , de *Faiseur de contes* , j'ai employé le terme *Nouvelliste* , parce qu'il est rare , pour ne pas dire impossible , qu'un homme de ce dernier caractère ne cherche souvent dans son imagination de quoi suppléer à la disette de nouvelles , ou qu'il n'embellisse au moins le récit d'un événement réel.

„ λέγεις; ἔδ' ἐν^a ἀκήκοας; δοκῶ μοί σε εὐω-
 „ χήσειν καινῶν λόγων. „ Καὶ ἔστιν αὐτῷ ἢ
 στραλιώτης, ἢ παῖς Ἀΐσις τῆ ἀυλητῆ, ἢ Δύκων
 ὁ ἐργολάβος παραγεγονώς ἐξ αὐτῆς τῆς μά-
 χης, ἔ φησὶν ἀκηκοέναι. Αἱ μὲν ἔν ἀναφορᾷ
 τῶν λόγων, τοιαῦταί ἐῖσιν αὐτῷ^b, ὧν ἔδεις^c
 ἂν ἔχοι ἐπιλαβέσθαι^d. Διηγεῖται δὲ, τέττις
 Φάσκων λέγειν, ὡς Πολυσπέρχων καὶ ὁ βασι-
 λεὺς μάχη νενίκηκε, καὶ Κάσανδρος^e ἐζώρη-
 ται. Καὶ εἶπη τις αὐτῷ, “ σὺ δὲ ταῦτα πι-
 „ σεύεις; „ φήσει. “ τὸ πρᾶγμα βοᾶσθαι
 „ γὰρ ἐν τῇ πόλει, καὶ τὸν λόγον ἐπενθίειν^f.
 „ καὶ πάντα συμφωνεῖν, ταῦτα γὰρ λέγειν^g
 „ περὶ τῆς μάχης· καὶ πολὺν τὸν ζῶμὸν^h
 „ γεγονέναι· εἶναι δὲ αὐτῷ καὶ σημεῖον τὰ

a D'autres : ἔθεν.

b D'autres : αὐτῷ.

c D'autres : ἔδειξ.

d D'après la correction de Casaubon. On lisoit au-
 paravant : ἐπιλαβέσθαι.

e D'autres : Κάσανδρος.

f On corrige ἐπεκτείνειν.

g Fischer : καὶ πάντα γὰρ συμφωνεῖν. Ταῦτα λέγειν.
 Casaubon corrige καὶ πάντας συμφωνεῖν. Ταῦτα γὰρ λέγειν.

D'autres : καὶ πάντα συμφωνεῖν, ταῦτα δὲ λέγειν.

h D'autres : φόνον.

vous régaler moi de grandes nouvelles. Alors il commence par le prévenir, que tout ce qu'il va lui raconter, il le tient d'un soldat, ou du garçon d'Astée le joueur de flûte, ou de Lycon l'entrepreneur (3), témoin oculaire, & qui vient d'arriver de l'armée; car il a soin de choisir des autorités que personne ne puisse récuser. Il dit donc avoir entendu dire à ces gens, que Polyſperchon (4) & le roi (5) ont gagné la bataille, & que Cassandre (6) a été fait prisonnier. Si quelqu'un de ceux qui l'écoutent lui reproche d'ajouter légèrement foi à de pareilles nouvelles, *il faut bien que je les croie*, lui répond-il, *puisque le bruit s'en est déjà répandu par toute la ville (7), qu'il va toujours croissant, & que tout le monde s'accorde sur les principales circonstances du combat, qui a été un des plus sanglans.* D'ailleurs, poursuit-il, *ce qui acheve de m'en convaincre, ce sont les figures de*

„ πρόσωπα τῶν ἐν τοῖς πράγμασιν· ὄραϊν
 „ γὰρ αὐτῶν πάντων^a μεταβεβληκότα „
 Λέγει δὲ ὡς καὶ παρακῆκοε παρὰ τέτοις κρυ-
 πτόμενόν τινα ἐν οἰκίᾳ, ἥδη πᾶμπλην ἡμέραν
 ἦκοντα ἐκ Μακεδονίας, ὃς πάντα ταῦτα
 οἶδε^b. Καὶ ταῦτα^c διεξιὼν (πῶς οἶεσθε;)
 πιθανῶς σχετλιάζει, λέγων, “ δυστυ-
 „ χῆς Κάσανδρος^d. ὦ ταλαίπωρος· ἐνθυμῆ
 „ τὸ τῆς τύχης; ἀλλ’ ἐν ἰσχυρὸς γενόμε-
 „ νος^e „ καὶ, “ δεῖ δὲ αὐτὸ σέ^f μόνον εἰ-
 „ δέναι „· πᾶσι δὲ τοῖς ἐν τῇ πόλει προσ-
 δεδράμηκε^g λέγων. Τῶν τοιούτων ἀνθρώπων
 τεθαύμακα τίποτε^h βέλονται λογοποιεῖντες·
 ἐ γὰρ μόνον ψεύδονται, ἀλλὰ καὶ ἀλυσιτε-

a D'autres : αὐτὸν πάντων, ou αὐτῶν πάντα. On a aussi voulu corriger αὐτὰ πάντων.

b J'ai préféré οἶδε à la leçon de Fischer εἶδε. C'est ainsi qu'au commencement du septième chapitre, il dit : καὶ ὅτι αὐτὸς πάντα οἶδε.

c Fischer avec d'autres : καὶ πάντα. Quelques-uns : καὶ ταῦτα πάντα.

d D'autres : Κάσανδρος.

e Casaubon corrige ἰσχυρὸς γε γενόμενος. V. les notes.

f D'autres : αὐτὸν σε.

g Je corrigerois volontiers προσεδράμηκε. V. les notes.

h D'autres : τί δήποτε.

ceux qui sont à la tête des affaires (8) ; elles sont toutes bien changées. Il ajoute avoir ouï dire en passant à des personnes qui se parloient tout bas , sans se douter d'être entendues (9) , qu'il y a quelqu'un arrivé de Macédoine depuis cinq jours , bien instruit de tous ces événemens , & qui se tient caché chez un des magistrats. Quelquefois (10) il accompagne tout ce récit d'exclamations si douloureuses & si touchantes , qu'on seroit tenté de le croire : *pauvre Cassandre ! s'écrie-t-il , malheureux prince ! . . . fiez-vous à la fortune ! . . . mais au moins il ne s'est rendu qu'après avoir épuisé toutes les ressources d'un grand capitaine (11)*. Je vous prie , poursuit-il , de garder pour vous seul tout ce que je viens de vous communiquer ; & cependant il l'a déjà (12) débité par toute la ville. La conduite des gens de cette espèce m'a toujours étonné ; & je n'ai pu jamais concevoir quel pouvoit être le motif qui les porte à forger des nouvelles. Car , sans parler de la bassesse de mentir , il arrive souvent qu'ils

λῶς ἀπαλλάττει. Πολλάκις γὰρ αὐτῶν οἱ
 μὲν ἐν τοῖς βαλανείοις περιβάσεις ποιέμενοι,
 τὰ ἱμάτια ἀποβεβλήκασιν · οἱ δ' ἐν τῇ σοᾶ
 πεζομαχίᾳ καὶ ναυμαχίᾳ νικῶντες, ἐρήμους
 δίκας ὠφλήκασιν · εἰσὶ δ' οἱ καὶ πόλεις ^a τῶ
 λόγῳ ^b κατὰ κράτος αἰρῶντες, παρεδειπνή-
 θησαν. Πάνυ δὲ ^c ταλαίπωρον αὐτῶν ἐστὶ τὸ
 ἐπιτήδευμα · ποία γὰρ ἐ ^d σοᾶ, ποίῳ δὲ
 ἐργασηρίῳ, ποίῳ δὲ μέρει τῆς ἀγορᾶς ἐ διη-
 μερεύουσιν, ἀπαυδαῖν ποιῶντες τὰς ἀκρόντας
 ἕτως ^e, καὶ καταπονῆντες ταῖς ψευδολογίαις·

a C'est une correction de Casaubon. On lisoit auparavant : πλείστοι sans aucun sens.

b Fischer d'après Casaubon lit : λόγῳ sans l'article. *V. les notes.*

c D'autres : πάνυ δή.

d Fischer est persuadé qu'il faut supprimer la négation.

e D'autres : ἕτα.

en éprouvent des malheurs de toute espèce. Il y en a qui se font laissé voler leurs habits dans les bains publics, pour s'être entourés de la foule, en débitant des nouvelles; d'autres ont été condamnés par défaut (13), parce que pendant le temps qu'on instruisoit leur procès, ils s'amusoient dans le portique (14) à remporter des victoires par terre & par mer; quelques-uns ont manqué des soupers, pour avoir passé leur temps à prendre des villes d'affaut dans leurs discours (15). J'avoue que je ne connois pas de plus triste métier que celui de ces diseurs de nouvelles : ils sont obligés de passer toute la journée tantôt sous un portique, tantôt dans une boutique, une autre fois dans un coin du marché, à fatiguer par leurs mensonges tous ceux qui veulent les écouter.

καὶ εἰ μὲν λάβῃ, εὖ ἔχει, εἰ δὲ μὴ, ἀρπάσας ἀπὸ τῆς τραπέζης χολίκιον, ἅμα γελῶν ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ ξένοις δὲ αὐτῆ θείαν ἀγοράσας, μὴ δὲ τὸ μέρος θεωρεῖν· ἄγειν δὲ καὶ τῆς υἱεῖς εἰς τὴν ὑσεραίαν^a, καὶ τὸν παιδαγωγόν. Καὶ, ὅσα ἐωνημένος ἀξιά τις φέρει, μεταδῆναι κελεῦσαι καὶ αὐτῷ· Καὶ ἐπὶ τὴν ἀλλοτρίαν οἰκίαν ἐλθὼν, δανείζεσθαι κριθάς, ποτὲ δὲ ἄχυρον^b. καὶ τᾶυτα χρήσαντας, ἀναγκάσαι ἀποφέρειν πρὸς αὐτόν. Δεινὸς δὲ καὶ πρὸς τὰ χαλκεῖα τὰ ἐν τῷ βαλανείῳ προσελθὼν, καὶ βάψας ἀρύταιναν, βοῶντος τῆ βαλανέως, αὐτὸς αὐτῆ καταχέασθαι, καὶ εἰπεῖν, ὅτι λέλγεται^c, ἀπιών· καὶ κεῖ^d, « οὐδεμία σοι χάρις^e ».

a On lisoit: καὶ τῆς εἰς τὴν ὑσεραίαν. L'υἱὲς est une correction de Casaubon, changée ensuite en υἱεῖς comme plus Attique, & justifiée enfin par des Mss.

b D'autres: ἄχυρα.

c D'autres: λέγεται.

d On corrige κακείνω, ou κακείνο, ou καὶ ἔτι.

e On corrige ὅτι λέγεται· ἀπιών κακείθεν, ou bien ὅτι λέγεται ἀπιών· Κάλει· οὐδεμία σοι χάρις. V. les notes.

fût-ce qu'un os; si le boucher l'en empêche, alors il saisit le premier petit morceau de fraise qu'il trouve sur le banc, & s'en va en riant. S'il lui arrive de louer pour ses hôtes (4) quelque place au spectacle, il en profite lui-même sans payer sa part, & en abuse même au point d'y mener le lendemain ses fils avec leur précepteur. Apperçoit-il quelque chose qu'on vient d'acheter à bon marché? il prie le possesseur de lui en ceder une partie au même prix. Il va souvent chez des personnes qu'il ne connoit guère, pour emprunter d'elles tantôt de l'orge, tantôt de la paille, & pousse l'effronterie jusqu'à les obliger de les faire porter chez lui. Il ne fait aucune difficulté d'entrer dans un bain public [sans payer] : le baigneur a beau crier; il s'approche de la première chaudière qu'il y trouve, y plonge un vase, le répand sur son corps, & s'en va en lui disant, *me voilà lavé, & cela* (5) *sans vous avoir la moindre obligation.*

Κ Ε Φ. Ι.

ΠΕΡΙ ΜΙΚΡΟΛΟΓΙΑΣ.

Ἡ δὲ μικρολογία ἔστι φειδωλία τῆ δια-
φορα^α ὑπὲρ τὸν καιρόν. Ὁ δὲ μικρολόγος
τοιῦτός τις, οἷος ἐν τῷ μηνὶ ἡμιωβόλιον
ἀπαιτεῖν^β ἐπὶ τὴν οἰκίαν^γ· καὶ συσσιτῶν^δ
ἀριθμεῖν πόσας κύλικας^ε ἕκαστος^ς πέπω-
κε^ς· καὶ ἀπάρχεσθαι ἐλάχισον^η τῆ Ἀρτέ-
μιδι τῶν συνδειπνούντων. Καὶ, ὅσα μικρῶ
τις περιάμενος λογίζεται, πάντα φάσκειν

a D'autres : τῶν διαφορῶν.

b D'autres : ἀπαιτεῖν ἐλθόν.

c On corrige ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ.

d Gesner corrige ἀπαιτεῖν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τῶν συσσίτων
(en faisant dépendre ce dernier mot d'ἀπαιτεῖν)· καί.

e Fischer s'écarte ici du texte de Casaubon pour lire
avec quelques-uns : ἀριθμεῖν τε κύλικας ὅσας.

f Sylburgius corrige καὶ (il falloit plutôt καὶ τῶν)
συσσίτων ἀριθμεῖν πόσας κύλικας ἕκαστος, en construisant ce
dernier mot avec συσσίτων. V. les notes.

g D'autres : ἐκπέπωκε, ce qui paroît être la véritable
leçon. On trouve plus bas (chap. XIII.) ἐκπιεῖν.

h Gesner corrige ἐλάχισα.

C H A P I T R E X.

DE LA LÉSINE.

JE donne le nom de *Lésine* à cette espèce d'avarice qui cherche l'épargne dans les plus petits objets, sans aucun égard pour la décence. L'homme sujet à cette passion ne fait aucune difficulté d'exiger de ses amis qui s'assemblent tous les mois chez lui pour souper en commun, qu'ils lui paient quelque chose à titre de loyer, ne fût-ce que la moitié d'une obole* (1). Quand il est à table avec eux, il a soin de compter le nombre de verres que chacun a bu ; & il est celui de tous les convives, dont la portion des prémices des mets destinées à Diane (2) est la moindre. Il trouve trop cher tout ce qu'on achète pour lui, jusqu'aux objets qui ne

* L'obole valoit trois sous de France. *Voyez la note 13 du Chap. VI.*

εἶναι ἄγαν. Καὶ, οἰκέτε χύτραν ἢ λοπάδα
κατάξαντος, εἰσπράξαι ἀπὸ τῶν ἐπιτηδείων.
Καὶ, τῆς γυναικὸς ἀποβάσεως τρίχαλλον^a,
οἷος μεταφέρειν τὰ σκεύη, καὶ τὰς κλῖνας,
καὶ τὰς κιβωτὰς, καὶ διφᾶν τὰ καλύμμα-
τα^b. Καὶ, εἴαν τι πωλῆ, τοσούτε ἀποδόσθαι,
ὥστε μὴ λυσιτελεῖν τῷ περιμένῳ. Καὶ ἔκ ἂν
εἶσαι ἔτε συκοτραγῆσαι ἐκ τῆ αὐτῆ κήπε,
ἔτε διὰ τῆ αὐτῆ ἀγρῆ πορευθῆναι, ἔτε
ἐλάαν, ἢ φοίνικα τῶν χαμαὶ πεπρωκότων^c
ἀνελέσθαι. Καὶ τὲς ὄρες δὲ ἐπισκοπεῖσθαι
ὁσημέραι, εἰ διαμένουσιν οἱ αὐτοί. Δεινὸς δὲ
καὶ ὑπερημερίαν πρᾶξαι, καὶ τόκον τόκε.
Καὶ ἐσιῶν τὲς δημότας^d, μικρὰ τὰ κρέα
κόψας παραθεῖναι· καὶ ὄφωνῶν, μηδὲν^e
πριάμενος εἰσελθεῖν. Καὶ ἀπαγορεῦσαι τῇ

a On corrige τρίχαλλον ou τρίχακτον. La version de Politien porte : « cumque monile aut pectinem uxori » amiserit ». V. les notes.

b D'autres : καὶ δίφρους καὶ τὰ καλύμματα.

c D'autres : κειμένων. V. les notes.

d D'autres : δημότας sans l'article.

e D'autres : μηδέν.

coûtent qu'une bagatelle. Si quelqu'un de ses domestiques a cassé un plat, ou une marmite de terre, il lui en déduit le prix sur sa nourriture. Si sa femme a perdu seulement une petite monnaie de cuivre (3), il est capable de mettre sens dessus dessous les coffres, les lits, les couvertures, en un mot, tous les meubles de la maison, pour tâcher de la retrouver. Vend-il quelque marchandise? il la donne à un prix qui ne laisse absolument aucun bénéfice à l'acheteur. Il ne permet à personne de cueillir une figue dans son jardin, de traverser son champ, ou d'y ramasser une datte (4) ou une olive, qui seroient tombées de l'arbre. Il examine tous les jours si l'on n'a point dérangé les bornes de ses terres. Pour peu que ses créanciers aient négligé de le rembourser au terme de l'échéance, il exige qu'ils lui paient, à titre d'indemnité, jusqu'à l'intérêt de l'intérêt. S'il donne à souper aux citoyens de sa bourgade (5), il a soin de ne leur offrir les viandes, que coupées en petits morceaux. Il se rend au marché dans le dessein de s'y approvisionner, & il en revient sans avoir rien acheté. Il défend à

γυναικί, μήτε ἄλας χρωννύειν ^a, μήτε ἐλλύ-
 χνιον, μήτε κύμινον, μήτε ὀρίγανον, μήτε
 ἕλας, μήτε σέμματα, μήτε θυπήματα ^b.
 ἀλλὰ λέγειν, ὅτι τὰ μικρὰ ταῦτα πολλά
 ἐσι τῷ ἐνιαυτῷ. Καὶ τὸ ὅλον δὲ, τῶν μι-
 κρολόγων καὶ τὰς ἀργυροθήκας ἐστὶν ἰδεῖν ^c
 εὐρωτιώσας, καὶ κλεῖς ἰωμένας. Καὶ αὐτὰς
 δὲ φορέντας ἐλάττω τῶν μικρῶν ^d τὰ ἱμά-
 τια· καὶ ἐκ ληκυθίων μικρῶν πᾶν ^e ἀλει-
 φομένους ^f· καὶ ἐν χρῶ κειρομένους· καὶ τὸ μέ-
 σον τῆς ἡμέρας ὑπολυομένους ^g· καὶ πρὸς
 τὰς γραφεῖς διατεινομένους, ὅπως τὸ ἱμά-
 τιον αὐτοῖς ἔξει πολλὴν γῆν, ἵνα μὴ ρυπαί-
 νηται ταχύ.

^a Casaubon corrige χρᾶν ἴνι. J'ainerois mieux χρᾶν
 μηδενί.

^b Casaubon corrige θυλήματα.

^c D'autres : εὐρεῖν.

^d Casaubon corrige μετρίων. D'autres μηρῶν.

^e D'autres : πᾶν μικρῶν.

^f R. πᾶν φειδομένους (sic). Peut-être la véritable leçon
 étoit-elle πᾶν φειδομένους ἀλειφομένους.

^g D'autres : ὑποδυμένους. Il y en a aussi qui corrigent
 ὑπολυομένους ou ὑπολυεμένους.

sa femme de rien prêter à personne, ni sel, ni mèche, ni cumin, ni origan (6), ni orge (7), ni bandelettes pour servir aux sacrifices, ni farine (8) pour jeter sur le feu des autels. *Ce ne sont, à la vérité, lui dit-il, que des bagatelles; mais ces bagatelles ne laissent pas de faire une grosse somme au bout de l'année.* C'est en général chez les avares de cette espèce, qu'on trouve des caffetes (9) qui sentent le moisi, & des clefs couvertes de rouille. Ils portent toujours des habits extrêmement courts; ils n'ont que de très-petits flacons d'huile pour s'en frotter (10); ils se font couper les cheveux jusqu'à la peau (11); ils se déchauffent dans le milieu de la journée (12); & en donnant leur habit au foulon pour le blanchir, ils insistent pour qu'il y mette beaucoup de craie, afin qu'il ne se salisse pas si vite (13).

Κ Ε Φ. Ι Α.

Π Ε Ρ Ι Β Δ Ε Λ Υ Ρ Ι Α Σ.

Ὅτ' χαλεπὸν δέ ἐστι τὴν βδελυρίαν διο-
ρίσασθαι· ἐστὶ γὰρ παιδιὰ ἐπιφανῆς καὶ ἐπο-
νείδιστος. Ὁ δὲ βδελυρὸς τοιῦτος, οἷος
ὑπαντήσας^α γυναῖξιν ἐλευθέραις, ἀνασυρά-
μενος δεῖξαι τὸ αἰδοῖον. Καὶ ἐν θεάτρῳ
κροτεῖν, ὅτ' ἂν οἱ ἄλλοι παύωνται, καὶ σύ-
ρίττειν ἐς ἠδέως θεωρῶσιν οἱ λοιποί· καὶ
ὅτ' ἂν σιωπήσῃ τὸ θέατρον, ἀνακύψας ἐρυ-
γεῖν, ἵνα τὰς καθημένους ποιήσῃ μετασρα-
φῆναι. Καὶ πωληθείσης τῆς ἀγορᾶς προσελ-
θὼν πρὸς τὰ κάρνα, ἢ τὰ μῆλα^β, ἢ τὰ
ἀκρόδρα, ἐσηκῶς τραγηματίζεσθαι, ἅμα τῷ

^α D'autres : ἀπαντήσας.

^β D'autres : ἢ τὰ μύρτα, οὐ καὶ τὰ μύρτα, οὐ ἢ τὰ
μύρτα. V. les notes.

C H A P I T R E X I.

DE L'IMPUDENT ,

ou DE CELUI QUI NE ROUGIT DE RIEN (1).

IL n'est point difficile de définir l'*Impudence* : c'est une profession ouverte de cette plaisanterie qui blesse la décence (2). L'impudent est capable de retrousser sa robe devant des femmes honnêtes (3), qu'il aura rencontrées sur son chemin, dans le dessein de se présenter à elles d'une manière indécente. Dans les spectacles, il bat des mains long-temps après que les autres ont cessé d'applaudir ; & siffle précisément ceux des acteurs que les autres voient avec plaisir. Pendant que les spectateurs [attentifs à ce qui se passe sur la scène], gardent le silence, il leve la tête (4) & pousse de sales hoquets, afin d'obliger ceux qui sont assis [au dessus de lui,] à se retourner. On le voit à la place publique, dans les heures du jour où il y a le plus de monde, s'approcher des noix, des pommes, ou d'autres fruits quelconques (5), & en manger tout en

πωλῶντι προσλαλῶν. Καὶ καλέσαι δὲ τῶν παριόντων ^a ὀνομασί τινα, ᾧ μὴ συνήθης ἐσί. Καὶ σπεύδοντα ^b δέ πο ^c ὄρων, περιμείναι κελεῦσαι. Καὶ ἠτλωμένω δὲ μεγάλην δίκην, ἀπιόντι ἀπὸ τῆς δικαστηρίας προσελθεῖν, καὶ συνησθῆναι. Καὶ ὀφωνεῖν ἑαυτὸν ^d, καὶ αὐλητρίδας μιθεῖσθαι· καὶ δεικνύειν δὲ τοῖς ἀπαντῶσι τὰ ὀφωνημένα, καὶ παρακαλεῖν ἐπὶ ταῦτα· καὶ διηγεῖσθαι πρὸς ἄλλους κρεῖτον, ἢ μυροπάλιον ^e, ὅτι μεθύσκεσθαι μέλλει. Καὶ οἰνοπωλῶν, κεκραμένον τὸν οἶνον τῷ φίλῳ ἀποδόσθαι. Καὶ ἐπὶ θέαν τηνικᾶυτα ^f πορεύεσθαι, ἄγων ^g τὰς υἱεῖς, ἤνικα ποροῖκα ἀφιαῖσιν οἱ θεατρῶναι. Καὶ ἀποδημῶν δημοσία, τὸ μὲν ἐκ τῆς πόλεως

a D'autres : παρόντων.

b D'autres : σπεύδοντας.

c Casaubon vouloit qu'on lût : ποι.

d Casaubon corrige εαυτῶ. D'autres veulent αὐτόν.

e D'autres : μυροπάλειον, ou μυροπωλεῖον.

f Fischer & les autres : ἤνικα ἂν εἴη. Je l'ai corrigé d'après le chapitre trente, où on lit : Τηνικᾶυτα πορεύεσθαι. Needham corrigeoit aussi bien Τηνικάδε, avant la découverte des deux derniers chapitres.

g Fischer & les autres : ἀπιών. Je l'ai corrigé ἄγων d'après le même chapitre. V. les notes.

causant debout avec ceux qui les vendent. Il appelle par leurs noms des passans qu'il ne connoit point familièrement ; & il oblige à l'attendre des personnes qu'il voit pressées de se rendre quelque part. Il aborde un homme qui sort du tribunal , & le félicite sur un grand procès qu'il vient d'y perdre. Il va lui-même acheter ses provisions au marché (6), & louer pour un repas des joueuses de flûte (7) ; il montre à ceux qu'il rencontre tout ce qu'il vient d'acheter , & les invite (8) à venir en manger leur part. Il s'arrête chez le premier barbier ou parfumeur (9), & raconte à ceux qui s'y trouvent rassemblés [qu'il va se régaler avec ses amis, &] qu'il ne manquera point de s'enivrer (10). — S'il vend du vin , il ne fait aucune difficulté de le mêler avec de l'eau , même pour son meilleur ami. Il ne va au spectacle , & n'y mène ses fils , que les jours où les entrepreneurs permettent d'y entrer *gratis* (11). S'il est envoyé avec quelques autres citoyens en ambassade , il laisse à sa famille ce que la république lui a assigné pour

ἐφόδιον οἴκοι καταλιπεῖν, παρὰ δὲ τῶν συμπρεσβευτῶν δανείζεσθαι^a. καὶ τῷ ἀκολύθῳ ἐπιθεῖναι μείζον φορτίον ἢ δύναται φέρειν, καὶ ἐλάχισα^b ἐπιτήδεια τῶν ἱκανῶν^c. καὶ ἀπὸ τῶν ξενίων τὸ μέρος^d τὸ αὐτὲ ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι. Καὶ ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ, καὶ εἰπὼν, «σαπρὸν ὅ γε τὸ ἔλαιον ἐπρίω», τῷ παιδαρίῳ^e, τῷ ἀλλοτρίῳ ἀλείφεσθαι. Καὶ τῶν εὐρισκομένων χαλκῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν^f δεινὸς ἀπαιτῆσαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἑρμῆν. Τὰ δὲ δὴ τοιαῦτα^g. Φειδομένῳ^h μέτρῳ τὸν πῦνδακα ἐγκεκρησμένῳⁱ μετρεῖν

a On lit dans le 30^e chapitre : συμπρεσβευόντων δανεί-
σασθαι.

b On corrige ἐλάχισα.

c On lit dans le 30^e chapitre : ἐπιτήδεια ἄλλων παρέχειν.
V. les notes.

d D'autres : καὶ τῶν ξενίων τὸ μέρος. Dans le 30^e chapitre :
καὶ ξενίων δὲ μέρος.

e Dans le 30^e chapitre on lit : καὶ εἶπερ σαπρὸν ὅ γε τὸ
ἔλαιον παιδαρίῳ.

f Dans le 30^e chapitre on lit : ὑπὸ τῶν οἰκείων ἐν ταῖς
ὁδοῖς. D'autres : ἐν ταῖς ὁδοῖς πρὸς τῶν οἰκετῶν.

g Dans le 30^e chapitre : καὶ τὰ τοιαῦτα. V. les notes.

h Je l'ai corrigé d'après le 30^e chapitre. On lisoit :
φειδανίῳ.

i D'après Casaubon suivi par Fischer. On lisoit : ἐγκεκρη-
μένῳ. Dans le 30^e chapitre on lit : κεκρημένῳ. V. les notes.

les frais du voyage (12) , & il emprunte de l'argent de ses collegues; il charge l'esclave qui l'y fuit (13) de fardeaux au-delà de ce qu'il en peut porter , en même temps qu'il lui retranche de sa nourriture. Lorsqu'il reçoit en commun avec ses collegues les présens* que les villes font ordinairement aux ambassadeurs , il se fait donner la portion qui lui en revient , & il la vend. Un homme de ce caractère , s'il se trouve dans un bain public , reproche au garçon qui l'y sert de lui avoir acheté de l'huile rance , & sous ce prétexte il prend celle d'un autre , & s'en frotte. Il ne manque jamais d'exiger sa part de la plus petite piece de monnaie (14) , que ses domestiques auront par hazard trouvée dans la rue , en leur disant : *Mercurus est communus* (15). Il est même dans l'usage de leur distribuer lui-même les provisions de bouche en les mesurant chichement (16) avec une mesure , dont le fond enfoncé retrécit la capacité ,

* Ces présens consistoient pour la plupart en différens comestibles.

αὐτὸς τοῖς ἔνδον τὰ ἐπιτήδεια, σφόδρα ἀπο-
 ψῶν^a. ὑποπρίασαι φίλῃ^b ἐπιλαβὼν ἀπο-
 δόσαι^c. Ἀμέλει δὲ καὶ χρέος^d ἀποδιδὼς
 τριάκοντα^e μνῶν, ἔλαττον τέτταρσι^f δραχ-
 μαῖς ἀποδιδόναι. Καὶ φράτορας ἐσιῶν^g αἰτεῖν
 τοῖς αὐτῷ πασιῖν ἐκ τῷ κοινῷ ὄψον^h. τὰ
 δὲ καταλειπόμενα ἀπὸ τῆς τραπέζης, ἡμί-
 ση τῶν ραφανίδωνⁱ ἀπογράφεσθαι, ἵνα οἱ
 διακονῆτες παῖδες μὴ λάβωσιν.

a Dans le 30^e chapitre on lit : μετρεῖν αὐτὸς τοῖς ἔνδον,
 σφόδρα δὲ ὑποσπῶν τὰ ἐπιτήδεια.

b D'autres : φίλον.

c Fischer pense qu'on peut corriger cet endroit en
 lisant : ὑποπρίασαι φίλῃ, καὶ λαβὼν ἀποδόσαι. Dans le
 30^e chapitre on lit : ὑποπρίασαι φίλῃ διοκῆντος πρὸς ἱρόπῃ
 πωλιῖσαι, & dans un Ms. de la Bibliothèque Barberini
 ὑποπρίασαι. Casaubon vouloit corriger ὑπέχθον ἢ παρὰ
 φίλῃ ἢ λαβὼν, ἀποδόσαι. D'autres : ὑποποιῖσαι φίλῃ,
 κ. λ. κ. &c. V. les notes.

d Dans le 30^e chapitre : καὶ χρέος δὲ, sans le mot
 ἀμέλει.

e On soupçonne, non sans raison, qu'on lisoit dans
 quelques anciens manuscrits : ἑτταράκοντα. V. les notes
 de Fischer.

f Fischer : ἑτταρσι; quelques-autres ἑτταρσι. J'ai adopté
 la leçon du 30^e chapitre.

g Dans le 30^e chap. : φράτορας ἐσιῶν (sic) sans le καὶ.

h D'autres : ὄψα.

i Dans le 30^e chapitre on lit : ραφανίδων ἡμίση.

& qu'il rase encore avec un rouleau le plus près qu'il peut. Il achete de ses amis à bon marché, pour revendre ensuite à plus haut prix (17). D'une dette de trente mines (18) qu'il doit payer, il trouve le moyen de retrancher quatre drachmes*. S'il est obligé de régaler les citoyens de sa curie (19), il ne manque point de demander sur le service commun une portion pour ses enfans ; & il a grand soin de prendre note de tout ce qui reste du repas, même des raves entamées, de peur que les domestiques qui servent à table n'en fassent leur profit.

* La mine étoit de cent drachmes ; & chaque drachme valoit dix-huit sous de France.

Κ Ε Φ. Ι Β.

Π Ε Ρ Ι Α Κ Α Ι Ρ Ι Α Σ.

Η μὲν ἔν ἀκαιρία ἔσιν ἐπίτευξις λυπῆσα
 τῆς ἐντυγχάνοντα. Ὁ δὲ ἀκαιρος τοιῦτός
 τις, οἷος ἀσχολομένῳ προσελθὼν ἀνακοι-
 νῆσαι. Καὶ πρὸς τὴν αὐτῆ^a ἐρωμένην κωμά-
 ζειν πωρέτισαν. Καὶ δίκην ὠφληκότα ἐγ-
 γύης προσελθὼν, κελεῦσαι αὐτὸν^b ἀναδέξα-
 θαι. Καὶ μαρτυρήσων παρεῖναι, τῆ πρᾶγ-
 ματος ἤδη κεκριμένε. Καὶ κεκλημένος εἰς
 γάμους, τῆ γυναικίε γενεε κατηγορεῖν. Καὶ
 ἐκ μακρᾶς ὁδῆ ἤκοντα ἄρτι, παρακαλεῖν

a D'après la correction de Nehedam. Fischer lit :
 αὐτῆ.

b J'ai suivi la leçon de Nehedam & de Gesner,
 confirmée par deux Mss. du Vatican, collationnés par
 Siebenkees. Fischer lit : αὐτόν. Ce mot (qu'on a mal-à-
 propos voulu changer en αὐτήν) manque dans quelques-
 uns.

C H A P I T R E X I I.

D E L' I M P O R T U N ,

ou DE L'HOMME QUI PREND MAL SON TEMPS.

J'APPELLE *Importunité* cette ignorance de l'à-propos, qui fait que nos discours ou nos actions incommodent ceux à qui nous avons affaire. L'homme importun choisit précisément le moment où quelqu'un est occupé de ses affaires, pour le consulter sur les siennes. [Au sortir d'un grand souper] il va passer la nuit (1) chez sa maîtresse, quoiqu'il sache qu'elle a la fièvre. Il sollicite à répondre pour lui un homme qui vient d'être condamné en justice à payer pour un autre à qui il avoit servi de caution. Il se présente pour déposer dans un procès qu'on vient de juger. Il prend le temps des nêces où il est invité, pour se déchaîner contre le sexe (2). Il invite à se promener avec lui des personnes qui viennent de faire une longue route. Il est on ne peut pas plus empressé

εἰς περιπάτον. Δεινὸς δὲ καὶ προσάγειν ὠνη-
τὴν πλείω δίδοντα ἤδη πεπρακότε. Καὶ ἀκη-
κούτας καὶ μεμαθηκότας ἀνίστασθαι ἐξ ἀρχῆς
διδάσκων^a. Καὶ πρόθυμος δὲ ἐπιμεληθῆναι
ἂ μὴ βέλεται τις γενέσθαι, αἰσχύνεται δὲ ἀπ-
είπασθαι. Καὶ δύοντας^b καὶ ἀναλίσκοντας
ἤκειν^c τόμον^d ἀπαιτήσων. Καὶ μασιγμένους
οἰκέτε παρῆς, διηγείσθαι^e ὅτι καὶ αὐτῶ
ποτε παῖς ἔτω πλιγὰς λαβὼν ἀπήγξατο.
Καὶ παρῶν διαίτη, συγκρέειν, ἀμφοτέρων
βελομένων διαλύεσθαι. Καὶ ὄρχισόμενος^f
ἀψαδαι ἑταίρε μηδέπω μεθύοντος.

a J'aimerois mieux διδάξων; comme on lit plus bas
au futur : ἤκειν τόμον ἀπαιτήσων.

b Casaubon corrige καὶ ὡς δύοντας. D'autres καὶ πρὸς
δύοντας.

c Correction que j'adopte avec Fischer & d'autres. On
lisoit : ἤκων.

d D'autres : τόκων. V. les notes.

e D'autres : διηγείται.

f J'adopte la correction de Casaubon. Fischer &
d'autres lisent : ὄρχισάμενος.

de vous amener des acheteurs qui offrent un meilleur prix des marchandises que vous venez de vendre. Il se leve au milieu d'une assemblée & reprend une affaire à son origine , pour en instruire ceux qui la connoissent tout aussi bien que lui. Il prend le plus vif intérêt à une autre , pour des personnes qui ne s'en occupent qu'à regret & parce qu'elles n'osent s'en dédire. Si quelqu'un régale ses amis à l'occasion d'un sacrifice qu'il vient de faire , il y court pour exiger une portion de la victime (3). S'il arrive qu'on châtie un esclave en sa présence , *le mien* , dit-il , *s'est pendu , il y a quelque temps , parce que je l'avois fait ainsi fouetter*. S'il assiste à un jugement arbitral (4) , il se comporte de manière à brouiller de nouveau les deux parties , quoiqu'elles se montrent très-disposées à terminer leur différend à l'amiable. Au milieu d'un festin il cherche à danser avec celui de tous les convives qui se sent le moins disposé à la danse (5).

Κ Ε Φ. Ι Γ.

Π Ε Ρ Ι Π Ε Ρ Ι Ε Ρ Γ Ι Α Σ.

ΑΜΕΛΕΙ ἢ περιεργία^a δόξειεν ἂν^b εἶναι
 προσποίησις τις λόγων καὶ πράξεων, μετ' εὐ-
 νοίας. Ο^c δὲ περιεργος τοιοῦτός τις, οἷος
 ἐπαγγέλλεσθαι ἀνασὰς ἃ μὴ δυνήσεται. Καὶ
 ὁμολογημένε τῷ πράγματος δικαίε εἶναι ἐν
 τινι σὰς ἐλεγχθῆναι^c. Καὶ πλείω^d δὲ ἐπα-
 ναγκάσαι τὸν παῖδα κεράσαι ἢ ὅσα δύναται
 οἱ παρόντεσ ἐκπιεῖν^e. Καὶ διεύργειν^f τὰς
 μαχομένεσ. Καὶ ἥσ' ἔ γινώσκει ἀτραπῶ^g ἢ γή-

a C'est la leçon de R. Tous les autres lisent : περιεργία, sans l'article.

b On lit par-tout : δόξειεν. Je corrige δόξειεν ἂν, comme on lit dans les chapitres 1, 4, 7, 25, 26, & 27.

c Casaubon propose deux corrections : l'une, ἐν τινι σὰς, δεικνύειν ὡς ἔχ' οἷόν τε ἐλεγχθῆναι; & l'autre, ἐν τινι σὰς, δεικνύειν ὡς οἷόν τε (sans la négation) ἐλεγχθῆναι. V. les not.

d D'autres : πλείω; ce qui vraisemblablement devoit être πλείον.

e D'autres : πιεῖν.

f D'autres : διεύργειν, leçon que Casaubon a suivie dans sa traduction.

g Un des Mss. collat. par Sieb. : τὰς μαχομένεσ, ἥσ' ἔ γινώσκει. Καὶ ἀτραπῶ.

C H A P I T R E X I I I.

DU FAUX EMPRESSEMENT (I).

CE vice consiste dans une affectation de marquer de la bienveillance pour les autres par ses discours & par ses actions. L'homme d'un tel caractère se leve au milieu d'un cercle pour prendre des engagements, qu'il ne fera jamais en état de remplir. Dans une affaire reconnue pour juste, il fait quelques objections, seulement pour avoir l'air de se laisser ramener à l'avis de tout le monde (2). Donne-t-il quelque repas ? il fait verser plus de vin qu'on n'en peut boire. Voit-il des hommes qui se querellent ou qui se battent ? il les sépare*. Il s'offre à servir de conducteur dans un chemin qui lui est inconnu (3), & s'expose

* Casaubon, d'après une autre variante, traduit au contraire : *il les excite.*

σαδαι^a, εἶτα μὴ δύνασθαι εὐρεῖν εἰ^b πο-
 ρεύεται. Καὶ τὸν στρατηγὸν δὲ προσελθὼν
 ἐρωτῆσαι, πότε μέλλει παρατάττεσθαι,
 καὶ τί μετὰ^c τὴν αὐριον παραγγέλλει. Καὶ
 προσελθὼν τῷ πατρὶ εἰπεῖν, ὅτι ἡ μήτηρ
 ἤδη καθεύδει ἐν τῷ δωματίῳ. Καὶ ἀπαγο-
 ρεύοντος τῆ ἰατρῆ, ὅπως μὴ δώσει οἶνον τῷ
 καυματιζομένῳ^d, φήσας βάλεισθαι διάπει-
 ραν λαμβάνειν, εὐτρεπίσαι τὸν^e κακῶς^f
 ἔχοντα. Καὶ γυναικὸς δὲ τελευτησάσης, ἐπι-
 γράφαι ἐπὶ τὸ μνήμα, τῆ τε ἀνδρὸς αὐτῆς
 καὶ τῆ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς^g καὶ αὐτῆς
 τῆς γυναικὸς τὸνομα, καὶ ποταπή^h ἐσι· καὶ
 προσεπιγράφαι ὅτι “ ἔτοι πάντες χρῆστοι
 „ ἦσαν. „ Καὶ ὀμνύναι μέλλον, εἰπεῖν πρὸς
 τὴς περιεσηκότητας, ὅτι “ καὶ πρότερον πολ-
 „ λάκις ὀμώμοκα „

a D'autres : καὶ εἰς ἐ γινώσκει. Καὶ ἀτραπῆ ἠγήσασθαι.
 Fischer croit qu'il faut corriger καὶ οἷς ἐ γινώσκει, ἀτρ. ἠγ.

b D'autres : ἀνευρεῖν πρὸς que Fischer prend avec raison
 pour ἂν εὐρεῖν πρὸς. Casaubon corrigeoit εὐρεῖν οἷ ou ἦ.

c J'aimerois mieux κατά. V. les notes.

d Quelques-uns : μαλακιζομένῳ. D'autres : καλλωπιζομένῳ.
 V. les notes.

e J'aimerois mieux lire : τῷ καυματιζομένῳ, δῆνα, φήσας
 βάλεισθαι διάπειραν λαμβάνειν εἰ εὐτρεπίσει, τόν. V. les notes.

f R. καλῶς.

g Les mots καὶ τῆς μητρὸς manquent dans quelques-uns.

h On corrige ποταπή.

volontiers à l'embarras de n'en pouvoir sortir. A l'armée, il aborde le général, & lui demande quand il doit ranger ses troupes en bataille, & quels ordres il va donner pour le lendemain (4). Une autrefois il vient avertir son pere que sa mere s'est retirée dans sa chambre à coucher, & qu'elle y dort déjà (5). Il présente du vin à un malade brûlé par la fièvre, malgré la défense du médecin, en disant qu'il veut essayer de le guérir par ce moyen (6). Si quelqu'un a perdu sa femme, il se charge de faire son inscription sépulcrale; & il a soin d'y mettre, après le nom de la défunte, celui de sa patrie, de son mari, de ses parens, en y ajoutant encore ces mots: *ils étoient tous hommes de bien* (7). Si quelquefois il lui arrive de prêter serment, il dit à ceux qui l'entourent: *ce n'est pas la première fois que cela m'arrive* (8).

Κ Ε Φ. Ι Δ.

Π Ε Ρ Ι Α Ν Α Ι Σ Θ Η Σ Ι Α Σ.

ΕΣΤΙ δὲ ἡ ἀναισθησία, ὡς ὄρω εἰπεῖν, βραδυτῆς ψυχῆς ^a ἐν λόγοις καὶ πράξεσιν ^b. Ὁ δὲ ἀναίδητος τοιοῦτός τις, οἷος λογισάμενος ταῖς ψήφοις, καὶ κεφάλαιον ποιήσας, ἐρωτᾷ τὸν παρακαθήμενον, τί γίνεται; Καὶ δίκην φεύγων, καὶ ταύτην εἰσιέναι μέλλων, ἐπιλαθόμενος εἰς ἀγρὸν πορεύεσθαι. Καὶ θεωρῶν ἐν τῷ θεάτρῳ, μόνος καταλείπεσθαι καθεύδων. Καὶ πολλὰ φαγῶν, καὶ τῆς νυκτὸς ἐπὶ θάκον ἀνισάμενος ^c, ὑπὸ κυνὸς τῆς τῆ γείτονος δηχθῆναι. Καὶ λαβῶν ^d, καὶ ἀποθεῖς αὐτὸς, τῆτο ζητεῖν,

a On corrige βραδυτῆς τῆς ψ. ou βραδυτῆς τῆς τῆς ψ.

b R. ἐν λόγοις καὶ πράγμασιν.

c Fischer avec d'autres lit : καὶ πολλὰ φαγῶν τῆς νυκτὸς, καὶ ἐπὶ θάκῃ ἀνισάμενος. Dans quelques Mss. on lisoit : κ. π. φ. τ. ν. καὶ ἀπὸ θάκῃ (ou θάκῃ) ἀν... V. les notes.

d On corrige λαβῶν τῆ.

C H A P I T R E X I V.

DE LA STUPIDITÉ.

JE définirois la *Stupidité* une certaine lenteur (1) de l'esprit, laquelle se manifeste par les discours & par les actions. L'homme stupide, après avoir calculé lui-même par des jettons une somme quelconque, demande à la personne qui est assise à côté de lui, à combien elle se monte. Oubliant qu'il a un procès à défendre, il part pour la campagne le jour même où il est assigné pour comparoître devant ses juges. Il s'endort & reste seul au spectacle, [après que la pièce est finie, & que tout le monde est sorti]. Après avoir trop soupé, si pendant la nuit il est obligé de se lever pour aller à la selle, il le fait avec si peu de précaution qu'il se laisse mordre par le chien de son voisin (2). Il redemande ce qu'on vient de lui donner, & cherche sans pouvoir le retrouver ce qu'il vient

καὶ μὴ δύνασθαι εὐρεῖν. Καὶ ἀπαγγέλλοντος
 τινος αὐτῷ ὅτι τετελεύτηκέ τις αὐτῷ τῶν
 φίλων, ἵνα παραγένηται, σκυθρωπάσας
 καὶ δακρύσας, εἶπεῖν « ἀγαθῇ τύχῃ. »
 Δεινὸς δὲ καὶ, ἀπολαμβάνων ἀργύριον
 ὀφειλόμενον, μάρτυρας παραλαβεῖν. Καὶ
 χειμῶνος ὄντος μάχεσθαι τῷ παιδί, ὅτι
 σικύες ἐκ ἠγόρασε. Καὶ τὰ παιδία ἑαυτῷ
 παλαίειν ἀναγκάζων ^a καὶ τροχάζειν, καὶ
 εἰς κόπυς ^b ἐμβάλλειν· καὶ ἐν ἀγρῷ ^c αὐτοῖς ^d
 φακῆν ἔψων, δις ἄλας εἰς τὴν χύτραν ἐμβα-
 λῶν ^e, ἄβρωτον ποιῆσαι. Καὶ ὄντος τῷ
 Διὸς, εἶπεῖν « ἠδύ γε τῶν ἀστρων νομίζει ^f, »
 ὅτι δὴ καὶ ^g οἱ ἄλλοι λέγουσι « πόσισης. » Καὶ
 λέγοντός τινος, πόσις οἶει κατὰ τὰς ἱεράς ^h
 πύλας ἐξεννέχθαι ⁱ νεκρῶς; πρὸς τῷτον εἶ-
 πεῖν, « ὅσοι ἐμοὶ καὶ σοὶ γένοιτο. »

a J'aimerois mieux lire : ἀναγκάζειν avec quelques Mss.

b On corrige εἰς σκοπῆς. Casaubon se contentoit de supprimer le καὶ qui précède les mots εἰς κόπυς.

c Casaubon vouloit qu'on lût : ἐν ὑγρῷ. V. les notes.

d Casaubon corrige αὐτός.

e Fischer & d'autres : ἐμβάλλων.

f Quelques-uns : τὸ ἄστρον νομίζειν. V. les notes.

g Le καὶ manque dans R.

h D'après la correction de Meursius, adoptée par Nearcham, Fischer a reçu dans son texte ἱεράς. V. les notes.

i D'autres : ἐξενεχθήσεται.

de ferrer lui-même. Si on lui annonce la mort de quelqu'un de ses amis, afin qu'il assiste à ses funérailles, il s'attriste, verse quelques larmes, & finit par dire : *je lui souhaite un heureux succès* (3) ! C'est encore par une semblable stupidité qu'il prend des témoins pour une dette qu'on lui paie (4) ; & qu'au milieu de l'hiver il querelle son domestique de ce qu'il ne lui a point acheté des concombres (5). Il excède ses enfans de fatigue, à force de les faire courir & lutter. Si, étant à la campagne (6), il s'avise de préparer un potage aux lentilles, il oublie qu'il y a mis du sel, & le sale une seconde fois, de manière que personne n'en peut manger. Il dira dans une nuit pluvieuse : *voilà un ciel bien étoilé*, tandis que tout le monde dit : *le ciel est noir comme de la poix* ; & il trouvera qu'il sent bon là où les autres trouvent une odeur de goudron (7). Si quelqu'un lui demande, *combien de morts pensez-vous qu'on ait sortis par la porte sacrée* (8) ? *autant*, répond-il, *que je voudrais que vous & moi en pussions avoir !*

Κ Ε Φ. Ι Ε.

Π Ε Ρ Ι Α Υ Θ Α Δ Ε Ι Α Σ.

Η δὲ αὐθάδεια ἔστιν ἀπήνεια ὀμιλίας ἐν
 λόγοις ^a. Ὁ δὲ αὐθάδης τοιῦτός τις, οἷος
 ἐρωτηθεὶς, ὃ δεῖνα πῶς ἔστιν; εἰπεῖν, “ πρᾶγ-
 ματά μοι μὴ πᾶρεχε. „ Καὶ πρῶσαγορευ-
 θεὶς, μὴ ἀντιπροσειπεῖν. Καὶ πωλῶν τι,
 μὴ λέγειν τοῖς ὠνεμένοις πόσῃ ἀν ἀποδοῖτο,
 ἀλλ’ ἐρωτᾶν, τί εὐρίσκει; Καὶ τοῖς τιμῶ-
 σι ^b, καὶ πώμπουσιν εἰς τὰς ἐορτάς ^c, εἰπεῖν
 ὅτι ἐκ ἀν γένοιτο ^d διδόμενα. Καὶ ἐκ ἔχειν ^e
 συγγνώμην ἔτε τῶ ἀπώσαντι ^f αὐτὸν ἀκ-
 σίως, ἔτε τῶ ὄσαντι, ἔτε τῶ ἐμβάντι.
 Καὶ φίλῳ δὲ ἔρανον κελεύσαντι εἰσε-

^a Les mots ἐν λόγοις manquent dans R.

^b Casaubon corrige τοῖς τὸ θεῖον τιμῶσι.

^c R. τὴν ἐορτήν.

^d Je corrige ἐκ ἀν ἔλοιτο, ou si l'on veut, ἐκ ἀν γ’ ἔλοιτο.

V. les notes.

^e C’est ainsi qu’on corrige. On lisoit auparavant: ἔχων.

^f On corrige τρώσαντι. J’aimerois mieux παίσαντι.
 V. les notes.

C H A P I T R E X V.

DE LA BRUTALITÉ (1).

J'APPELLE *Brutalité*, cette dureté défobligeante qu'on met dans le commerce de la vie. Si l'on demande à un brutal, *qu'est devenu un tel ?* il répond, *ne me rompez point la tête ;* & si on le salue, il ne daigne point rendre le salut. Quand il a quelque chose à vendre, au lieu de répondre à ceux qui lui en demandent le prix, il leur dit [brusquement], *combien en voulez-vous offrir* (2) ? Si quelqu'un de ses amis lui fait l'honneur de l'inviter à souper, ou de lui envoyer une portion de la victime qu'il vient de sacrifier aux dieux (3) à l'occasion de quelque fête, il lui fait dire [malhonnêtement] qu'il n'est point accoutumé à recevoir des présens (4). Il ne pardonnera point à celui qui par mégarde & sans dessein l'aura frappé (5), poussé, ou lui aura marché sur le pied. Si quelque ami le prie de se joindre

νεγκεῖν, εἰπὼν ^a ὅτι ἐκ ἂν δόση, ὕστερον ἤκειν
 φέρων, καὶ λέγειν ^b ὅτι ἀπόλλυσι καὶ τῆτο
 τὸ ἀργύριον ^c. Καὶ προσπλάισας ἐν τῇ ὁδῷ,
 δεινὸς ^d καταράσασθαι τῷ λίθῳ. Καὶ ἀνα-
 μεῖναι ἐκ ἂν ὑπομεῖναι ^e πολλὸν χρόνον ἐθέ-
 να ^f. Καὶ ἔτε ἄσαι, ἔτε ῥῆσιν εἰπεῖν, ἔτε
 ὀρχήσασθαι ἂν ἐθελήσαι ^g. Δεινὸς δὲ καὶ
 τοῖς θεοῖς μὴ ἐπεύχεσθαι.

a D'autres : εἰπεῖν.

b D'autres : λέγων.

c D'autres : ὅτι ἀπόλλυσι τῆτο τὸ ἀργύριον.

d D'autres : δεινόν.

e D'autres : καὶ ἂν ὑπομεῖναι ἐκ ἂν προμεῖναι, οὐ προσ-
 μεῖναι.

f D'autres : ἐθένα.

g Casaubon corrige : ἐθελήσαι.

à d'autres amis pour l'aider à rétablir ses affaires (6), il commence par lui déclarer qu'il ne veut point lui rendre ce service, & il va ensuite lui porter la somme demandée, en lui disant : *voilà encore de l'argent perdu pour moi*. Il est capable de charger d'imprécations une pierre contre laquelle il aura par hazard heurté dans son chemin. Il n'a jamais la patience d'attendre long-temps quelqu'un [qui ne se rend point à l'heure & au lieu convenus]. Il ne fait ce que c'est que d'avoir la complaisance de chanter dans un festin, de réciter à son tour quelque morceau de poésie (7), ou de danser avec les autres. [C'est avec la même arrogance qu'il se comporte en matière de religion] : on ne le voit jamais adresser des vœux à la Divinité.

Κ Ε Φ. Ι Σ Τ.

Π Ε Ρ Ι Δ Ε Ι Σ Ι Δ Α Ι Μ Ο Ν Ι Α Σ.

ΑΜΕΛΕΙ ἢ δεισιδαιμονία δόξειεν ἂν^a εἶναι δειλία πρὸς τὸ δαιμόνιον. Οἱ δὲ δεισιδαίμων ποιῆτός τις, οἷος^b ἀπονιφάμενος τὰς χεῖρας καὶ περιρράνόμενος ἀπὸ ἱερῶ, δάφνης εἰς τὸ σῶμα λαβῶν, ἔτω τὴν ἡμέραν περιπατεῖν. Καὶ τὴν ὁδὸν εἰς παραδράμη^c γαλῆ, μὴ πρότερον πορευθῆναι, ἕως^d διεξέλθῃ τις, ἢ λίθους τρεῖς ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ διαβάλλῃ^e. Καὶ εἰς ἴδῃ ὄφιν^f ἐν τῇ οἰκίᾳ, ἱερὸν ἐνλαῦθα

a Je substitue encore ici δόξειεν ἂν à la place de δόξειεν qu'on trouve par-tout. V. les variantes de la page 76.

b Le manuscrit du Vatican N°. CX, collationné par Siebenkees, & que je désignerai dans la suite par la lettre S., porte ici : οἷος ἐπιχρανῆν que ce savant change avec raison en οἷος ἐπὶ κρήνην.

c J'ai reçu avec Fischer dans le texte la correction de Casaubon. On lisoit : περιδράμη.

d Fischer propose de lire : ἕως ἂν.

e C'est encore une correction de Casaubon. On lisoit : διαβάλλῃ.

f On a fait de σοφὴν, qui ne signifioit rien, ὄφιν.

CHAPITRE

C H A P I T R E X V I . *

D E L A S U P E R S T I T I O N .

LA *Superstition* n'est qu'une crainte mal fondée de la Divinité. L'homme superstitieux sort du temple, après s'y être lavé les mains, aspergé d'eau lustrale, & il se promène le reste de la journée, tenant des feuilles de laurier dans sa bouche (1). Si une belette (2) vient à traverser la rue, il s'arrête tout court, & n'ose continuer son chemin, que quelqu'un n'y ait passé avant lui, ou qu'il n'ait jetté lui-même trois pierres au-delà de l'endroit que l'animal aura traversé (3). Découvre-t-il quelque serpent chez lui, il élève une chapelle dans l'en-

* Le manuscrit du Vatican, n° CX, collationné par Siebenkees, & que je désignerai dans la suite par la lettre S, ne contient que les quinze derniers chapitres ou caractères, pour la plupart avec des additions considérables, qui n'existent dans aucun autre manuscrit connu.

ιδρύσασθαι^a. Καὶ τῶν λιπαρῶν λίθων τῶν ἐν ταῖς τριόδοις^b, παριῶν, ἐκ τῆς ληκύθε ἔλαιον καταχεῖν· καὶ ἐπὶ γόνατα πεσῶν, καὶ προσωκυνήσας, ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ εἴαν μῦς θυλακον ἀλφίτων διαφάγη, πρὸς τὸν ἐξηγητὴν ἐλθὼν, ἐρωτᾶν τί χρὴ ποιεῖν· καὶ εἴαν ἀποκρίνηται αὐτῷ ἐκδῆναι τῷ σκυτοδέφῃ ἐπιρράφαι^c, μὴ προσέχων τέτοις, ἀλλ' ἀποτραπείς ἐκδύσασθαι^d. Καὶ πικρὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθᾶραι δεινός^e. Καὶ ἔτε ἐπιβῆναι

a Tout ce passage est ainsi conçu dans S. καὶ εἴαν ἴδῃ ὄφιν ἐν τῇ οἰκίᾳ [εἴαν Παρεῖαν, Σαβάδιον (sic) καλεῖν· εἴαν δὲ ἱερὸν, (Siebenkees corrige ἱερὰν)] ἐνλαῦθα ἱερὸν [εὐθὺς] ιδρύσασθαι.

b On lisoit : τοῖς περιόδοις, que Casaubon a changé en τριόδοις ou παρόδοις.

c On lisoit : ἀπογράφαι que Casaubon changeoit avec raison en ἀπορράφαι. L'ἐπιρράφαι de mon texte est la vraie leçon de S.

d D'autres : ἐλύσασθαι, ce qu'on a voulu corriger en ἐκλύσασθαι ou ἐκλύσασθαι.

e On lisoit : καθαριεῖν, & on corrigeoit καθαίρειν. Notre καθᾶραι δεινός est tiré d'une leçon corrompue, quoique beaucoup plus ample de S., ainsi conçue : καὶ πικρὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθᾶραι [Δ Ε Γ Ν, Ὡς ἑκάτης φάσκων ἐπαγωγὴν γεγενῆσθαι. Καὶ γλαῦκα βαδίζοντος αὐτῆ, ταράττεται, καὶ εἰπὼν Ἐθνη κρείττων, παρελθεῖν ἔτω.] Καὶ ἔτε ἐπιβῆναι, &c. Il est aisé de voir que ce δεινός, ὡς n'est que l'écriture altérée de δεινός.

droit même* de la maison où il l'aura apperçu. Il ne passe jamais devant ces pierres graiffées qu'on voit dans les carrefours (4), sans verser sur elles de l'huile qu'il porte dans une phiole, se mettre à genoux & les adorer. Si quelque rat lui a rongé un sac à farine, il court chez le Devin pour le consulter sur ce qu'il en doit faire; & quoique celui-ci lui conseille de le porter chez le peauffier (5) pour le raccommoder, sans faire attention à cette réponse, il se défait du sac comme d'une chose dont il n'ose plus se servir. Il purifie sa maison à tout moment. Il n'ose mettre le pied** sur un tombeau, ni assister à

* Si les additions dont je viens de parler, ne sont point des interpolations, Théophraste dit ici : *découvre-t-il quelque serpent chez lui ? [Si c'est un Paréias, il invoque Bacchus; si c'est au contraire un de ceux qu'on appelle Sacrés], il s'empresse d'élever une chapelle dans l'endroit même, &c. V. les notes.*

** Dans S. ce passage est ainsi conçu : *il purifie sa maison à tout moment [sous prétexte qu'elle est frappée par Hécate, S'il rencontre, en allant chez lui, quelque chouette, il demeure tout interdit, & n'ose continuer son chemin qu'après avoir prononcé les mots : Minerve aura le dessus]. Il n'ose mettre le pied, &c. V. les notes.*

Κ Ε Φ. Ι Ζ.

Π Ε Ρ Ι Μ Ε Μ Ψ Ι Μ Ο Ι Ρ Ι Α Σ.

ΕΣΤΙ δὲ ἡ μεμψιμοιρία, ἐπιτίμησις
 παρὰ τὸ προσῆκον δεδομένη^a. Ὁ δὲ μεμ-
 ψιμοῖρος τοῖός δέ τις, οἷος ἀποσεύλαντος
 μερίδα τῆ φίλου, εἰπεῖν πρὸς τὸν φέροντα,
 « ἐφθόνησάς^b μοι τῆ ζωμῆ^c καὶ τῆ οἰναρίας, ἐκ
 » ἐπὶ δεῖπνον καλέσας, ». Καὶ ὑπὸ τῆς ἐταί-
 ρας καταφιλέμενος^d, εἰπεῖν, « θαυμάζω εἰ σὺ
 » καὶ^e ἀπὸ ψυχῆς με φιλεῖς, ». Καὶ τῷ Διὶ
 ἀγανακτεῖν, ἔ διότι ὕει, ἀλλὰ διότι ὕσερον.
 Καὶ εὐρών τι καὶ ἐν τῇ ὀδῷ^f βαλάνγιον, εἰπεῖν,

a On corrige : π. τ. π. δεδομένων ου γενομένη. Selon Casaubon, on pourroit supprimer, sans nuire au sens, le mot δεδομένη. S. porte περὶ τῶν προσηκῶς (sic) δεδομένων.

b On corrige : ἐφθόνησέ.

c Richard Newton vouloit qu'on lût : ζωμίδης au diminutif, par la raison que l'οἰναρίς, qui suit, est aussi un diminutif.

d D'autres : φιλέμενος.

e V. les notes.

f On corrige καὶ εὐρών τι ἐν τῇ ὀδῷ, ου καὶ εὐρών πη ἐν τῇ ὀδῷ. S. porte καὶ εὐρών ἐν τῇ ὀδῷ. Je corrige καὶ εὐρών τύχη ἐν τῇ ὀδῷ. V. les notes.

CHAPITRE XVII.**DE L'ESPRIT CHAGRIN.**

J'ENTENDS par *Esprit chagrin* cette humeur de certaines personnes qui, toujours mécontentes de leur sort, se plaignent sans fondement de ce que tous leurs désirs ne sont point satisfaits (1). Un homme de cette humeur, loin de remercier l'ami qui lui envoie quelque morceau choisi du repas qu'il donne, dit au porteur : *c'est sans doute de peur que je ne goûtaffe vos sauces (2), & que je ne busse de votre vin, que vous ne m'avez point invité à souper.* Il dit à sa maîtresse au moment même où elle le comble des plus tendres caresses, *je doute fort que les baisers que vous me donnez, partent de votre cœur (3).* A la fin d'une longue féchereffe, il s'en prend au ciel, non de voir arriver la pluie, mais de ce qu'elle n'est pas plutôt arrivée. Trouve-t-il par hazard sur son chemin une bourse d'argent ? *je n'ai*

« ἀλλ' ἐθησαυρὸν εὐρηκα ἐδέποτε,,. Καὶ περι-
 αμενος ἀνδράποδον ἄξιον, καὶ πολλὰ δεηθεὶς^a
 τῷ πωλεῖντος, « θαυμάζω (εἰπεῖν) ὅτι^b υἱὸς
 ἢ ἔτω ἄξιον ἐώνημαι,,. Καὶ πρὸς τὸν εὐαγγελι-
 ζόμενον, ὅτι^c « υἱὸς σοι γέγονεν », εἰπεῖν, ὅτι
 « ἀν' προσοφθῆς, καὶ τῆς ἐσίας τὸ ἡμισυ ἄπε-
 » σιν^d, ἀληθῆ ἔρεῖς,,. Καὶ δίκην^e νικήσας,
 καὶ λαβὼν πάσας τὰς ψήφους, ἐγκαλεῖν^f τῷ
 γράφαντι τὸν λόγον, ὡς πολλὰ παραλελοι-
 πότι τῶν δικαίων. Καὶ ἐράνε εἰσενεχθέντος
 παρὰ τῶν φίλων, καὶ φήσαντός τινος, « ἰλα-
 » ρὸς ἴσθις, καὶ πῶς; (εἰπεῖν) ὅτι^h δεῖ
 » τὸ ἀργύριον ἀποδεῖναι ἐκάσῳ, καὶ χωρὶς
 » τέτων χάριν ὀφείλειν ὡς εὐηργετημένον ; »

a Casaubon corrige ἄτε πολλὰ δεηθεὶς, ou καὶ πολλὰ
 δεηθέντος.

b On corrige ἢ τι.

c L'ὅτι manque dans quelques-uns.

d Dans quelques-uns on lit : ἄπεσεν, qui pourroit bien
 être une altération d'ἀπέσθη.

e D'après la correction de Casaubon, confirmée
 par S., j'écris δίκην. Fischer & les autres lisent : νίκην.

f D'autres : ἐγκαλεῖ.

g J'adopte avec Fischer la correction de Gesner.
 On lisoit auparavant : ἔστι, que quelques-uns ont changé
 en ἔσω d'après la correction de Casaubon. S. porte aussi ἔσω.

h Casaubon corrige ὅτι.

jamais été assez heureux, dit-il, *pour trouver un trésor*. Après avoir, à force de prières & de sollicitations, arraché à quelque marchand un esclave à très-bas prix, *ce seroit bien étonnant*, dit-il, *qu'il me l'eût cédé à ce prix, s'il n'avoit aucun défaut*. Si quelqu'un le félicite sur la naissance d'un fils, *vous ne vous tromperez point*, lui répond-il, *si vous voulez ajouter que cette naissance diminue aussi ma fortune de moitié* (4). Après avoir gagné un procès, où il a eu toutes les voix pour lui, il reproche encore à celui qui a composé le plaidoyer d'avoir omis plusieurs points capitaux de sa justification. Si ses amis se cotisent pour l'aider à rétablir ses affaires (5), & que quelqu'un [en lui annonçant cette nouvelle] l'exhorte à la joie, *le moyen*, dit-il, *de m'en réjouir ! puisqu'il me faudra rendre à chacun son argent, & leur avoir de plus obligation du service qu'ils m'auront rendu* (6).

Κ Ε Φ. Ι Η.

Π Ε Ρ Ι Α Π Ι Σ Τ Ι Α Σ.

ΕΣΤΙΝ ὁμιλεί ἀπιστία, ὑπόληψις τις^a ἀδικίας κατὰ πάντων. Ὁ δὲ ἄπιστος τοιοῦτός τις, οἷος ἀποσείλας τὸν παῖδα ὀφωνήσοντα, ἕτερον παῖδα πέμπειν πεισομένον πόσσε ἐπρίατο. Καὶ φέρων αὐτὸς τὸ ἀργύριον, καὶ^b κατὰ σάδιον ἀριθμεῖν^c πόσον ἐσί. Καὶ τὴν γυναῖκα τὴν αὐτῆ ἐρωτᾶν κατακείμενος, εἰ κέκλειπέ τὴν κιβωτὸν, καὶ εἰ σεσήμανται τὸ κοιλιάχιον^d, καὶ εἰ ὁ μοχλὸς εἰς τὴν θύραν τὴν αὐλείαν ἐμβέβληται· καὶ εἰ ἐάν ἐκείνη φῆ, μηδὲν ἦτλον αὐτὸς ἀνασᾶς γυμνὸς ἐκ τῶν σρωμάτων καὶ ἀνυπόδητος,

a Le τις manque dans quelques-uns.

b Le καὶ manque dans quelques-uns. Si on veut le conserver, il faut changer le φέρων en φέρειν.

c D'autres : ἀριθμῆι. Ce passage est ainsi conçu dans S. καὶ κατὰ σάδιον καθίζων ἀριθμῆιν. Les mots suivans πόσον ἐσί, ne s'y trouvent point.

d S. κυλιέχιον. Quant aux différentes conjectures des Savans. V. les notes.

C H A P I T R E X V I I I .

DE LA MÉFIANCE.

JE donne le nom de *Méfiance* au vice qui nous porte à croire que tout le monde est capable de nous tromper. L'homme méfiant, lorsqu'il envoie quelqu'un de ses esclaves au marché pour y acheter des provisions, le fait suivre de loin par un autre esclave, chargé de s'informer du prix auquel il les a achetées. Toutes les fois qu'il reçoit de l'argent, il le porte lui-même, & s'arrête à chaque stade (1), pour en vérifier la somme. Il lui arrive souvent, quand il est couché, de demander à sa femme, si elle a fermé son coffre fort, si sa cassette est scellée (2), si la porte de la cour est bien barricadée : & quoiqu'elle l'affure que tout cela est en très-bon ordre, [sans avoir aucun égard à sa réponse], il quitte le lit, allume la lampe, fait le tour de la mai-

τὸν λύχνον ἄφας, ταῦτα πάντα περιδρα-
μῶν ἐπισκέψασθαι, καὶ ἔτω μόλις ὑπνε
τυγχάνειν. Καὶ τὲς ὀφείλοντας αὐτῷ ἀργύ-
ριον μετὰ μαρτύρων ἀπαιτεῖν τὲς τόκους,
ὅπως μὴ δύναιντο ^a ἕξαρνοι γενέσθαι. Καὶ
τὸ ἰμάτιον δὲ ἐκδέναι ^b δεινός, ἔχ ὡς βέλ-
τισα ^c ἐργάσεται, ἀλλ' ὅτ' ἂν ἢ ^d ἄξιός ἐγ-
χυπτής τῆ κναφέως. Καὶ ὅτ' ἂν ἦκη τις αἰ-
τησόμενος ἐκπώματα, μάλις μὲν μὴ δέ-
ναι· καὶ τὸν παιδα δὲ ἀκολυθῆντα ^e κε-
λεύειν ^f αὐτῆ ὀπισθεν μὴ βαδίζειν, ἀλλ' ἔμ-
προσθεν, ἵνα φυλάτῃται αὐτῷ ^h μὴ ἐν τῇ

a D'autres : δύνανται.

b Quelques-uns : ἐκδύναμι, ce qui a fait que Paulmier
vouloit changer le mot suivant en δειλός.

c Casaubon corrige ἔχ ἢ τὰ βέλτισα. Needham d'après
Saumaïse, ἔχ ὅς βέλτισα, & Gesner, ἔχ ὅς ὡς βέλτισα.

d On corrige ἢ τ' ἂν ἢ, en supprimant les mots suivans
τῆ κναφέως, ou ὅτ' ἂν ἢ. V. les notes.

e Tout ce passage aliéré, se trouve ainsi conçu
dans S. μάλις μὲν μὴ δέναι· [ἂν δ' ἄρα τις οἰκείος ἢ καὶ
ἀναγκαῖός, μόνον ἐπυράσας (sic) καὶ σήσας, καὶ χεδόν ἐρτυητὴν
λαβῶν, χρήσει.] Καὶ τὸν παιδα δὲ ἀκολυθῆντα κ. τ. λ. V. les
notes.

f D'autres : κελύει.

g S. & d'autres : ἀυτῆ.

h Fischer avec d'autres : αὐτό. Il y en a qui lisent :
αὐτόν. Notre ἀυτῷ se trouve dans S. & dans plusieurs autres.

son , pieds nus & fans chemise , pour s'en assurer par ses propres yeux ; & malgré cette recherche, il a encore bien de la peine à s'endormir. C'est en présence de témoins (3) qu'il prend la précaution de demander les intérêts de ce qu'on lui doit , de crainte que ses débiteurs ne s'avissent de nier la dette. S'agit-il de faire blanchir son habit ? ce n'est point au meilleur foulon (4) qu'il le donne , mais à celui qui peut lui en fournir une caution. Si quelqu'un vient lui demander quelques vases précieux (5) , il les refuse le plus souvent , ou , s'il les prête , ce n'est qu'à condition que l'esclave qui les porte derriere lui , marchera devant , de peur * que , s'il le perdoit de vue , il ne prît la fuite (6).

* S. lit , autant qu'il est possible de deviner : *il les refuse le plus souvent. [Mais si c'est quelque ami ou quelque parent , il les lui prête à regret , & de si mauvaise grace , qu'il ne peut presque dissimuler le désir de les péser , de les prêter sur gage , ou d'en recevoir une caution] . Il veut que l'esclave qui l'accompagne marche devant lui , de peur , &c. V. les notes.*

ὁδῶ ἀποδράσῃ. Καὶ τοῖς εἰληφόσι τι παρ' αὐ-
 τῆ καὶ λέγῃσι « πόσον, κατάθῃ ^a. ἔ γὰρ
 ,, σχολάζω πέμπειν ^b. ,,

a Casaubon corrige καὶ λέγῃσι « πόσον » εἰπεῖν « κατάθῃ ».

b S. porte : « ἔ γὰρ σχολάζω πέμπειν. [μηδὲν πραγμα-
 τῶ τεύε. ἐγὼ γὰρ, ἂν σὺ σχολάσῃς, συνακολουθήσω]. » V. les pa

Κ Ε Φ. Ι Θ.

Π Ε Ρ Ι Δ Υ Σ Χ Ε Ρ Ε Ι Α Σ.

ΕΣΤΙ δὲ ἡ δυσχέρεια, ἀθεραπευσία σώ-
 ματος, λύπης παρασκευαστική. Ὅ δὲ δυσ-
 χερῆς τοιῶτός τις, οἷος λέπραν ἔχων καὶ ἀλ-
 φὸν ^a καὶ τὰς ὄνυχας μεγάλας περιπατεῖν·
 καὶ φῆσαι ταῦτα εἶναι αὐτῷ συγγενῆ ^b ἀρρώ-
 σήματα, καὶ τὸν πατέρα ἔχειν, καὶ τὸν πάπ-
 πον. Ἀμέλει δὲ ^c δεινὸς καὶ ἔλκη ἔχειν ἐπ

a Les mots καὶ ἀλφὸν, manquent dans quelques-uns.

b S. συγγενικά.

c S. porte... ἀρρώσῃματα· ἔχειν γὰρ αὐτὸν, καὶ τὸν
 πατέρα, καὶ τὸν πάππον, [καὶ ἐκ εἶναι ῥάδιον εἰς τὸ γένος
 ὑποβάλλεσθαι]. Ἀμέλει δὲ κ. τ. λ.

Il dit à ceux qui veulent acheter de lui quelque chose à crédit , & qui le prient de le mettre sur leur compte * , *laissez-le ; car je n'ai point le loisir d'envoyer chercher mon argent.*

* V. les notes.

CHAPITRE XIX.

DU VILAIN HOMME.

UN *Vilain homme* est celui qui , à force de négliger la propreté du corps , se rend dégoûtant. Un tel homme est capable de se promener en public avec les ongles longs , & même couvert de lepre ou de quelque autre maladie de la peau (1) ; il croit s'excuser en disant que ce sont des maladies de famille , auxquelles son pere & son grand-pere étoient également sujets. Il ne songe * à guérir ni ses jambes plei-

* S. lit : *auxquelles son pere & son grand-pere étoient également sujets , [& qui empêchent que sa race ne soit croisée par un sang étranger]. Il ne songe , &c.*

τοῖς ἀντικνημίοις, καὶ προσπλάσματα ἐν τοῖς δακτύλοις, καὶ ταῦτα μὴ θεραπεῦσαι, ἀλλ'εἶσαι θηριώθηναι. Καὶ τὰς μασχάλας θηριώδεις^a καὶ δασείας ἔχειν ἄχρις ἐπὶ πολὺ τῶν πλευρῶν· καὶ τὰς ὀδόντας μέλανας καὶ ἐσθιομένους, ὥστε δυσέντευκτος εἶναι καὶ ἀπιδής. Καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐσθίων^b ἀπομύττεσθαι· θύειν^c ἀρξάμενος προσλαλεῖν, καὶ ἀπορρίπτειν^d ἀπὸ τῆς σώματος· ἅμα πιεῖν^e, προσερυγάνειν· ἐλαίῳ σαπρῶ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι^f. ἱμάτιον κηλίδων μεσὸν^g ἀναβαλόμενος, εἰς ἀγορὰν ἐξελθεῖν. Καὶ εἰς ἀρνιθοσκόπῳ τῆς μητρὸς ἐξελθούσης βλασφημηῆσαι.

a On corrige *δυσάδεις*.

b On corrige *εσθίῃτι*, ou ἅμα *εσθίων*.

c On corrige *εσθίων*.

d S. écrit tout ce passage : θύων, ἅμα δ' ἀρξασθαι προσλαλῶν ἀπορρίπτειν.

e S. *πιῶν* (*sic*), & dans les notes : *πιῶν* (*sic*). Casaubon corrigeoit ἅμα τῷ πιεῖν ou ἅμα πίνων.

f J'aimerois mieux : *χρίσθαι*. V. les notes.

g S. *προσερυγάνειν*. [*Ἀναπίπλοντος* (il corrige *ἀναπίπλων τε*) ἐν τοῖς σράμασι μετὰ τῆς γυναικὸς αὐτῆ κοιμῶσθαι]. *Ἐλαίῳ σαπρῶ ἐν βαλανείῳ χράμενος* [*σφύζεσθαι*. Καὶ *χιτωνίσκον παχὺν, καὶ*] *ἱμάτιον* [*σφόδρα λεπτόν καὶ*] *κηλίδων μεσὸν κ. τ. λ.* V. les notes.

nes d'ulceres (2), ni ses doigts couverts de contusions & de meurtrissures ; mais il les néglige jusqu'à ce que le mal devienne rebelle à tout remede. Il est velu comme une bête fauve, & on lui voit une forêt de poils qui descend des aisselles & qui lui couvre une grande partie de la poitrine (3). Ses dents noires & cariées (4) font que personne ne peut l'approcher sans répugnance. Il entre encore dans le caractère d'un tel homme de se moucher en mangeant (5), de parler la bouche pleine (6), de maniere à lancer des morceaux d'alimens [sur ses voisins], & d'entrecouper son boire par de sales hoquets*. Au bain il ne se sert jamais que d'huile rance, & ne se montre dans la place publique qu'avec un habit couvert de taches**. Il lâche quelque mot sinistre (7) pendant qu'il accompagne sa mere, qui va consulter l'Augure ; &

* S. ajoute ici : *comme aussi de se jeter sur le lit avec sa femme.*

** Dans S. tout ce passage est ainsi conçu : *Au bain ; après s'être frotté d'huile rance, [il s'essuie], met [une grosse chemise,] un [méchant] habit couvert de taches, & sort pour aller à la place publique.* V. les notes.

Καὶ εὐχομένων καὶ σπενδόντων ἐκβαλεῖν^a τὸ ποτήριον, καὶ γελάσαι ὡς τεράσιόν τι^b ποιηκώς. Καὶ αὐλέμενος δὲ κροτῆσαι^c ταῖς χερσὶ μόνος τῶν ἄλλων, καὶ συντερετίζειν, καὶ ἐπιτιμᾶν τῇ αὐλιτρίδι μὴ ταχὺ παυσαμένη^d. Καὶ ἀποπτύσαι δὲ βυλόμενος ὑπὲρ τῆς τραπέζης, προσπλῦσαι τῷ οἰνοχόῳ.

a C'est d'après la correction de Casaubon. On lisoit : ἰμβυλεῖν.

b Le docteur Bernard corrigeoit : ὡσπερ ἀσειόν τι.

c S. κροτεῖν.

d S. τῇ αὐλητρίδι, τί ἐ ταχὺ παύσαιτο. V. les notes.

Κ Ε Φ. Κ.

Π Ε Ρ Ι Α Η Δ Ι Α Σ.

ΕΣΤΙ δὲ ἀηδία, ὡς ὄρω περιλαβεῖν^a, ἔντευξις λύπης ποιητικὴ ἀνευ βλάβης. Οὗ δὲ ἀηδῆς τοιαύτος τις, οἷος ἐγείρειν ἄρτι καθεύδοντα εἰσελθὼν, ἵνα αὐτῷ λαλή. Καὶ

a S. λαβεῖν.

lorsqu'on prie & que l'on fait des libations, il laisse échapper de ses mains la coupe, & se met à rire de cet accident comme d'un prodige [qui pourroit présager quelque événement]. Assiste-t-il à quelque partie de musique? il est le seul qui fasse du bruit : tantôt il bat des mains; tantôt il accompagne de sa voix la joueuse de flûte; une autrefois il la gronde de ce qu'elle a cessé trop tôt (8). Enfin, si étant à table, il veut cracher, il crache justement sur le domestique qui verse à boire, & qui se tient de l'autre côté de la table (9).

C H A P I T R E X X.

D U F Â C H E U X (1).

ON pourroit définir le *Fâcheux*, en disant que c'est un homme qui incommode ceux avec lesquels il converse, sans cependant leur causer aucun tort réel. Le fâcheux entre dans la chambre d'une personne qui vient de s'endormir, & la réveille pour lui parler. Prêt à partir

τις^a. καὶ παρακαλῶν^b δὲ ἐπὶ τῷ ποτηρίῳ,
ὅτι “τέρφον τῆς παρόντας^c.”

a S. ποῖός τις ἐστὶ τῷ συνδειπνῶντι.

b On corrige παρακαλεῖν.

c On lit dans S. avec des additions & des altérations :
εἰπεῖν, ὅτι τὸ τέρφον τῆς παρόντας [παρασκευάσαι (sic) καὶ ὅτι
αὐτήν, εἰάν κελεύσωσιν, ὁ παῖς μέτεισι παρὰ τῷ ποτηρίῳ
ἤδη πῶς πάντες ὑπ’ αὐτῆς ἀλάμεθα καὶ εὐφραϊνόμεθα].

Κ Ε Φ. Κ Α.

ΠΕΡΙ ΜΙΚΡΟΦΙΛΟΤΙΜΙΑΣ.

Η δὲ μικροφιλοτιμία δόξειεν ἂν^a εἶναι
ὄρεξις τιμῆς ἀνελεύθερος. Ὁ δὲ μικροφιλότι-
μος τοιοῦτός τις, οἷος σπεδάσαι, ἐπὶ δεῖ-
πνον κληθεὶς, παρ’ αὐτὸν τὸν καλέσαντα
κατακείμενος^b δειπνῆσαι. Καὶ τὸν υἱὸν ἀπο-
κεῖραι ἀπαγαγὼν εἰς Δελφός. Καὶ ἐπιμελη-
θῆναι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀκόλαθος Αἰθίοψ
ἔσαι. Καὶ ἀποδῆς^c μναῖν ἀργυρίω, καινὸν

a J’ai encore corrigé : δόξειεν ἂν (V. p. 76.). S. δόξει.

b D’autres : κατήμενος, d’où l’on a fait καθήμενος.

c Casaubon corrige ἀποδίδῃς.

quelque repas , il a soin de faire connoître à ses hôtes l'homme qui lui sert de parasite (6) ; il va même jusqu'à lui dire , le verre à la main : *allons , mon ami , je veux que vous amusiez la compagnie* *.

* V. les notes.

CHAPITRE XXI.

DE LA SOTTE VANITÉ.

LA *sotte Vanité* est une ambition ignoble de vouloir se distinguer par les plus petites choses. L'homme tourmenté par cette ambition , s'il se trouve dans un repas , affecte de se placer à côté de celui qui l'y a invité. Il conduit lui-même son fils à Delphes (1) pour lui faire couper les cheveux. Il a soin de se faire suivre par un negre (2) toutes les fois qu'il paroît en public. S'il a quelque paiement à faire en argent (3) , il affecte que ce soit en especes nouvellement

ποιῆσα: ἀποδῆναι ^a. Καὶ βῆν θύσας, τὸ
 προμετωπίδιον ἀπαντικρὺ τῆς εἰσόδου προσ-
 πατλαεῦσαι ^b, σέμμασι μεγάλοις περιδή-
 σας, ὅπως οἱ εἰσιόντες ἴδωσιν ὅτι βῆν ἔθυσε.
 Καὶ πομπεύσας δὲ μετὰ τῶν ἱππέων,
 τὰ μὲν ἄλλα πάντα δῆναι ^c τῷ παιδὶ
 ἀπενεγκεῖν οἴκαδε· ἀναβαλόμενος ^d δὲ θοι-
 μάτιον εἰς τὴν ἀγορὰν ^e περιπατεῖν. Καὶ κυ-
 ναρίε δὲ τελευτήσαντος, αὐτῷ μνήμα καὶ
 σηλίδιον ποιήσας ^f, ἐπιγράψαι « κλάδος
 Μελιταῖος ^g ». Καὶ ἀναθεῖς δακτύλιον χαλ-
 κῆν ἐν τῷ Ἀσκληπιείῳ ^h, τῆτον ἐκτρίβειν

a Après le mot ἀποδῆναι S. ajoute: Καὶ κολοῖθ' δὲ ἔνδον
 τρεφομένῳ δεινὸς κλιμάκιον πρίασθαι, καὶ ἀσπίδιον χαλκῆν
 ποιῆσαι, ὃ (sic) ἔχων ἐπὶ τῆ κλιμακίε ὁ κολοῖθ' πηδύσεται.

b S. προσπατλαεῦσαι.

c J'ai adopté la leçon de S. On lisoit par-tout: ἀποδῆναι.

d D'autres: ἀναβαλλόμενος.

e S. θοιμάτιον, ἐν ταῖς (sic) μύσῃ κατὰ τὴν ἀγορὰν.

f Fischer lit: μνήμα ποιῆσαι· καὶ σηλίδιον ποιήσας. Pour
 éviter cette répétition, Triller vouloit qu'on changeât le
 dernier mot en σήσας, ou ἐπισήσας. J'ai adopté la vé-
 ritable leçon de S., qui lit tout ce passage: καὶ κυναρίε
 δὲ [Μελιταῖε] τελευτήσαντος, αὐτῷ μνήμα καὶ σηλίδιον ποιήσας.

g V. les notes.

h Fischer lit: Ἀσκληπιείῳ. J'ai suivi la correction de Ca-
 faubon, justifiée par S.

frappées.

frappées *. S'il sacrifie à quelque divinité, il affiche vis-à-vis de l'entrée de sa maison la peau du front du bœuf immolé, ornée de longs rubans & de bandelettes, afin que tous ceux qui entrent chez lui, apprennent qu'il vient de sacrifier un bœuf. Au retour d'une cavalcade (4) qu'il a faite avec tout le corps des cavaliers **, il renvoie chez lui par son valet le cheval & son équipage, & ne garde que son habit de cérémonie (5), avec lequel *** il se promène dans la place publique. S'il vient à perdre un petit chien, il l'enterre dans un tombeau fait exprès, & il y dresse (6) un petit cippe avec cette inscription : REJETON DE MALTE (7). Il consacre un anneau de bronze à Esculape, & il use la statue de ce dieu (8) à force d'y appendre des

* S. ajoute : *il achete une petite échelle pour le geai qu'il a soin de nourrir chez lui ; & fait faire exprès un petit bouclier de cuivre, que l'oiseau doit porter lorsqu'il en monte les échelons.*

** C'étoit la cavalerie d'Athènes, composée de douze cents citoyens, gens riches ordinairement, & commandée par deux Généraux. *V. les notes.*

*** Selon S., il faudroit dire : *son habit de cérémonie [& les éperons] avec lesquels, &c.*

σεφανῶν. Καὶ ἀλείφεισθαι ὅσημέραι ^a. Ἀμέλει δὲ καὶ συνδιοικήσασθαι παρὰ τῶν ^b πρυτάνεων, ὅπως ἀπαγγείλη τῷ δήμῳ τὰ ἱερά· καὶ παρασκευασάμενος ^c λαμπρὸν ἱμάτιον, καὶ ἐσεφανωμένος παρελθὼν εἰπεῖν· “ ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐθύομεν οἱ πρυτάνεις ἡμῶν τὰ ἱερά τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἄξια ^d καὶ καλά· καὶ ὑμεῖς δέχεσθε ^e τὰ ἀγαθά. ” Καὶ ταῦτα ἀπαγγείλας, ἀπιὼν διηγήσασθαι ὅτι καθε τῇ ἑαυτῆ γυναικὶ ὡς καθ' ὑπερβολὴν εὐημερεῖ.

a C'est d'après la correction de Casaubon, que Fischer lit ainsi. On lisoit auparavant : τῆτον ἐκτρίθειν σεφανῶντα, ἀλείφεισθαι ὅσημέραι. S. porte : τῆτον ἐκτρίθειν σεφανῶντα, ἀλείφειν ὅσημέραι. V. les notes.

b Casaubon corrige τὰ παρὰ τῶν.

c D'autres : παρασκευασμένος.

d Bernard corrige ἄξια. S. lit tout ce passage : τὰ ἱερά τῇ μητρὶ τῶν θεῶν [τὰ μὲν] ἄξια καὶ [τὰ ἱερά] καλά κ. τ. λ.

e Fischer lit : ἐκδέχεσθε. D'autres portent : ἐδέχεσθε. Mon δέχεσθε est une correction de Casaubon.

couronnes. Il se fait frotter tous les jours avec des parfums*. S'il est du nombre de ceux qui président au Sénat (9), il sollicite de ses collègues l'honneur d'annoncer au peuple l'état des viscères de la victime, [dans les sacrifices qui se font pendant sa présidence] (10). Alors vêtu d'une robe blanche, & la tête ornée d'une couronne, il s'avance vers le peuple, & lui adresse ces paroles : *Athéniens, la victime que nous Prytanes venons d'immoler à la Mere des Dieux (11), est dans le plus bel état possible. Acceptez (12) donc tous les biens que la Déesse vous promet.* Après cette annonce, il retourne chez lui pour apprendre à sa femme que tout lui a réussi au-delà de ses espérances.

* Selon S., le sens de ce passage est un peu différent : à force d'y appender des couronnes, & de la frotter tous les jours avec de l'huile.

Κ Ε Φ. Κ Β.

Π Ε Ρ Ι Α Ν Ε Λ Ε Υ Θ Ε Ρ Ι Α Σ.

Ἡ δὲ ἀνελευθερία ἔστι περιουσία τις ἀπὸ φιλοτιμίας δαπάνην ἔχουσα ^a. Ὁ δὲ ἀνελεύθερος τοιῦτός τις, οἷος νικήσας τραγωδοῖς ^b, ταινίαν ἀναθεῖναι ξυλίην τῷ Διονύσῳ, ἐπιγράφας αὐτῷ ^c τὸ ὄνομα. Καὶ ἐπιδόσεων γινομένων ἐκ τῆς δήμῃς, ἀνασᾶς, σιωπᾶν, ἢ ἐκ τῆς μέσῃς ^d ἀπελθεῖν ^e. Καὶ ἐκδιδῶς αὐτῷ ^f θυγατέρα, τῆς μὲν ἱερείας, πλὴν τῶν ἱερῶν ^g, τὰ κρέα ἀποδίδοσθαι· τῆς δὲ διακοιῶντας ἐν τοῖς γάμοις, οἰκοσίτας μισθώσασθαι.

a Casaubon corrige ἀφιλοτιμίας δαπάνην φεύγουσα; S. porte ἀποφιλοτιμίας δαπάνην ἔχουσα. V. les notes.

b D'après la correction de Casaubon. On lisoit : τραγωδῆς.

c D'autres avec Fischer : αὐτῷ. S. μὲν αὐτῷ.

d D'autres : ἀνασᾶς, σιωπᾶ, ἢ ἐκ τῆς μέσῃς. On corrige ἀνασᾶς σιωπῆ ἐκ τῆς.... Je crois qu'on peut corriger σιωπᾶν, ἢ ἀνασᾶς ἐκ τῆς.... V. les notes.

e D'autres : ἀπελθάν.

f D'autres : τὴν αὐτῷ.

g J'adopte avec Fischer la correction de Casaubon. On lisoit : ἱερίων.

C H A P I T R E X X I I .

D E L' A V A R I C E .

L'AVARICE est la passion d'un homme qui cherche à s'enrichir aux dépens de la gloire (1). L'homme avare, après avoir remporté le prix de la tragédie, est capable de consacrer à Bacchus une couronne de bois (2), sur laquelle il fait graver son nom. Dans un moment où les citoyens assemblés s'offrent à soulager la patrie par des dons gratuits, lui seul garde le silence, ou il se leve & se retire de l'Assemblée (3). Quand il marie sa fille, il vend la victime qu'il vient d'immoler, excepté les parties qu'on doit brûler sur l'autel (4); & il loue, pour le service des nêces, des domestiques, à condition qu'ils y apporteront de quoi se nourrir. Si le service

Καὶ τριηραρχῶν, τὰ τῷ κυβερνήτῃ σρώματα ἐπὶ^a τῷ κατασρώματος ὑποσορένυσθαι, τὰ δὲ αὐτῷ ἀποτιθέναι^b. Καὶ ἐξ ἀγοραῖς δὲ ὀφωνήσας, τὰ κρέα αὐτὸς φέρειν^c καὶ τὰ λάχανα ἐν τῷ ποροκολπίῳ. Καὶ ἔνδον μένειν ὅτ' ἂν ἐκδῶ θοιμάτιον ἐκπλῦναι. Καὶ φίλῃ ἔρανον συλλέγοντος, ποροειδόμενος, ἀποκάμψας ἐκ τῆς ὁδῆ οἴκαδε πορευθῆναι. Καὶ μὴ πρίασθαι θεραπείνας^d, ἀλλὰ μισθῆσθαι εἰς τὰς ἐξόδους. Καὶ ἀνασᾶς^e τὴν οἰκίαν

a C'est d'après la correction de Casaubon. Fischer a reçu dans son texte la correction de Pauw : ἀπό. On lisoit auparavant : ὑπό.

b Après le mot ἀποτιθέναι, S. ajoute cette période entière, évidemment altérée : Καὶ τὰ παιδία δὲ δεινὸς μὴ πέμψαι εἰς διδάσκαλον (sic), ὅτ' ἂν ἢ τῷ ἀποτιθέναι καὶ τὰ παιδικασία, ἀλλὰ (sic) φῆσαι κακῶς ἔχειν, ἵνα μὴ συμβάλλωνται.

c D'autres : φέρει.

d D'autres : .θεραπαιναν.

e Ces passages sont ainsi exprimés dans S. Καὶ φίλῃ ἔρανον συλλέγοντος [καὶ διειλεγμένῃ, αὐτῷ προσιόντα] προιδόμενος, ἀνακάμψας ἐκ τῆς ὁδῆ [τῷ κύκλῳ] οἴκαδε πορευθῆναι. Καὶ [τῇ γυναικὶ δὲ τῇ ἑαυτῆ, προῖκα εἰσενεγκαμένη] μὴ πρίασθαι θεραπείνας, ἀλλὰ μισθῆσθαι εἰς τὰς ἐξόδους [ἐκ τῆς γυναικείας παιδίον συνακολυθῆσον. Καὶ τὰ ὑποδήματα πάλιν πῆξει (sic) κεκατυμένα φορεῖν, καὶ λέγειν ὅτι κέρματος ἑδὲν διαφέρει]. Καὶ ἀνασᾶς κ. τ. λ.

de l'état exige qu'il commande une galere équipée à ses frais, il étend sur le tillac les hardes de son pilote, & il s'y couche pour ménager les siennes *. Il ne fait aucune difficulté de se rendre au marché, d'y acheter de la viande & des légumes, & de les porter lui-même dans son sein (5). Comme il n'a qu'un seul habit, il est obligé de garder la maison toutes les fois qu'il l'envoie au blanchisseur. S'apperçoit-il dans la rue de quelqu'un qui sollicite des secours pécuniaires de ses amis, pour rétablir ses affaires (6) ? il retourne sur ses pas pour éviter sa rencontre, & va se cacher dans sa maison. Il ne fait ce que c'est que d'acheter des esclaves femelles pour le service de sa femme; il se contente d'en louer toutes les fois qu'elle sort de chez elle. Le matin en se levant ** il balaie

* S. ajoute ici : *Toutes les fois que les enfans d'une école se rassemblent pour se donner quelque divertissement, il n'y envoie point les siens, sous prétexte qu'ils sont malades; & cela, de crainte qu'ils ne soient obligés de payer leur écot.* V. les notes.

** Selon S., il faudroit lire tout ce passage : *pour le service d'une épouse [qui lui a apporté du bien en mariage]; il se contente de louer [un jeune esclave pour la suivre] toutes les fois qu'elle sort de chez elle. [Il fait mettre de grosses semelles à ses souliers; & il s'en vante en disant qu'elles sont aussi dures & aussi solides que si elles étoient de corne.] Le matin en se levant, &c.* V. les notes.

καλλῦναι, καὶ τὰς κλίνας ἐκκορῆσαι ^a. Καὶ
καθεζόμενος παρασρέφαι τὸν τρίβωνα ὃν
αὐτὸς φορεῖ.

^a Casaubon pense qu'on peut lire : ἐκκορῆσαι. *V. les notes.*

Κ Ε Φ. Κ Γ.

Π Ε Ρ Ι Α Λ Α Ζ Ο Ν Ε Ι Α Σ.

ΑΜΕΛΕΙ δὲ ἢ Ἀλαζονεία δόξειεν ἂν ^a
εἶναι προσδοκία τινῶν ^b ἀγαθῶν ἐκ ὄντων.
Ὁ δὲ ἀλαζὼν τοιοῦτός τις, οἷος ἐν τῷ δια-
ζεύγματι ^c ἐσηκῶς διηγεῖσθαι ξένοις, ὡς
πολλὰ χρήματα αὐτῷ ^d ἐσιν ἐν τῇ θαλάττῃ
καὶ περὶ τῆς ἐργασίας τῆς ^e δανειστικῆς διεξ-
ίεναι ἠλίκη, καὶ αὐτὸς ὅσα εἴληφε ^f. Καὶ

^a Je rétablis encore ici la vraie leçon δόξειεν ἂν. *V. les variantes de la page 76.* Dans S. on lit : δόξει.

^b S. προσδοκία τις, que je regarde comme la véritable leçon.

^c Casaubon corrige δειγματι, leçon qu'on regarde comme certaine. *V. les notes.*

^d C'est ainsi qu'on corrige. On lisoit : αὐτοῖς.

^e Le τῆς manque dans quelques-uns.

^f S. εἴληφε [καὶ ἀπολόλεκε. Καὶ ἅμα τᾶντα πλεθρίζων πέμπειν τὸ παιδάριον εἰς τὴν τράπεζαν, δραχμῆς αὐτῷ κειμένης.]

lui-même

lui-même sa maison, & nettoie les lits de punaises (7). Enfin son avarice est telle que, de crainte de salir son vieux manteau (8), il le retourne toutes les fois qu'il veut s'asseoir.

CHAPITRE XXIII.

DE L'OSTENTATION.

IL paroît que l'*Ostentation* n'est autre chose que la passion de s'attribuer des avantages qu'on ne possède point (1). L'homme dominé par elle, se rend à l'endroit du port où les marchands sont dans l'usage d'étaler (2); & là, se tenant debout au milieu des étrangers [qui y affluent de tous côtés], il leur raconte qu'une grande partie de sa fortune est sur mer, & leur expose, en détail, les profits qu'il a faits en prêtant son argent à la grosse aventure (3). Si, chemin *

* S. porte ici : *les profits [& les pertes] qu'il a faits, en prêtant son argent à la grosse aventure. [En même tems il envoie son esclave pour chercher de l'argent chez son banquier, quoique celui-ci ne lui doive qu'une drachme]. Si chemin, &c.*

συνοδοιπόρου ἀπολαύσας ἐν τῇ ὁδῷ, λέγειν ὡς μετ' Ἀλεξάνδρου^a ἐστρατεύσατο· καὶ ὅσα^b λιθοκόλλητα ποτήρια ἐκόμισε· καὶ περὶ τῶν τεχνιτῶν τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅτι^c βελτίους εἰσὶ τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀμφισβητῆσαι. Καὶ γράμματα εἰπεῖν^d ὡς πάρεςσι παρ' Ἀντιπάτρου, τρίτον^e δὴ λέγοντα^f παραγενέσθαι αὐτὸν εἰς Μακεδονίαν. Καὶ διδομένης αὐτῷ ἐξαγωγῆς ξύλων ἀτελεῖς, εἰπεῖν ὅτι ἀπείρηται^g, ὅπως μηδ' ὑφ' ἐνὸς συκοφαντηθῆ. Καὶ ἐν τῇ σιτοδείᾳ^h ὡς πλείωⁱ ἢ πέντε τάλαντα γένοιτο αὐτῷ τὰ ἀναλώματα, διδόντι τοῖς ἀπόροις τῶν πολιτῶν^k. Καὶ ἀγνώσων

a On lisoit : μετ' Εὐάνδρου, mais on a corrigé μετ' Ἀλεξάνδρου. D'autres corrigent μετὰ Κασάνδρου.

b Tout ce passage est ainsi conçu dans S. Καὶ συνοδοιπόρου [δὲ] ἀπολαύσας ἐν τῇ ὁδῷ [δεινός] λέγειν, ὡς μετ' Εὐάνδρου ἐστρατεύσατο, [καὶ ὡς αὐτῷ εἶχε]· καὶ ὅσα κ. τ. λ.

c On trouve à la marge de quelques-uns εἰ, au lieu d'ὅτι.

d S. ἀμφισβητῆσαι, [καὶ ταῦτα ψηφῆσαι (sic), ἐδαμῆ ἐκ τῆς πόλεως ἀποδεδημηκώς]. Καὶ γράμματα [δὲ] εἰπεῖν.

e On corrige τριταῖον. S. τρίτον. V. les notes.

f D'autres : λέγων.

g Ce mot est peut-être fautif.

h C'est une correction de Casaubon. On lisoit : σποδεία.

i S. . . συκοφαντηθῆ. [περαιτέρω φιλοσοφεῖν προσῆκε Μακεδόσι]. Καὶ ἐν τῇ σποδείᾳ [δὲ] ὡς πλείους.

k Après le mot πολιτῶν, S. ajoute : ἀναίευσιν γὰρ εὐδύνκοθαι.

faisant (4), il rencontre un compagnon de voyage, il lui apprend qu'il a servi sous Alexandre, & combien de coupes * ornées de pierreries il a rapportées de cette expédition; & il finit par soutenir que les artistes de l'Asie sont bien supérieurs à ceux de l'Europe (5). Il se vante d'avoir ** reçu des lettres d'Antipater, qui lui annonce qu'il est arrivé en trois jours (6) en Macédoine; il ajoute, qu'il n'a point voulu profiter du privilege qu'on lui avoit accordé d'exporter du bois (7) sans payer aucun droit, de crainte d'être calomnié par quelque malveillant ***. Il raconte que pendant la disette il a dépensé plus de cinq talens (8) en distributions faites aux citoyens pauvres ****. Il parle sur le même ton des contributions qu'il

* Selon S. qu'il a servi sous (ou avec) Évandre, [qu'il étoit fort lié avec lui,] & combien de coupes, &c.

** Suivant S. Théophraste dit ici : à ceux de l'Europe. [C'est ainsi qu'il veut lui en faire accroire, quoiqu'il n'ait jamais mis le pied hors de la ville.] Il se vante d'avoir, &c.

*** Il est difficile de deviner le sens & la liaison de ce qu'ajoute ici S. V. les notes.

**** S. ajoute : par ce qu'il n'a jamais su ce que c'est que de refuser.

δὲ παρακαθημένων, κελεύσαι θείναι τὰς ψήφους, καὶ ποσῶν αὐτὰς, καθ' ἑξακοσίας, κατὰ μίαν ^a. καὶ προσιθεὶς πιθανὰ ^b ἐκάστοις τέτων ὀνόματα, καὶ ^c ποιῆσαι δέκα τάλαντα, καὶ τῷτο φῆσαι ^d εἰσενηνοχένοι εἰς ἐράνης αὐτόν· καὶ τὰς τριπραρχίας εἰπεῖν ὅτι ἔτιθῃσιν, ἔδὲ τὰς λειτουργίας ^e ὅσας λελειτέργηκε. Καὶ προσελθὼν δὲ τοῖς ^f τῆς ἵππυς τῆς ἀγαθῆς πωλῆσι ^g, προσποιήσασθαι ὠνητιᾶν. Καὶ ἐπὶ τὰς σκηναὶς ^h ἐλθὼν, ἱματισμὸν ζητῆσαι εἰς δύο τάλαντα· καὶ τῷ παιδὶ μάχεσθαι, ὅτι ἔκ ἔχων χρυσὸν αὐτῷ

a Saumaise corrige κατὰ μίαν. S. lit... ψήφους [ἕνα αὐτῶν], καὶ ποσῶν καθ' ἑξακοσίας [καὶ] κατὰ μίαν. V. les notes.

b S. πιθανῶς.

c Casaubon veut qu'on supprime le καὶ. S. le place après ποιῆσαι.

d D'après une correction. On lisoit : φήσας.

e Casaubon pense qu'on pourroit aussi lire : τὰς ἄλλας λειτ... V. les notes.

f J'adopte avec Fischer la correction δὲ τοῖς. On lisoit : δ'εἰς. V. les autres conjectures dans les notes de Fischer.

g S. καὶ προσελθὼν δ'εἰς τῆς ἵππυς, τῆς ἀγαθῆς [τοῖς] πωλῆσι.

h C'est d'après la correction de Casaubon, adoptée par Fischer. On lisoit : κλίμας.

a fournies (9) pour aider differens amis à rétablir leurs affaires : & si ceux qui l'écoutent font des gens inconnus, il leur propose de prendre des jettons & de calculer avec lui les diverses sommes qu'il a déboursées ; il leur nomme avec un air de vérité fix cents personnes différentes , à chacune desquelles il a donné une mine , en sorte que le total monte à dix talens (10). *Ce n'est cependant , ajoutet-il , que ce que j'ai dépensé pour tirer mes amis de l'embarras , sans compter ni les galeres que j'ai équipées & montées à mes frais , ni les autres (11) charges dispendieuses que j'ai exercées pour le service de la république.* Il est dans l'usage d'entrer chez les marchands de chevaux les mieux fournis , & de leur faire croire qu'il a envie d'un beau cheval. De même en se promenant dans la foire il entre dans les baraques , & demande aux marchands des habits pour la valeur de deux talens (12) ; il querelle ensuite son esclave de ce qu'il le fuit sans porter de l'or (13). Quoi-

ἀκολουθεῖ^a. Καὶ ἐν μισθῷ τὴν οἰκίαν^b οἰκῶν,
 φῆσαι ταύτην εἶναι τὴν πατρώαν, πρὸς τὸν
 μὴ εἰδότα· καὶ ὅτι^c μέλλει πωλεῖν αὐτὴν
 διὰ τὸ ἐλάττω εἶναι πρὸς τὰς ξενοδοχίας.

^a C'est d'après la correction de Needham, reçue également par Fischer. On lisoit : μάχεσθαι ἐκ ἔχων χρυσὸν αὐτῷ (ou γὺν τῷ) ἀκολουθεῖν. V. les autres conjectures, dans les notes de Fischer. S. ὅτι τὸ χρυσίον ἐκ ἔχων αὐτῷ ἀκολουθεῖ.

^b S. avec d'autres : ἐν μιᾷ οἰκίᾳ.

^c On lisoit : διότι avant la correction de Casaubon, qu'on trouve justifiée par S.

Κ Ε Φ. Κ Δ.

ΠΕΡΙ Τ ΠΕΡΗΦΑΝΙΑΣ.

ΕΣΤΙ Δὲ ὑπερηφανία^a καταφρόνησις τις
 πολλὴν αὐτῆ τῶν ἄλλων. Οὗ δὲ ὑπερήφανος
 τοῖός δέ τις, οἷος τῷ σπεύδοντι, ἀπὸ δείπνου
 ἐντεύξεσθαι φάσκειν^b ἐν τῷ περιπατεῖν.
 Καὶ εὖ ποιήσας, μεμνήσθαι φάσκειν ἐν ταῖς

^a J'aimerois mieux, ἢ ὑπερηφανία, avec l'article, qui manque vraisemblablement par la faute des copistes. V. la première variante du chap. XIII, p. 76.

^b Je m'écarte du texte de Fischer, pour recevoir en partie la correction de Casaubon, qui vouloit qu'on lût : τῷ σπεύδοντι ἐντυγχάνειν αὐτῷ, ἀπὸ δείπνου ἐντεύξεσθαι φάσκειν. On lisoit : τῷ σπ. ἀπὸ δ. ἐντεύξεσθαι φάγειν. Ma leçon est de plus confirmée par S.

qu'il ne soit que locataire de la maison qu'il habite, il dit à ceux qui ne le connoissent point, qu'elle lui vient de son pere par droit de succession ; qu'il se propose cependant de la vendre, par ce qu'elle est trop petite pour le grand nombre d'étrangers qu'il est obligé d'y recevoir.

C H A P I T R E X X I V.

DE L'ORGUEIL.

L'ORGUEIL est cette passion qui fait que hors sa personne on n'estime rien au monde. L'homme orgueilleux aime à renvoyer ceux qui s'empressent de lui parler d'affaires, en leur disant qu'ils ne peuvent le voir que dans sa promenade d'après souper (1). S'il a rendu quelque service, il le rapelle à la personne qui l'a reçu, & la force d'en convenir à la vue

ὁδοῖς, καὶ βιάζειν. Καὶ προσελθεῖν πρότερος
 ἔδενι θελήσαι ^a. Καὶ τὰς πωλῆντάς τι καὶ
 μεμισθωμένους ^b δεινὸς κελεῦσαι ἤκειν πρὸς
 αὐτὸν ἄμ' ἡμέρα. Καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς πορευό-
 μενος μὴ λαλεῖν τοῖς ἐντυγχάνουσι, κάτω
 κεκυφώς. Ὅτ' ἂν δὲ αὐτῷ δόξη ἐσιᾶν τὰς
 φίλους ^c, αὐτὸς μὴ συνδειπνεῖν, ἀλλὰ τῶν
 ὑφ' αὐτὸν τινὶ συντάξαι αὐτῶν ἐπιμελεῖσθαι.
 Καὶ προαποσέλλειν ^d δὲ ἐπ' ἂν πορεύηται
 τὸν ἑρῆντα ὅτι ἔρχεται ^e. Καὶ ἔτε ἐπ' ἀλει-
 φόμενον αὐτὸν ἔτε ἐσθίουντα ἐᾶσαι ἂν εἰσελ-
 θεῖν ^f. Ἀμέλει δὲ καὶ λογιζόμενος πρὸς
 τινα, τῷ παιδὶ συντάξαι τὰς ψήφους δια-

a Fischer avec d'autres : θελήσας. J'ai suivi la correc-
 tion de Casaubon. Dans S. on lit avec des additions :
 ... μεμνήσθαι φάσκειν καὶ βιάζειν ἐν ταῖς ὁδοῖς [τὰς διαίτας
 κρίνειν καὶ ἐν τοῖς ἐπιτρέψασι καὶ χειροτονουμένοις ἐξόμνουσθαι
 τὰς ἀρχὰς, ἐ φάσκων σχολάζειν]. Καὶ προελθεῖν πρότερος ἔδενι
 θελήσαι.

b Casaubon corrige ἢ μεμισθωμένους, ou il conseille de
 prendre la particule καὶ dans le sens d'ἢ. V. les notes.

c S. ... κάτω κεκυφώς, [ὅτ' ἂν δὲ αὐτῷ δόξη ἄνω πάλιν].
 Ἐσιᾶν τὰς φίλους.

d S. προαποσέλλειν.

e S. προέρχεται.

f S. ἐπ' ἀλειφόμενον [ἔτε λυόμενον (sic)] ἔτε ἐσθίουντα
 ἐᾶσαι (sic) ἂν εἰσελθεῖν.

de tout le monde * (2). N'attendez point qu'un homme de cette espece vous aborde & qu'il vous parle le premier. Il affecte de renvoyer au lendemain ceux qui veulent acheter ou louer (3) quelque chose de lui, & leur recommande de venir au point du jour. Il marche dans les rues la tête baissée, pour éviter de parler à ceux qu'il rencontre **. Donne-t-il à souper à ses amis ? il charge quelqu'un de ses gens de les traiter, sans daigner se mettre à table avec eux. Veut-il faire une visite ? il a soin d'envoyer quelqu'un pour prevenir celui qui doit la recevoir (4). Il ne veut pas qu'on laisse entrer personne chez lui, quand il est à table, ou à sa toilette (5). S'il a des comptes à regler avec quelqu'un, il charge son esclave

* S. ajoute ici : *Il ne daigne jamais terminer les différens de ceux qui le choisissent pour arbitre, ni accepter une charge publique, à laquelle il est appelé par les suffrages de ses concitoyens, sous prétexte qu'il n'en a point le loisir.* V. les notes.

** Selon S. il faudroit ajouter ici en paraphrasant : *dans une autre occasion, il leve la tête, pour marquer le peu de cas qu'il fait des autres.*

θεῖν^a· καὶ κεφάλαιον ποιήσαντι γράψαι αὐ-
 τῷ^b εἰς λόγον. Καὶ μὴν ἐπισέλλων, μὴ
 γράψαι^c, ὅτι “χαρίζοιο ἄν μοι”, ἀλλ’ ὅτι
 “βέλομαι γενέσθαι”, καὶ “ἀπέσειλα^d
 » πρὸς σὲ ληψόμενος”, καὶ, “ὅπως ἄλλως
 » μὴ ἔσαι”, καὶ, “τὴν ταχίστην”.

a On corrige διοικεῖν.

b On corrige αὐτό.

c S. καὶ ἐπισέλλων, μὴ γράψειν.

d S. ἀπέσαλκα.

Κ Ε Φ. Κ Ε.

Π Ε Ρ Ι Δ Ε Ι Λ Ι Α Σ.

ΑΜΕΛΕΙ δὲ ἢ δειλία δόξειεν ἂν εἶναι
 ὑπειξίς^a τῆς ψυχῆς ἔμφοβος. Ὁ δὲ δειλὸς
 τοῖσ' ἄλλοις, οἷος πλεόν τὰς ἄκρας φά-
 σκειν ἡμιολίας εἶναι· καὶ, κλυδωνίε γενομένε,
 ἐρωτᾷν εἴτις μὴ μεμύηται τῶν πλεόντων· καὶ

a S. ὑπειξίς τις.

d'en calculer les différentes sommes & d'en porter le montant sur le livre (6). Dans ses lettres, à la place de ces expressions d'usage : *vous me ferez plaisir si vous voulez bien....* vous trouverez celles-ci : *je veux que cela se fasse ; ne manquez point de donner au porteur ; ... gardez-vous bien de rien changer dans mes dispositions ; ... j'entends que tout soit exécuté le plus promptement possible.*

C H A P I T R E X X V.

DE LA PUSILLANIMITÉ.

LA *Pusillanimité* est cet état de l'ame qui se sent découragée à la vue du péril. L'homme pusillanime, s'il voyage sur mer, prend les promontoires pour des vaisseaux de corsaires (1). Pour peu que la mer s'agite, il s'informe avec soin si parmi ses compagnons de voyage il en est quelqu'un qui ne soit pas initié (2). Si le pilote fait

τῷ κυβερνήτῃ ἀνακόπλοντος πυνθάνεσθαι ^a
 εἰ μεσοπορεῖ ^b, καὶ τί δοκεῖ αὐτῷ ^c τὰ τῷ
 θεῷ; καὶ πρὸς τὸν παρακαθήμενον λέγειν,
 ὅτι φοβεῖται ἀπὸ ἐνυπνίου τινός· καὶ ἐκδύς
 δίδομαι τῷ παιδὶ τὸν χιτωνίσκον· καὶ δεῖ-
 σθαι πρὸς τὴν γῆν προσάγειν αὐτόν. Καὶ
 στρατευόμενος δὲ προσκαλεῖν πάντας πρὸς
 αὐτόν, καὶ πάντας ^d πρῶτον περιῖδεῖν, καὶ
 λέγειν ὡς ἔργον διαγνώσασθαι εἰς πότερόν ^e εἰσιν
 οἱ πολέμιοι. Καὶ ἀκέων κραυγῆς, ὄρων ^f
 πίπτοντας, εἰπεῖν πρὸς τὴν παρεστηκότας,
 ὅτι τὴν σπάθην λαβεῖν ὑπὸ τῆς σπερδῆς ἐπε-
 λάθετο· καὶ τρέχειν ὑπὸ τὴν σκηνὴν, τὸν
 παῖδα ἐκπέμψας, κελεύειν ^g προσκοπεῖ-

a On lisoit : αἰθάνεσθαι, avant la correction de Casaubon. S. Καὶ τῷ κυβερνήτῃ ἀνακόπλων [μὲν] πυνθάνεσθαι.

b On corrige χερσοπαρεῖ. V. les notes.

c S. τί αὐτῷ δοκεῖ.

d On corrige πάντας. Mais S. lit : Καὶ στρατευόμενος δὲ [περὶ τὴν ἐκδοθησύντας τε] προσκαλεῖν [κελεύων] πρὸς αὐτόν πάντας.

e On corrige πότεροι.

f On corrige καὶ ὄρων, ce qu'on trouve aussi dans S.

g On corrige τρέχων ὑπὸ τὴν σκ. τὸν π. ἐκπέμψαι, κελεύων, ou bien, en insérant un καὶ avant les mots : τὸν παῖδα, ou enfin en changeant le κελεύειν seul en κελεύων, comme pense Casaubon. S. lit : καὶ [εἰπεῖν] τρέχειν ἰπὶ τῆς σκηνῆς, τὸν παῖδα ἐκπέμψας, [καὶ] κελεύσας.

quelque manœuvre pour changer la direction du vaisseau, il lui demande s'il ne s'approche pas trop des côtes* (3), & ce qu'il présume de l'état du ciel (4). Il dit à son voisin que ces inquiétudes lui ont été inspirées par un songe. Il va jusqu'à se déshabiller, & à donner sa chemise à son esclave [comme s'il étoit question de se sauver à la nage]; ou bien il prie qu'on le mette à terre. Se trouve-t-il dans quelque expédition militaire ? il appelle & rassemble autour de lui ses camarades ; & après avoir ** bien examiné leur contenance, *il est bien difficile*, leur dit-il, *de distinguer si ceux qu'on vient de découvrir, sont nos ennemis*. Mais si la présence de ces derniers est constatée par les cris des combattans, & par ceux qu'on voit déjà tomber de part & d'autre, il dit à ceux qui se trouvent à côté de lui, que pour s'être trop pressé il a oublié son épée : il court se mettre sous sa tente ; & après avoir

* V. les notes.

** S. lit : dans quelque expédition militaire ? [au moment où les fantassins courent aux armes], il les appelle, & les rassemble autour de lui ; & après avoir, &c.

Θαι ὡς εἰσιν οἱ πολέμιοι, καὶ ἀποκρύψας αὐτὴν ὑπὸ τὸ ^a προσκεφάλαιον, εἶτα δια-
 τρίβειν πολὺν χρόνον. Καὶ ἐν τῇ σκηνῇ ὄρων ^b
 τραυματίαν ^c προσφερόμενον τῶν φίλων ^d,
 προσδραμεῖν ^e, καὶ θάρρειν ^f κελεύειν, καὶ
 τῆτον θεραπεύειν, καὶ περισπογγίζειν, καὶ
 μίας σοβεῖν ^g. καὶ πᾶν μᾶλλον ἢ μάχεσθαι
 τοῖς πολεμίοις. καὶ τῷ σαλπιστῷ πολεμικὸν ^h
 σημήναντος, καθήμενος ἐν σκηνῇ ⁱ, «ἀπαγ' ἔς
 ὧς κόρακας· ἐκ ἑάσεις τὸν ἄνθρωπον ὑπνε
 ὧς λαβεῖν, πυκνὰ σημαίνων· ὧς καὶ αἵματος
 δὲ ἀνάπλεως ἀπὸ τῷ ἀλλοτρίῳ τραύματος,
 ἐντυγχάνειν τοῖς ἐκ τῆς μάχης ἐπανιῶσι, καὶ

a S. πρὸς τὸ.

b Peut-être faudroit-il lire & ponctuer de cette ma-
 niere : χρόνον ἐν τῇ σκηνῇ· καὶ ὄρων... S. χρόνον [ὡς ζητεῖν].
 Καὶ ἐν τῇ σκηνῇ ὄρων.

c S. τραυματίαν τινά.

d Casaubon corrige προσφερόμενον ὑπὸ τῶν φίλων, οὐ
 προσφερομέναν τῶν φίλων. Selon lui, on pourroit encore
 lire : προσφερόμενον ὑπὸ τῶν φίλων. J'aimeirois mieux la cor-
 rection de Pauw, προσφερόμενον τὸν φίλον.

e S. προσδραμεῖν.

f D'après la correction de Casaubon. Fischer a con-
 servé l'ancienne leçon θεωρεῖν. S. justifie notre texte.

g S. καὶ θάρρειν κελεύσας, [ὑπολαῶν φέρειν], καὶ τῆτον
 θεραπεύειν, καὶ περισπογγίζειν, καὶ [παρακαθήμενος ἀπὸ τῷ
 ἔλκεος τῆς] μίας σοβεῖν.

h S. Καὶ τῷ σαλπιστῷ [δὲ τὸ] πολεμικόν.

i J'aimeirois mieux lire : ἐν τῇ σκηνῇ, avec S.

envoyé son esclave s'informer où sont les ennemis , il cache son épée sous le chevet du lit , & gagne ainsi du temps en feignant de la chercher. Si sur ces entrefaites on y porte quelque blessé de ses amis , il vole au devant de lui ; il lui recommande d'avoir du courage (5) ; lui prodigue tous ses soins ; l'essuie , & chasse les mouches qui l'incommodent : en un mot * , il n'y a rien qu'il ne fasse plutôt que d'aller combattre les ennemis. Assis à côté du blessé , s'il entend sonner la charge , *puisses-tu devenir la pâture des corbeaux* (6) , s'écrie-t-il , *maudit Trompette ! qui empêches ce pauvre homme de dormir , à force de sonner*. Couvert du sang qui n'a point coulé de ses veines , il va au devant de ceux qui reviennent du combat & leur raconte comment au risque de sa pro-

* S. dit ici : *d'avoir du courage ; il [le soutient &] lui prodigue tous ses soins ; il l'essuie & chasse les mouches [de sa blessure] : en un mot , &c.* Cette leçon me paroît beaucoup meilleure & plus complète que celle de notre texte. V. les notes.

διηγείσθαι ὡς κινδυνεύσας σέσωκε τὸν φίλον^a.
καὶ εἰσάγειν^b πρὸς τὸν κατακείμενον σκεφο-
μένους^b τὰς φυλέτας, τὸν δῆμον^c καὶ τέτων
ἀμα ἐκείτω διηγείσθαι ὡς αὐτὸς αὐτὸν ταῖς
αὐτῶ^d χερσὶν ἐπὶ σκηνὴν^e ἐκόμισεν.

a Fischer & d'autres : ὡς κινδυνεύσας ὡς σέσωκε τῶν φίλων. J'ai adopté la correction de Pauw. Casaubon corrige ὡς κινδυνεύσας ἕνα σέσωκε τῶν φίλων; leçon qui se trouve dans S., si ce n'est qu'au lieu de σέσωκε, on y lit : σέσωκα. Bernard : ὡς κινδυνεύσας πλείους σέσωκε τῶν φίλων. Voyez les autres conjectures dans les notes de Fischer.

b Fischer avec d'autres lit : σκεψόμενος. J'ai adopté la correction de quelques critiques confirmée par la leçon fautive de S., qui porte σκεψαμένους.

c On corrige καὶ τὸν δῆμον. S. σκεψαμένους τὰς δημότας καὶ φυλέτας, ce qui me paroît être la vraie leçon, au σκεψαμένους près, qu'il faut changer en σκεψομένους.

d S. ἐαυτῶ.

e J'aimerois mieux lire : ἐπὶ τὴν σκηνὴν avec l'article.

pre vie il vient de sauver celle de son ami *. Il fait entrer chez le blessé tous ceux qui s'intéressent à lui , ou comme étant de la même tribu , ou comme appartenant à la même bourgade (7) ; & il raconte à chacun d'eux comment il l'a porté lui-même de ses propres mains dans la tente.

* D'après une correction du docteur Bernard il faudroit dire : *il vient de sauver celle de plusieurs amis*. Il me paroît cependant plus naturel de penser (du moins d'après le texte) qu'il s'agit ici toujours de la seule personne du blessé.

Κ Ε Φ. Κ Σ Τ.

ΠΕΡΙ ΟΛΙΓΑΡΧΙΑΣ.

ΔΟΞΕΙΕΝ ἂν εἶναι ἡ ὀλιγαρχία, φιλαρχία τις ἰσχυρῆ κέρδους γλιχομένης ^a. Οὐ δὲ ὀλιγαρχος ^b τοιοῦτος, οἷος τῷ δήμῳ βελομένης τινὰς τῷ ἄρχοντι ἐπιμελησόμενος πομπῆς, παρελθὼν ἀποφήνας ἔχει ^c. Καὶ τῶν Ομήρων ^d ἐπῶν τῆτο ἐν μόνον κατέχειν, ὅτι
 „ οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἰς κοίρανος
 „ ἔσω, „ τῶν δὲ ἄλλων μηδὲν ἐπίστασθαι.

a D'autres : γλιχομένης. Casaubon corrige ἰσχυρὰ κέρδους ἢ γλιχομένης, ou ἰσχυρὰ κέρδους ἢ γλιχομένη. D'autres corrigent ἰσχυρῆ κράτους γλιχομένων ou γλιχομένη, ou ἰσχυρὰ κράτους γλιχομένη, &c. S. ἰσχυρῶς κέρδους γλιχομένη.

b Casaubon corrige ὀλιγαρχικός, ce qui se trouve aussi dans S.

c Casaubon corrige βελευομένης, τινὰς δεῖ αἰρεῖσθαι τῷ ἄρχοντι συνεπιμελησόμενος πομπῆς, παρελθὼν, ἀποφῆναι ἑαυτόν. D'autres corrigent différemment. V. les notes.

d Dans S. tout cet endroit est ainsi conçu... βελομένης τῷ ἄρχοντι τινὰς προαιρεῖσθαι τῆς πομπῆς τῆς συνεπιμελησόμενης, παρελθὼν ἀποφήνας ἔχει [ὡς δεῖ αυτοκράτορας τέρας εἶναι· κ' ἂν ἄλλοι προβάλλωνται δεκά, λέγειν, ἰκανὸς εἰς ἔστιν]. Καὶ τῶν Ομήρων κ. τ. λ.

C H A P I T R E X X V I.

DU PARTISAN DE L'OLIGARCHIE.

J'APPELLE *Partisan de l'oligarchie*, celui qui est dévoré de l'ambition de dominer sur les autres, sans avoir en vue aucun intérêt pécuniaire* (1). Lorsque le peuple est occupé de la nomination de ceux qui doivent aider le premier Archonte (2) à diriger une pompe solennelle, le partisan de l'oligarchie se présente pour exiger (3) cet honneur. De tous les vers d'Homere**, il n'a retenu que celui-ci (4):

Rien n'est si dangereux que d'avoir plus d'un chef.

* Suivant S. le sens seroit : celui qui, à l'ambition de dominer sur les autres, joint un grand désir d'augmenter sa fortune.

** Suivant S. il faudroit dire ici : le partisan de l'oligarchie se présente pour exiger [qu'on accorde un pouvoir illimité à ceux qu'on va nommer; & , si l'on propose dix personnes pour remplir cette fonction, il dit qu'une seule suffit.] De tous les vers d'Homere, &c.

Ἀμέλει δὲ δεινὸς τοῖς τοιάτοις τῶν λόγων
 χρῆσασθαι, ὅτι^α « δεῖ ἡμᾶς συνελθόντας βελεύ-
 ,, σασθαι^α, καὶ ἐκτῆ ὄχλου καὶ τῆς ἀγορᾶς
 ,, ἀπαλλαγῆναι, καὶ παύσασθαι ἀρχαῖς πλε-
 ,, σιάζειν^β. καὶ ὅτι^γ ὑπό τινων ὑβριζόμενος
 εἰπεῖν, « δεῖ^δ αὐτὸς καὶ μὲ τὴν πόλιν οἰκεῖν^ε.
 Καὶ μέσον δὲ τῆς ἡμέρας ἐξιὼν, καὶ μέσην
 κερὰν κεκαρμένος, καὶ ἀκριβῶς ἀπωνυχισμέ-
 νος σοβεῖν τὰς τοιάτους λόγους^φ, « ἐκ οἰκητέον
 ,, ἐστὶ τὴν πόλιν^ς, καὶ ὡς ἐν τοῖς δικαστηρίοις
 δεινὰ πάσχειεν^η ὑπὸ τῶν δικαζομένων, καὶ
 ὡς αἰσχύνεται^ι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτ' ἂν τις

a S. δεῖ αὐτὸς ἡμᾶς συνελθόντας περὶ τῆτο (sic) βελεύσασθαι.

b On corrigeoit ὄχλοις ἐκκλησιάζειν. S. ἀρχαῖς πλεσιάζοντας.

c On corrige καὶ ἔτι, καὶ ἔτι, ou καὶ πη. V. les notes.

d Casaubon corrige εἰ δεῖ. Fischer pense qu'il suffit de mettre après οἰκεῖν, un point d'interrogation. V. les notes.

e S. : Καὶ ὑπὸ τέτων [αὐτὸς] ὑβριζόμενος [ἢ ἠτιμασμένος, ὅτι ἢ] τῆτος δεῖ ἢ ἡμᾶς οἰκεῖν τὴν πόλιν.

f Casaubon corrige σοβεῖν, τὰς τοιάτους λόγους λέγων. D'autres pensent qu'il faut lire : σοβεῖν τοῖς τοιάτοις λόγοις.

g S. Καὶ [τὸ] μέσον δὲ τῆς ἡμέρας ἐξιὼν, [καὶ τὸ ἰμάτιον ἀναβεβλημένος], καὶ μέσην κερὰν κεκαρμένος, καὶ ἀκριβῶς ἀπωνυχισμένος, σοβεῖν τὰς τοιάτους λόγους, [διὰ τὰς συκοφάντας] ἐκ οἰκητέον ἐστὶν ἐν τῇ πόλει.

h On corrige πάσχει. S. a conservé la vraie leçon, πάσχομεν.

i S. . . δικαζομένων. [καὶ ὡς θαυμάζων (sic) τῶν πρὸς τὰ κοινὰ προσιόντων τί βελοῦνται. καὶ ὡς ἀχάριστόν ἐστι τῆ νέμωντος καὶ διδόντος]. καὶ ὡς αἰσχύνεται.

[Quand il est parmi des personnes qui pensent comme lui], ses expressions favorites sont : *nous devons nous-rassembler pour délibérer entre nous seuls , loin de la place publique & de la populace qui l'assiege ; il faut que nous renoncions à toutes les charges , à toutes les dignités* (5). S'il arrive que quelques-uns lui manquent de respect , *il faut*, dit-il , *qu'eux ou moi abandonnions cette ville* (6). Il se promène au milieu du jour , les cheveux coupés d'une manière élégante* (7) , & les ongles rognés jusqu'au vif ; il repousse fièrement ceux qu'il rencontre sur ses pas (8) , en disant à haute voix , qu'il n'y a plus moyen d'habiter la ville ** ; qu'on est vexé dans les tribunaux par la foule des accusateurs & des plaideurs *** ; qu'il rougit toutes les fois qu'il se voit dans l'assemblée à

* S. porte : *il se promène au milieu du jour [le manteau jetté sur les épaules] , les cheveux coupés d'une manière élégante , &c.*

** S. ajoute : *à cause des délateurs.*

*** S. ajoute : *qu'il ne conçoit pas comment il se trouve encore des hommes qui veulent servir la chose publique , puisque le peuple est si ingrat , & qu'il se vend à ceux qui lui font des distributions & des largesses.*

παρακάθηται αὐτῷ λεπτός καὶ αὐχμῶν· καὶ
ὡς μισητὸν^α τὸ τῶν δημαγωγῶν γένος, τὸν
Θησέα πρῶτον^β φήσας τῶν κακῶν τῆ πό-
λει γεγονέναι. Καὶ τοιαῦτα ἕτερα^γ πρὸς τὲς
ξένας καὶ τῶν πολιτῶν τὲς ὁμοτρόπας^δ.

a S... καὶ αὐχμῶν· [καὶ εἰπεῖν πότε παυσόμεθα ὑπὸ λεπ-
τηργίων καὶ τῶν τριηραρχῶν ἀπολλύμενοι;] καὶ ὡς μισητὸν.

b Casaubon corrige πρῶτον αἴτιον, ce qui est confirmé
par S., qui place αἴτιον après le mot suivant γεγονέναι.

c S. γεγόναι [αἴτιον· τῦτον γὰρ ἐκ δώδεκα πόλεων
καταγωγόντα λυθεῖσαι (sic) βασιλείαι. Καὶ δίκαια παθεῖν·
πρῶτον γὰρ αὐτὸν ἀπολέσθαι ὑπ' αὐτῶν]. Καὶ τοιαῦτα ἕτερα.

d D'autres : ὁμοιοτρόπας, comme corrigeoit Casaubon.
Au mot ὁμοιοτρόπας S. ajoute, καὶ ταῦτα (sic) προαιρεμένους.

Κ Ε Φ. Κ Ζ.

Π Ε Ρ Ι Ο Ψ Ι Μ Α Θ Ι Α Σ.

Ἡ δὲ ὄψιμαθία, φιλοπονία δόξειεν ἂν
εἶναι ὑπερ τὴν ἡλικίαν. Ὁ δὲ ὄψιμαθὴς τοῖς
τός τις, οἷος ῥήσεις μανθάνειν ἐξήκοντα ἔτη^α

a S. ἐξήκοντα ἔτης (sic) : vraisemblablement pour
ἐξηκοσιαετής.

côté d'un pauvre (9) mal mis & fale *, & qu'il n'y a rien de si détestable que la race des Démagogues. *Nous sommes*, ajoute-t-il, *redevables de tous ces maux à Thésée* (10); *c'est lui qui en est le premier auteur* **. Il tient tous ces discours & d'autres de cette nature aux étrangers aussi bien qu'à ceux de ses concitoyens qui pensent & qui agissent comme lui.

* S. ajoute : *quand donc (poursuit-il) serons-nous délivrés de l'obligation que la république nous impose, d'équiper & de monter à nos frais des galeres, & d'exercer d'autres charges dispendieuses, qui nous ruinent ?*

** S. ajoute : *pour avoir aboli la royauté, en réunissant en un seul corps les douze villes de l'Attique : aussi devint-il, le premier, la victime de cette innovation.*

CHAPITRE XXVII.

DE L'OPSIMATHIE (I),
OU DE L'INSTRUCTION TARDIVE.

J'APPELLE *Opsimathie*, la peine que se donnent ceux qui cherchent à s'instruire dans un âge qui n'est plus celui de l'instruction. Tel est par exemple un vieillard de soixante

γεγονώς. Καὶ ταῦτα λέγων ^a παρὰ πότον ^b ἐπιλανθάνεσθαι. Καὶ παρὰ τῆ ὑἱῶ μανθά-
νειν ἐπὶ τὸ δόρυ ^c καὶ ἐπὶ ἀσπίδα ^d. Καὶ εἰς
ἀγρὸν, ἐφ' ἵππεσ ἀλλοτρίεσ ὀχόμενος ^e, ἀμα
μελετᾶν ἀσπάζεσθαι ^f, καὶ πεσὼν τὴν κε-
φαλήν καταισχυῖναι ^g. Καὶ μακρὸν ἀνδριάντα

a J'ai adopté la leçon de S. On lisoit sans la conjonc-
tion : ταῦτα ἄγων, que Casaubon changeoit en τ. ἄδων,
& Pauw en τ. ἄσαν. Fischer a suivi cette dernière cor-
rection. V. les notes.

b C'est Casaubon qui a changé le πότον en πότοι.

c J'aimerois mieux lire : ἐπὶ δόρυ.

d Après le mot ἀσπίδα, S. ajouté : καὶ ἐπ' ἔβανον (sic).
Καὶ εἰς ἡρώα συμβάλλεσθαι τοῖς μειρακίοις, λαμπάδα τρέχειν.
Ἀμέλει δὲ κἄν πα κληθῆ εἰς Ἡρακλεῖον, ῥίψας τὸ ἱμάτιον τῶ
βῆν αἰρεῖσθαι, ἵνα Ἰραχηλίση· καὶ προσαναίριθεσθαι εἰπὼν
(sic) εἰς τὰς παλαίστρας. Καὶ ἐν τοῖς θαύμασι Ἰρία ἢ Ἰέτλαροσ
πληρώματα ὑπομένειν, τὰ ἄσματα ἐκμανθάναν. Καὶ Ἰελέμενος
τῷ Σαβαζίῳ, ἀπεῦσαι ὅπως καλλιεύση παρὰ τῷ ἱερεῖ. Καὶ ἐρῶν
ἑέρας (sic), καὶ κριέσ προσβάλλον ταῖς θυ... πληγὰς ἐι-
ληφὼσ ὑπ' ἀνλερασῶ δικάζεσθαι.

e S. κατοχόμενος.

f Casaubon corrige καλπάζεσθαι, & Le Clerc ἰππάζεσθαι,
ce qu'on trouve aussi dans S. D'autres pensent, qu'il
suffit de changer le μελετᾶν en μελετῶν. V. les notes.

g J'adopte avec Fischer la correction de Casaubon.
On lisoit : κατεαγέμαι, que d'autres aimoient mieux chan-
ger en κατεαγέμαι. Cette dernière leçon est aussi celle de
S. qui après κατεαγέμαι ajoute : Καὶ ἑνδεκα λιταῖσ συνάγειν
τῆσ, μετ' αὐτῆσ συναύξομαι (sic)

ans, qui s'avise d'apprendre par cœur des morceaux de poésie, & qui ne s'en souvient plus lorsqu'il s'agit de les chanter (2) dans un festin. Une autre fois, il engage son fils à lui enseigner l'exercice militaire, & comment & quand il doit se tourner à droite ou à gauche* (3). Il emprunte, pour aller à la campagne, un cheval, dont il ne connoît point les allures; il essaye chemin faisant de le mener d'après les règles de l'équitation (4), & il finit par tomber & se bleffer à la tête **. Il aime à s'exercer en jouant

* S. ajoute ici ce long passage : *ou en arriere. Il s'affo- cie avec des jeunes-gens, pour contribuer aux frais d'un festin qu'on donne en l'honneur de quelque héros; & il s'exerce avec eux à la course du flambeau. Si on l'invite au temple d'Hercule, il jette son habit & se saisit du bœuf, destiné au sacrifice, pour lui tordre le cou. Vous le verrez dans les Palestres, se mêler des exercices; & dans les endroits où les bateleurs donnent leurs farces, assister jusqu'à trois représentations consécutives, pour apprendre les airs qu'on y chante. En s'initiant aux mysteres de Bacchus, il tâche de passer dans l'esprit du prêtre, pour le plus beau & le plus magnifique des initiés. Il fait l'amour à la prêtresse; il lui présente des béliers pour les sacrifices. . . . battu par son rival, il le fait assigner en réparation d'honneur.*

** Il n'est guère facile de deviner ce que S. ajoute ici.

παίζειν^a. Καὶ^b πρὸς τὸν ἑαυτῆ ἀκόλουθον
 διατοξεύεσθαι, καὶ διακοντίζεσθαι· καὶ ἅμα^c
 μανθάνειν παρ' αὐτῆ^d, ὡς ἂν καὶ ἐκεῖνε μὴ ἐπι-
 σταμένε. Καὶ παλαιῶν ἐν^e τῷ βαλανείῳ
 πυκνὰ τὴν ἔδραν σρέφειν^f.

a Casaubon corrigeoit καὶ πρὸς ἀνδριάντα παίζειν. S.
 καὶ μακρον ἀνδριάντα πίζειν (sic). V. les notes.

b S. place le καὶ avant le mot suivant διατοξεύεσθαι.

c S. καὶ διακοντίζεσθαι [τῷ τῶν παιδῶν παιδαγωγῷ·]
 καὶ ἅμα.

d Casaubon corrige καὶ ἅμα μανθάνειν παρ' αὐτῆ (ou
 παρὰ τε), καὶ διδάσκειν αὐτόν. V. les notes.

e S. καὶ παλαιῶν δ' ἐν.

f Après le mot σρέφειν S. ajoute : ὅπως πεπαιδευθεὶς δοκῆ.
 Καὶ ὅτ' ἂν ὡς γυναῖκες, μελετᾶν ὀρχεῖσθαι αὐτὸς αὐτῶν τερετί-
 ζων.

Κ Ε Φ. Κ Η.

Π Ε Ρ Ι Κ Α Κ Ο Λ Ο Γ Ι Α Σ.

ΕΣΤΙ δὲ ἡ^a κακολογία ἀγὼν τῆς ψυχῆς
 εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις. Ὁ δὲ κακολόγος τοῖός

a C'est la leçon de S. L'article manque dans tous les autres.

contre une statue (5), ou à disputer avec son valet le quel des deux fera le plus habile à tirer de l'arc & à lancer le javelot * (6). Il s'avise de redresser son maître, pendant que celui-ci lui apprend sa leçon, comme s'il n'en savoit pas plus que lui (7). [Au sortir de la lutte] il se rend au bain ; & là, agitant son derriere, d'une maniere peu décente, il continue de répéter les différentes postures des lutteurs qu'on vient de lui enseigner ** (8).

* S. dit : à tirer de l'arc, Il dispute même [au précepteur de ses enfans] l'honneur de mieux lancer le javelot.

** S. ajoute : afin de passer pour un homme instruit. Il danse en présence d'un cercle de femmes, en fredonnant quelque air qui lui serve à diriger ses pas.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA MÉDISANCE.

LA *Médisance* est cette passion de l'ame, qui fait qu'on se plaît à parler mal des autres. Si vous demandez à un médisant, au sujet de

θε' τις ε'σιν^a, ο'σος ε'ρωτηθε'ις, ο' δε'ινα τι' ε'σι^b,
 καθ'απερ' οι' γενεαλογου'ντες, π'ρωτον απο' τε'
 γενεα' αυτε' αρχ'ασθαι. ο' μεν^c πατηρ Σω-
 σια'ς ε'ξ αρχη'ς ε'καλειτο, ε'γενετο δ' εν το'ις
 στρατιωται'ς Σωσι'ρατος, επειδη δ' ε'ς τε'ς
 δημ'οτα'ς ενεγρα'φη η' μεντοι' μητηρ ευγενη'ς
 Θρα'τλα ε'σι. τα'ς δε'β τοιαυτα'ς εν τη' πατρι-
 δι ε'θ'γενει'ς ε'ινα φασιν^h. αυτο'ς δε' ε'τος ω'ς εκ
 τε'των γε'γονω'ς, κακο'ς μασιγ'ια'ς, η' και τε'
 το'ις διεξι'ων, αυτα' αι' γυνα'ικε'ς εκ τη'ς
 φε'δ' τε'ς παρι'οντα'ς ε'ρω'α'ζουσι. Κα' και ω'ς

- a L'ε'σιν manque dans S.
- b Casaubon corrige τις ε'σι, ce qu'on trouve aussi dans S. V. les notes.
- c C'est d'après la correction de Casaubon. On lisoit αυτων.
- d S. τις ε'σιν, [Ουκ'εν δε'] καθ'απερ' οι' γενεαλογου'ντες, π'ρωτον απο' τε' γενεα' αυτε' αρχ'ασθαι [τε'τα ε'σι δε' η' γενεαλογια' η'δε]. ο' μεν.
- e S. πατηρ ε'ξ αρχη'ς Σωσι'ρατος.
- f Casaubon corrige ε'πειτα δ'.
- g J'aimerois mieux τα'ς γαρ. S. lit avec des additions : Θρα'τλα ε'σι. [καλει'ται γεν' η' ψυχη' Κρινοκορακα (sic)]. τα'ς δε'.
- h S. place le mot φασιν immediatement apres le τοιαυτα'ς.
- i S. : τα'ς τε'των.
- k Casaubon corrige η' και επι' τε'τοις (ου' η' και τα' επι' τε'τοις) διεξι'ων φησιν. S. lit avec des additions : κακο'ς [η' και] μασιγ'ια'ς. [Και' κακο'ς δε' προς' τινα' ειπειν, ε'γω' δη'περ' τα' τοιαυτα' γε'γονα' η'περ' αν' ου' πλανα'ς προς' εμε']. Κα' και τε'τοις διεξι'ων φασιν.
- l S. συναρπα'ζουσι. Bernard proposoit de lire : σαρκα'ζουσι.

quelqu'un, dites-moi quel est cet homme : il commence par vous apprendre, comme s'il alloit en faire la généalogie, que son pere s'appelloit d'abord *Sofie* (1); qu'en suite s'étant engagé il prit parmi les troupes le nom de *Sofistrate* (2), & qu'il finit par se faire inscrire dans la bourgade des citoyens, où il est à présent. Quant à sa mere, poursuit-il, c'est une noble de *Thrace**; car cette espece de femmes passent pour nobles dans leur pays (3) : ainsi le sujet, dont vous me demandez des nouvelles, issu d'un pareil couple, ne peut assurément être qu'un franc pendart. Sa mere, ajoute-t-il, est une de ces femmes qui enlèvent les passans dans les rues** (4). S'il lui arrive de se trouver parmi d'autres médifans,

* Voyez le note ** de la page 151.

** Voyez la même note à la même page.

λεγόντων ἐτέρων συνεπιλαμβάνεσθαι καὶ αὐ-
 τὸς, λέγων, “ καὶ ἐγὼ τῆτον τὸν ἄνθρωπον
 πᾶντων^a μεμίσηκα, καὶ γὰρ εἰδεχθῆς τις
 ἀπὸ τῆ^b προσώπῃ ἐσιν· ἡ δὲ ὠονηρία,
 ἔδεν ὅμοιον^c. σημεῖον δὲ, τῇ γὰρ ἑαυτῆ
 γυναικὶ τρεῖς^d χαλκὸς εἰς ὄφον δίδωσι, καὶ
 τῷ ψυχρῷ λυέσθαι ἀναγκάζει τῆ Ποσειδῶνος
 ἡμέρα^e. Καὶ συγκαθήμενος, δεινὸς περὶ
 τῆ ἀνασάντος εἰπεῖν^f καὶ ἄλλα β. ὠλεῖσα περὶ
 τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ εἰπεῖν· καὶ περὶ
 τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν^h.

a Casaubon corrige πᾶντων μάλιστα. S. lit avec des addi-
 tions : συναρπάξουσι. [Καὶ οἰκία τις αὐτῆ (sic) τὰ σκέλη
 ἤρεισθαι· ἔ μὲν οἷον ληροῦ ἐστὶ τὸ λεγόμενον, ἀλλ’ ὅσπερ αἱ
 γυναῖκες ἐν ταῖς ὁδοῖς συνέχουσαι, καὶ τὰ ὄλον ἀνδρόγαλοι τίνες,
 καὶ αὐταὶ (sic) τὴν θύραν τὴν αὐλείαν ὑπακύνουσι. Μέλει δὲ (ou
 corrige Ἀ μέλει δὲ)] καὶ κακῶς ἐτέρων λεγόντων, συνεπιλαμ-
 βάνεσθαι εἶπαν (sic), ἐγὼ δὲ τῆτον τὸν ἄνθρωπον πλεον πᾶντων.

b Le τῆ manque dans S.

c S. ἔ ὅμοιον (sic).

d S. γυναικὶ [τάλαντα εἰσενεγκαμένη, ἡ (sic) προῖκα,
 ἐξ ἧς παιδίον αὐτῷ γεννᾷ (& à la marge γέγονε)] τρεῖς.

e Casaubon propose τῆ τις Ποσειδῶνος ἡμέρα, ou bien
 ταῖς τις Ποσειδῶνος ἡμέραις. D’autres voudroient corriger
 τῆ τῆ Ποσειδῶνος ἱερομηρία.

f Casaubon voudroit : περὶ τις ἀνασᾶς κακῶς (ou κακὰ)
 εἰπεῖν. Après ce dernier mot S. ajoute : καὶ ἀρχὴν γε εἰλη-
 φότος μὴ ἀποχέσθαι (sic) μηδὲ τις οἰκείας αὐτῆ λαιδορεῖσθαι.

g Le mot ἄλλα manque dans S.

h Après ce dernier mot S. ajoute : ἀποκαλῶν παρρησίαν
 καὶ δημοκρατίαν, καὶ ἐλευθερίαν, καὶ τῶν ἐν βίῳ ἤδιστα τῆτα
 ποίων. Οὕτως ὁ τῆς διδασκαλίας ἐρεθισμένος (sic) μαινεκὸς καὶ
 ἐξεσηκώτας ἀνθρώπους τοῖς ἤθεσι ποιεῖ.

il les aide à déchirer la réputation d'une personne absente : & moi aussi , dit-il , c'est de tous les hommes celui que je hais davantage (5) ; sa physionomie seule suffit pour inspirer de l'horreur. Pour ce qui est de sa conduite privée , il est impossible qu'on trouve un autre homme aussi vilain que lui (6) : la manière dont il traite sa femme , en est la preuve ; ce qu'il lui donne par jour pour la dépense de la table , fait à peine une demie obole (7) ; & il l'oblige de se baigner dans de l'eau froide , à la fête de Neptune *(8). Il est encore capable de parler mal de la personne même qui vient de quitter un cercle , [& avec laquelle il s'entretenoit amicalement]. Il n'épargne ni amis ni parens ; les morts même ne font point à l'abri de sa mauvaise langue ** (9).

* S. ajoute ici : quoiqu'il ait reçu d'elle de grandes sommes en mariage , & qu'il en ait un enfant.

** S. ajoute ici : & cette conduite , qui fait le plus doux amusement de sa vie , il l'appelle franchise , esprit démocratique , & liberté : tant la démangeaison de médire rend les hommes furieux , en les égarant du chemin de la raison. Les autres interpolations parsemées dans ce chapitre , sont trop plates & trop défigurées par le copiste , pour que j'ose les traduire ou les discuter.

Κ Ε Φ . Κ Θ .

Π Ε Ρ Ι Φ Ι Λ Ο Π Ο Ν Η Ρ Ι Α Σ .

ΕΣΤΙ δὲ ἡ φιλοπονῆρία ἐπιθυμία κακίας. Ὁ δὲ φιλοπόνηρός ἐστι τοῖός δέ τις, οἷος ἐντυγχάνειν τοῖς ἠτλημένοις, καὶ δημοσίαις ἀγῶνας ὠφληκόσι^a, καὶ ὑπολαμβάνειν, εἰάν τῆτοις χρῆται, ἐμπειρότερος γενήσεσθαι καὶ φοβερώτερος. Καὶ ἐπὶ τοῖς χρηστοῖς εἰπεῖν, ὡς γίνεταί, καὶ φησὶν, ὡς εἰθεῖς ἐστὶ χρηστός, καὶ ὁμοίως πάντας εἶναι. Καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ὡς χρηστός ἐστὶ^b. Καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἐλεύθερον. Ἐὰν βέλεταιί τις εἰς πονηρὸν, καὶ τὰ μὲν^c ἄλλα ὁμολογεῖν ἀληθῆ ὑπὲρ αὐτῆ λέγεσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἔνια δὲ

a On lit mal dans le texte d'Amaduzzi : ὠφληκόσι.

b J'aimerois mieux lire : καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ἅς (c'est-à-dire ἐκεῖνα, ἅς) χρηστός ἐστὶ. V. les notes.

c J'aimerois mieux ôter le point après l'ἐλεύθερον, & lire καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἐλεύθερον, εἰάν διαβάλληται τις εἰς πονηρίαν. Καὶ τὰ μὲν κ. τ. λ. V. les notes.

C H A P I T R E X X I X.

D U P A R T I S A N D E S C O Q U I N S.

SE déclarer *Partisan des coquins*, c'est annoncer le désir de les imiter. L'homme qui s'intéresse aux gens de cette espèce, aime à fréquenter les personnes condamnées dans des actions publiques; & il s'imagine que leur commerce peut le rendre plus expérimenté & plus redoutable. Si l'on fait l'éloge de quelque homme de bien, *tout autre à sa place*, dit-il, *se seroit conduit de même : il n'y a point*, ajoute-t-il, *d'homme de bien ; tout le monde se ressemble* (1). Il blâme & persécute (2) les gens, dont la conduite est irréprochable, & il appelle *homme libre* celui que les autres regardent comme un scélérat. [Si ce dernier est tel qu'il ne puisse pas tout-à-fait le justifier], il avoue une partie des crimes dont on l'accuse; il feint d'ignorer les autres; il dit qu'au demeurant c'est un homme

ἀγνοεῖν· φῆσαι μὲν ^a αὐτὸν εὐφυῆ καὶ φιλαί-
 τερον ^b, καὶ ἐπίδοξον· καὶ διατείνεσθαι δὲ ὑπὲρ
 αὐτῆ, ὡς ἔκ ἐντετύχηκεν ἀνθρώπῳ ἰκανωτέρῳ.
 Καὶ εὐνὸς δὲ εἶναι τῷ ἐν ἐκκλησίᾳ λέγοντι, ἢ
 ἐπὶ δικαστηρίῳ κρινομένῳ· καὶ προσκαθήμενος
 δὲ εἰπεῖν δεινός, ὡς ἔδει τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ τὸ
 πρᾶγμα κρίνεσθαι· καὶ φῆσαι αὐτὸν κύνα
 εἶναι τῆ δῆμῳ· φυλάττειν γὰρ αὐτὸν τὰς
 ἀδικεῖντας· καὶ εἰπεῖν, ὡς ἔχ' ἔξομεν τὰς
 ὑπὲρ τῶν κοινῶν συναχθεσθησομένους, ἀν-
 τὰς τοιαύτας προώμεθα. Δεινός δὲ καὶ προ-
 σατῆσιν φάουλων, καὶ συνεδρεῦσαι ἐν δικαστη-
 ρίοις ἐπὶ πονηροῖς πράγμασι, καὶ κρίσιν κρί-
 νων ἐκδέχεσθαι τὰ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων λεγό-
 μενα ἐπὶ τὸ χειρὸν. Καὶ τὸ ὅλον, φιλοπο-
 νηρία ^c ἀδελφὴ ἐστὶ τῆς πονηρίας· καὶ ἀλι-
 δές ἐστὶ τὸ τῆς παρομιίας, « τὸ ὅμοιον πρὸς
 » τὸ ὅμοιον πορεύεσθαι. »

a Peut-être faudroit-il lire : φῆσαι δὲ, ou φῆσαι μέλλου.

b Je corrige φιλέταιρον ou φιλεταῖρον. V. Plutarch. *in Alexandr.* T. IV, page 109 & *in Demetrio*, T. V, page 7. édit. Reiske.

c J'aimerois mieux ἢ φιλοπονηρία.

d'esprit, qu'il aime ses amis, qu'il jouit d'une grande réputation; & il finit par soutenir qu'il n'a jamais connu un homme plus habile que lui. Dans les assemblées, il prend toujours le parti de l'orateur [qui brille aux dépens du bien public]; & dans les tribunaux, il se déclare pour celui à qui on a intenté quelque action publique (3). A cette occasion vous le verrez obséder les juges, & vous lui entendrez répéter souvent, que ce n'est point l'homme, mais bien l'affaire qu'il faut juger : *c'est le chien du peuple* ajoute-t-il, en parlant de l'accusé (4). *il veille sur tous ceux qui voudroient attentér aux droits des citoyens. Nous ne trouverons plus personne qui veuille s'intéresser à la chose publique, si nous abandonnons les gens de cette espece.* Il est toujours prêt à se déclarer le patron des scélérats & des coquins; & il aime à prendre place parmi les juges toutes le fois qu'il est question de quelque mauvaise cause. Quand il juge une affaire, il cherche à donner un mauvais sens à tout ce que disent les parties adverses. On peut dire qu'en général l'affection qu'on montre pour les scélérats, est sœur de la scélérateffe même; car rien n'est plus vrai que ce proverbe : *on recherche toujours son semblable* (5).

Κ Ε Φ. Λ.

ΠΕΡΙ ΑΙΣΧΡΟΚΕΡΔΕΙΑΣ.

Η δὲ αἰσχροκέρδεια ἐστὶ περιβόια κέρδης
 αἰσχροῦ. Ἐστὶ δὲ τοιοῦτος ὁ αἰσχροκερδής, οἷος
 ἐδίων^a, ἄρτους ἰκανὸς μὴ παραθεῖναι. Καὶ
 δανείσασθαι παρὰ^b ξένου παρ' αὐτῷ κατα-
 λύοντος. Καὶ διανέμων μερίδας φῆσαι δί-
 καιον εἶναι δίμοιρον τῷ διανέμοντι δίδοσθαι,
 καὶ εὐθύς αὐτῷ^c νεῖμαι. [Καὶ οἰνοπωλῶν,
 κεκραμένον τὸν οἶνον τῷ φίλῳ ἀποδόσθαι.
 Καὶ ἐπὶ θεῶν τινικαῦτα πορεύεσθαι, ἄγων
 τὸς υἱεῖς^d, ἥνικα προῖκα ἀφιάσιν οἱ θεατρῶ-
 ναι^e. Καὶ ἀποδημῶν δημοσία, τὸ μὲν ἐκ

a Je corrige ἐσιῶν.

b J'ai adopté la correction qu'on trouve dans l'édition de deux derniers caracteres par Beck. Il y avoit dans le texte *περί*.

c J'ai adopté la correction de Beck. Il y avoit dans le texte *αὐτῷ*.

d On lisoit : υἱές. J'ai préféré la leçon du 11^e. chap.

e On lisoit : προῖκα φανερά ἐπὶ θεάτρων. Je l'ai corrigé d'après le 11^e. chap. V. *les notes*.

C H A P I T R E X X X .

D E L' A I S C H R O C E R D I E (1).

JE donne le nom d'*Aischrocerdie* à l'amour excessif des gains illicites. L'homme dominé par cette passion, s'il donne quelque repas, ne fait point servir assez de pain. Il emprunte de l'hôte qui loge chez lui (2); & quand à table il fait la distribution des mets, il commence par s'attribuer une double portion, en disant qu'il est juste que celui qui les distribue en ait une plus grande part. * [S'il vend (3) du vin, il ne fait aucune difficulté de le mêler avec de l'eau, même pour son meilleur ami. Il ne va au spectacle, & n'y mène ses fils que les jours où les entrepreneurs permettent d'y entrer *gratis*. S'il est envoyé avec quel-

* Tous les morceaux qu'on voit ainsi renfermés entre deux crochets dans ce chapitre, se trouvent également dans le chapitre onze où ils paroissent déplacés. V. chap. XI, page 67 & suivantes.

τῆς πόλεως ἐφόδιον οἴκοι καταλιπεῖν, πα-
 ρὰ δὲ τῶν συμπροσβυόντων δανείσασθαι^a.
 καὶ τῷ ἀκολύθῳ μείζον φορτίον ἐπιθεῖναι^b,
 ἢ δύναται φέρειν, καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια
 ἄλλων παρέχειν^c. καὶ ξενίων δὲ μέρος^d τὸ
 αὐτῆ ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι. Καὶ ἀλειφόμενος
 ἐν τῷ βαλανείῳ καὶ εἰπῶν^e, σαπρὸν γε τὸ
 ἔλαιον, τῷ παιδαρίῳ^f, τῷ ἀλλοτρίῳ ἀλεί-
 φεσθαι. Καὶ τῶν εὐρισκομένων χαλκῶν ὑπὸ
 τῶν οἰκείων ἐν ταῖς ὁδοῖς^g δεινὸς ἀπαιτῆ-
 σαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἑρμῆν.]
 Καὶ ἱμάτιον ἐκδῆναι πλῦναι, καὶ χρυσάμε-
 νος παρὰ^h γνωρίμῃ, ἐφελκῦσαι πλείους ἡμέ-

a On lit dans le 11^e. chap. : . . . τῶν συμπροσβυόντων δανείζεσθαι.

b On lit dans le 11^e. chap. : ἐπιθεῖναι μείζον φορτίον.

c On lit dans le 11^e. chap. : καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια τῶν ἰκανῶν.

d On lit dans le 11^e. chap. : καὶ ἀπὸ τῶν ξενίων τὸ μέρος.

e On lisoit : εἶπερ. Je l'ai corrigé d'après le 11^e. chap.

f On lit ici : παιδαρίῳ sans l'article, & dans le 11^e. chap. : ἐπρίῳ, τῷ παιδαρίῳ. Mais la vraie leçon paroît avoir été : καὶ εἰπῶν, « σαπρὸν γε τὸ ἔλαιον ἐπρίῳ, Παιδαρίον » en prenant ce dernier mot au vocatif.

g On lit dans le 11^e. chap. : χαλκῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν.

h J'ai suivi la correction de Beck. On lisoit dans le texte : περί.

ques autres citoyens en ambassade, il laisse à sa famille ce que la république lui a assigné pour les frais du voyage, & il emprunte de l'argent à ses collègues ; il charge l'esclave qui l'y suit de fardeaux au delà de ce qu'il en peut porter, en même temps qu'il lui retranche de sa nourriture. Lorsqu'il reçoit en commun avec ses collègues les présens que les villes font ordinairement aux ambassadeurs, il se fait donner la portion qui lui en revient & il la vend. Un homme de ce caractère, s'il se trouve dans un bain public, reproche au garçon qui l'y sert de lui avoir acheté de l'huile rance, & sous ce prétexte, il prend celle d'un autre & s'en frotte. Il ne manque jamais d'exiger sa part de la plus petite pièce de monnaie que ses domestiques auront par hazard trouvée dans la rue, en leur disant: *Mercurus est communus*. Il envoie son habit au blanchisseur, & en emprunte en attendant un de quelque-une de ses connoissances ; mais il le traîne tant qu'il peut,

ρας, ἕως ἂν ἀπαιτηθῆ. [Καὶ τὰ τοιαῦτα φειδομένω^a μέτρῳ, τὸν πύνδακα ἐγκεκρυσμένω^b, μετρέειν αὐτὸς τοῖς ἔνδον σφόδρα ἀποψῶν^c τὰ ἐπιτήδεια. Ὑποπρίαδα^d φίλκ δοκῆντος πρὸς τρόπῃ πωλεῖσθαι^e. Καὶ χρέος δὲ^f ἀποδιδῆς τριάκοντα μνῶν, ἔλαττον τέτταρσι^g δραχμαῖς ἀποδῆναι^h.]
 Καὶ τῶν υἱῶν δὲ μὴ πορευομένῳι εἰς τὸ διδασκαλεῖον τὸν μῆνα ὅλον διὰ τὴν ἀρρώσϊαν, ἀφαιρεῖν τῷ μισθῷ κατὰ λόγον· καὶ τὸν Ἀνθεστηριῶνα μῆνα μὴ πέμπειν αὐτῆς εἰς τὰ μαθήματα, διὰ τὸ θείας εἶναι πολλὰς, ἵνα μὴ τὸν μισθὸν ἐκτίνη. Καὶ παρὰⁱ παιδὸς κομιζόμενος ἀποφορὰν, τῷ χαλκῷ τὴν ἐπικαταλλαγὴν πρῶσαπαιτεῖν, καὶ λογισ-

a On lit dans le 11^e. chap. : τὰ δὲ δὴ τοιαῦτα φειδομένω. V. les notes.

b On lisoit : κικρυσμένω. J'ai suivi Casaubon qui corrige dans le 11^e. chap. ἐγκεκρυσμένω.

c On lisoit : σφόδρα δὲ ὑποσπῶν. Je l'ai corrigé d'après le 11^e. chap.

d Quelques-uns lisoient dans le 11^e chap. : ὑποπρίαδα.

e Voyez les notes du 11^e. chap.

f On lit dans le 11^e. chap. : ἀμέλει δὲ καὶ χρέος.

g V. le 11^e. chap.

h Dans le 11^e. chap. : ἀποδιδόναι.

i J'ai suivi la correction de Beck. On lisoit dans le texte : περί.

& ne le rend que lorsqu'on le lui redemande.
 * [Il est (4) encore dans l'usage de distribuer lui-même aux gens de la maison les provisions de bouche en les mesurant chichement avec une mesure, dont le fond enfoncé retrécit la capacité, & qu'il rase encore avec un rouleau le plus près qu'il peut. Il achete de ses amis à bon marché, pour revendre ensuite à plus haut prix. D'une dette de trente mines qu'il doit payer, il trouve le moyen de retrancher quatre drachmes]. S'il arrive qu'à cause de maladie ses enfans aient été un mois sans aller à l'école, il diminue le salaire du maître à proportion. Il a même la précaution de ne les y point envoyer du tout pendant tout le mois d'Anthestérion (5), pour qu'il ne soit point obligé de payer un mois, dont une grande partie se passe en spectacles. S'il reçoit la rétribution de quelqu'un de ses esclaves en monnaie de cuivre, il en exige un droit de change (6) pour la perte que cette espèce de monnaie doit éprouver relativement à celle d'argent. Il en fait autant à l'administrateur (7) qui lui rend

* V. chap. XI, page 69.

μόν δὲ λαμβάνων παρὰ τῷ χειρίζοντος.
 [Φράτορας ἐσιῶν, αἰτεῖν τοῖς ἑαυτῷ^a παισὶν
 ἐκ τῷ κοινῷ ὄψον· τὰ δὲ καταλειπόμενα
 ἀπὸ τῆς τραπέζης ῥαφανίδων ἡμίσεια^b ἀπο-
 γράφειν, ἵνα οἱ διακονεῖντες παῖδες μὴ
 λάβωσι.] Συναποδημῶν δὲ μετὰ γνωρίμων,
 χρήσασθαι τοῖς ἐκείνων παισὶ, τὸν δὲ ἑαυτῷ
 ἔξω μισθῶσαι, καὶ μὴ ἀναφέρειν εἰς τὸ κοινὸν
 τὸν μισθόν. Ἀμέλει δὲ καὶ συναγόντων παρ' ἑ-
 αυτῷ ὑποθεῖναι τῶν παρ' ἑαυτῷ διδομένων^c ξύ-
 λων, καὶ φακῶν, καὶ ὄξυς, καὶ ἀλῶν, καὶ ἐλαίε
 τῷ εἰς τὸν λύχνον. Καὶ γαμῆλιος τινὸς τῶν φί-
 λων, καὶ ἐκδιδομένη^d θυγατρὸς, πρὸ χρόνου
 τινὸς ἀποδημῆσαι, ἵνα μὴ προπέμψῃ^e προσφο-
 ράν. Καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα πι-
 χρᾶσθαι, ἢ μὴτ' ἂν ἀπαιτῆσαι, μὴτ' ἂν
 ἀποδιδόντων ταχέως ἀντικομίσαι^f.

a On lit dans le 11^e chap. : καὶ φράτορας ἐσιῶν αἰτεῖν τοῖς αὐτῷ.

b On lit dans le 11^e chap. : ἡμίση τῶν ῥαφανίδων.

c V. les notes.

d Beck corrige ἐκδιδομένης. V. les notes.

e Je corrige προσπέμψῃ.

f Je corrige ἢ μὴτ' ἂν ἀπαιτῆσαι (ou du moins ἀπαιτῆσαι), μὴτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἂν τις κομίσαιτο. V. les notes.

Τ Ε Λ Ο Σ.

ses comptes *. [S'il est obligé de régaler (8) les citoyens de sa curie, il ne manque point de demander sur le service commun une portion pour ses enfans ; & il a grand soin de prendre note de tout ce qui reste du repas , même des raves entamées , de peur que les esclaves qui servent à table n'en fassent leur profit]. S'il voyage à frais communs avec des personnes de sa connoissance, il se fait servir par leurs esclaves , & il loue (9) le sien , sans mettre en commun le prix qu'il en reçoit. Bien plus : si l'on s'affemble chez lui pour faire un pique-nique , il soustrait une partie du bois , des lentilles , du vinaigre , du sel , de l'huile pour la lampe , en un mot , de toutes les provisions destinées au repas & que les convives ont déposées chez lui (10). Si quelqu'un de ses amis est à la veille de se marier ou de marier sa fille (11) , il prétexte un voyage , afin d'épargner le présent de noces (12). Il emprunte à ses connoissances de ces choses que , loin de redemander, on consentiroit à peine à recevoir, si l'on venoit à les rendre (13).

* V. chap. XI, page 71.

F I N.

N O T E S

S U R

LES CARACTERES DE THÉOPHRASTE.

AVANT-PROPOS, NOTE 1, page 3.

C'EST-A-DIRE par rapport à l'éducation des Barbares, pour les mœurs desquels les Grecs avoient une aversion générale ; & dans ce sens même, Théophraste n'a point été fort exact, en considérant l'éducation des Grecs, comme étant par-tout la même. Car quel rapport pouvoit-il exister entre l'éducation féroce des Spartiates, éducation qui excluait à peu près tout ce qui ne tenoit point d'une manière directe ou indirecte à la science de la guerre, & la manière dont les Athéniens étoient élevés ? Il n'est pas non plus vrai que toute la Grèce soit placée sous le même ciel. Sans parler de la différente nature & élévation du sol, qui peuvent changer l'atmosphère à de très-petites distances, comme étoit le ciel lourd de la Béotie par rapport à celui de l'Attique, on sait que la partie de la Grèce, qui avoisine la Thrace, est bien différente du Péloponnèse & des îles adjacentes.

N O T E 2, page 3. Il est possible que ce Polyclès soit le Général d'Antipater, dont parle Diodore de Sicile ¹ sous la 114^e Olympiade ; d'autant plus que Théophraste étoit lié avec Antipater, & plus encore avec son fils Cassandre ².

¹ L. XVIII. 38. p. 286.

² Voyez le *Disc. prélimin.* §. XIII.

NOTE 3, page 3. Cela s'accorde avec ce que dit Saint-Jerôme en parlant de Théophraste, savoir que ce Philosophe mourut à l'âge de 107 ans; mais Diogene Laerce dit expressément qu'il mourut à l'âge de 85 ans. Casaubon dans sa première édition des caractères (1592), pour concilier cette contradiction, vouloit qu'on corrigeât le texte de cet ouvrage par celui de Diogene, en lisant 79 au lieu de 99: mais dans la seconde édition (1599) il changea d'avis, & proposa de corriger plutôt Laerce par le texte de Théophraste & par celui de Saint-Jerôme, en lisant 107 ou 109 au lieu de 79. (C'est sans doute par distraction que Casaubon a ici perdu de vue le texte de Laerce. Il devoit dire 85, & non pas 79). Quant à moi, je préfère la première conjecture de Casaubon, & je lis dans Théophraste 79 ans, non seulement parce que les copistes confondent facilement l'ἑννεήκοντα avec l'ἑβδομήκοντα, comme l'a très-bien prouvé Fischer dans ses notes; mais plus encore par les raisons qu'en allègue Corfini¹. En supposant même que Théophraste eût écrit ce petit ouvrage à l'âge de 79 ans, il ne seroit pas moins vrai, qu'il est rare d'avoir à cet âge assez de force d'esprit pour composer des ouvrages de cette nature. On ne cite que très-peu d'exemples d'une pareille fécondité. Dans les *Longeves* de Lucien, on n'en trouve que deux: celui d'Isocrate qui composa sa harangue Panegyrique à l'âge de 96 ans; & celui du poète Cratinus qui fit une pièce de Théâtre peu avant sa mort, arrivée dans la 97 année de sa vie². L'Europe, dans le quatorzième siècle, en présenta un plus rare dans la personne de *Lodovico Monaldeschi*, qui écrivit à l'âge de 115 ans des Mémoires de son temps³.

¹ *Fest. Attic.* vol. IV, p. 90.

² Lucian. *Macrob.* T. III. 23. p. 225.

³ Voltaire, *Essai sur les mœurs*, chap. 68. T. III, p. 125.

CHAPITRE PREMIER. NOTE 1, page 7. En employant le mot *attaquer*, qui exprime littéralement le sens propre aussi bien que le sens figuré du mot ἐπιθετο, on rend, ce me semble, inutile toute cette discussion grammaticale, que Coste a mis au bas de la traduction de la Bruyère.

NOTE 2, page 9. Comme il est souvent question dans ces caractères du mot *épane* (ἐπανος), que j'ai rendu par *collette*, il est bon d'en déterminer ici la signification pour ne plus y revenir. Sans m'arrêter à examiner les différentes étymologies de ce mot, qu'on peut voir dans Gataker¹, j'observe :

A. Que les Grecs donnoient le nom d'ἐπανος à ces repas qui se font par la contribution de chacun des convives. C'est dans ce sens qu'Hesychius explique ἐπανον τὸ ἐκ συμβολῆς δειπνον. Il répond à ce que nous appelons aujourd'hui un *pique-nique*. Mais on donnoit de plus ce nom à des repas ou des festins que plusieurs amis se donnoient réciproquement chacun à son tour. C'est pourquoi Hesychius ajoute à l'article que je viens de citer, ἢ τὸ ἀνὰ μέρας δειπνον ; & cette seconde acception est d'autant plus importante, qu'elle explique la nature d'un repas, qu'un homme opulent est supposé donner à ses amis, dans Homère², & auquel ce Poète donne également le nom d'*épane*. C'est un repas rendu, ou donné à des personnes qui doivent le rendre ; ce que les commentateurs semblent n'avoir pas bien compris.

B. Toute l'Attique étoit divisée en 174 bourgs ou cantons, appelés *Dèmes*, dont quelques-uns pouvoient être comparés à ce que nous appelons aujourd'hui *hameaux*. Par leurs différentes réunions ils formoient dix tribus, dont

¹ *Advers. Miscell. posth. col. 855-856.*

² *Odyss. A. 414.*

chacune se divisoit encore en trois curies ou confréries appelées *Phratries*¹, comme chaque *Phratrie* se divisoit en trente classes. Les citoyens du même bourg ou *Dème*, s'appelloient les uns par rapport aux autres *Démotes*; ceux de la même tribu, *Phylètes*; ceux de la même *Phratrie* ou confrérie, *Phratores*; & ceux de la même classe, *Génètes*. Les individus qui composoient ces différentes corporations étoient censés fraterniser entr'eux, parce qu'ils avoient des temples, des fêtes & des sacrifices qui leur étoient communs. Pour fournir à ces sacrifices & aux repas qui les suivoient toujours, ils étoient tous obligés de payer chaque mois, une somme déterminée par la loi (*ἑρανικός νόμος*); & cette somme, comme le repas auquel elle étoit dépensée, étoit encore un *éране*. Ceux qui refusoient de se conformer aux loix & aux réglemens de ces associations, étoient contraints par la voie des tribunaux de satisfaire à leurs devoirs; & on appelloit ces sortes de contestations, des *procès éraniques*². Athénée parle de toutes ces associations, politiques & religieuses à la fois, lorsqu'il dit: ³ οἱ νομοθέται τὰ τε φυλετικὰ δεῖπνα καὶ τὰ δημοτικὰ προσέταξαν, ἔτι δὲ καὶ τὴν διάσπον, καὶ τὰ φρατρικὰ, καὶ τὰ ὀργεωνικὰ λεγόμενα. Dans tous ses caractères, Théophraste n'a pas une seule fois employé le mot *éране* dans ce sens^{*}; mais bien pour exprimer:

C. L'usage dans lequel étoient les Grecs d'avancer à un

¹ Corfin *Fast. Attic. T. 1. Dissertat. 5.*

² Pollux, *VI. segm. 7.8. VIII. segm. 101 & 144*; Harpocraton *ἐν ἑραϊσποῖσι*; Etymol. Magn. *ἐν ὀργεῶσιν*, & Hesychius, *ἐν Πλαρωτῆσι*, & *ἐν Συναγωῖσι*.

³ *L. V. cap. I. p. 185. extr.*

* Il se sert dans ce sens des mots *συσσιτίαι* (*chap. 10*) & *συναγωῖσι* (*chap. 30*), qui d'après Pollux, que je viens de citer, doivent être synonymes d'*ἑραϊσποῖσι*.

ami malheureux les fonds nécessaires pour rétablir ses affaires & son crédit, sans en exiger le moindre intérêt, ni lui prescrire d'autre terme pour le remboursement que le retour de sa fortune. Ainsi toutes les fois qu'il y avoit plus d'une personne qui contribuoit à une somme d'argent destinée à tirer de l'embarras un ami commun, on appelloit cette somme ou collecte du nom d'*éране*. Tout ce que je viens de dire (*lettre B*) sur la collecte de chaque mois entre personnes de la même tribu, Phratrie ou Dème, comme sur les loix & les procès concernant cette collecte, Casaubon ¹ l'applique à cette espèce d'*éране* destiné à rétablir les affaires d'un ami. Il prétend que c'étoient des collèges ou des associations qui avoient une caisse commune, dans laquelle chaque membre versoit chaque mois une somme d'argent déterminée pour secourir les membres qui venoient à essuyer quelque malheur, & il semble regarder les *procès éraniques*, dont il est question dans les écrivains Grecs, comme des procès qu'on intentoit contre ces mêmes malheureux, si malgré le retour de leur fortune ils s'avissoient d'être ingrats & injustes à la fois. Il est vrai qu'une personne secourue par ses amis, étant obligée de rendre l'*éране* (comme il paroît par le chap. 17 de ces caractères) dès que l'état de ses affaires le lui permettoit, pouvoit aussi quelquefois être forcée juridiquement à cette restitution, si elle ne s'y prêtoit point de bon gré. Mais comme les procès dont il est question regardoient plutôt ceux qui ne vouloient point contribuer à la collecte ou à l'*éране* (ce qu'on peut prouver par plusieurs passages des auteurs Grecs ²); & qu'il seroit d'ailleurs absurde de supposer qu'on soumit à la contrainte des

¹ Not. ad cap. XV.

² Scholiast. Aristoph. *Acharn.* 615.

loix une action généreuse, qui devoit être absolument volontaire : il faut nécessairement que les *procès éraniques*, eussent pour objet les contestations concernant les *éranes* entre les citoyens de la même tribu, curie, ou déme (*lettre B*); d'autant plus que ces procès se jugeoient tous les mois, comme les collectes se faisoient tous les mois.

D. On donnoit aussi le nom d'*érané* aux dons ou aux secours purement gratuits, comme l'observe Spanheim¹; ce qui répond à ce que nous appellons aujourd'hui *αυμόνε*.

E. Et quelquefois enfin on appelloit *érané* la contribution que chaque citoyen payoit au trésor public suivant ses facultés.

NOTE 3, page 9. Je ne suis point du tout de l'avis de Saumaïse², qui corrige ou plutôt bouleverse tout ce passage de cette manière : *καὶ πρὸς τὰς δανειζομένους καὶ ἐρανεζομένους εἰπεῖν ὡς ἐκ ἀργυρίου εἶεν πρὸς δὲ τὰς ἀνηλιάντας, ὡς ἐ πωλεῖ, καὶ, &c.* Proposer des corrections semblables, c'est insulter au bon sens des lecteurs. On peut voir les conjectures des autres critiques dans les notes de Fischer. Ce savant est fermement persuadé, comme je le suis, que le passage n'est point altéré; mais il l'explique de cette manière³ : *l'homme dissimulé au lieu de répondre simplement à ceux qui le sollicitent de leur prêter de l'argent, ou de contribuer à une collecte destinée au secours de quelque ami obéré, qu'il n'a point d'argent, ou qu'il ne veut ni prêter, ni contribuer à la collecte qu'on lui propose, leur dit, suivant sa manière, toujours obscure & tortueuse, tantôt qu'il n'a rien à vendre, tantôt qu'il se propose de vendre,*

¹ Ad Callimach. p. 706.

² De usuris, p. 62.

³ V. ses notes, & son Index au mot Πωλεῖν.

en sorte qu'ils ne peuvent savoir avec certitude s'ils ont à espérer quelque chose de sa part. Il me paroît plus simple de diviser cette réponse, exprimée avec beaucoup de concision par Théophraste, en deux parties : la première, qu'il ne vend rien (& non qu'il n'a rien à vendre, comme l'explique Fischer), s'adresse à ceux qui lui demandent de l'argent, soit comme emprunt, soit comme contribution ; la seconde, que sa boutique est toujours occupée par des acheteurs, regarde d'autres personnes dans une autre occasion, où il trouve plus avantageux de tenir un langage différent. Tel seroit, par exemple, le cas, où, loin de prêter aux autres, il auroit besoin d'emprunter de l'argent. C'est dans ce sens que Casaubon & la Bruyère l'ont entendu.

NOTE 4, page 9. Façon de parler proverbiale, qu'on trouve aussi dans Démosthène¹ : ἔγω γὰρ τῶν ὀφεισάντων ὡς οὐ μὴ δοκεῖν ἐπαρκέειν. . . . ὥστε, τὸ ἴης παροιμίας, ὀφεισάντων μὴ ὄραν καὶ ἀρκέειν μὴ ἀρκέειν.

NOTE 5, page 9. On pourroit mettre encore les mots qui suivent, *il n'y a rien de plus*, &c. jusqu'au mot *contradictoires* inclusivement, dans la bouche de l'homme dissimulé ; ce qui ne seroit pas tout-à-fait sans fondement. Cependant, ce dernier mot même indique assez, ce me semble, que c'est Théophraste qui conclut le chapitre par cet avertissement.

NOTE 6, page 11. J'ai rendu par *contradictoires* le mot *παλλογίας*. Car tel est le caractère de l'homme dissimulé, du moins d'après le portrait qu'en fait Théophraste, de se contredire à tout moment, suivant les différens motifs qui le font agir ou parler. Cette signification, qui ne se trouve point dans les Lexiques, est conforme à l'analogie : c'est ainsi que le mot *παλινοδία* (pa-

¹ In *Aristogiton*. I, p. 797, T. I, édit. Reiske.

linodie) exprime la conduite de ceux qui agissent ou qui parlent d'une manière opposée à leurs actions ou à leurs discours antécédens ¹.

NOTE 7, page 11. Philoctète emploie la même comparaison en parlant d'Ulysse, qui passoit, comme on fait, pour un homme dissimulé & plein d'astuce :

Οὐ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμι' ἐχίδνης. . . . ².

CHAPITRE II. NOTE 1, page 11. Il y avoit plusieurs portiques à Athènes. Les plus marquans étoient le *Portique Royal*, celui de *Jupiter Libérateur* & le Portique appelé *Pæcile*, dont les murs étoient tapissés des ouvrages des plus célèbres peintres de la Grèce, & qui étoit par conséquent le plus beau de tous ³. Ce portique servoit de rendez-vous à Zénon & à ses disciples, qui prirent de-là le nom de *Stoïciens*; car *stoa*, mot grec, signifie *portique*. C'est vraisemblablement de ce dernier que parle ici Théophraste.

NOTE 2, page 13. Casaubon prétend que le flatteur parle ici à un vieux homme. La Bruyère, au contraire, pense que c'est à un jeune homme qu'il adresse ce discours. Si telle est la pensée de Théophraste, il faut prendre ce qu'il dit des cheveux blancs & noirs dans le sens ironique, dans lequel on entend tous les jours dans la société parler ces hommes vils, qui sacrifient tout au plaisir d'un dîner,

NOTE 3, page 13. Le texte porte, à *applaudir en criant*, *c'est bien dit!* ἰσθῶς. Cela s'accorde avec ce que dit Eupolis dans sa comédie intitulée *les Flatteurs*: *Toutes les fois que je vois un sot favorisé par la fortune, j'ai tous*

¹ V. les notes de Casaubon.

² Sophocl. *Philoct.* 631.

³ V. Meursius, *Attic. lect.* L. VI, Cap. XVII & XVIII.

les égards pour lui. Si mon Richard parle, j'applaudis à ses discours, je m'en émerveille; en un mot, je fais tout ce qu'il faut pour lui faire croire que je m'y intéresse¹.

NOTE 4, page 13. J'ai préféré la leçon ψυχρῶς, qui donne un sens beaucoup plus piquant que le mot πικρῶς. Casaubon cite ici très-à propos un passage de Plutarque pris de son traité, intitulé, *La Manière de distinguer le véritable Ami du Flatteur*, & où cet auteur fait dire au flatteur : σὺ μὲν ἐγέλας, ἐγὼ δ' ἐξέθνησκον γέλωτι : vous riez, & moi je me trouvois mal à force de rire. C'est ainsi qu'il faut traduire ce passage, & non dans le sens que Casaubon lui donne, *tu quidem ridebas, ego verò risu penitens moriebar*. Je n'aurois point fait cette remarque, si on ne s'étoit plus d'une fois mépris sur le vrai sens d'ἐκθνήσκειν, qui signifie, non pas mourir, mais se mourir, se pâmer, se trouver mal.

NOTE 5, page 15. J'ai exprimé par *monsieur* l'αὐτὸς du texte, sur lequel vous pouvez consulter les notes de Casaubon.

NOTE 6, page 15. J'ai un peu paraphrasé ici l'idée de l'auteur, exprimée de cette manière concise : *S'il vous arrive d'acheter des fouliers avec lui, il vous dira que vous avez le pied mieux fait que le foulier*.

NOTE 7, page 15. J'ai encore paraphrasé un peu cet endroit. Il est vrai que Pollux fait mention d'un marché des femmes γυναικείας ἀγορᾶς; mais l'endroit où il en parle, & que Meursius² confronte avec celui de ce caractère de Théophraste, étant altéré, il seroit inutile de s'en occuper davantage.

NOTE 8, page 15. Casaubon traduit : *ut tu molliter*

¹ V. les notes de Casaubon.

² Ceramic. Gemin. Cap. XVI.

somedis, &c. ; mais dans ses notes, il semble approuver la conjecture de ceux qui corrigent ἰστιῶς (au lieu d'ἰσθίως), & l'explique *quam molliter tuos convivias excipis*; sens que la Bruyere a suivi, en traduisant: *en vérité, vous faites une chère délicate; et montrant aux autres quelqu'un des mets qu'il souleve du plat, cela s'appelle, dit-il, un morceau friand.* Pour moi, je crois être autorisé à traduire comme j'ai fait, & par la valeur des mots, & par la question que l'adulateur fait à son maître, *s'il n'a pas froid*, &c. Μαλακῶς signifie littéralement *foiblement, sans appétit, comme un malade*; & il est à présumer que le mot même *maladie* vient originairement de μαλακία. Nous avons déjà vu que Théophraste a déjà employé dans le chapitre précédent le mot μαλακισθῆναι dans le sens d'*être indisposé*. Quant au mot suivant ἔρας, que j'explique dans le sens d'*offrir à manger*, je ne crois pas avoir besoin de justifier cette signification par ce vers d'Aristophane ¹:

Αἶρ' αἶρε μάζαν ὡς τάχιστα κωνθάρη.

On fait d'ailleurs que προσάρματα, mot dérivé de προσάειρω, signifie *alimens* ². Ainsi, au lieu de corriger τῶν ἐπὶ τῆς τραπέζης, il sera plus simple de lire αὐτῷ ἀπὸ τῆς τραπέζης. Après avoir fini cette note, je me suis aperçu que Richard Newton pense aussi que le mot μαλακῶς doit être pris dans le sens de *foiblement*. Quant à la correction du docteur Bernard κῆ, Παρμένων, εἰπέειν, ὡς μαλακῶς κ. τ. λ. si elle étoit aussi vraie qu'elle est ingénieuse, il en résulteroit un trait analogue à celui qu'on trouve dans le chapitre IX: καὶ προσκαλισάμενος τὸν ἀκόλυθον, δεῖναι ἀπὸ τῆς τραπέζης ἔρας, κ. τ. λ. Parmenon étoit un nom

¹ Pac. initio.

² V. Œconom. Foës, ἐν Προσάρματι.

d'esclave chez les Grecs. Théophraste lui-même en avoit un qui s'appelloit de ce nom ¹.

CHAPITRE III. NOTE 1, page 19. La Bruyere intitule ce chapitre : *De l'Impertinent, ou Diseur de rien*; mais j'aime mieux rendre le terme grec simplement par le mot *bavardage*, comme l'a déjà observé avant moi le dernier Editeur de la traduction de la Bruyere, imprimée chez Bastien, 1790. La définition qu'en donne Théophraste, s'accorde avec ce que Théocrite disoit du bavard Anaximène, toutes les fois que celui-ci commençoit à parler : *vous allez entendre un fleuve de paroles, dans lesquelles vous trouverez à peine une goutte de bon sens* ².

NOTE 2, page 19. La Bruyere a dit tout le contraire, en traduisant *sur la cherté du bled, &c.* On ne fait si c'est pour avoir ignoré la vraie signification du mot *ἄλιος*, ou s'il a pensé qu'il falloit plutôt lire *ἄλιος*. En effet, ce dernier sens paroît beaucoup plus naturel, si l'on considère tout ce que le bavard ajoute sur le grand nombre des étrangers, sur la nécessité de la pluie, & le projet qu'il a formé de faire valoir sa terre; circonstances propres à faire renchérir le bled, ou qui le supposent cher.

NOTE 3, page 19. Il y avoit plusieurs fêtes en l'honneur de Bacchus, appelées *Dionysiaques* ou *Bacchanales*; mais les plus célèbres étoient *celles de la ville*, dont il est question ici, & *celles de la campagne*, dont il parlera à la fin de ce chapitre. Les Bacchanales de la ville se célébroient au 12 du mois d'Elaphébo- lion, qui répond en partie à notre Mars ³; & les Bac-

¹ Diogen. Laert. L. V, Segm. 55.

² Stob. Serm. XXXVI, p. 217.

³ Corsini, *Fest. Attic.* T. II, p. 326.

chanales de la campagne, au mois de Posidéon, qui répond à notre Janvier. Quant à la navigation, les vaisseaux des Anciens, bornés comme ils étoient dans l'art de naviguer, ne tenoient la mer que depuis le mois de Munychion, qui suivoit de près celui où l'on célébroit les grandes Bacchanales, jusqu'au mois de Boédromion; c'est-à-dire, depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre ¹.

NOTE 4, page 21. Je suis ici la correction de Casaubon, en lisant τὸν ἀγρὸν avec l'article. Si l'on préféroit la leçon du texte ἀγρὸν, le sens alors seroit : qu'il se propose de cultiver la terre, ou de s'appliquer à l'agriculture.

NOTE 5, page 21. C'est mal à-propos que Reiske veut ici changer Damippe en Damasippe. On avoit voulu faire la même chose dans le texte de Tite-Live ², où il est aussi question d'un Damippe. Mais Plutarque ³ & Polyen ⁴, qui rapportent le même fait dont parle ce dernier historien, disent sans aucune variation *Damippus*.

NOTE 6, page 21. Le texte, ici, comme quelques lignes plus bas, dit simplement *dans les mystères*; mais on sait que c'étoient ceux de Cérès qu'on célébroit à Eleusis le 15 du mois de Boédromion, & qui duroient pendant neuf jours ⁵. Le cinquième de ces jours s'appelloit le *jour des torches*, parce que les initiés, hommes & femmes, portoient alors, pendant la nuit, des torches allumées, en commémoration de la torche que Cérès avoit allumée du feu du Mont Etna, pour chercher sa fille Proserpine, enlevée par Pluton.

¹ V. le Voyage du jeune Anacharsis, Chap. 55, T. III, p. 105.

² L. XXV, 23.

³ In Marcello T. II, p. 449.

⁴ Strat. Lib. VIII, Cap. 40, p. 713.

⁵ V. Meursius, in Eleusinia, Cap. XXI.

NOTE 7, page 21. L'Odéon étoit un édifice public destiné aux combats de musique. Il étoit construit sur le modèle de la tente de Xerxès; & son comble terminé en pointe & soutenu par un grand nombre de colonnes de pierre, étoit fait des antennes & des mâts, enlevés aux vaisseaux des Perses. Son intérieur renfermoit un grand nombre de bancs pour s'asseoir ¹.

NOTE 8, page 21. Le mois de Boédromion répond en partie à notre Septembre. Les mystères dont il parle sont les mêmes dont il a parlé plus haut ².

NOTE 9, page 21. Le mois de Pyanepsion répond à notre Novembre. La fête des Apaturies dureroit trois jours. Le troisième jour étoit destiné à inscrire les enfans sur le registre de la curie à laquelle appartenoient leurs parens. C'étoit le seul acte qui constatoit la légitimité de leur naissance ³.

NOTE 10, page 21. Nous avons déjà observé ⁴ que le mois de Posidéon répond à notre Janvier.

NOTE 11, page 21. Plutarque donne le même conseil ⁵ : Α'δολέγῃ συνήντηκας ἐπιλαμβανόμενῳ καὶ περιπλεκομένῳ; μὴ δυσωπηθῆς, ἀλλὰ διακόψας ἐπίγυ, καὶ πέραινε τὸ προκείμενον. Je n'ai fait ici qu'exprimer le sens de Théophraste; car le mot παρασεῖν signifie proprement *secouer* ou *agiter les mains*, ce que font ceux qui courent, pour accélérer leur course. Cela est prouvé par un autre endroit de Théophraste ⁶, où il dit, d'après Aristote : ὁ θείων,

¹ Hesychius & Suidas in Ὠιδείων, Plutarch. in vit. Pericl, Pausanias, L. I. Cap. 20, p. 47, & Vitruv. L. V, Cap. IX.

² Chap. III, not. 6.

³ V. le voyage du jeune Anacharsis, Chap. XXVI, T. II, p. 86 - 87.

⁴ Chap. III, not. 3.

⁵ De vitioso pudore. T. VIII, p. 103.

⁶ De Lassitudinib.

παρὰσιών . . . *ἄσπετον* δεῖ ἢ μὴ παρὰσιών, qu'un coureur court plus vite en agitant les mains, qu'en les tenant en repos : Le *διαρράμενον* exprime ce que nous disons en style familier *courir à toutes jambes*.

CHAPITRE IV. NOTE 1, page 23.
Le texte dit : *le jour même qu'il a bu du Cycéon*. Du temps d'Homère, le *Cycéon* étoit un breuvage plus ou moins épais, composé de farine d'orge, de fromage, de miel, de vin & peut-être d'eau ; car on ne trouve point cette dernière dans la recette qu'en donne ce Poète ¹, & elle n'est ajoutée que par le Scholiaste ². Les mêmes ingrédients reparoissent encore dans l'Iliade, Λ. 630 & 638. Eustathe y ajoute, mal-à-propos, les oignons, dont il est fait mention au vers 629. Il paroît que dans la suite, à la farine d'orge près, qui faisoit toujours la base de cette singulière potion, on a beaucoup varié le nombre & l'espèce des différens ingrédients qui entroient dans la composition. Athénée fait mention d'une espèce de Cycéon, appelé *la coupe aux cinq espèces* (*πέντικα πινυπλόαν*), parce qu'il étoit composé de farine d'orge, de fromage, de miel, de vin & d'huile ³. Enfin, les médecins employeroient le Cycéon comme boisson & comme aliment pour leurs malades, & en varioient davantage la composition, suivant les différentes indications qu'ils avoient à suivre. Hippocrate paroît n'avoir employé qu'une espèce de liquide, savoir, le miel, le vin, le lait ou l'eau, & c'est d'après ces quatre ingrédients qu'il décrit quatre espèces de Cycéon, auxquelles il donne les noms de Cycéon au miel, au vin, au lait, ou à l'eau. Toutes les fois qu'il se proposoit de lâcher le ventre, il prescrivoit le Cycéon au

¹ *Odyss.* K. 234.

² *In Odyss.* K. 290.

³ *Athen.* L. XI. Chap. XIII. p. 495, 496.

moins le passage de Xénophon¹, où il conseille à la maîtresse de surveiller la boulangere, & d'être présente lorsque la ménagere distribue les rations : ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ σιτοποιόν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομερίσσει τῇ ταμείᾳ.

NOTE 5, page 25. J'adopte la correction de Casaubon : κατ'ἀλίσεως μετ'αυτῆς, μελεῖν τοῖς ἔνδοξοις, comme on lit dans le chapitre II. La rusticité consiste ici en ce qu'il se mêle des affaires qui regardent son épouse².

NOTE 6, page 25. La Bruyère, à force de paraphraser cet endroit, non-seulement a prouvé qu'il n'en avoit point compris tout le sel, mais il a encore empêché ses lecteurs de le comprendre. L'idée de Théophraste revient à celle-ci : on heurte à la porte de la maison de campagne de notre rustique; celui-ci, sans attendre que quelqu'un de ses esclaves aille l'ouvrir, se leve même au milieu de son dîner, y accourt, & fait entrer la personne qui frappe. Mais au lieu de s'en occuper, comme l'exige la politesse, & de chasser le chien, qui, de son côté, est accouru au bruit, & qui s'irrite de plus en plus à la vue d'un inconnu, il l'appelle de sang froid & le caresse, en disant : c'est le gardien de ma terre & de ma maison, comme s'il s'agissoit d'un voleur qui se fût introduit chez lui. C'est cette ignorance des bienséances que Théophraste regarde ici comme un trait de rusticité. Et ce trait devient d'autant plus piquant, que l'Auteur paroît avoir voulu l'opposer à dessein à la conduite honnête de ce bon porcher, qui, recevant à la campagne, sans le reconnoître, Ulysse, son maître, commence par chasser à coups de pierres les chiens qui étoient accourus & qui avoient déjà assailli de tous côtés Ulysse; il lui fait ensuite des excuses si touchantes, que

¹ Œconom. cap. X, § 10.

² V. la fin de la note précédente.

je ne puis m'empêcher de les rapporter dans la langue même dans laquelle Homere les présente :

Τὸς μὲν ὀμοκλήσας στυεὺν κύνες ἄλλυδις ἄλλη
 Πυκνῆσι λιθάδεσσι· ὁ δὲ προσέειπεν Ἀνακλῆα,
 ὦ γέρον, ἢ ὀλίγη σε κύνες διεδηλήσαντο
 Ἐξαπίνης· καὶ κέν μοι ἐλεγχείην κατέχευας·
 Καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ ὄσσαν ἄλγιά τε σοιχαῖάς τε¹.

Voici une foible traduction de ce morceau sentimental :
 « Après avoir à force de cris & de grands coups de
 » pierre disperfé les chiens , Eumée falua le prince ;
 » & lui adreffant la parole : *Vieillard*, lui dit-il, *il*
 » *s'en est peu fallu que mes chiens, ne t'aient surpris*
 » *& déchiré à l'envie les uns des autres. La honte d'un*
 » *pareil malheur pouvoit rejaillir fur moi ; tu m'en aurois*
 » *accusé. Eh ! qu'ai-je befoin de nouveaux chagrins ? Les*
 » *Dieux ne m'ont-ils pas comdamné à gémir sous le faix*
 » *d'une vie pleine de foudis & de regrets cuifans ? »*

NOTE 7, page 27. Casaubon pense qu'il manque ici le mot ἀπαιτεῖν ; que le sens doit être, que l'homme rustique va chercher pendant la nuit chez les voisins les utensiles qu'il leur a prêtés ; & c'est ainsi qu'il a traduit. D'autres sont d'avis qu'il faut changer l'ἀναμιμνησκόμενος en ἀναμιμνήσκεσθαι, & ils expliquent le tout en disant que l'homme rustique, se rappelant pendant la nuit tout ce qu'il a prêté à ses voisins, en avertit les gens de la maison, pour se mettre à l'abri du danger de l'oublier². Quant aux mots qui suivent immédiatement, la Bruyere fait un contre-sens en disant, & lorsqu'ils marchent par la ville. καταβαίνειν εἰς ἄστυ, signifie retourner à la ville, & se dit ordinairement de ceux qui sont à la cam-

¹ Odyss. E. 35. 699.

² V. les notes de Fischer.

pagne ¹. Il répète le même contre-sens un peu plus bas, aux mots *καταδὸς ἀποκείρασθαι*.

NOTE 8, page 27. Casaubon prétend que Théophraste met ici exprès dans la bouche de son homme une manière de s'exprimer rustique, en lui faisant dire *les jeux ramènent la nouvelle lune* ὁ ἀγὼν νεμηνίαν ἄγει, au lieu que d'après le langage ordinaire il devoit dire, *la nouvelle lune ramène les jeux*, ἡ νεμηνία ἄγει τὸν ἀγῶνα. Il traduit : *nunquid hodie ludi novam lunam adducunt*. Cela ne me paroît point exact; car d'après sa supposition même il ne falloit point dire *adducunt*, mais plutôt *agunt*, qui est le mot propre, lorsqu'il s'agit des fêtes ou des jeux & des combats, qui se donnoient pendant les fêtes. Les Latins disoient *agere diem festum*, à l'imitation des Grecs, qui disoient ἄγειν ἑορτήν. Comme ἀγὼν signifie non-seulement *jeux* ou *combats*, mais de plus *cause*, *action*, ou *procès*, il est possible que Théophraste ait employé ce mot avec l'article dans le sens d'une *action* déterminée que son rustique a en vue; & pour lors la rusticité de l'expression consisteroit en ce qu'il demande, *si telle action ou tel procès est en vacance à cause de la fête de la nouvelle lune, ou du premier du mois*, au lieu de demander *si les tribunaux sont en vacance*, &c. On fait qu'à Athènes les tribunaux se fermoient pendant les fêtes, du nombre desquelles étoit le premier de chaque mois lunaire. Aristophane ², en parlant de la lune même, dit qu'elle se plaint des Athéniens, de ce qu'au lieu de célébrer ses fêtes suivant l'usage, ils ne s'occupent que de procès :

¹ V. *Odyss.* A. 187. & *Isocrat. Areopag.* T. II, p. 130. edit. Auger.

² *Nub.* 614 -- 626.

Τῆς εὐρῆς μὴ τυχόντες, κατὰ λόγον τῶν ἡμερῶν.

Καθ' ὅταν θύειν δεῖ, σπεύδτε καὶ δικάζετε,

.....

..... μάλλον γὰρ ἔτις εἴσεται

Κατὰ ΣΕΛΗΝΗΝ ὡς ἈΓΕΙΝ χρὴ τῆ βίβ τὰς ΗΜΕΡΑΣ¹.

Ce passage suffit pour prouver que l'expression ἀγειν τῆς νεμηνίας ou τὴν ἡμέραν τῆς νεμηνίας est véritablement Grecque. Je n'abuserai point de la patience du lecteur en lui faisant part des corrections téméraires que Reiske & d'autres ont proposées sur ce passage de Théophraste; il peut les voir dans les notes de Fischer. Je ne puis cependant m'empêcher de lui communiquer une conjecture; qui, si elle n'est point fondée, pourroit au moins fournir à quelque critique l'occasion de nous en donner une meilleure. Je rappellerai au lecteur, que pendant la célébration du premier jour de chaque lune, il se tenoit à Athènes une espèce de foire, où l'on vendoit des esclaves², des bêtes de somme³, & vraisemblablement toute autre espèce de marchandises ou de denrées. En supposant, ce qui paroît plus que vraisemblable, même d'après ce caractère de Théophraste, que les gens de la campagne & des environs d'Athènes, se rendoient ce jour à la ville, pour y vendre leurs denrées, & pour y acheter toutes les choses nécessaires à leur ménage ou à leurs travaux, le passage devient on ne peut pas plus clair: καὶ εἰς ἄστυ καταβαίνων, ἐρατῆσαι τὸν ἀπαντῶντα, πόσις ἦσαν αἱ διεφθέραι καὶ τὸ τάριχος· καὶ

¹ Voyez aussi Nub. 1180, 1196. Vesp. 96. Acharn. 999; & Meurs. Græc. Feriat. Lib. V, in νεμηνία, & Petit Legg. Attic. Lib. III, Tit. 1, page 273, sqq.

² Schol. in Aristoph. Equit. 43, 44.

³ Aristoph. Vesp. 169.

οἱ σήμερον Ο' ΑΓΩΝ νεμηνίαν ἄγει. Si vous retranchez ces mots ὁ ἀγων, qui pourroient n'être autre chose qu'une erreur de copiste pour Ο' ΑΠΑΝΤΩΝ (que quelque commentateur, regardant le passage comme obscur, aura placé à la marge pour indiquer que le verbe ἄγει devoit se rapporter à ἡ ἀπαντήσια), le sens sera celui-ci: *En retournant à la ville, il demande au premier qu'il rencontre le prix des habits de cuir, & des salaisons, & s'il [l'homme qu'il vient de rencontrer] célèbre aujourd'hui la fête du premier du mois.* Dans cette supposition, la rusticité du campagnard consisteroit en ce que, se rendant à la ville à cause de la fête & de la foire, il demande cependant encore au premier qu'il rencontre (vraisemblablement un campagnard comme lui, rendu pour le même motif à la ville, & qui en retourne chargé de provisions), s'il célèbre la fête du premier jour de la lune. Chacun comprend aisément, comment une glose peut être introduite dans le texte par l'ignorance ou par la distraction d'un copiste; mais il n'y a que les personnes accoutumées à manier des manuscrits qui puissent concevoir comment le mot ἀπαντήσας a pu être confondu avec le mot ἀγων, en réfléchissant sur le nombre prodigieux d'abréviations que les copistes de profession avoient introduites dans l'écriture Grecque, dans la vue de rendre plus aisé & moins long un travail aussi pénible que celui de transcrire des ouvrages entiers. Il est possible encore, pour ne rien dissimuler, que sous le mot ἀγων se cache le véritable nom propre Ἀγων, *Agnon*, ou quelque autre approchant, de quelque fameux marchand ou artisan, chez lequel notre rustique se proposoit de faire quelques emplettes, comme effectivement il devoit en faire chez Archias ¹. Dans ce cas,

¹ Voyez plus bas, not. II.

il étoit naturel , du moins d'après sa manière de voir les choses , de s'informer si Agnon étoit dans la boutique , ou s'il célébroit la fête du premier du mois. Quelque jugement qu'on porte sur ces conjectures , auxquelles je n'attache aucune importance , il me paroît toujours certain que Théophraste nous représente ici un campagnard , qui se rendant à la ville le premier jour du mois , dans le dessein de s'approvisionner dans la foire qui s'y tenoit , de tout ce dont il avoit besoin , profite de cette occasion pour se faire faire la barbe chez quelqu'un des barbiers de la ville , ordinairement meilleurs que ceux de la campagne.

NOTE 9 , page 27. La Bruyere a encore tout brouillé ici , pour n'avoir point compris le mot *καλαβός*.¹

NOTE 10 , page 27. Un passage de Télès que Stobée nous a conservé , & que Casaubon rapporte ici fort à propos , nous apprend que Théophraste étoit si élégant dans sa manière de vivre , que pour être admis dans sa société , on devoit entre autres choses porter des souliers , & des souliers qui ne fussent à double semelle ni garnis de cloux : *παρὰ τούτοις γὰρ ἐξ ἀνάγκης ἔδει ὑπόδημα ἔχειν , καὶ τῆσδε ἀκάτυλον , ἢ λυγρὸν ἔχον* &c. Je dis à double semelle , ainsi que dans le discours préliminaire (§ VII.) , pour exprimer le *κάτυμα* ou *κάσσυμα* des Anciens , quoique ce mot soit du nombre de ceux dont la signification n'est pas bien déterminée. Casaubon lui-même en parle de manière à faire présumer qu'il n'en avoit pas une idée bien claire. Winckelmann² prétend que les *κατύματα* signifioient chez les Grecs ce que nous appelons aujourd'hui les talons , & qu'ils étoient composés de petits

¹ Voyez ce que j'ai dit plus haut à la note 7.

² *Histoire de l'Art.* T. II, pag. 195.

morceaux de cuir. Il cite, à cette occasion, le Scholiaste d'Aristophane ¹, dont voici les propres paroles : κατήματα δὲ, τὰ ἄκρα δέρματα καὶ εἰς μικρὰ τέμνημένα, ἃ προσίθεται τοῖς σανδαλίοις. Cependant comme ces ἄκρα δέρματα peuvent signifier aussi bien les talons que la dernière semelle qui touche immédiatement la terre, on sent bien que le passage du Scholiaste n'est rien moins que décisif. Ajoutez à cela que le même Scholiaste prend aussi les κατήματα pour des courtoies ², & dans un autre endroit ³ pour des cuirs forts & durs, qu'on mettoit sous les fouliers : δέρματα τινα ἰχυρὰ καὶ σκληρὰ, ἅπερ τοῖς σανδαλίοις καὶ ἄλλοις ὑποδήμασιν ὑποβάλλεται.

NOTE II, page 27. Cet Archias étoit vraisemblablement quelque marchand de salaisons, aussi renommé que Chairéphilus, Euthynus & Pheidippus, que les poètes comiques se sont plus à citer dans leurs pièces ⁴. Chez les Grecs, & sur-tout chez les Athéniens, les noms de certains marchands ou artisans fameux dans leurs métiers étoient devenus comme des proverbes. C'est ainsi qu'on parloit de Théarion, très-habile boulanger, de Sarambus, marchand de vin, très-connu, &c. ainsi que de différens cuisiniers renommés exclusivement pour la préparation de certains mets ⁵. La rusticité de l'homme dont parle ici Théophraste, consiste non-seulement en ce qu'il achete des salaisons, qui étoient regardées à Athènes comme la plus vile des

¹ *Equit.* 317.

² *Plur.* 663.

³ *Vesp.* 1155.

⁴ *Athen. L. III. Cap. 33, pag. 119, sqq.*

⁵ *Athen. L. III. Cap. 28, pag. 112, & L. IX. Cap. 6, pag. 379.*

denrées ¹, mais plus encore en ce qu'il les porte lui-même à la main, ou pendantes à ses bras: car je crois avec Fischer, que la vraie leçon de ce passage altéré étoit anciennement ἀπὸ βραχίονος παρ' Ἀρχίας.

CHAPITRE V. NOTE 1, page 29. J'ai exprimé par les mots *aux dépens de la vérité*, ceux du texte ἐκ ἐπὶ τῷ βελτίστῳ. Je pourrois prouver cette explication par l'usage des anciens Auteurs, qui emploient cette expression, quand elle n'est point accompagnée de la négation, comme synonyme du mot ἀληθείας, & qui l'opposent aux expressions πρὸς ἡδονὴν ou πρὸς χάριν ². Plutarque ³ emploie τὸ παρὰ τὸ βέλτιστον & τὴν ἀπάτην, comme des locutions synonymes. Une expression analogue ἀπὸ τῷ βελτίστῳ est sans contredit employée dans le sens d'*optima fide, bono ac sincero animo* ⁴. Le caractère, que peint ici Théophraste, est suivant Casaubon celui que les Français connoissent sous le nom de *courtisan*, & ne diffère de la flatterie, qu'en ce que le *flatteur* cherche à s'insinuer dans les bonnes grâces des autres & à se rendre agréable pour son profit, & que le *courtisan* ne cherche à plaire que pour le plaisir d'être agréable. La Bruyère a exprimé ce caractère par le double titre *du complaisant* ou *de l'envie de plaire*. Je me suis contenté de ce dernier comme plus général, & par conséquent plus applicable à tout le chapitre, qui contient non-seulement des discours, mais aussi des actions qui ne conviennent point au complaisant, quoique faites dans le dessein de plaire.

NOTE 2, page 29. Le θαυμάσιος ἱκανῶς, que j'exprime

¹ Aristoph. *Vesp.* 491.

² Isocrat. *Epistol. ad Philipp.* T. I, pag. 446, édit. Auger.

³ In Solon. T. I, pag. 358, édit. Reiske.

⁴ Viger. *Idiotism. Græc.* Cap. IX, Sect. 1, §. 12.

par les mots: *l'accable d'éloges*, est la vraie leçon du texte. Ainsi les corrections qu'on a proposées *θαλάσσιος*, *θαλασσιεύς* & *ἀσπασεύς* doivent être regardées comme des jeux que les érudits se permettent quelquefois.

NOTE 3, page 29. Le texte porte: *qu'il donne raison aux étrangers contre ses concitoyens*; mais comme ce sens paroît contredire le caractère du courtisan, qui est de plaire à tout le monde, & de n'indisposer personne, Casaubon a cru qu'il falloit lire *πρὸς τὰς ξένας* au lieu de *τὰς ξένας*. Il me paroît plus simple de changer ce dernier en *τοῖς ξένοις* que d'ajouter la préposition. Néanmoins je crois avec Fischer qu'on peut laisser le texte tel qu'il est; d'autant plus qu'il paroît naturel de supposer que le courtisan n'adresse ses paroles qu'aux étrangers seuls, à l'insçu de ses concitoyens.

NOTE 4, page 31. Le texte dit: *plus que deux figures*, *εὐκεία* (j'aimerois mieux lire *εὐκείων*) *ὁμοιότερα*. C'étoit chez les Grecs une expression proverbiale, tirée de quelque Poète comique. Cicéron nous l'a conservée ¹:

*Εὐκεία, μὰ τὴν Δήμητρα, εὐκείων ἑδὲ ἐν
οὕτως ὁμοίων γέγονεν.*

NOTE 5, page 31. *Outre & coignée*, sont vraisemblablement des mots qui expriment quelques hochets d'enfans, ou qui font allusion à quelques amusemens ou jeux qui étoient particuliers aux enfans des anciens Grecs ².

NOTE 6, page 31. Casaubon & beaucoup d'autres Savans après lui pensent que le Chapitre de *l'envie de plaire* finit à ces mots; & que le reste depuis les mots

¹ *Ad Attic.* IV. 8.

² Voyez les notes de Casaubon.

il a soin de se faire, &c. jusqu'à la fin, appartient à un caractère différent. Mais le Clerc aime mieux donner plus de latitude au mot ἀπέσκειν, que de retrancher tout ce qui suit ¹.

NOTE 7, page 31. Le texte dit simplement *auprès des tables*. L'expression que j'ai employée d'après la Bruyère est d'autant plus propre, qu'il y avoit en Grèce un usage fort analogue à ce qui se faisoit anciennement en Italie au sujet de ceux qui manquoient à leurs engagements. Comme dans ce dernier pays on exprimoit la banqueroute ou la faillite, par les mots *far il banco rotto*, soit que ce fût une expression figurée, soit qu'en effet *on cassât les bancs* des insolubles ²; de même on disoit en Grèce *défaire la table* ἀνασκευάζειν τὴν τράπεζαν ³. Au reste, l'homme dont parle ici Théophraste affecte de se tenir auprès des comptoirs des banquiers, parce que c'étoit l'endroit de la place le plus fréquenté; c'étoit le rendez-vous de toutes les personnes qui avoient des affaires, des sophistes qui vouloient faire parade de leur éloquence & s'attirer par-là les regards du public, & même des philosophes qui ne vouloient qu'instruire ⁴.

NOTE 8, page 31. Le texte dit : *où s'exercent les éphebes* (ἐφηβοί), c'est-à-dire, ceux qui étoient en âge de puberté. On étoit *éphebe* à Athenes à l'âge de dix-huit ans; & alors, après avoir prêté serment de fidélité à la république, on étoit employé deux ans de suite aux différentes garnisons du territoire de l'Attique sous le nom

¹ V. les notes de Fischer, & ce que j'ai dit au chap. V, not. 1.

² Voltaire, *Dictionnaire philosoph.* au mot *Banqueroute*.

³ Démosthén. *ad Apaturium*. T. 2, p. 895. Edit. Reiske.

⁴ Plutarch. *de Garrulitate*. T. VIII. p. 40. Edit. Reiske. Platon. *Hippias*. T. 3, p. 208, et *Apolog. Socrat.* T. 1. pag. 40. Edit. Bipont.

de *Péripoles* (περίπολοι). On n'entroit au service militaire, proprement dit, qu'à l'âge de vingt ans ¹. C'est à cet âge qu'on étoit aussi inscrit dans le rôle des citoyens. J'observerai que Casaubon traduit cet endroit de manière à faire croire qu'il y avoit des gymnases ou des lieux d'exercice particuliers pour les éphebes : *gymnasia vero ille frequentat in quibus se ephēbi exercent* ; & c'est dans ce même sens que Meursius ² l'a entendu, puisqu'il cite ce seul endroit de Théophraste pour prouver que les éphebes avoient leur gymnase particulier, auquel il donne le nom d'*Éphebeum* d'après Vitruve. Mais pour peu qu'il eût fait attention à la source de sa citation, il se seroit aperçu que Vitruve ³ décrit l'*Éphebeum* comme une partie intégrante d'une Palestre ou d'un gymnase Grec, & non pas comme un gymnase particulier. La Bruyère a mieux fait en traduisant & dans les écoles, qu'aux endroits seulement où s'exercent les jeunes gens. La syntaxe n'est point *en τέτοις τῶν γυμνασίων* pour *en τέτοις τοῖς γυμνασίοις* (ce qui a trompé Casaubon & Meursius), mais *en τέτοις* (en sous-entendant *τοῖς τόποις*) *τῶν γυμνασίων*, *in illis gymnasiorum locis*, &c. C'est vraisemblablement dans ces endroits des gymnases que les éphebes sacrifioient aussi à Mercure ; & cette cérémonie s'appeloit *Ἐρμῆα* ⁴. Il paroît au reste par cet endroit de Théophraste, & par celui de Platon que je viens de citer, que du temps de ces philosophes, la loi de Solon qui interdisoit l'entrée des gymnases & des écoles au public, n'étoit plus ob-

¹ Pollux, *L. VIII. Segm. 105*, & Harpocraton *in Περίπολοις* avec les notes de Maussac.

² *Græc. Feriat. Lib. III. in Ε'φίβια.*

³ *L. V. Cap. XI.*

⁴ *Corfimi Fast. Attic. dissert. XIII. Part. prim. p. 333. & Platon. Lys. T. V. p. 218, édit. Bip.*

servée. Il y avoit trois gymnases publics à Athènes, qui ne différoient des Palestres, que parce que dans ces dernières il n'y avoit que les Athletes de profession qui s'y exerçassent. Dans les uns comme dans les autres il y avoit outre les pieces destinées aux différens exercices, des salles spacieuses, garnies de sièges, où les philosophes, les rhéteurs & les sophistes rassembloient leurs disciples ¹.

NOTE 9, page 31. Au lieu de traduire *Généraux*, j'aurois peut-être mieux fait de retenir le mot Grec *Stratèges*. Ils étoient au nombre de dix, & on les tiroit au sort tous les ans, un de chaque tribu. En temps de guerre ils commandoient d'abord tous les dix alternativement, mais ensuite on se contenta de confier l'autorité à un seul; & les autres restoient à Athènes ². Il y avoit au spectacle un endroit destiné à ces Stratèges, comme il y en avoit un pour les Sénateurs. L'affectation de se placer auprès d'eux devoit être d'autant plus remarquable, qu'ils jouissoient d'une grande considération, & qu'on les regardoit comme des hommes d'un accès extrêmement difficile ³.

NOTE 10, page 31. Les chiens de Laconie, fort renommés chez les anciens pour la chasse, étoient, selon Aristote ⁴, des chiens métifs produits de l'accouplement du chien & du renard; mais ce philosophe ne nous dit point si c'étoit du chien & du renard femelle, ou de la chienne & du renard mâle. L'expérience de cet accouplement n'a point réussi à M. de Buffon. On les appelloit

¹ V. le Voyage du jeune Anacharsis, chap. VIII, p. 341, suiv. & 351 suiv. & Vitruv. L. V, chap. XI.

² Sigonius de Republ. Athen. L. IV. cap. V. & Ubb. Emra. Descript. Reipubl. Athen.

³ Athen. L. VI. p. 224.

⁴ Histor. Animal. L. VIII. Cap. XXVIII.

aussi d'un seul nom *Cynalopeces*, *Alopécides* ou *Cynosurides* ¹. Ces chiens conservent encore aujourd'hui leur ancienne réputation. On peut voir ce qu'en dit de la Guilletiere ².

NOTE 11, page 33. Le texte dit : *un singe & un tityre*; mais on fait que ce dernier nom, qui est synonyme de *satyre*, signifie une espece particuliere de singes, dont parlent Pline & le Scholiaste de Théocrite ³. Fischer nous avertit dans ses notes, que dans quelques manuscrits il y a à la marge à côté du mot *τίτυρον* cette scholie : *Δαρσιῆς τὸν σάτυρον*, & dans quelques autres celle-ci : *πίθηκος μικρὰν ἔχων ἔραν*.

NOTE 12, page 33. Les colombes de Sicile étoient fort renommées, comme il paroît par cet endroit de Théophraste, & par divers passages des Poètes comiques qu'Athénée ⁴ nous a conservés.

NOTE 13, page 33. Je traduis le *δορκῆς* par *chevreuil* d'après Aristote, qui, suivant M. de Buffon, emploie ce mot dans ce sens. Le *δορκῆς* d'Élien, suivant le Naturaliste Français, est la Gazelle de Libye, ou la Gazelle commune, qui ressemble beaucoup au chevreuil. Les osselets du chevreuil ou de la gazelle servoient à un jeu qui ressembloit à celui des dés, mais qui n'étoit pas le même. On se servoit encore des osselets pour jouer au pair ou non ⁵.

¹ Meursius, *Miscel. Lacon. L. III. Cap. I.*

² Dans sa *Lacédemone ancienne & nouvelle*, Paris 1679. p. 110. suiv.

³ V. Les notes de Casaubon sur cet endroit, & celles de Perizonius sur *Ælian. Var. Hist. III. 40. p. 277.*

⁴ *L. IX. cap. 11, p. 395. et L. XIV. cap. 22. p. 658.*

⁵ V. Les notes de Casaubon, Meursius de *Lud. Græc. in Ἀγρίαιξιν* & in *Ἀστραγαλισμῶς, le Voyage du jeune Anacharsis, chap. XX. T. 1. pag. 479, suiv. & Lucian. de amor. T. 2. p. 415. Edit. Bip.*

NOTE

NOTE 14, page 33. Ces flacons servoient à conserver les différentes essences, dont les Anciens étoient dans l'usage de se parfumer. Les plus renommés étoient vraisemblablement ceux de Thurium. Comme il y a plusieurs villes de ce nom, Casaubon est porté à croire que c'est le Thurium d'Italie, c'est-à-dire, l'ancienne Sybaris, ou plutôt la ville que les Athéniens fondèrent à peu de distance de Sybaris, après que celle-ci eut été détruite par les habitans de Crotone. Dans quelques manuscrits, il y a, selon Fischer, à côté du mot *Θυριακὰς* cette scholie: ἀπὸ τῆς τόπης, ἐν ᾗ λήκυθοι διαφέρουσιν τῶν ἄλλων ἐγγένοντο (je lis ἐγγίνοντο.)

NOTE 15, page 33. J'ai mieux aimé traduire *bâtons courbés* (*baculos incurvos*) avec Meursius ¹, que *cannes torfes*, comme le traduit la Bruyère, d'après Casaubon (*baculos ex obliquis*), sans faire attention que ce critique se contredit lui-même dans ses notes. Ce sont ces mêmes gros bâtons que les Spartiates étoient dans l'usage de porter, même dans leurs assemblées, avant que cet usage fût aboli à l'occasion de l'insolence du Spartiate Alcandre, qui avoit crevé un œil à Lycurgue. Il y avoit à Athènes des fous, sur-tout parmi les jeunes gens, qui affectoient les mœurs & les manières Spartiates, & qu'on appelloit des *Laconomanes*. Ils portoient des manteaux, des souliers, des bâtons à la Spartiate, & renonçoient à l'aménité du caractère de leurs concitoyens, pour singer les manières agrestes d'une nation qui leur étoit beaucoup inférieure, quoiqu'on en dise ².

NOTE 16, page 33. Le texte porte mot à mot: *Ἐξ ἑσπερίων πορτιῶν ἐν αἷσιν αἰσθησάντων τῶν Περσῶν*, ou comme traduit Casaubon, *aulaum cui sint Persa intexti*, en le

¹ *Miscell. Laconic. L. II, cap. XVII.*

² V. Aristoph. *concionant.* 72. & *Av.* 1281. *sqq.* Demosthen. *advers. Conon.* T. 2. p. 1267.

comparant avec le *purpurea intexti tollunt aulaa Britannia* de Virgile ¹. Je ne fais cette remarque, que parce qu'elle pourroit servir à l'*Histoire de l'art*. Quant aux mots *portieres*, par lequel j'ai tâché d'exprimer l'*αυλαίων* du texte, ce terme dans le grec signifie non-seulement *portiere*, mais encore *tapisserie*, *tenture*, *rideau*, & peut-être même *tapis* comme l'a traduit la Bruyere. Mais j'ai d'autant mieux aimé employer le premier de ces mots avec l'estimable Auteur du voyage du jeune Anacharsis ², qu'on trouve des tapis représentant des Perses sous le nom de *δαπίδιον* ³:

Ἀλλ' ἢ δαπίδιον ἐν ἀγαπητὸν ποικίλον

Πέρσας ἔχον.

NOTE 17, page 33. C'est vraisemblablement par distraction que Fischer rapporte à *κόνιν* le mot *παιλαιστρικόν* ⁴, qui n'est que l'adjectif d'*αυλίδιον*. Quant à Casaubon qui traduit *pulvere palastrico*, il faut croire qu'il s'est contenté d'exprimer le sens de l'Auteur, d'autant plus que dans ses notes il observe très-bien que cette petite cour qui renferme une arène, ou qui est couverte de sable, exprime par périphrase ce que les Anciens appelloient par un seul mot *conisterium*. C'étoit l'endroit où les Athlètes se rouloient sur le sable. Il n'en est pas de même du *sphaisterium*, que d'après la traduction de Casaubon (*habet etiam idem parvulum atrium pulvere palastrico respersum, & sphaisterium*) on prendroit pour une piece séparée de la Palestre, au lieu qu'il en faisoit partie. Cela est prouvé par le texte même de Théophraste, qu'il falloit traduire.... *parvulum atrium ad instar palastræ, habens conisterium & sphaisterium*, & plus encore par le témoignage de Vitruve, qui en donnant

¹ Georg. III. 25.

² Chap. XXV. T. 2. p. 58.

³ Athen. L. XI, cap. VII. p. 477.

⁴ V. son Index au mot Παλαιστρικός.

la description d'une Palestre, place à côté de l'*ephebeum*, dont j'ai parlé plus haut ¹, le *coryceum* qui n'étoit autre chose que le *spharisterium*), comme il place à côté de ce dernier le *conisterium* ².

NOTE 18, page 33. J'ai déjà observé ³ que dans les Palestres il y avoit des lieux séparés & destinés uniquement aux exercices littéraires. Au lieu de *sophistes*, j'aurois peut-être mieux fait de rendre le mot *σοφισταῖς* par le terme générique de *maîtres d'école* ou *professeurs*, comme l'explique le Scholiaste d'Aristophane ⁴, & comme on doit l'entendre dans ces mots d'Athénée ⁵: τῆ δὲ ἐορτῇ τῶν χρόνων ἔθος ἐστὶν Ἀθηναῖσι πῆμπεδοῦν δῶρὰ τε καὶ τὲς μισθὸς τοῖς σοφισταῖς.

NOTE 19, page 33. J'ai rendu tout ce passage altéré, ou du moins très-obscur, d'après la correction de Needham, qui lit: καὶ αὐτὸς ταῖς ἐπιδείξεσιν ὑπερονέπεισιν, ἐπὶ τῷ εἰπεῖν τινα τῶν θεαμένων πρὸς τὸν ἕτερον, ὅτι τέτις ἐστὶν ἢ παλαίστρα, non que j'approuve des corrections qui s'écartent tant du texte, mais parce que, pour l'avouer franchement, je ne vois pas quel autre sens on pourroit donner à cet endroit. Sans m'arrêter aux différentes corrections ou conjectures des autres savans, qu'on peut voir dans les notes de Fischer, j'observerai que celle de Casaubon, quoique la moins écartée du texte (puisqu'il ne change que l'ἐπὶ τῶν en ἐπὶ τῷ τῶν) est la plus invraisemblable. Car il en résulte, comme il le dit dans ses notes, que le vrai possesseur de la maison & de la Palestre adresse la parole à quelqu'un des spectateurs, pour lui apprendre

¹ Chap. V, not. 8. p. 190.

² Vitruv. L. V. cap. XI. de la trad. Italien. de Galiani, & les *Mémoires de l'Acad. des inscript. & bell.-lettres*. T. 1. p. 160, suiv.

³ Chap. V. not. 8. p. 191.

⁴ *In Nub.* 330.

⁵ L. X. p. 447.

que cette maison & cette Palestre, n'appartiennent qu'à un tel, en lui montrant un des spectateurs: *quod quidem dum illi faciunt, ipse de aliquo à spectatoribus alii dicit, eccum tibi cujus est hac Palæstra.* La Bruyere, qui n'étoit pas moins embarrassé que les autres, a suivi littéralement cette traduction; mais sans parler du mot ὕστερον qu'elle n'exprime point, elle me paroît d'autant moins naturelle, quoiqu'en dise Casaubon pour la justifier, qu'elle fait sortir de son caractère l'homme qui veut plaire à tout le monde, en supposant qu'il emploie précisément les moyens qui tendent à lui enlever le mérite des services qu'il rend aux autres. S'il m'étoit permis de proposer aussi ma conjecture, je lirois ce passage de cette manière: καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ὙΣΤΕΡΩΝ, εἰπεῖν ἐπὶ τῶν θεωμένων πρὸς ἕτερον, ὅτι τέτις, &c. Du côté de la simplicité de cette correction, je doute qu'on puisse en trouver une plus simple, puisque dans tout ce long passage je ne change qu'un ω en ο en lisant ὕστερων au lieu d'ὕστερον. Quant au sens, je le paraphrase ainsi: *il assiste lui-même à ces sortes de spectacles; mais il s'y rend ordinairement trop tard, afin d'avoir occasion de dire, en présence de tous les spectateurs, à quelqu'un qui lui demande la cause de ce retard: la Palestre est à moi. C'est-à-dire, j'avois d'autant moins raison de me presser, qu'étant propriétaire de la Palestre j'ai plus d'une fois assisté à ces sortes d'exercices.* Il est inutile d'avertir qu'au pronom démonstratif τέτις de la dernière phrase de ce passage, je donne le même sens, dans lequel on trouve souvent employé le τέτις chez les Auteurs grecs¹. De cette manière Théophraste rend, si je ne me trompe, encore plus piquant le trait, par lequel il a voulu caractériser la vanité de l'homme qui cherche à capter les suffrages

¹ V. Brunck in Sophocl. Oed. Reg. 534.

de tout le monde ; car au lieu de dire *la Palestre est à moi* , il est supposé dire *la Palestre est à cet homme que vous voyez* , en se montrant du doigt.

CHAPITRE VI. NOTE 1, page 35. J'ai été obligé de paraphraser un peu ce passage , sans cependant m'être écarté de l'idée de l'auteur. Théophraste emploie , si je ne me trompe , le mot *ὑπομονή* dans un double sens ; & comme signifiant la conduite d'un homme qui ose tout dire & tout faire , *ὑπομένει τὰ αἰχρὰ λέγειν καὶ πράττειν* , & comme signifiant la conduite de ce même homme qui , incapable de pudeur , endure tous les mauvais traitemens qu'on lui fait , *ὑπομένει τὰ αἰχρὰ ἀκύνει καὶ πάσχειν*. Ce double sens est confirmé par tout ce qui suit dans ce chapitre. Ainsi , par braver l'opinion publique , j'entends , non-seulement n'avoir dans ses actions aucun égard au jugement des autres , mais encore braver les suites de cette opinion , qui sont des injures , des coups de bâton , des emprisonnemens , &c. &c. : & c'est en quoi consiste le véritable caractère de ce qu'on appelle un *homme perdu d'honneur* , un *franc coquin* , qui agit en désespéré , comme une personne qui a perdu sans retour l'estime publique. Tel fut , par exemple , ce méprisable & méprisé démagogue d'Athenes , Hyperbolus , au rapport de Plutarque ¹ , dont je rapporterai d'autant plus volontiers les paroles , qu'elles peignent le caractère que les Grecs appelloient *ἀπόνοιαν* : τοῖς δὲ κωμικοῖς ὁμῶς τι πᾶσι διαλεχθὲν αἰεὶ σκωπτόμενος ἐν τοῖς θεάτροις παρείχεν. Ἀτρεπίος δὲ πρὸς τὸ κακῶς ἀκύνειν καὶ ἀπαθῆς ἂν ὀλιγωρία δόξης , ἢν ἀναισχυντίαν καὶ ΑΨΟΝΟΙΑΝ ἔσταν , ἐντολμίαν ἔτι καὶ ἀνδρείαν καλῶσιν κ. τ. λ.

NOTE 2, page 35. J'ai traduit ce passage , ainsi qu'a fait

¹ In Alcibiad. T. II, P. 22.

la Bruyere, d'après la leçon d'un manuscrit de Florence, que j'ai reçue dans mon texte, & que Casaubon avoit devinée quant au sens.

NOTE 3, page 35. La *Cordace* (κέρδαξ) étoit une danse particulière à la comédie ; mais aussi lascive que celle de la tragédie, appelée *Emmélie* (ἐμμέλια), étoit décente. Pour se faire une idée de son obscénité, il suffit de savoir qu'il falloit être ivre pour la danser impunément, & qu'Aristophane même, qui ne respectoit guère les mœurs, se fait un mérite de l'avoir bannie de ses pièces ¹.

NOTE 4, page 35. Les Grecs comprenoient sous le nom générique de *prestiges* ou *choses merveilleuses* (θαύματα) les tours de force, les différentes danses de corde, diverses especes de marionnettes ou de pantins, en un mot, tout ce que les batteurs des places publiques sont capables de représenter ².

NOTE 5, page 35. Ou je me trompe fort, ou il faut au contraire traduire, *qui prétendent y entrer sans billets*, en lisant dans le texte : τοῖς τὸ σῦμβολον οὐ φέρουσι avec la négation, au lieu de τοῖς τὸ σῦμβολον φέρουσι. Pour peu qu'on connoisse les manuscrits, il est aisé de voir comment la dernière syllabe du mot σῦμβολον a pu faire disparaître la négation suivante.

NOTE 6, page 37. C'est-à-dire fermier des deniers publics. La charge de publicain n'étoit décriée à Athènes qu'à cause des menées & des friponneries que les traitans se permettoient ³. Au reste, les Lacédémoniens

¹ Aristoph. *Nub.* 540 & 555.

² Xenoph. *Sympos. Cap. II & Cap. IV. § 55. Tim. Lexic. in Θαύματα.*

³ V. l'Index de Fischer au mot Τελωνῆσαι, & le Voyage du jeune Anacharsis, Chap. LVI, T. III, p. 115.

accusoient sans distinction tous les Athéniens de tout ce que Théophraste n'attribue ici qu'aux fripons ¹.

NOTE 7, page 37. Le texte dit simplement *joueur de dés* au lieu de *maître de quelque tripot*.

NOTE 8, page 37. L'action d'abandonner ses parens dans le besoin étoit réputée si infâme que la loi interdisoit la faculté de parler en public à l'homme qui se feroit souillé d'une pareille barbarie ².

NOTE 9, page 37. L'orateur Dinarque fait le même reproche à un coquin de cette espèce, nommé Aristogiton (dont nous aurons encore occasion de parler ³), en disant: *καὶ ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ πλείω χρόνον ἢ ἕξω διατέτριφε* ⁴.

NOTE 10, page 37. Tels sont par exemple les charlatans, les vendeurs d'orviétan, les faiseurs de tours de force, les joueurs de gobelets ⁵. La voix forte est comptée parmi les signes caractéristiques de ces impudens. C'est ainsi que dans Aristophane ⁶, on félicite le marchand d'andouilles d'être un coquin (*ἀγοραῖος*) & d'avoir une exécrationnelle voix, comme de deux qualités très-nécessaires à un démagogue.

NOTE 11, page 39. L'*echinus* (*ἐχίνον*) du texte, qui signifie *oursin de mer*, étoit une boîte de cuivre, ainsi nommée vraisemblablement à cause de sa forme, qui ressembloit à celle d'un *oursin*. On s'en servoit dans les tribunaux, pour y renfermer les pièces du procès les plus importantes. Fischer nous avertit que dans certains manuscrits, on explique le mot *ἐχίνον* par cette scholie

¹ Plutarch. *Laconic. Apophthegm.* T. VI, p. 878, édit. Reiske.

² Æschin. *contra Timarch.* T. III, p. 54, édit. Reiske.

³ Voy. la note 4 du Chap. XXIX.

⁴ T. IV, p. 77, édit. Reiske.

⁵ Voy. Harpocraton & Suidas *in Περίσπυρον*.

⁶ *Equit.* 216.

marginale : σκεῦος ἢ χαλκῶν τῆς δικασικῆς τραπέζης , ἐν ᾧ τὰ γραμματεῖα ἀπετίθεισαν.

NOTE 12, page 39. On pourroit aussi bien traduire de plusieurs hommes vils, que d'une troupe de coquins ; parce que le mot ἀγοραῖος signifie l'un & l'autre. C'étoit précisément la populace sans aveu , qui passoit son temps dans la place publique à ne rien faire , ou plutôt à épier le moment favorable d'y faire quelque mauvais coup , ou qui exerçoit des métiers fort décriés dans l'opinion publique. On comptoit parmi ces métiers , les cabaretiers , les marchands de poisson frais ou salé , &c. L'embarras de rendre certains mots des anciennes langues vient souvent de ce que dans ces langues ils ont plus de latitude , c'est-à-dire , de ce qu'ils représentent une idée trop complexe pour qu'on puisse l'exprimer par un seul mot de nos langues modernes. Casaubon a traduit plus haut ce mot par *veteratoris callidi improbi* , & ici par *rabulis forensibus* ; & la Bruyere , qui le suit , *chicaneur de profession* , & *vils praticiens*. La vérité est que c'étoit un terme de mépris * , qui signifioit proprement *homme de place* , & par extension *coquin de profession* , parce que c'est sur-tout la place publique que fréquentent les coquins , comme l'endroit où ils peuvent espérer de trouver le plus de dupes. Un usurier , un agioteur , un brocanteur de mauvaise foi , un avocat sycophante , qui se faisoit payer son silence , ou qui vexoit les honnêtes gens par ses calomnies , enfin tout homme , qui gagnoit sa vie par des moyens infâmes , étoit un *homme de place ἀγοραῖος*. Voilà pourquoi j'ai mieux aimé rendre ce mot par celui de *coquin* ; d'autant plus que , suivant Ducange , ce dernier mot tire son origine de *cocio* par lequel les

* Ἀγοραῖος αἰτὴ ἢ ὄχλος ἐπὶ σκώματος λέγεται, dit Eustathe , in *Iliad*. B. 143.
Romains

Notes sur le Chapitre VI. 201

Romains, comme le prétend Saumaïse, désignoient l'homme ἀγοραίων des Grecs ¹.

NOTE 19, page 39. Suivant l'estimation de l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, que je suivrai dans tout le cours de ces notes, toutes les fois qu'il s'agira de monnoies anciennes,

	l.	s.	ds
Le talent valoit 60 mines, ou 5400			
La mine, 100 drachmes, ou 90			
La drachme, 6 oboles, ou 18			
L'obole, 8 chalques, ou 3			
Le chalque (pièce de cuivre),		4	$\frac{1}{2}$

D'après cette évaluation, on voit que les usuriers d'Athènes ne le cédoient en rien aux usuriers modernes. L'homme infâmé, dont Théophraste nous fait ici le portrait, exigeoit tous les jours le quart du principal pour intérêt de son argent, & doubloit ainsi son capital tous les quatre jours.

NOTE 14, page 39. Pour sentir l'élégance de la métaphore du mot ἐφοδεύειν, il faut faire attention, que là où j'ai dit: *se mettre à la tête d'une troupe de coquins*, le texte dit, *se faire Général (στρατηγείν) d'une troupe de coquins*. Ε'φοδεύειν ou περιόδευειν, terme de tactique, signifioit chez les Anciens, faire la ronde dans un camp, & visiter les postes, en tenant une sonnette à la main ². C'est dans ce dernier sens qu'on le trouve dans *Æneas* ³: Ε'ΦΟΔΕΥΕΙΝ (il avoit dit plus haut περιόδευειν) τὸν ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ μηδέποτε τὴν αὐτὴν ἄρσιν, ἵνα μὴ προϊ-

¹ V. Les notes de Casaubon, au commencement de ce chapitre, l'Index de Fischer au mot Αγοραίαις, Salmas. de usur. p. 344. sqq. & 536 sqq. & Valckenaer, ad Ammon. p. 10.

² Aristoph. Av. 1160.

³ Poliorcet. cap. XXVI.

δόλιες σαφῶς ἐκ πολλῆ χρόνῃ τὴν ἄφιξιν τῶν στρατηγῶν οἱ στρατιῶται,
ταύτην μάλιστα τὴν ὄραν φυλάσσωσιν.

NOTE 15, page 39. Casaubon s'applaudit fort dans ses notes, d'avoir été le premier à découvrir le sens de ce passage obscur ; & cependant il se borne à nous expliquer (avec beaucoup d'érudition à la vérité) la coutume que les marchands en détail avoient à Athènes, de mettre dans la bouche la monnoie qu'ils recevoient au marché. Mais quand on voit ensuite, qu'il veut corriger le texte en changeant le τόκῃς en χαλκῃς ou ὀβολῃς, on se doute bien que, faute d'avoir fait attention à la métaphore élégante, dont j'ai parlé dans la note précédente, Casaubon a cru que le trait d'usure par lequel Théophraste nous peint son coquin, finissoit aux mots : *une obole & demie d'intérêt par jour ;* & que ce qui suit étoit un nouveau trait que l'Auteur ajoutoit au tableau. Pour peu qu'on examine la continuation de la métaphore, & le mot τόκῃς qui revient après ἰφοδεύειν, comme il se trouve après στρατηγεῖν, il n'est pas difficile de se convaincre que le sens de ce fameux passage, auquel, pour le dire en passant, la Bruyere n'a rien compris, revient à celui-ci : *le coquin s'associe une bande d'autres coquins, & se met à leur tête. Comme tous ces coquins ont les mêmes dispositions à faire des dupes par un commerce infâme, sans avoir les mêmes moyens que celui qu'ils ont choisi pour leur chef, celui-ci leur prête de petits capitaux, mais à un intérêt si exorbitant, qu'il faut bien qu'il fasse tous les jours la ronde des cabarets, des gargottes, des endroits où l'on vend le poisson frais ou salé, pour se faire payer de ses suppôts & créanciers ; & chaque jour, chaque heure même de retard rendant l'acquiescement d'une pareille usure de plus en plus difficile. La seule difficulté qui reste, c'est de savoir si ces*

créanciers sont les cabaretiers, les vendeurs de poisson, &c. ou s'il faut supposer que ce sont des personnes qu'ils reçoivent chez eux. Cela n'est point spécifié dans le texte de Théophraste ; mais il est d'autant moins important de faire cette distinction que tous ces petits détailliers étoient mal famés à Athènes, ¹ & que ceux qui les hantoient ne devoient pas certainement mieux valoir qu'eux.

CHAPITRE VII. NOTE 1, page 43. Je corrige *περὶ ἀναπνεύσαι ἰᾶται*. Il est facile de voir, que les copistes ont oublié le dernier mot, précisément à cause de la ressemblance qu'il a avec la moitié de celui qui le précède immédiatement.

NOTE 2, page 43. J'ai déjà observé ² que du temps de Théophraste la loi de Solon, qui défendoit au public l'entrée des gymnases & des écoles, ne devoit plus être observée. Cette loi, qu'Eschine ³ nous a conservée, est ainsi conçue : *Les maîtres n'ouvriront point leurs écoles avant le lever du soleil, & ils les fermeront avant son coucher. Il est défendu sur peine de la vie d'y entrer à ceux qui sont au-dessus de l'âge des enfans, excepté aux fils, aux frères ou aux gendres du maître. De même ceux qui sont à la tête des gymnases ne doivent y laisser entrer sous aucun prétexte les adultes, & s'y mêler avec les enfans pendant la fête de Mercure ? s'ils les laissent entrer ils seront punis comme corrupteurs de la jeunesse.*

NOTE 3, page 43. Casaubon propose ici deux explications. La première, qui lui paroît la plus probable,

¹ V. chap. VI, not. 12, p. 200.

² Chap. V, not. 8, p. 190.

³ *Contra Timarch.*

est que par cette bataille il faut entendre la fameuse bataille d'Arbelles, quoiqu'elle fût arrivée un an avant qu'Aristophon eût été Archonte d'Athènes. L'autre consiste à changer les mots τῷ ῥήτορος en τῶν ῥητόρων en traduisant : *il aime à raconter la dispute des deux Orateurs* (Demosthène & Eschine) *jugée sous l'Archontat d'Aristophon*. Cette dernière, quoique adoptée par Corfini ¹, & fondée sur le rapprochement des passages de Denys d'Halicarnasse & de Plutarque qu'il cite, me paroît d'autant moins vraisemblable qu'elle ne peut subsister sans qu'on altère le texte, & qu'ensuite le combat dont il s'agit, précédant immédiatement celui entre Lyfandre & les Athéniens, doit, comme ce dernier, être un combat ou une bataille réelle, & non un combat entre Orateurs. Quant à la première explication que Casaubon croit vraie & que la Bruyere semble avoir adoptée, je renvoie le Lecteur à le Paulmier de Grentemefnil ² qui la réfute, & je me contente de penser avec ce dernier critique, que la bataille, dont il est question ici, est la bataille qui se donna entre les Lacédémoniens sous la conduite du roi Agis, & les Macédoniens commandés par Antipater, laquelle arriva justement dans le temps qu'Aristophon étoit Archonte d'Athènes, c'est-à-dire, la troisième année de la cent douzième Olympiade. Je finis par observer que, quoiqu'il y eût en effet un Orateur célèbre nommé Aristophon, & que, suivant les apparences, c'est cet Orateur même qui fut ensuite Archonte d'Athènes, la qualité d'Orateur que Théophraste lui donne ici, me paroît déroger à l'usage des Athéniens, qui ne nommoient leurs premiers Magistrats

¹ *Fast. Attic.* T. IV, p. 45.

² *Exercitation.* p. 620.

que par leurs simples noms ajoutés à celui d'*Archonte* ; sans ajouter d'autres qualités. Ainsi je regarde les mots *ῥήτορος* comme une explication marginale, que quelqu'un aura mise à côté du texte pour nous apprendre que l'Archonte Aristophon, dont parle Théophraste, étoit le même que l'Orateur Aristophon, qui s'étoit distingué dans le barreau & à la tribune. Je suis d'autant plus fondé à regarder le *ῥήτορος* comme un mot intrus, qu'en effet on ne le voit point dans la traduction de Politien, comme l'a très-bien observé Fischer dans ses notes.

NOTE 4, page 45. C'est la bataille qui finit par la prise d'Athènes, & qui termina la guerre du Péloponnèse l'an 4 de la quatre-vingt-treizième Olympiade. En supposant que Théophraste soit mort l'an 1 de la cent vingt-troisième Olympiade, & qu'il ait écrit ces Caractères à l'âge de soixante dix-neuf ans, il y a depuis la bataille jusqu'à cette dernière époque un intervalle de 110 ans environ.

NOTE 5, page 45. La leçon *ῥήτορος* (au lieu de *πρόεδρος*) de quelques éditions est d'autant plus fautive que le sens seroit qu'il avoit alors ou à cette occasion (c'est-à-dire du temps de la bataille de Lysandre) prononcé ; ce qui est impossible, vu l'intervalle de 110 ans, dont j'ai parlé dans la note précédente.

NOTE 6, page 45. Le texte dit, *contre les peuples*. On fait que les Grecs emploient quelquefois le mot *πληθος* *multitude* ou *peuple*, dans le sens de *gouvernement populaire*.²

NOTE 7, page 45. Le texte porte, *la langue est logée*

¹ Voyez l'Avant-propos, note 2, & Corfini *Fast. Attic. T. IV. p. 90.*

² Isocrat. *Panegy. T. 1, p. 234.* edit. Auger, & Demosth. *Philipp. 2. T. 1. p. 72.* extr. edit. Reiske.

206 *Notes sur le Chapitre VIII.*

dans un lieu humide, au lieu de il n'y a rien de si mobile que la langue.

NOTE 8, page 45. Expression proverbiale que Casaubon auroit pu prouver principalement par Aristophane ¹.

CHAPITRE VIII. NOTE 1, page 47. Je rends par : *il prend un air gai*, le *καταβαλὼν τὸ ἦθος* du texte. Casaubon n'a pas bien compris cette expression, lorsqu'il a voulu l'expliquer : *vultu ad severitatem de industria composito*, ou le corriger *μεταβαλὼν... mutato vultu* ². Fischer a bien senti que cela vouloit dire *vultus induens latus* ³. En effet, si *ἀνασπᾶν τὰς ὀφρῦς* ou *τὸ πρόσωπον* signifie *prendre un air de gravité*, le *καταβάλλειν τὸ ἦθος*, qui est manifestement une locution opposée, ne peut signifier que *prendre un air gai* ⁴. C'est absolument la même chose que *χαλᾶν τὸ μέτωπον* d'Aristophane ⁵.

NOTE 2, page 47. Plutarque fait tenir tout ce langage à ce qu'il appelle *l'homme curieux* : *μή τι καινόν;... εἰάν δ' ἐ ἀπαλήσας εἴπη τις, ὅτι ἔθεν καινόν, ὡσπερ ἀχθόμενος, τί λέγεις; φησὶν, ἐ γέγονας κατ' ἀγοράν, ἐ παρελήλυθας τὰ στρατήγιον, ἐδ' ἐ τοῖς ἐξ Ἰταλίας ἤκυσιν ἐντελεύχην* ⁶;

NOTE 3, page 49. Il entend par *entrepreneur* un de ceux qui se chargeoient de fournir à un prix convenu tous les objets nécessaires à la guerre. Quant à ce qui suit, j'ai adopté la correction de Casaubon *ἐπιλαβέσθαι* (au lieu d'*ἐπιλαθίσθαι*) ; mais dans un sens bien différent de celui qu'il donne à ce mot. Selon

¹ *Rap.* 91 sqq. & 691 sqq.

² V. ses notes & sa traduction.

³ V. son Index au mot *ἦθος*.

⁴ Xenoph. *Sympos.* cap. III, §. 10, avec les notes de Bachius.

⁵ *Vesp.* 653.

⁶ *De Curiositat.* T. 8, p. 61. Edit. Reiske.

est critique, le nouvelliste cite pour auteurs de sa nouvelle, des hommes auxquels personne ne peut avoir recours pour vérifier le fait, ou parce que ce sont absolument des noms controvés, ou parce que ce sont des hommes si obscurs, qu'il est difficile de les trouver, quand même on sauroit leur nom. Il me semble plus naturel de penser que le nouvelliste, en forgeant des nouvelles de guerre, a soin de choisir ses autorités parmi des gens attachés au métier de la guerre, comme soldats, joueurs de flûte, entrepreneurs ou fournisseurs de vivres, fraîchement arrivés de l'armée. C'est comme si en forgeant la nouvelle d'un désastre arrivé à la campagne, il citoit pour garants de son récit des laboureurs, des fermiers, des charretiers, &c.

NOTE 4, page 49. Polyperchon étoit capitaine d'Alexandre le Grand. Quinte-Curce & Justin l'appellent Polyperchon.

NOTE 5, page 49. Selon Casaubon, on doit entendre par *le Roi*, Arrhidée, frère & successeur d'Alexandre le Grand, & qui fut assassiné par Olympias, mere d'Alexandre, l'an 4 de la cent quinzieme Olympiade, après avoir régné six ans & quatre mois sous le nom de Philippe ¹. Schwarz étoit d'opinion qu'il falloit entendre Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, né de Roxane ². A moins que de connoître la véritable époque où le nouvelliste est supposé forger cette nouvelle, il n'est guère possible de déterminer le sens de ce passage d'une manière précise. En effet, si l'on suppose que cette époque doit être placée quelques années seulement après le dé-

¹ Diod. de Sicile, L. XVIII, p. 258, & L. XI, p. 325.

² Voy. l'Index de Fischer, au mot Βασίλειον.

part de Cassandre d'Athènes, le Roi sera alors Hercule, autre fils d'Alexandre le Grand ¹.

NOTE 6, page 49. Cassandre, fils d'Antipater, disputoit à Polysperchon la tutelle des enfans d'Alexandre. Bien loin d'avoir été fait prisonnier, comme le prétend le nouvelliste, c'est lui au contraire qui avoit le plus souvent triomphé de Polysperchon. Antipater, pere de Cassandre, s'étant emparé d'Athènes la deuxième année de la cent quatorzième Olympiade, modifia, ou plutôt abolit le gouvernement démocratique, en n'accordant le droit de citoyen qu'à ceux qui possédoient plus de deux mille drachmes (ce qui fait environ dix-huit cent livres tournois). D'après ce nouvel arrangement, il n'y eut que neuf mille citoyens qui participerent au nouveau gouvernement, dans lequel Phocion possédoit la principale autorité. Le reste, au nombre de vingt-deux mille (ou plutôt de douze mille, suivant Plutarque), fut obligé de se retirer en grande partie en Thrace ², & d'y rester jusqu'à la mort d'Antipater, arrivée la troisième année de la cent quinzième Olympiade. Alors les Athéniens, qui ne s'étoient soumis à ces conditions que par nécessité, crurent trouver une occasion favorable pour se soulever, d'autant plus qu'ils se voyoient secondés dans ce projet par Alexandre, fils de Polysperchon, qui étoit arrivé à Athènes, à la tête d'une armée & suivi de plusieurs de ceux qu'Antipater avoit exclus du gouvernement. Ainsi ils condamnèrent à mort Phocion & plusieurs autres citoyens illustres; & ils rétablirent la démocratie, en abolissant tout ce qu'avoit fait Antipater. Mais leur triomphe

¹ V. la note suivante.

² Diod. de Sicile. L. XVIII, 18. T. 2, p. 271.

ne fut point de longue durée. Cassandre, fils d'Antipater, & ennemi de Polysperchon, vint descendre, avec la flotte & les troupes qu'Antigonus lui avoit prêtées, au port du Pirée, où, après avoir été pendant quelque temps inutilement assiégé par Polysperchon lui-même, il força les Athéniens à capituler une seconde fois. S'étant rendu maître de leur ville il abolit de nouveau le gouvernement démocratique qu'ils venoient de rétablir, avec cette différence que, moins rigoureux que son pere, au lieu d'une propriété de deux mille drachmes, que ce dernier exigeoit de ceux qui vouloient participer au gouvernement, il n'en exigea que mille, & confia le gouvernement de cette nouvelle République à Démétrius de Phalère, disciple de son ami Théophraste, Auteur de ces Caractères¹. Je ne me suis étendu sur cette note que parce qu'elle répand beaucoup de lumière sur tout ce chapitre, ainsi que sur le chapitre XXVI intitulé : *du partisan de l'Oligarchie*, comme je le ferai voir dans la suite. Pour revenir à notre Nouvelliste, qui se montre ici partisan de la démocratie, il forge cette nouvelle, avant l'arrivée de Cassandre au Pirée, ou bien après son départ; car Cassandre, après avoir quitté Athènes, l'an 3 de la cent-quinzième Olympiade, continua encore à faire la guerre à Polysperchon, jusqu'à la quatrième année de la cent-dix-septième Olympiade, époque à laquelle ce dernier assassina lâchement Hercule, fils d'Alexandre, pour faire sa paix avec Cassandre². L'autre fils d'Alexandre, appelé du nom de son pere, avoit été déjà assassiné, encore enfant, deux ans auparavant, par Cassandre³.

¹ Diodore de Sicile, *ibid.*, p. 306—312.

² Idem, *Lib. XX*, p. 420 & 425.

³ Idem, *Lib. XIX*, p. 399.

Voici un exemple pris de Platon, ¹ & qui pourroit confirmer ma conjecture : καὶ μὴν ἤχεται γε δεῦρο, ἔφη, ἢτε Μ'ΑΧΗ Πάνυ Ἰ'ΣΧΥΡΑ' γεγονέναι, καὶ ἐν αὐτῇ πολλὰς τῶν γνωρίμων τεθνάναι.

NOTE 12, page 51. Je change ici le προσδεδράμηκε en προδεδράμηκε; parce qu'il est très-piquant de dire d'un homme, qu'il recommande le secret d'une nouvelle qu'il a déjà communiquée à tout le monde. Au reste, ce petit changement doit d'autant moins paroître extraordinaire, que je puis citer une pareille confusion de προδραμῶν & προσδραμῶν, qui a eu lieu dans ce même livre ².

NOTE 13, page 53. L'amende à laquelle on étoit condamné dans ce cas, étoit de mille drachmes, c'est-à-dire, de 900 livres.

NOTE 14, page 53. Voyez Chap. II, Note 1.

NOTE 15, page 53. C'est de ces mêmes Nouvellistes que parle Isocrate, ³ lorsqu'il dit : ταῦτα φλυαρήνεις, καὶ φάσκοις ἀκριβῶς εἰδέναι, καὶ ταχέως ἀπαυλῶ τῶ λόγῳ χαλασρέφομενοι, πολλὰς πείθει, καὶ μάλιστα τὰς τῶν αὐτῶν κακῶν ἐπιθυμῶντας, ὧνπερ οἱ λογοποιεῖνεις. On lisoit dans cet endroit de Théophraste, avant Casaubon : εἰσὶ δ'οἱ καὶ ΠΑΕΪΣΤΟΙ λόγῳ. . . . Mais ce critique a corrigé, à n'en point douter . . . πάλεις λόγῳ. Cependant j'ai mieux aimé lire ΠΟ'ΛΕΙΣ ΤΩ'ι λόγῳ, avec l'article, comme lit Needham, non-seulement parce que cette dernière leçon s'approche davantage du texte altéré, mais parce qu'elle est encore justifiée par le passage d'Isocrate que je viens de citer,

¹ In Charmid. circ. init.

² Voyez les variant. du chap. II, p. 14.

³ Ad Philipp. T. I, p. 356, Edit. Auger.

CHAPITRE IX. NOTE 1, page 55. Au lieu de donner lui-même à souper à ses amis, ou du moins à leur envoyer à chacun une partie de la victime, comme c'étoit l'usage en pareil cas, il va souper chez les autres.

NOTE 2, page 55. Le ΤΙΜΙΕ du texte, que j'exprime par *brave homme*, (& au lieu duquel il y a dans quelques manuscrits *τιμιώτατος*), équivaut, suivant Casaubon, au mot *Seigneur* ou *Monsieur*; & l'impudent, dit ce critique, ne traite son valet si honorablement que pour faire croire aux convives, que ce n'est point un valet, à qui il donne des morceaux de la table pour les apporter chez lui (ainsi que cela se pratiquoit dans les repas des Anciens, tantôt à l'insu, tantôt du consentement de celui qui donnoit le repas¹), mais un ami qu'il avoit amené avec lui, & qu'il traite comme son égal. Cela me paroît un peu forcé, & je pense qu'il est plus simple de supposer que l'impudent donne à son valet des mets de la table pour les porter chez lui, ou plutôt pour les manger lui-même; dans le premier cas, il se ménage un autre repas chez lui; dans le second, il épargne le souper de son valet en le faisant manger chez l'ami qui l'a invité. Quoiqu'il soit rare, que la vertu puisse exister avec l'esclavage personnel, on a cependant eu dans tous les temps des exemples d'esclaves, qui par leur conduite ont mérité assez d'estime de la part de leurs maîtres, pour être traités honorablement. Peu importe d'ailleurs que l'esclave de notre effronté soit de ce nombre, ou que son maître veuille le faire passer pour tel, pour justifier le soin qu'il fait semblant d'avoir de lui. Je ne puis finir cette note sans parler de l'ingénieuse correc-

¹ Lucian. *conviv.* S. *Lapith.* T. IX, p. 75, edit. Bipont.

tion de Saumaïse ¹, qui change le mot grec en TIBIE, qui est réellement un de ces noms qu'on étoit dans l'usage de donner aux esclaves, en les appelant du lieu de leur naissance, de même qu'on appelloit autrefois en France les domestiques, *Champagne, Comtois, Beaumont*, &c. ². Si j'étois convaincu de la vérité de cette correction, je traduirois: *régale-toi, Tibius*.

NOTE 3, page 55. Quoique *σαβύδος* & *ζυγός* soient synonymes, on trouve cependant ce dernier employé pour exprimer le bassin d'une balance ³. Quelques manuscrits, au lieu d'*εις τὸν ζυγόν* lisent *εις τὸν ζυμὸν*, un os propre à faire du bouillon. Fischer, qui adopte cette dernière leçon d'après Pauw, donne pour raison, qu'il n'y auroit point de gradation dans la conduite de l'impudent, si l'on supposoit qu'après que le boucher lui eût arraché l'os dont il vouloit s'emparer, il saisit un morceau de fraise qui vaut plus qu'un os. Mais il me permettra d'observer, qu'il ne faut pas d'abord exiger qu'un impudent soit conséquent, & qu'en second lieu, cet impudent n'auroit pas voulu prendre un os, s'il n'avoit pas cru en tirer tout au moins autant de profit que d'un morceau de fraise, en un mot, qu'il n'auroit pas voulu être impudent gratuitement.

NOTE. 4, page 57. J'entends par *hôtes* les étrangers qui venoient exprès à Athènes pour assister aux spectacles des Bacchanales, & qui logeoient chez différens particuliers de cette ville. C'étoit sur-tout pendant les *Bacchanales*

¹ *Ad Solin.* p. 34.

² Voyez la note d'Hemsterhuis, sur le *Timon* de Lucien, § 22. T. I, p. 132, 133.

³ V. les notes sur *Thomas Magister*, au mot *Zυγία*.

appelées de la ville ¹ qu'on représentoit les meilleures pièces, parce que dans cette saison, qui étoit celle du printemps, l'affluence des étrangers étoit beaucoup plus grande que dans tout autre temps.

NOTE. 5, page 57. On a vu dans les variantes les différentes corrections de ce passage, proposées par les savans. Quant à moi, je pense qu'il suffit de changer le *καὶ* en *καὶ ὅτι*, en lisant: *καὶ εἰπεῖν ὅτι λέλθῃσι, ἀπίων, καὶ ὅτι ἐδεμία σοι χάρις*. La même répétition d'*ὅτι* a lieu au Chap. VII: *εἰπεῖν... ὅτι ἐδὲν λέγει, καὶ ὅτι αὐτοσ πάντα οἶδε*.

CHAPITRE X. NOTE. 1, page 59. La demi-obole étoit une pièce qui valoit 18 deniers tournois. On en trouve la figure dans les notes de Spanheim sur Aristophane. ² Quant au sens de tout ce passage, qui a fort embarrassé les interprètes, sans en excepter même Casaubon, je pense qu'il est question ici d'un de ces repas qu'on étoit dans l'usage de faire à frais communs dans la maison de quelqu'un des convives, tous gens de la même société, à l'occasion & à la suite peut-être de quelque sacrifice fait tous les mois à Diane; de ces repas, dis-je, auxquels on donnoit le nom de *pique-nique* (*ἔρανος*), comme il paroît par le mot *συσσιτῶν*, qui est synonyme de *συερανήζων*, ainsi que je l'ai déjà observé ³. Ces sortes de repas se faisoient chez les Grecs de plusieurs manières. Celui qui prêtoit sa maison en étoit ordinairement quitte, pour ajouter à cette espèce de contribution le dessert, les couronnes & les parfums; les autres convives fournissoient tout le reste ⁴. L'homme sordide

¹ V. chap. III, not. 3.

² Nub. 861, p. 289. edit. Kuster.

³ Chap. I, note 2. B.

⁴ Casaubon *ad Athen. L. VIII, capit. p. 399.*

dont parle ici Théophraste, trouve son écot trop forte relativement à celui des autres, & tâche de s'en dédommager en leur faisant payer tous les mois quelque chose pour le loyer de la maison : ἐν τῷ μηνὶ ἡμιαβόλιον ἀπαιτεῖν ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ συσσιτῶν, καὶ ἀριθμεῖν. . . Car c'est ainsi que je voudrais lire & ponctuer ce passage, ou bien. . . . ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ, καὶ τῶν συσσιτῶν ἀριθμεῖν. . . Dans la première correction je n'ai fait que mettre après συσσιτῶν le καὶ, qui le précédoit, les mots τῇ οἰκίᾳ au lieu de τὴν οἰκίαν, n'étant qu'une conjecture de Casaubon : dans la seconde, qui appartient à Sylburge, j'ai seulement ajouté l'article τῶν avant συσσιτῶν ¹. De quelque manière qu'on explique ἐπὶ τὴν οἰκίαν, il me semble qu'il ne faut point séparer ces mots du reste par un point : car il est évident qu'il s'agit des repas faits à frais communs une ou plusieurs fois par mois, & pour lesquels chacun des convives fournissoit son écot en différentes provisions ², à peu près comme cela se pratiquoit à Sparte : ἔφερε δὲ ἑκάστος κατὰ μῆνα τῶν συσσιτῶν, ἀλφίτῃ μέδιμον, οἶνῃ χόας ὀκτώ, τυρῆ πέντε μῶς, σύκων ἡμίμνια πέντε κ. τ. λ. ³. La lésine des Athéniens en général, dans ces sortes de pique-niques, étoit telle, que souvent à la fin du repas les convives se partageoient tous les restes de la table, pour les rapporter chez eux ; & c'est à cette coutume qu'Eschine fait allusion, lorsqu'il dit : ἀπέρχισθε ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν ἔβλευσάμενοι, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ τῶν ἐσθίων τὰ περιόγια νειμάμενοι ⁴. Au reste, l'objection que fait le traducteur Anglais ⁵,

¹ V. les notes de Casaubon & de Fischer.

² V. la fin du chap. XXX.

³ Plutarch. *Lycurg.* T. I, p. 184. Edit. Reiske.

⁴ T. III, p. 642. Edit. Reiske.

⁵ V. les notes de Coste sur la traduction de la Bruyère.

au sujet des mots ἐν μηνί, qui, suivant lui, ne signifient point *chaque mois*, mais bien *dans le mois*, avant la fin du mois, est d'autant moins importante, qu'on peut très-bien les rendre par *au bout d'un ou de chaque mois*. Je chercherai mes preuves dans Théophraste même, qui s'exprime ainsi ¹ : ὅπερ εἴρηται περὶ τῶν τευλίων, ὅτι ἐ μόνον ἘΝ ΜΗΝΙ, καὶ δύοῖν καὶ τρισὶν ὕπερον, ἀλλ' ἐνιαυτῷ διαβλασάνει τινα, & qui un peu plus haut ², en parlant du même sujet, dit : ἡ δὲ τῶν τευλίων ἀναμαλία τῶ τὸ μὲν ὕπερον μηνὸς ἐπιβλασάνειν, τὰ δὲ δύοῖν, &c.

NOTE 2, page 59. Peut-être fait-il allusion à ces repas que les riches exposoient à chaque nouvelle lune dans les carrefours en l'honneur d'Hécate (qui étoit la même que Diane) & que les pauvres venoient enlever ³. Cela confirmeroit encore l'explication d'ἐν μηνί que j'ai donnée dans la note précédente.

NOTE 3, page 61. Au lieu d'une petite monnoie de cuivre, le texte dit un *trichalque*; c'étoit une pièce de cuivre qui valoit trois huitièmes de l'obole, c'est-à-dire, treize deniers & demi tournois. Casaubon renvoie au sujet de cette monnoie à Pollux; mais on ne trouve dans ce grammairien ⁴ que le *dichalque* & le *pentachalque*, qui paroissent avoir été des pièces, l'une de 9, & l'autre de 22 deniers & demi, en ne les considérant que comme parties de la petite obole Attique. Car, suivant Vitruve, la quatrième partie d'une obole s'appelloit par les uns *dichalque*, & par les autres *trichalque*. Cette variété

¹ De caus. plant. L. III, cap. 7, p. 306.

² Ibid, cap. 3, p. 299.

³ Schol. Aristoph. Plut. 194.

⁴ L. IX, Segm. 65 & 70.

tenoit aux différentes espèces de l'obole, qui étant la sixième partie d'une drachme quelconque, a dû varier, comme le poids des différentes drachmes. Ainsi, comme le *dichalque* étoit la quatrième partie de la petite obole Attique, qui valoit 8 chalques, de même le *trichalque* pouvoit être la quatrième partie de l'obole de Sicile, qui en valoit 12, ou la moitié d'une autre espèce d'obole qui n'en valoit, selon Suidas, que 6; & le *pentachalque*, la moitié de la grande obole Attique, qui valoit 10 chalques¹. Quoiqu'il en soit de ces discussions monétaires, je ne crois point que le texte de Théophraste soit altéré, ni qu'on puisse adopter l'étrange étymologie de *τείχαλλον* que Richard Newton propose sérieusement dans une note Anglaise fort prolixé, en le faisant venir de *τείχος* & *ἄλλον*, *the support of the hair*. Quant aux corrections *τείχων* ou *τείχαλλον* qu'on a proposées, la première est inadmissible, s'il est vrai, suivant Suidas, que *τείχαλλον* signifie une espèce d'étoffe précieuse. Le *τείχαλλον*, qui, suivant le même Lexicographe, signifie *peigne*, seroit d'autant plus probable qu'on le trouve exprimé dans la version de Politien; mais outre que cette version est elle-même dans cet endroit conçue d'une manière obscure, cela ne fourniroit jamais un trait de léfine, un peigne pouvant être plus ou moins précieux, suivant la matière dont il est fait.

NOTE 4, page 61. D'après Théophraste lui même², dans le climat de la Grèce, les palmiers ne pouvoient amener les dattes à une parfaite maturité; & si cela

¹ Vitruv. L. III, cap. I. Plin. L. XXI, cap. ultim. & Romé de l'Isle, *Métrolog.* p. 36, 37.

² *Histor. Plant.* L. II, cap. 3, & L. III, cap. 5. Voy. aussi Plutarch. *Symposiac.* VIII, 4.

pouvoit quelquefois avoir lieu par les grands soins de la culture, les dattes néanmoins devoient être un fruit très-rare dans l'Attique, où les figues & les olives venoient en abondance. Comment imaginer d'après cela, que Théophraste ait voulu nous donner comme un trait de lésine, dans un particulier, la précaution d'empêcher que les passans ne ramassassent les dattes? C'est probablement cette réflexion qui a déterminé la Bruyere à traduire φοίνικα par une petite branche de palmier. En effet Pollux nous dit ¹, que les Grecs donnoient encore ce nom aux branches du palmier. Quant au mot περιανθῶν qui fuit, je crois, contre le sentiment de Fischer, qu'il faut le remplacer par celui de κριμένων qui se trouve dans quelques manuscrits, & dont le premier paroît n'être qu'une explication marginale. Héfychiüs explique κείλο par περιάνθη. ².

NOTE 5, page 61. La Bruyere a fait ici un contre-sens, en traduisant les *démotes* (δημότας) par *personnes du peuple* ³; et plus bas un autre contre-sens, en faisant servir un *hachis* à l'avare qui les régale.

NOTE 6, page 63. Les Anciens employoient le cumin et l'origan, ainsi que beaucoup d'autres plantes aromatiques ou drogues, comme assaisonnemens. L'origan de l'île de Ténédos passoit pour le meilleur ⁴. Hippocrate fait mention du cumin d'Ethiopie ⁵. C'est vraisemblablement en faisant allusion à l'épargne sordide sur de petits objets, tels que le cumin, que les

¹ L. I, *Segm.* 244.

² Voy. & Xenoph. *De re equestr.* cap. VII, §. 16.

³ Voy. chap. I, not. 2. B. p. 167.

⁴ Athen. L. I, cap. 22, p. 28, & L. II, cap. 26, p. 68.

⁵ *Epidem.* VII, § 6, p. 831.

Grecs donnoient aux avares le nom de *scieurs de cumîn* *κουμινοπρίσται* ¹.

NOTE 7, page 63. Les *ἐλαί* des Grecs étoient l'orge mêlée avec du fel, & jettée sur la tête de la victime avant que de l'égorger, & ne different de la *mola salsa* des Romains employée au même usage, qu'en ce que cette dernière étoit de l'orge (ou peut-être de l'épautre) moulue et mêlée avec du fel ². Quant aux bandelettes, on entouroit avec elles la tête de la victime, de manière à lui bander les yeux.

NOTE 8, page 63. J'entends la *farine d'orge*, par le mot *θυλήματα* du texte, qu'on écrit plus communément *θυλήματα*, comme l'observe Casaubon. Suivant quelques-uns, on jetoit cette farine d'orge sur le feu de l'autel; ce qui tenoit lieu de sacrifice avant que l'usage d'immoler des animaux fût établi ³. Suivant d'autres, c'étoit la même chose que les *πίλανοι*, c'est-à-dire, des gâteaux faits avec de la farine d'orge & du miel, ou du vin & de l'huile, qui servoient également aux sacrifices ⁴.

NOTE 9, page 63. Ces cassettes étoient des écrins portatifs que les Romains appeloient *loculi*, & qui étoient divisés en plusieurs cases ou compartimens, pour y serrer de l'argent ⁵.

¹ V. les notes sur ce mot dans Hétychius.

² Gesner. *Thesaur. ling. Lat. V. Mola.*

³ Voy. Porphyre cité dans les notes de Casaubon, & Tim. Lexic. au mot *Θυήματα*, avec les notes des *Ruhnkenius*.

⁴ Eustath. in *Odyss.* p. 1601. Schol. ad *Aristoph. Pac.* 1040. Suidas et Hétychius in *Θυλήματα*.

⁵ Pollux, L. X, Segm. 152, & L. IV, Segm. 19. Harpocratio, Suidas et Hétychius, in *Ἀεγυρεθήκη*.

NOTE 10, page 63. Dans les bains on se frottoit d'huile simple, ou parfumée de quelque substance aromatique & précieuse. Les plus élégans s'y faisoient porter des flacons pleins de diverses essences, qu'on tiroit à l'aide d'une spatule pour les appliquer à la barbe, aux moustaches & aux autres parties du corps ¹. Cependant l'usage des parfums n'étoit pas seulement borné aux bains : on se parfumoit également le corps & sur-tout la tête, chez soi ; & c'étoit en quoi consistoit pour la plupart la toilette des Anciens.

NOTE 11, page 63. A Athènes on ne se coupoit les cheveux qu'autant qu'il falloit, ou qu'on croyoit nécessaire pour se donner un air de propreté & d'élégance ² : & cette maniere qui consistoit principalement dans la coupure & l'arrangement des cheveux du devant de la tête s'appelloit *jardin* (κῆπος) ; vraisemblablement par opposition à une chevelure touffue & intacte, qu'on auroit pu comparer à une forêt, ou à des broussailles ³, que l'art n'avoit point mutilées. Une autre maniere de se couper les cheveux, c'étoit de les raser, ou du moins de les tondre le plus près de la peau : c'étoit celle des esclaves (auxquels il étoit défendu par les loix de porter des cheveux), de quelques philosophes, & peut-être des athletes ⁴. Notre avare, en suivant cette maniere, ne vouloit être ni athlete ni philosophe : il n'avoit d'autre motif que celui de payer le plus rarement possible le barbier, dût-il passer pour un esclave.

¹ Pollux, lib. X; Segm. 120.

² Voy. le chap. V, p. 31.

³ Aristophan. Concion. 61.

⁴ Aristoph. Av. 912, cum schol. Lucian. Hermotim. fève de Scythis. T. I, p. 756. Fabr. Agonist. L. 2, cap. VIII.

NOTE 12, page 63. Chez les Athéniens la chauffe étoit une espèce de luxe. Ceux qui menaient une vie sévère, ou qui vouloient éviter la dépense, ne se chauffoient que quand il falloit faire un voyage, qu'il faisoit grand froid, ou que les rues étoient impraticables à cause de la pluie. L'avare de Théophraste se déchauffe au milieu de la journée, ou parce que le froid est moins rigoureux dans cette partie de la journée, ou parce que, ayant fait ses affaires dans la matinée, il se retire chez lui à midi, pour y passer le reste de la journée. Dans l'un & dans l'autre cas c'est pour ménager ses souliers.

NOTE 13, page 63. Le blanchissage d'un habit couvoit trois oboles ¹, c'est-à-dire neuf sous de France. La craie dont on se servoit, étoit la terre cimolée, ainsi nommée de Cimolus, une des îles de l'Archipel, connue aujourd'hui sous le nom d'*Argentiere*. Les foulons employoient cette terre, & pour dégraisser les habits de laine & pour leur procurer ensuite de la blancheur, à-peu-près comme on met aujourd'hui les étoffes de laine, après les avoir lavées au blanc de craie, au soufre, pour les laver définitivement dans une légère eau de savon. Les Anciens connoissoient aussi l'usage du soufre dans le blanchissage ².

CHAPITRE XI. NOTE 1, page 66. Le mot *βδελυρός* est un des plus difficiles à exprimer en français, même par une définition. Quoique je l'aie traduit par le mot *impudent*, comme a fait la Bruyère, je me crois obligé d'entrer dans quelques détails au sujet de sa vraie signification. Le scholiaste d'Aristophane ³ nous apprend qu'on

¹ Aristoph. *Vesp.* 1128.

² Pollux, L. VII, Segm. 39-41. Eustath. in *Odyss.* Ω. p. 1916.

³ *Nub.* 445.

appelloit de ce nom un *homme prostitué* (*cinædus*), un *homme détestable*, ou un *homme avare*. La première signification s'accorde avec celle que donne Suidas βδελυρός, αισχροποιός, un *homme qui commet des actions obscènes* ou *infâmes*. La seconde est confirmée par Hésychius, & la troisième est analogue à celle de l'Auteur du grand Etymologique, qui, après plusieurs autres explications, définit en quelque manière ce mot, en disant que c'est *l'impudent qui aime à prendre de tous côtés ce qui ne lui appartient point*. Aristophane en l'opposant au mot χερσός¹, fait voir qu'il signifie encore un *méchant homme*, un *scélérat* ou un *coquin*; signification que les anciens Glossaires confirment: βδελυρός, *facinorosus*, *sceleratus*, aussi bien qu'Hésychius, qui lui donne de plus celle d'un *homme méprisé & méprisable* ἔξεδνημένος. En comparant toutes ces notions, on peut présumer avec le Clerc², que Théophraste a voulu décrire sous ce nom *l'homme qui n'a aucun égard pour sa réputation, à qui il importe peu que ses paroles & ses actions soient décentes ou indécentes*.

NOTE 2, page 65. Outre les différentes significations du mot βδελυρός rapportées dans la note précédente, il faut observer, qu'il présente encore la notion de la *plaisanterie* ou plutôt de la *mauvaise plaisanterie*, comme son synonyme σιγχός³.

NOTE 3, page 65. Le texte dit: *devant des femmes libres*, c'est-à-dire, devant des Dames, par opposition à leurs filles de service, qui étoient ordinairement des esclaves;

¹ Equit. 193.

² Art. Critic. P. II. S. II. C. III. 22.

³ Voyez les anciens Glossaires de Labbe, Suidas, au mot Σιγχός, & Hésychius au mot Σιχαζόμενος.

mais le mot *ἐλευθέρα*, chez les Grecs, ne signifie pas seulement ce que les modernes entendent par celui de *Dame*, mais encore toute honnête femme, par opposition aux courtisanes, qui se prostituant pour de l'argent ne méritent point le nom de *libres*. C'est dans ce dernier sens que l'emploie le poète Alexis ¹. Quant à l'indécence de retrousser sa robe, voyez ce que j'ai dit plus haut ².

NOTE 4, page 65. Pour sentir le sel de ce trait, il faut se rappeler la forme des édifices où se donnoient les spectacles chez les Grecs. C'étoient de vastes Amphithéâtres, couverts de gradins qui s'élevoient les uns au-dessus des autres, à une hauteur considérable. Tous les spectateurs étoient placés sur ces gradins, & il n'étoit permis à personne de rester au parterre ³. Qu'on s' imagine donc notre impudent placé sur un gradin d'un rang inférieur, ayant au-dessus de lui d'autres spectateurs, & levant ou renversant sa tête pour exhaler de sales hoquets, & on sentira l'effet que cela devoit produire sur ceux qui, attentifs à ce qui se passoit sur la scène, devoient naturellement avoir la tête penchée, & presque en contact avec celle de l'impudent. La Bruyere a cru suivre Casaubon en traduisant *couché sur le dos*, parce que celui-ci a dit *resupinato corpore*; mais il est probable que par ces mots, Casaubon a voulu exprimer le mouvement de la tête en arrière.

NOTE 5, page 65. Je traduis ainsi le mot *ἀκρόδεννα*, qui signifie toutes sortes de fruits d'arbres, & peut-être

¹ Athen. L. XIII, p. 574. Voy. & Plutarch. in *Pericl.* T. I, p. 622. Ed. Reiske.

² Chap. IV, Not. 3, p. 179.

³ V. le *Voyag. du jeune Anach.* chap. XI, T. I, p. 387, & chap. LXX, T. IV, p. 1.

particulièrement

particulièrement ceux qu'on pouvoit sécher & garder pendant l'hiver ; car le Lexique de Cyrille , cité dans les notes sur Hésychius , ¹ porte expressément : ἀκρόδρυα , παντός δένδρου καρπὸς ψυκτός. Mais Saumaïse ² prétend que Théophraste entend ici par ce mot ce que nous appellons *les fruits à noyau* , tels que les prunes , les cerises , les olives , &c. Je dois encore avertir qu'au lieu de *pommes μήλα* , quelques manuscrits portent *μύρα* , *des baies de myrte*. Il est d'autant plus difficile de juger laquelle des deux leçons est la véritable , (car je ne parle point d'une troisième *μύρα* , qui est évidemment fautive) que les baies de myrte étoient en usage chez les Athéniens , aussi bien que les pommes. On les mangeoit fraîches , & on les gardoit encore pour l'hiver ³. Peut-être faudroit-il conserver les deux leçons , les pommes & les baies de myrte , comme on les trouve réunies dans Athénée ⁴. Quant à la partie du jour où il y avoit le plus de monde dans la place publique , c'étoit depuis trois jusqu'à six heures du lever du soleil ⁵. La Bruyère n'a pas été fort exact , en traduisant l'expression πληθύνει τῆς ἀγορᾶς en *plein marché* ; mais le contresens le plus singulier , c'est de faire dire à Théophraste que l'impudent achete des noix , des pommes , &c. Le mot *achete* , qui n'est , & qui ne devoit pas être dans Théophraste , détruit un des traits les plus caractéristiques de notre impudent , qui est de manger les fruits sans payer le fruitier.

¹ In Ἀκρόδρυα.

² Exercit. Plin. p. 429.

³ V. Platon , *epistol.* XIII , T. XI , p. 172 , edit. Bipont.

⁴ L. XIV , cap. 19 , p. 653.

⁵ V. l'Index de Fischer au mot Ἀγορά.

NOTE 6, page 67. Il a également reproché à l'homme rustique ¹, d'acheter & de porter lui-même ses provisions, comme il le reproche de même à l'avare ². Cette conduite, toutes les fois quelle n'étoit point nécessitée par le défaut de moyens, devoit être regardée comme l'effet de la rusticité, de l'impudence ou de l'avarice; car il y avoit à Athènes des espèces de commissionnaires ou de porte-faix connus sous le noms de *πρόντοι*, & apostés à la portée du marché ou de la place publique pour porter, dans tous les quartiers de la ville, moyennant un salaire, les provisions qu'on y achetoit ³.

NOTE 7, page 67. C'étoit l'usage chez les Grecs de faire venir à leurs repas, des femmes qui jouoient de la flute ⁴.

NOTE 8, page 67. Casaubon observe avec raison que c'est une fausse invitation faite par une mauvaise plaisanterie. ⁵. C'est dans le même esprit, que l'impudent a félicité l'homme qui avoit perdu un grand procès. Coste observe que c'est par inadvertence que ce dernier trait est ainsi exprimé dans la Bruyere: *le félicite sur une cause importante qu'il vient de plaider*; cependant dans une édition des caractères de Théophraste traduits par la Bruyere, & imprimés à Paris en 1690 in-12, chez Etienne-Michallet, je trouve le mot *perdre* à la place du mot *plaider*.

NOTE 9, page 67. A Athènes les boutiques des barbiers & des parfumeurs étoient les rendez-vous, non seu-

¹ Chap. 4, p. 27.

² Chap. 22, p. 119.

³ V. Hétychius & l'Auteur du grand Etymologique au mot *Πρόντοι*, & Meursius *Ceramic. Gem.* cap XVI.

⁴ Platon in *Protagor.* T. III, p. 163, edit. Bip.

⁵ V. ce que j'ai dit, chap. XI, not. 2, p. 223.

lement des gens désœuvrés, mais encore de ceux qui aimoient la bonne compagnie & les nouvelles. Démofthène ¹ reproche à Aristogiton, démagogue éffréné, de ne s'être jamais laissé voir chez aucun barbier ou parfumeur.

NOTE 10, page 67. Je suis tenté de croire, avec le dernier éditeur de la traduction de la Bruyere, que le reste de ce Chapitre depuis les mots *s'il vend du vin* jusqu'à la fin inclusivement, n'a aucun rapport au caractère de l'impudent. Cette conjecture paroît même en quelque manière justifiée depuis la découverte des deux derniers Chapitres: car dans le trentième, intitulé de l'*Aischrocerdie* ou de *l'amour des gains illicites*, tout ce long morceau dont je viens de parler, se trouve sans aucun changement, si ce n'est qu'il est précédé, entrecoupé & suivi de beaucoup d'autres traits, qui achevent le portrait de l'homme qui aime les gains illicites. Il est donc probable que c'est par inadvertence ou par étourderie que quelque copiste aura placé ce long morceau dans le Chapitre de l'impudent, & que l'erreur, une fois commise, aura été perpétuée par d'autres copistes. Néanmoins, pour ne rien dissimuler, il est très-possible que Théophraste ait donné plus de latitude à la notion de l'*impudence*, comme je l'ai déjà observé ², & que quelque copiste ou plagiaire (car il est difficile de prouver que les deux derniers Chapitres soient de Théophraste) ait au contraire transporté tout ce morceau au Chapitre XXX; d'autant plus qu'il y paroît beaucoup mieux placé qu'il ne l'est en effet dans le Chapitre XI.

¹ *Contra Aristogit. I.*, Tom. I, p. 786, edit. Reiske.

² Chap. XI, Not. 1 & 2, p. 223.

NOTE 11, page 67. C'étoit ordinairement l'Architecte qui étoit l'entrepreneur du Spectacle. Pour y entrer, on ne payoit que deux oboles qui valoient six sous tournois ¹. La correction que j'ai faite *τηνικαύλα πορεύεσθαι άγων* est autorisée par le Chapitre XXX, & par cet endroit de Xénophon ²: *αυτον . . . ηκεν άγων επί την-θείαν.*

NOTE 12, page 69. Du temps d'Aristophane, ce que les Athéniens donnoient à leurs Ambassadeurs pour les frais du voyage se réduisoit à deux drachmes (36 sous tournois) par jour ³. Mais cette somme fut augmentée de beaucoup dans la suite. On voit dans Démosthène ⁴. que l'Ambassade envoyée à Philippe, composée de dix personnes, & qui dura trois mois, coûta à la République pendant tout cet espace de temps 1000 drachmes (900 livres Tournois) pour chaque Ambassadeur.

NOTE 13, page 69. En traduisant *qui l'y suit*, j'ai voulu lier cette partie du discours avec ce qui précède, ainsi qu'a fait la Bruyere; parce qu'il est question de l'esclave qui suit son maître dans l'ambassade. Les Anciens se faisoient ordinairement suivre dans les voyages par leurs esclaves, chargés comme des bêtes de somme. Dans l'ambassade envoyée à Philippe, dont j'ai parlé dans la note précédente, Démosthène, qui étoit du nombre, se faisoit suivre par deux esclaves chargés de ses hardes ⁵. Quant à ce qui suit: *ιλάχιστα επιηδεια των*

¹ V. les notes de Casaubon, & Bulengerus *de Theatro*, L. I, cap. 29.

² *Sympos. initio.*

³ V. les notes de Casaubon.

⁴ *De fals. legat. T. I, p. 398*, edit. Reiske.

⁵ *Æschin. de fals. legat. T. III, p. 273*, edit. Reiske, cf. & Xénoph. *Memorab. L. III, cap. XIII, 6.*

ἰκανῶν, je crois que la véritable leçon nous a été conservée dans le chapitre XXX, ἐλάχισα ἐπιήδηα ἄλλων παρέχειν, à l'article τῶν près, qu'il faut nécessairement placer avant le mot ἄλλων, pour que celui-ci puisse se rapporter au mot συμπροσβευτῶν.

NOTE 14, page 69. Au lieu des mots de la plus petite pièce de monnaie, le texte dit: des chalques, c'est-à-dire, de ces pièces de cuivre, dont chacune valoit quatre deniers & demi ¹. La monnaie de cuivre ne s'introduisit à Athènes que vers le temps de la guerre du Péloponèse ².

NOTE 15, page 69. Ce proverbe *Mercurus est communus* revient au j'en retiens part des Français. Les Romains disoient, en pareille occasion, *in commune*.

NOTE 16, page 69. Au lieu de τὰ δ' ἐ δὴ τοιαῦτα, que Casaubon corrigeoit πρὸς δ' ἐ δὴ τὰ τοιαῦτα ou τὰ τὸ δὴ τοιαῦτα καὶ, on trouve dans le chapitre XXX la simple & vraie leçon καὶ τὰ τοιαῦτα. Il en est de même de φειδωνίῳ, à la place duquel on lit dans le même chapitre φειδομένῳ; leçon que j'ai adoptée en l'exprimant par *chichement*. Ainsi la correction de Saumaïse, qui regarde ces mots comme un vers pris de quelque Poète :

Φείδωνι μέτρῳ πύνδακ' ἐγκεκρομένῳ,
devient absolument inutile ³.

NOTE 17, page 71. Casaubon avoue qu'il n'est pas fort content lui-même de la manière dont il propose de

¹ V. la note 13 du chap. VI, p. 201.

² V. le Voyage du jeune Anach. chap. 55, T. III, p. 112.

³ Voyez les notes de Fischer.

rétablir le texte de cet endroit, évidemment altéré. Il va même jusqu'à retrancher tout ce passage de la version latine ; ce qu'a fait aussi la Bruyère. Au lieu d'ὑποπρίασθαι φίλῃ ἐπιλαβὼν ἀποδόσθαι, on lit dans le chapitre XXX : ὑποπρίασθαι φίλῃ δοκῦντος πρὸς τρόπῳ πωλεῖσθαι, & rien de plus. Il est à présumer que la vraie leçon est déguisée sous ces deux variantes. Sans parler des conjectures proposées par divers critiques ¹, voici comment je me hasarderois à rétablir le texte : ΑΠΟΠΡΙΑΣΘΑΙ φίλῃ δοκῦντος πρὸς τρόπῳ ΠΩΛΕΙΝ, ΚΑΙ ΕΠΙΒΑΛΩΝ ἀποδόσθαι, ou, (si l'on ne veut point transporter ici une partie de la variante du chapitre XXX) ἀποπρίασθαι φίλῃ, καὶ ἐπιβαλὼν ἀποδόσθαι. Le mot ἀποπρίασθαι (que je substitue à l'ὑποπρίασθαι) signifie en vertu de la préposition ἀπὸ, acheter de quelqu'un, & avec le mot suivant φίλῃ, acheter d'un ami. Aristophane l'a employé dans ce même sens :

Ὡδαιμόνι' ἀνδρῶν ΑΠΟΠΡΙΑΣΘΑΙ τὴν λήκυθον.

C'est un conseil que Bacchus donne à Euripide, d'acheter la phiole ou le flacon d'Eschyle, comme il conseille à celui-ci de le vendre à Euripide :

Ἀλλ' ὃ γὰρ, ἔτι καὶ νῦν ΑΠΟΔΟΥ πάση τέχνῃ ².

La phrase πρὸς τρόπῳ πωλεῖν veut dire vendre à des prix raisonnables, comme son opposé ἀπὸ τρόπῳ πωλεῖν signifieroit vendre à des prix exorbitans. Quant à l'ἐπιβαλὼν (que je substitue à l'ἐπιλαβὼν) je trouve ce mot employé par Aristote dans le sens d'ajouter au prix d'une chose, de la renchérir, & même par extension de la surfaire. En parlant des denrées vendues à très-bas prix faute d'enchérisseurs, il dit ³ ὀλίγα μισθωσάμενον, ἀτ' ἐδ' ἐνός

¹ V. *ibid.*

² Aristoph. *Ran.* 1227 & 1235, edit. Brunck.

³ Aristot. *Polit.* L. I, cap. 2. T. II, p. 393, edit. Aursi. in-8°.

ΕΠΙΒΑΛΛΟΝΤΟΣ. La signification de ces termes de commerce une fois bien déterminée, il est aisé de sentir ce que Théophraste a voulu dire. L'impudent cherche l'occasion d'acheter de quelqu'un de ses meilleurs amis, presque pour rien, une chose qu'il revend ensuite à un autre, ou (ce qui seroit encore plus piquant) au même ami à un prix exorbitant.

NOTE 18, page 71. Je préfère la leçon de *quarante mines* à celle de *trente mines* ¹, comme plus convenable au nombre de quatre drachmes. D'après cette leçon, l'homme impudent en payant sa dette de quatre mille drachmes, qui font quarante mines (3600 livres tournois), en retranche quatre drachmes, c'est-à-dire une par mille ².

NOTE 19, page 71. J'ai déjà observé ³ que chez les Athéniens la *Curie* ou *Confrérie* étoit la troisième partie d'une tribu. Le repas, dont parle ici Théophraste, est vraisemblablement celui que les pères étoient obligés de donner à ceux de leur Curie, quand ils y menoient leurs enfans à l'âge de 3 ou 4 ans, ou même, selon d'autres à un âge plus avancé, pour être inscrits dans le registre de la Curie ⁴. La principale pièce de ce repas étoit une brebis qu'on immoloit, & qu'il falloit choisir bien grasse, pour ne point s'exposer aux railleries des confrères ⁵. Comme on étoit obligé par la loi à ce sacrifice & au repas qui le suivoit, on conçoit bien que l'impudent de Théophraste cherche à s'en dédommager, en

¹ V. les variantes.

² V. chap. VI, not. 13, p. 201.

³ Chap. I, not. 2. B. p. 167.

⁴ V. chap. III, not. 9, p. 176.

⁵ Meurs. Græc. Feriat. L. I, in Αγορεύσει.

demandant à ses confrères, au profit de ses enfans ; une portion de l'animal immolé.

CHAPITRE XII. NOTE 1, page 73. La Bruyere a dû être bien embarrassé, comme je l'ai été, à exprimer le mot Grec *καμάζειν* (qu'on rend en latin exactement par *comessari*), puisqu'il le traduit par *souper*. Je l'ai paraphrasé par ces mots : *au sortir d'un grand souper il va passer la nuit*, parce que les Grecs & les Romains entendoient par ce mot la conduite de ces hommes, qui au sortir d'un souper, au lieu de se coucher, employoient le reste de la nuit à courir les rues, accompagnés de musiciens ou de musiciennes, à visiter successivement leurs amis, à entrer chez eux & à y boire encore, ou à rester devant leurs portes & les régaler de sérénades. On sent bien que des hommes ainsi disposés ne devoient point oublier leurs maîtresses. Enfin, le *κῶμος* (d'où dérive notre *καμάζειν*) est selon un savant Grammairien : *multitudo hominum ebriosorum nocturno tempore per vias vagantium, & postes amicorum obsidentium, easque cantinelis amatorum oblectantium*. D'après cette définition j'aurois pu traduire *donner une sérénade à sa maîtresse* ; mais j'ai mieux aimé m'exprimer d'une manière plus vague, pour embrasser toute la latitude du mot *καμάζειν*, qui pourroit de plus signifier *aller coucher avec sa maîtresse*. Ce dernier sens, qui rendroit encore plus piquant le caractère de l'homme qui fait tout à contre-temps, se trouve expressément dans l'Auteur du grand Etymologique : *κῶμος . . . καὶ τὸ καμάζειν τὴν ἐρωμένην πρὸς τὰς ἐρωμένας, οἱ ἐπὶ τὸ συγκοιμᾶσθαι βαδίζουσι*. On peut voir un exemple de ces courses & de ces visites nocturnes dans le *Voyage du jeune Anacharsis* 1.

1 A la fin du chap. 25, T. 2, P. 77.

NOTE 2, page 73. Lucien nous parle d'un Philopophe, qui par une semblable ignorance de l'à-propos conseilloit le célibat au milieu d'un festin de noces, & qui devint par-là, comme on peut bien se l'imaginer, la risée de tous les convives : γέλωσ ἐπὶ τῆσιν ἐγένετο ὡς ἔκ ἐν καιρῷ λεγομένοις ¹.

NOTE 3, page 75. La Bruyere pense que les Grecs étant dans l'usage, le jour même qu'ils avoient sacrifié, de souper avec leurs amis, ou de leur envoyer à chacun une portion de la victime ², le contre-temps consiste ici à demander sa part prématurément, lorsque le festin étoit résolu, & qu'on pouvoit même y être invité. Reiske croit au contraire que le passage de Théophraste présente ce sens : l'homme importun va demander une portion de la victime après que celle-ci est déjà toute distribuée aux convives, qui commencent à la manger dans la maison même de celui qui a fait le sacrifice ; & c'est en quoi il fait consister le contre-temps ³. Cette variété d'opinions prouve au moins que le passage n'est pas clair, s'il n'est point altéré. En effet, au lieu de τόμον, Fischer nous avertit qu'un manuscrit présente τόκον ; leçon que plusieurs critiques trouvent plus vraisemblable, & qui donne ce sens : *il y court pour exiger qu'il lui paie les intérêts de ce qu'il lui doit*. On ne peut disconvenir que ce ne soit un vrai contre-temps, que d'aller demander le paiement des intérêts à un homme qui donne un repas, au moment même où il est à table avec ses amis ; il s'agit seulement de s'affurer si c'étoit l'idée de Théophraste. Une troisième

¹ Conviv. S. Lapith. T. IX, p. 78. edit. de Deux-ponts.

² V. chap. IX, not. 1, p. 213, & les notes de Casaubon.

³ V. les notes de Fischer.

leçon, que je crois entrevoir dans la version de Politien, & à laquelle Fischer n'a point fait attention, c'est *λόγον* au lieu de *τόμον* ou *τόκον* : car ce traducteur dit expressément *tabulam rationis efflagitat* ; à moins qu'il n'ait voulu rendre le mot *τόμον* par *tabulam rationis*, ce qui est un peu trop éloigné de l'acception ordinaire de ce mot. Quoi qu'il en soit, si *λόγον* est une leçon vraie, il en résulteroit ce sens : *il y court pour exiger qu'il lui rende compte...* Sans la garantir, on peut au moins affirmer que c'est un contre-temps, que d'aller parler d'affaires à des gens qui se divertissent, & plus encore de leur demander des comptes.

NOTE 4, page 75. C'est la traduction littérale du texte *παρὸν διαίτη*. Dupont pense, contre le sentiment de Casaubon, que l'homme dont parle ici Théophraste, assiste au jugement arbitral, par accident, & non comme arbitre ; & il se fonde sur ce que, s'il eût été choisi pour arbitre, Théophraste auroit dit *ἐπιτέλεσται μένος τὴν διαίτην*, & non *παρὸν διαίτη*. J'observe que la première expression n'est pas exclusivement la seule dont on se sert en pareil cas. Au chapitre V Théophraste a dit *παρακληθεὶς πρὸς διαίτην*, & ὃ *πᾶρσι* ; comme Démosthène¹, en parlant de deux arbitres, a dit : *οἱ παρόντες ἑκατέρῃ ἐπὶ τῇ διαίτη*. Il est donc plus que probable que le *παρὸν διαίτη* doit s'entendre de l'un des deux arbitres, ou peut-être du sur-arbitre.

NOTE 5, page 75. Le texte dit : *il cherche à danser avec celui des convives qui n'est pas encore ivre*. Chez les Anciens la danse n'étoit point regardée comme une chose indifférente : *personne* (dit Cicéron) *ne danse sans*

¹ *Contra Neer*. T. 2, p. 1360, édit. Reiske.

être ivre, à moins d'être fou, &c. ¹ Cependant dans les repas entre amis, c'étoit une impolitesse que de refuser de danser quand on y étoit invité ².

CHAPITRE XIII. NOTE 1, page 77. La Bruyere a traduit le titre de ce chapitre : *de l'air empressé* ; ce qui, selon moi, n'exprime pas assez la notion du mot περιεργία, qui désigne l'affectation de rendre service à tout le monde, de se mêler de tout, pour avoir l'air de s'intéresser à tout, & quelquefois même de faire des choses inutiles & superflues. On pourroit encore le traduire : *de l'homme trop officieux, ou de l'officieux par affectation*.

NOTE 2, page 77. J'ai été obligé de paraphraser un peu ce passage, qui a beaucoup embarrassé les critiques. Casaubon propose deux corrections qu'on peut voir dans les variantes du texte. Le sens de la première qu'il a suivie dans sa traduction est : *rem, quæ omnium confessione justa est, pluribus verbis, in aliquo inhærens, docere instituit nullo modo posse argui*. Mais je regarde avec Fischer ces sortes de corrections comme contraires aux loix de la saine critique. Je ne parlerai point de quelques autres conjectures qu'on peut voir dans les notes de ce dernier, ni de celle du savant Bernard, qui propose de lire εντινείν δικασάς ελεγχθῆναι. La Bruyere, abandonnant ici Casaubon, a mieux aimé suivre le texte tel qu'il est, en lui donnant ce sens : *& dans une chose que toute une assemblée juge raisonnable, & où il ne se trouve pas la moindre difficulté, d'insister long-temps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des*

¹ *Pro Murena*, 6. T. V, p. 263, Edit. Genev. 1758. V. aussi le chap. VI de ces caractères, p. 35.

² V. le chap. XV de ces caractères, p. 87.

autres. J'ai à-peu-près exprimé le même sens. Quant au texte, loin de le trouver altéré, je serois porté à croire que l'έν τινι εως est une figure que les Grammairiens appellent *tmesis*, & qui équivaut à cette expression simple εν εως τινι, en s'opposant à quelqu'un (de ceux qui reconnoissent l'affaire juste), en lui faisant des objections. C'est de la même manière que s'exprime Xénophon ¹: εν παρά τι ποιήση, au lieu d'εν παραποιήση τι.

NOTE 3, page 77. Cette leçon και διείργειν τες μαχομένους, [και] ες ε γινώσκει, seroit très-bonne si le second και que j'ai enfermé entre deux crochets n'y étoit point. J'ai suivi celle de Casaubon au διείργειν près. Au lieu de ce dernier mot, ce critique conserve le διεγείρειν dans un sens tout opposé, que la Bruyere a exprimé ainsi: d'entrer dans une querelle où il se trouve présent, d'une manière à l'échauffer davantage.

NOTE 4, page 79. Le texte porte pour le surlendemain ΜΕΤΑ τὴν αὔριον; mais je pense qu'il faut lire ΚΑΤΑ τὴν αὔριον. Car il paroît plus naturel que notre officieux ou curieux demande les ordres du lendemain que ceux du surlendemain. D'ailleurs il n'y a rien de si commun dans les manuscrits que la confusion de ces deux prépositions. Nous en avons un autre exemple dans ce même livre ², où au lieu de κατὰ σπεδὴν, qui est la bonne leçon, quelques-uns lisent μετὰ σπεδὴν *, à moins que la vraie leçon ne fût anciennement μετὰ σπεδῆς. La Bruyere a de même traduit pour le lendemain, soit qu'il n'ait pas voulu exprimer littéralement le texte, soit qu'il l'ait jugé altéré.

¹ *Sympos. VIII*, 17, avec les notes de Bachius.

² Chap. I, pag. 6. extr.

* J'ai oublié de rapporter à sa place cette variante, qui n'est pas tout-à-fait indifférente.

NOTE 5, page 79. Casaubon a très-bien senti que Théophraste fait ici jouer à son officieux à-peu-près le rôle d'un entremetteur. Quant à la signification du mot *δωμάτιον* chambre à coucher, on peut ajouter à ce que dit Casaubon, l'autorité d'Aristophane ¹.

NOTE 6, page 79. Dans ce texte, qui est vraisemblablement altéré, j'adopte d'abord avec Fischer la leçon *καυματιζομένων*, qui se trouve dans quelques manuscrits, de préférence aux deux autres *καλλαπιζομένων* & *μαλακιζομένων*. La première ne donne aucun sens, & la seconde, ne désignant qu'une indisposition légère, ne justifie pas assez la défense que fait le médecin de donner du vin au malade. Bernard présume qu'on lisoit anciennement *ἠπιάλω καυματιζομένων*. La correction de Casaubon n'est point admissible. Il n'a pas été plus heureux dans l'explication qu'il donne du mot *εὐρεπίσαι*, le regardant comme synonyme de *μετεωρίζειν* dans le sens de *mettre le malade sur son séant, pour qu'il puisse boire quelque chose commodément*. J'avois déjà pensé qu'il falloit corriger tout ce passage de cette manière, *τῶ καυματιζομένων, ΔΟΥΨΝΑΙ, φήσας βέλεσθαι διάπειραν λαμβάνειν ΕΙ ΕΥΤΡΕΠΙΣΕΙ τὸν κακῶς ἔχοντα*, au lieu de *τῶ καυματιζομένων, φήσας β. δ. λαμβάνειν εὐρεπίσαι τὸν κακῶς ἔχοντα*, lorsque je vis, pour la première fois, dans les notes de Fischer que Reiske avoit proposé la même correction, si ce n'est qu'au lieu de *δ'ἔναι*, il vouloit qu'on ajoutât au texte *διδόναι*. Mais Reiske s'est contenté de proposer cette conjecture, sans rien dire sur le sens qu'il vouloit lui donner, comme si ce sens sautoit aux yeux de tout le monde. Cette conjecture ne seroit pas plus heureuse que les autres, si on ne prenoit pas le mot *εὐρεπίσαι*

¹ Conc. 8.

dans le sens médical de *traiter* ou de *guérir* (*curare*). C'est effectivement dans ce sens qu'on le trouve plus d'une fois dans Hippocrate. Je n'en citerai qu'un seul exemple : ἐπὴν τὸ νόσημα ἅπασι ἐν τῷ σώματι γένηται, ἐς τὸ νοσίων τρέπεται, ἢν μή τις ἐυθραπίζη ¹. Quant à la construction grammaticale de cette correction, on pourroit la justifier, s'il le falloit, par un autre endroit de Théophraste ² : ἐὰν ΒΟΥΛΗΤΑΙ τις ἀσθενῆτος ἀνθρώπου ΔΙΑΠΕΙΡΑΣΘΑΙ Εἰ βιώσιμος, λέειν κελεύσει κ. τ. λ. Mais à la rigueur on peut encore laisser *Ευθραπίσαι* tel qu'il est dans le sens d'*ei euthrapisei*; & il n'y aura pour lors d'autre changement dans le texte que l'addition du mot *δυναμ* que le sens exige impérieusement. Je me rappelle à l'occasion du passage qui nous occupe, la loi dure de Zaleucus, législateur des Locriens, qui punissoit de mort le malade qui s'avisoit de boire du vin pur, contre l'ordonnance du médecin ³.

NOTE 7, page 79. Les mots *homme* ou *femme de bien* (*χεησος* ou *χεηση*) étoient une formule d'inscription sépulcrale que les Anciens gravoient sur leurs tombeaux, comme on la voit encore aujourd'hui dans les inscriptions de cette espèce qui nous restent. Elle étoit toujours précédée du nom du défunt ou de la défunte, & souvent suivie du mot *χαίρει*. On y ajoutoit quelquefois le nom du père, & si c'étoit une femme, celui de son mari ⁴. Ainsi l'affectation de notre officieux consiste non-

¹ *De locis in homine*. T. 1, p. 384, edit. Lind.

² *Hist. plant.* L. IX, cap. 13, p. 184.

³ *Ælian. V. H.* L. II, cap. XXXVII.

⁴ *V. Marmor. Oxoniens. Inscript. Græc.* 1791, N^o. LXVIII, & LXXXII.

seulement dans l'accumulation des noms de tous les parens & proches de la défunte, mais plus encore en ce qu'il donne à tous le titre d'*hommes de bien*, qui d'après l'usage n'appartenoit qu'à cette dernière. C'étoient vraisemblablement ces sortes d'affectations, & les autres ornemens superflus qu'on ajoutoit aux tombeaux, que notre Théophraste avoit en vue, lorsqu'il défendoit dans son testament de rien faire de trop pour sa sépulture ni pour son tombeau : μηδ' ἐν περιεργῶν περὶ τὴν ταφὴν, μήτε περὶ τὸ μνημεῖον ποίησας ¹.

NOTE 8, page 79. Pour entendre ceci il faut se rappeler que le mot *περιεργία*, que j'ai traduit par *faux empressement*, signifie aussi *tout soin superflu, tout ce qu'on fait de trop, toute démarche inutile & qui devient souvent nuisible* ². Tel est cet aveu imprudent, qui ne tend à rien moins qu'à rendre suspecte la bonne-foi de celui qui prête le serment.

CHAPITRE XIV. NOTE 1, page 81. La Bruyere, en traduisant *pésanteur d'esprit*, s'est contenté d'exprimer le sens : car je n'imagine point qu'il ait eu sous les yeux une variante, βαρύτης au lieu de βραδύτης ; deux mots que les copistes ont plus d'une fois confondus. Au reste, j'observe qu'il n'y a presque aucun trait dans ce caractère du *stupide* qui ne convienne également au *distrain*.

NOTE. 2, page 81. Pour comprendre ceci, il faut se rappeler que les Athéniens, n'ayant point des *commodités* dans leurs maisons, sortoient dans la rue (les hommes du peuple sur-tout) toutes les fois qu'ils avoient besoin de se soulager. Cet usage fournit une scène plus que

¹ Diog. Laert. L. V, Segm. 53.

² V. ci-dessus chap. XIII, not. 1, p. 233.

comique à une pièce d'Aristophane ¹. Il y suppose que deux voisins, se rencontrant par hasard dans une de ces sorties nocturnes, causent tranquillement sur les affaires de leurs ménages respectifs, pendant qu'ils satisfont au besoin qui les avoit fait sortir. Quant au texte de cet endroit de Théophraste, j'ai suivi la dernière correction de Casaubon, qui est la seule vraie. La manière de s'exprimer la plus usitée des Grecs en pareille occasion, est ἐπὶ θάρον (ou θῶρον) ἀνίστασθαι ²; ce qui répond à la phrase latine *ad lasanum surgere* ³.

NOTE 3, page 83. Le texte porte littéralement, avec une bonne fortune ou à la bonne fortune ἀγαθὴ τύχη, que la Bruyere a rendu par les mots à la bonne heure! Les Anciens, par une superstition, dont il n'est pas difficile de trouver des exemples parmi nous, croyoient que des mots prononcés souvent au hazard, au commencement d'une entreprise ou d'une démarche quelconque, devenoient des présages heureux ou sinistres par rapport au succès de cette entreprise. Ils évitoient par conséquent certains mots qu'ils regardoient comme sinistres ⁴, & cherchoient ceux qui pouvoient leur présager quelque heureux succès. Un de ces mots ou de ces expressions étoit, à la bonne fortune! ce qui répond à l'expression des Romains, *quod felix faustum-que sit!* ou *quod bene vertat!* qu'ils prononçoient, par exemple, quand il s'agissoit d'un mariage à contracter ⁵, d'une expédition guerrière à faire. A cette dernière occa-

¹ *Concion.* 320. sqq.

² Hippocrat. *Epidem.* L. VII. T. 1, p. 851 & 865.

³ Petron. *Satyr.* cap. 41.

⁴ Voy. Chap. XIX, Not. 7.

⁵ Xenoph. *Hist. Græc.* L. IV, c. 1, §. 7.

Non Plutarque ¹ nous apprend que sur le bouclier de Démosthène les mots à la bonne fortune étoient écrits en lettres d'or. On les mettoit aussi à la tête des traités d'alliance, des décrets du sénat ou du peuple, comme l'expression d'un vœu fait en faveur des parties contractantes, ou de ceux qui étoient les auteurs ou l'objet du décret ². C'est probablement par une suite de cette superstition qu'il y avoit à Athènes un temple dédié à la bonne fortune. ³ Ainsi ce n'est que par stupidité ou par distraction que l'homme, dont parle ici Théophraste, emploie après le malheur arrivé (la mort de son ami) une formule, qu'on n'employoit ordinairement que pour prévenir ou détourner le malheur qu'on craignoit. Car, je crois que l'usage de mettre cette formule à la tête des inscriptions sépulcrales ⁴ est postérieur à l'époque où vivoit Théophraste. Quant à ce que Platon ⁵ nous dit de Socrate, savoir que lorsque Criton lui eut annoncé dans la prison, qu'on devoit le faire mourir le lendemain, il répondit par cette formule: *τύχη ἀγαθῆ, εἰ ταύτη τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτη ἔσω*, cela diffère un peu de l'usage de la graver sur les tombeaux.

NOTE 4, page 83. Parce que c'étoit tout au plus à celui qui lui payoit la dette à prendre cette précaution. Il paroît même par un endroit de Démosthène, que Casaubon cite dans sa note sur ce passage, que c'étoi

¹ In Demost. T. IV, p. 725, edit. Reiske.

² Marm. Oxon. inscript. Græc. Oxon. 1791, N°. XVII, XXXV, XXXVI, XXXVII.

³ Harpocrat. in Α'γαθῆ τύχη.

⁴ Gruter, inscript. LXXIX, 7.

⁵ In Criton. T. I, p. 101, edit. Bipont.

l'usage des débiteurs à Athènes, de payer leur dettes en présence de témoins.

NOTE 5, page 83. Si Aristophane, dans une de ses comédies perdues, intitulée *les saisons*¹, loue la ville d'Athènes, de ce qu'on y trouvoit au milieu de l'hiver des concombres & toute autre espèce de fruits, il ne faut pas cependant croire qu'ils y fussent assez communs ou à un prix assez bas, pour que tout le monde pût s'en procurer facilement dans cette saison.

NOTE 6, page 83. Cette circonstance de la campagne (*ἀγροῦ*) ayant paru superflue ici, les critiques se sont imaginés que le passage étoit altéré. Casaubon proposoit de lire *ὕγρο* en le rapportant aux lentilles, dans le sens de *cuire des lentilles dans l'eau*. Je ne m'arrêterai point aux autres conjectures que Fischer rapporte & qu'il désapprouve avec raison dans ses notes. Je me rappelle aussi d'avoir lu quelque part que Triller corrigeoit cet endroit en lisant *γάρου*, qu'il rapportoit également aux lentilles. On fait que le *garum* des anciens étoit une espèce de sauce faite avec les entrailles d'un poisson qui portoit le même nom². Pour moi, je pense qu'il n'y a rien à changer dans le texte. La circonstance de la campagne me paroît mise à dessein & pour rendre raison de ce que le stupide ou le distrait se mêle de faire la cuisine; c'est qu'il se trouve à la campagne, où on n'a pas toujours toutes les commodités de la ville. Il est même possible que Théophraste ait voulu faire sentir par-là que c'étoit le temps même où l'on récoltoit les lentilles, légume, comme on fait, fort au goût

¹ Athen. L. IX, cap. 3, p. 372.

² Idem, L. II, cap. 25, p. 67, & L. IX, cap. I, p. 366.

des Athéniens. Il est naturel que notre stupide, impatient de se régaler & de régaler ses enfans d'un potage aux lentilles, s'avise de le préparer lui-même.

NOTE 7, page 83. Depuis les mots *il dira dans une nuit pluvieuse*, jusqu'à ces derniers mots : *une odeur de goudron* inclusivement, je n'ai fait que paraphraser le passage le plus obscur & peut-être le plus altéré qui existe dans tous les caractères de Théophraste. Je suis d'autant moins porté à garantir le sens que je lui donne que le grand Casaubon l'a regardé comme un passage désespéré, *conclamatus locus*. Cependant, comme on est obligé de rendre raison d'une traduction qu'on adopte, quand le sens peut être contesté, je vais exposer celles qui m'ont déterminé à traduire ou à paraphraser de cette manière. De toutes les corrections qu'on a proposées & que Fischer a consignées dans ses notes, je ne rapporterai que celle de le Clerc, qui ressemble beaucoup à celle que je vais hasarder & qui n'auroit pas peut-être déplu à Fischer, si elle s'écartoit moins du texte. La voici : ἡδὲ γε τῶν ἄσπερον ΦΩΣ · ΚΑΙ ΝΥΚΤΑ ΑΙΘΡΙΑΝ νομίζειν, ἢ ΝΤΙΝΑ (au lieu d'ὅτι δὴ καὶ) οἱ ἄλλοι λέγουσι ΜΕΛΑΝΤΕΡΑΝ πίσεως. Il faut avouer que c'est une étrange manière de corriger les Anciens; mais il n'est pas moins vrai que le Clerc a entrevu le véritable sens caché sous les mots altérés de Théophraste. Avant d'avoir connu la conjecture de le Clerc, je corrigeois ainsi ce passage : ἡδὲ γε τῶν ἄσπερον ΟΨΕΙ, ὅΤΕ δὴ οἱ ἄλλοι λέγουσι, πίσεως. Personne sans doute ne me reprochera de m'être trop écarté du texte, en changeant le νομίζειν en ὄζει & l'ὅτι en ὅτε. Pour justifier le premier changement, qui est le plus essentiel, je n'ai qu'à citer un endroit d'Hippocrate où le νομίζειν & l'ὄζειν ont été également con-

244 *Notes sur le Chapitre XIV.*

fondus ¹ : κοιλίη κατερράγη ὑγρὰ, πολλὰ, κακὰ (peut-être κακὸν) ΝΟΜΙΖΟΜΕΝΑ, où il faut absolument lire ΟΨΟΜΕΝΑ, comme il paroît, non-seulement par le sens, mais encore par un autre endroit parrallele ², où en répétant l'histoire de la même maladie, au lieu des deux derniers mots, il emploie le mot composé κάκοσμα. Si la forme du verbe paroïssoit extraordinaire, j'observerois qu'Hippocrate emploie dans plus d'une occasion ὀζεσθαι au lieu d'ὀζειν, de même qu'il se sert de χρονίζεσθαι au lieu de χρονίζειν. Si cet exemple ne suffisoit pas, je pourrois citer Théophraste même ³ : ἐνία δ'εὶ καὶ εἰς τὴν ὙΣΤΕΡΑΝ ἔΧΕΙΡΩΝΟΜΙΖΕΙΝ, où il paroît également, & par le sens de ce qui précède & par la traduction Latine, qu'il faut lire... ὙΣΤΕΡΑΙΑΝ ἔΧΕΙΡΩΝΟΨΕΙΝ. Ajoutez à cela qu'ἡδὺ ὀζειν, sentir bon, est une expression très-commune en grec ⁴, de même que cette autre πίσεως ὀζειν, sentir le goudron ⁵; au lieu que le νομίζειν ne peut convenir ni à ἡδὺ, ni au πίσεως. Le sens de ce passage ainsi corrigé, & traduit littéralement, est : *il dira lorsqu'il pleut : les étoiles répandent une odeur agréable, tandis que les autres disent qu'ils sentent une odeur de goudron ou de poix.* Cette odeur est celle qui suit ordinairement le tonnerre, & qu'Homere compare à celle du soufre ⁶. La stupidité de l'homme, peint par Théophraste, consiste donc ici premièrement en ce qu'il parle d'étoiles dans un temps plu-

¹ Epidem. L. V, c. 25, p. 787, T. I, edit. Lind.

² Ibid. L. VII, p. 843.

³ D odoribus, p. 451, extr.

⁴ V. chap. IV de ces caractères, & Aristoph. Plut. 1021.

⁵ Aristoph. Acharn. 189.

⁶ Iliad. ©. 135. & Ξ. 415.

vieux & obscur ; & en second lieu , en ce qu'il s'imagine sentir une odeur agréable , quand tout le monde se sent incommodé de l'odeur du tonnerre. Si dans ma traduction j'ai exprimé plus que je ne dis ici , je l'ai fait dans la crainte que le mot *πίσσης* ne se rapportât à d'autres mots omis par l'inadvertence des copistes , tels que le *μελαντέρων* que le Clerc vouloit introduire dans le texte. En effet on trouve dans Homere ¹ , *un nuage plus noir que la poix* , de même qu'Ovide a dit *cælum pice nigrius* ² , expression qui a passé dans le style familier de la langue française : *le ciel est noir comme de la poix*.

NOTE 8, page 83. J'ai suivi le texte de tous les manuscrits & de toutes les éditions publiées avant Meursius. J'avoue que la correction de ce dernier *H'ρίας* porte *Erie* ou *funéraire* , que Needham & Fischer ont reçue dans leurs textes , au lieu d'*ίερὰς* , *porte sacrée* , me paroît très-spécieuse. La porte *Erie* , d'après l'Auteur du grand Etymologique , fut ainsi nommée des *éries* qui signifient en grec *tombeaux* , parce que c'étoit par cette porte qu'on sortoit les morts pour les porter à la sépulture ; au lieu qu'il ne paroît nulle part qu'on les sortit par la porte sacrée , qui étoit également une des portes d'Athènes ³ . Cependant , comme l'article de l'Etymologique sur le quel ce savant fonde sa correction , est altéré , il reste à savoir s'il faut lire *H'ρίας* , comme il vouloit qu'on lût dans les endroits que je viens de citer , ou bien , s'il faut écrire *H'ριαίας* , comme il lit dans un autre de ses ouvrages ⁴ , probablement d'après la conjecture de Sylburge. Quant à la réponse que fait le stupide , *autant*

¹ *Iliad.* Δ. 277.

² V. Cleric. *Ars Critic.* 3, 1. 5. 3. sqq.

³ Meursius *Eleusin.* cap. XVII. & *Athen. Att.* L. III, cap. 12.

⁴ *Lectio. Attic.* L. I, cap. 1.

que je voudrois que vous & moi en pussions avoir, elle ressemble à celle qu'il a faite en apprenant la nouvelle de la mort de son ami. Sans faire attention qu'on lui parle de morts & d'enterremens, il répond par un vœu proverbial qui auroit été à sa place, si on lui eût demandé, par exemple, *combien d'esclaves croyez-vous qu'on ait fait sortir*, &c; car les esclaves à Athènes faisoient partie de la fortune d'un homme. Cette explication diffère un peu de celle de Casaubon.

CHAPITRE XV. NOTE 1, page 85. Ce caractère désigné par le nom *Αυθαδεια*, outre les traits de véritable brutalité, contient encore de ceux qui ne conviennent qu'à l'arrogance, & même des traits qui ressemblent à ce que nous appellons *les caprices de l'humeur*. Le petit Scholiaste de Sophocle ¹ a copié mot pour mot cette définition.

NOTE 2, page 85. Le texte grec *τί ἐπιζητεῖς*, signifie littéralement, *quel prix croyez-vous que j'en puisse trouver*. Casaubon a très-mal traduit *ecquid inveniat damnandum*, ce que la Bruyère a rendu par *qu'y trouvez-vous à dire?* Mais il n'est pas toujours resté dans cette erreur; car dans la dernière édition de ses notes publiées par Fischer à la suite des caractères, on voit qu'il s'est aperçu du véritable sens, & qu'il le compare avec l'expression française *que pensez-vous que j'en trouve?* Il paroît que Saumaïse ² n'avoit point connoissance de cette note postérieure, lorsqu'il reprochoit à Casaubon de n'avoit point compris ce passage de Théophraste. En effet, il est si facile de justifier le sens que j'ai exprimé dans la traduction, par une foule d'exemples

¹ *Æd. Tyr.* 549.

² *Ad. Vopisc. T. II. Histor. August.* p. 546.

outre ceux que Saumaïse ¹ & Fischer ² ont cités, qu'il est étonnant que Casaubon ne s'en soit pas aperçu du premier coup. Mais ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est que Reiske ³, qui l'explique également de la même manière que moi, ne nomme ni Saumaïse ni Casaubon.

NOTE 3, page 85. On verra dans la note suivante la raison pour laquelle j'ai paraphrasé ce passage, que Casaubon n'a point compris. Le texte dit simplement, *σε* *quelqu'un lui fait l'honneur de lui envoyer quelque chose, &c.*

NOTE 4, page 85. Casaubon a été le plus malheureux de tous les critiques dans l'explication de cet endroit. Il a bien senti qu'il étoit altéré; mais il s'est mépris en croyant qu'il falloit ajouter τὸ δεῖν après le mot τιμῶσι. Nous avons déjà observé ⁴. que c'étoit l'usage chez les Anciens d'envoyer, à la suite d'un sacrifice, des portions de la victime à ses amis ou de les inviter à souper. On peut consulter Théocrite ⁵. Plutarque ⁶, & Xénophon ⁷, sur cet usage, qu'on exprimoit par *πέμπειν μερίδας, καλεῖν ἐπὶ δεῖπνον*, ou simplement par *τιμῶν*, comme il paroît par un autre passage de ce dernier Auteur ⁸. Ainsi ce n'est point dans le τιμῶσι qu'il falloit chercher l'erreur des copistes; mais bien dans ces derniers mots *ἐκ ἂν ΓΕΝΟΙΤΟ διδόμενα*, que je corrige en changeant le mot du milieu en ΕΛΟΙΤΟ ou Γ'ΕΛΟΙΤΟ,

¹ *Ibid.*

² In *Indic.* V. Ἐπιόκειν. Voyez de plus Xénophon, *Æconom.* cap. 2, § 3. & cap. 20, § 26.

³ *Animadvers. ad Græc. Auctor.* vol. I, p. 102.

⁴ *Chap. IX*, not. 1, p. 213.

⁵ *Idyll. V.* 140.

⁶ In *Agesil.* T. III, p. 654.

⁷ *Memorab.* L. II, cap. III, § 11, & cap IX, § 4.

⁸ *Hieron.* cap. VIII, § 3.

dans le sens: qu'il ne l'accepteroit point à titre de présent, ou qu'il n'est point accoutumé à recevoir des présents. Tout le sel de ce trait consiste dans le mot *διδόναι* donner considéré par rapport au mot *ἀποδιδόναι* rendre. On fait que Démosthène conseilloit aux Athéniens de ne point accepter l'Halonnesse de la part de Philippe, si celui-ci prétendoit la leur donner, & non pas la leur rendre, *μη λαμβάνειν, εἰ ΔΙΔΩΣΙΝ, ἀλλὰ μὴ ΑΠΟΔΙΔΩΣΙΝ*. Cette fierté républicaine, qui, vu les circonstances où étoit alors Athènes, n'étoit peut-être que de la pure arrogance, attira à Démosthène les plus cruels sarcasmes de la part des poètes comiques¹. Théophraste fait tenir le même langage à son brutal; parce qu'il est dans le caractère d'un tel homme de regarder les égards qu'on a pour lui, comme des devoirs, & les honnêtetés comme des témoignages de reconnoissance. On trouve un semblable trait de brutalité dans la vie de Diogène le Cynique, qui invité pour la seconde fois à souper chez un particulier, lui répondit: *je n'y viendrai point parce que vous ne m'avez pas su gré du dernier repas que j'ai fait chez vous*². Sans rapporter les conjectures des autres savans, qu'on peut voir dans les notes de Fischer, ni la traduction de la Bruyere, qui a suivi littéralement celle de Casaubon, j'observe seulement que Reiske corrigeoit cet endroit *ἐκ τῶν γένοιτο δεδομένον* en le traduisant: *se donati nihil quidquam gustare*; & quoi-que je désapprouve, comme Fischer, cette correction, je pense cependant, autant qu'on peut juger par cette version courte, que Reiske entendoit ce passage dans le même sens que je viens de lui donner. Dans une lettre adres-

¹ Athen. L. VI, p. 223.

² Diog. Laert. L. VI, Segm. 34.

de à ce dernier, Bernard propose de lire ἐκ τῶν γένοιτο
 διδομένων.

NOTE 5, page 85. Comme le mot ἀπώσαντι est suivi
 immédiatement d'ώσαντι (que j'ai exprimé par *poussé*), Reiske
 pensoit qu'il falloit le changer en τρώσαντι, *qui l'aura*
bleffé; correction que Fischer désapprouve fort, en re-
 gardant le texte comme sain. Malgré le jugement de ce
 savant, on pourroit proposer une autre correction, qui
 seroit παύσαντι, *qui l'aura frappé*; car enfin l'ἀπώσαντι ne
 differe de l'ώσαντι que comme le *repousser* de *pousser*.

NOTE 6, page 87. On peut consulter ce que j'ai
 dit ¹ au sujet de cette manière des Anciens de secourir
 les amis obérés, connue sous le nom d'*Erane*.

NOTE 7, page 87. C'étoit l'usage chez les Anciens
 de réciter ou de chanter à table des morceaux choisis
 de leurs Poètes ². Cela s'appelloit ῥήσιν εἰπεῖν ou ἀποδείκναι
 & peut-être encore ἄγειν; expression qui répond à ce qu'on
 dit en français *réciter une tirade*. On trouve dans Plu-
 tarque ³ un exemple de ces chansons, tirées des tragédies
 d'Euripide.

CHAPITRE XVI. NOTE * page 89. Le manus-
 crit du Vatican dont j'ai parlé dans la petite note de la
 page 89, présente la plupart des derniers quinze chapit-
 res (les seuls qu'il contient) avec des additions consi-
 dérables, mais altérées souvent par les copistes, de ma-
 nière qu'elles deviennent inintelligibles. Elles paroissent
 être l'ouvrage de quelque interpolateur, qui voulut gros-
 sir sa copie des caractères pour en tirer un meilleur
 parti. Dans un temps où l'art typographique n'étoit pas
 encore connu, ces fraudes devoient être aussi difficiles,

¹ Chap. I, Not. 2. Lettr. C, p. 167 sq.

² V. Les Notes de Casaubon.

³ In *Lyfandr*. T. III, p. 31, sq. ed. Reiske.

à découvrir qu'elles étoient favorables aux intérêts d'une foule de personnes, qui n'avoient d'autre moyen de subsister, que celui de copier des ouvrages anciens. Cependant, comme parmi ces additions il y en a une grande partie qui font allusion à des usages anciens; d'autres, qui par leur liaison avec l'ancien texte, changent ou modifient le sens de plusieurs passages de ce texte: j'ai pris le parti de les ajouter presque toutes en note sous le texte & sous la version de chaque chapitre ou caractère. Je tâcherai de les éclaircir, à mesure qu'elles se présenteront, dans des notes particulières, désignées par des astérisques. J'y rendrai compte des corrections que je hazarde, mais dont je ne serai satisfait qu'autant qu'elles auront mérité les suffrages, ou du moins l'indulgence des vrais critiques.

NOTE 1, page 89. Les purifications par l'eau se faisoient chez les Anciens de deux manières: on se lavoit les mains, ou l'on se faisoit asperger avec un rameau d'olivier plongé dans l'eau lustrale, contenue dans un vase placé à l'entrée des temples. C'étoit de l'eau pure dans laquelle on avoit éteint un tison pris sur l'autel où l'on brûloit la victime. De plus on employoit le laurier non-seulement pour les purifications, mais encore comme un arbre qui possédoit la vertu de prévenir ou de détourner les maux, & qui servoit à communiquer aux Poètes & aux Devins les inspirations d'Apollon¹. C'est ainsi qu'Euchidas, envoyé par les Grecs à Delphes pour chercher le feu sacré, n'alla le prendre sur l'autel, qu'après s'être aspergé de l'eau lustrale, & couronné de laurier: ἀγίστας δὲ τὸ σῶμα καὶ περιρραγήμενος ἐσεφανώσατο δάφνη. καὶ λαῶν

1 V. Les Notes de Casaubon, & Pfeiffer. Anziq. Grac. cap. XXIII & LXI.

ἀπὸ τῶ βωμῶ τὸ πῦρ κ. τ. λ. ¹. Les gens sensés, comme Théophraste, devoient se moquer de toutes ces superstitions, qui bien loin d'opérer le bien qu'on s'en promettoit, ne tendoient qu'à relâcher de plus en plus la morale. Diogène dit fort plaisamment à un superstitieux, qui se purifioit: *L'eau lustrale ne purifiera pas plus tes fautes morales que celles que tu auras commises contre la Grammaire* ².

NOTE 2, page 89. Aristophane se moque aussi de cette même superstition, dans ses comédies ³. Le présage n'étoit pas moins sinistre si c'étoit un chien qui traversât la rue, ou qui passât entre deux personnes. Au reste, en traduisant le mot γαλῆ par *belette* j'ai suivi l'opinion qui paroît la plus générale parmi les érudits, quoiqu'il y ait une époque, où ce nom étoit indistinctement donné par les Grecs à la *belette* & au *chat*; qu'il existe encore des passages dans les Auteurs Grecs, où ce nom paroît convenir moins à la *belette* qu'au *chat* ⁴; & que la rencontre de ce dernier animal, comme l'observe Casaubon, n'étoit pas moins propre à fournir des présages. Ceux qui désirent de plus amples détails sur cette controverse littéraire, peuvent consulter Perizonius ⁵, & Beckmann ⁶.

NOTE 3, page 89. Aux exemples que Casaubon cite, pour prouver l'idée superstitieuse que les Anciens avoient d'abord du nombre ternaire, & ensuite de trois pierres,

¹ Plutarch. in *Aristid.* T. II, p. 528.

² Diog. Laert. *Lib. VI, Segm. 42.*

³ *Concion.* 786.

⁴ Aristoph. *Plut.* 663.

⁵ *Ad Ælian. V. H. XIV, 4.*

⁶ *Ad Aristot. Mirab. Auscult. cap. XI, & ad Antig. Caryst. Hist. Mirab. cap. XXV & XLI.*

on pourroit ajouter les sermens qu'ils faisoient sur ou par trois pierres ¹.

NOTE *, page 91. Voici une des plus importantes additions ou interpolations que présente le manuscrit du Vatican, dont j'ai parlé plus haut ² : *decouvre-t-il quelque serpent chez lui ?*. [*Si c'est un Paréias, il invoque Bacchus; si c'est au contraire un de ceux qu'on appelle sacrés*] *il s'empresse d'élever une chapelle dans l'endroit même*, &c. καὶ ἰὰν ἴδῃ ὄφιν ἐν τῇ οἰκίᾳ [ἰὰν Παρείαν, Σαβάδιον καλεῖν • ἰὰν δὲ Ἱερόν], ἐπλαῦθα ἱερόν [εὐθὺς] ἰδεύσασθαι. Tous les mots de ce passage renfermés entre deux crochets, ne se trouvent dans aucun manuscrit connu, si ce n'est dans celui du Vatican collationné par Siebenkees. Ce savant a cru être autorisé par un passage d'Aristote à changer l'Ἱερόν en Ἱεράν, comme je l'ai déjà remarqué dans les variantes (p. 90) : mais l'une & l'autre forme sont bonnes, suivant qu'on sous-entend ou qu'on joint avec ce mot les substantifs ὄφιν, ὀφίδιον, ou ἀσπίδα. Aristote, en parlant de ce serpent sacré, lui donne, il est vrai, le nom d'Ἱεράν; mais comme il place ce mot à la suite du mot ὀφίδιον, il est clair qu'il faut le changer en Ἱερόν; d'autant plus que cette dernière leçon est justement celle d'un manuscrit de la Bibliothèque de Médicis ³. Elie ⁴ au contraire désigne

¹ V. la septième épigramme de Macédonius dans les *Analect. Græc.* de Brunck. T. III, p. 113, & le Scholiaste de Sophocle *Antig.* 264, T. III, p. 158, edit. Brunck.

² Chap. XVI, Not. * p. 249.

³ V. *l'Histoire des Animaux* d'Aristote, traduite par Camus, L. VIII, Chap. XXIX, T. I, p. 526, avec les variantes, p. 743 Col. I.

⁴ *De Natur. Animal.* L. XI, cap. 32.

ce même serpent par le nom d'ἀσπίδα ἱερὰν, *aspic sacré*. Ce dernier naturaliste nous apprend de plus, que ce reptile n'étoit point mal-faisant de sa nature ; mais il ajoute un conte, dont il résulte que ceux qui par mégarde ou autrement l'auroient tué, devenoient l'objet du courroux céleste, & qu'ils ne cessoient d'être poursuivis par l'image de ce serpent, qu'après avoir invoqué & obtenu la protection du Dieu Sarapis. Ce conte ridicule explique parfaitement le respect que le superstitieux de Théophraste a pour cet animal, & rend raison de l'empressement qu'il montre à élever une chapelle, vraisemblablement au Dieu Sarapis, que quelques-uns confondent avec Bacchus, & que d'autres regardent comme le même qu'Esculape. Quant au *Paréias*, c'est une autre espèce de serpent, dont parle encore Elie¹ ; & qui, comme on fait, jouoit un grand rôle dans les mystères de Proserpine & de Bacchus, appelés *Sabadiens* ou *Sabaziens* du nom *Sabadius* ou *Sabazius*, qu'on donnoit à cette dernière Divinité². C'est pour cette raison qu'à l'aspect de ce serpent, notre superstitieux invoque Bacchus, comme s'il s'agissoit d'un grand malheur, qu'on ne pouvoit prévenir ou détourner que par le secours d'un Dieu. Cette invocation répand encore quelque lumière sur un passage d'Aristophane³, où Bacchus consterné par les menaces d'Eaque (qui lui annonce entre autres choses, qu'une vipère à cent têtes va lui déchirer les entrailles) charge son valet d'invoquer le Dieu (κἀλει θεόν), dont il portoit le nom. Et à cette occasion le Scholiaste nous apprend que cette formule

¹ *De Natur. Animal.* L. VIII, cap. XII.

² Scholiaste Aristoph. *Plut.* 690, & Gyrard. *Histor. Deor. Synt.* VI, p. 177, & *Synt.* VIII, p. 238 & 244.

³ *Ran.* 482; Edit. Kuster.

254 *Notes sur le Chapitre XVI.*

καλει θιον , étoit sur-tout usitée dans les fêtes de Bacchus.

NOTE 4 , page 91. Lucien, en parlant d'un Romain superstitieux nommé Rutilianus , dit , que par tout où il rencontroit une pierre graissée ou couronnée , il se jetoit par terre pour l'adorer & pour lui adresser ses vœux ¹. Ces pierres graissées , qui avoient beaucoup de rapport avec les bétyles des Juifs ² , n'étoient souvent que des bornes ou des limites qui séparoient les champs d'entre eux ou d'avec les chemins publics ³ : quelquefois c'étoient des cippes ou des colonnes sépulcrales couronnées des fleurs d'une plante , (qui pourroit bien être ce que les Grecs appelloient du nom de *regret* [*ῥόθος*] , & que le Père Hardouin croit être la *croix de Jérusalem*) & parfumées de diverses essences ⁴.

NOTE 5 , page 91. Ce conseil est bien étrange dans la bouche d'un Devin. Il pensoit vraisemblablement comme ce Philosophe , qui dans une pareille occasion disoit en plaisantant : *il ne faut point s'étonner , si un rat affamé a rongé un sac à farine ; mais s'auroit été une chose bien étonnante si le sac eût rongé le rat.* Diogène est un de ceux qui se sont le plus moqués de ces superstitions. Voyant qu'un superstitieux étoit fort en peine d'un pilon qu'il venoit d'appercevoir entouré d'un serpent , *ne vous en étonnez point* , lui dit-il ; *il*

¹ *In Alexandr. S. Pseudom. T. II, p. 238.*

² *Genes. XXVIII, 18 ; & XXXV, 14.*

³ *Apul. Florid. lib. 1. not. p. 164. Lugd. Batav. 1688 , & Tibul. lib. I, Eleg. I, 16.*

⁴ *Théophrast. Histor. Plant. L. VI. C. 7. Athen. L. XV, p. 679. Plin. XXI, 39. Lucian. Contempl. 22, T. I p. 519, De merced. conduct. 28. 1b. p. 687. Deor. Concil. 12, T. 32 p. 534 ; & Plutarch. in Aristid. T. II, p. 53.*

seroit bien plus étonnant si le serpent étoit entouré du pylon ¹.

NOTE ** , page 91. Voici comment s'exprime en cet endroit l'interpolateur de Théophraste : καὶ πυκνὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθάραι ΔΕΙΝ, ΩΣ Ἐκάτης φάσκων ἰπαγωγὴν γεγονέναι. Καὶ γλαῦκα ΒΑΔΙΖΟΝΤΟΣ ΑΥΤΟΥ, ΤΑΡΑΤΤΕΤΑΙ, καὶ εἰπὼν, Ἀθηναῖ κρείτταν, παρελθεῖν ἔτα. La version que j'ai faite de ce passage altéré, est fondée sur ces corrections : κ. π. δ. τ. ὁ. καθάραι ΔΕΙΝΟΣ, Ἐκάτης φ. ε. γ. Καὶ (ou plutôt καὶ εἰπὼν) γλαῦκα ΒΑΔΙΖΩΝ ΩΣ ΑΥΤΟΥ ἸΔΗΙ, ΤΑΡΑΤΤΕΣΘΑΙ, καὶ εἰπὼν κ. τ. λ. J'ai déjà observé ², combien il étoit facile au copiste de se tromper, & de mettre δεινὸς à la place de δεινός. Je remplace le βαδίζοντος αὐτοῦ, qui est un solécisme, par βαδίζων ὡς αὐτοῦ (en allant chez lui), qui est un véritable atticisme, comme on peut le prouver par ces vers d'Aristophane ³ :

ΩΣ τὲς δικάϊες καὶ σοφὲς καὶ κοσμίαις

Μόνυς ΒΑΔΙΟΪΜΗΝ.....

L'Ἰδῆ que j'ajoute est tellement nécessaire au sens, que Siebenkees a cru qu'il falloit le sous-entendre : mais cette ellipse me paroît trop dure ; & je doute fort qu'on puisse en citer un autre exemple. Je me suis cru autorisé par l'infinitif παρελθεῖν à substituer παράττεσθαι au mot ταραττεῖται, qui seroit un autre solécisme. Quant au sens de tout ce passage, qui n'est point sans intérêt, l'Auteur entend, d'après les idées superstitieuses des Anciens, par une attaque d'Hécate Ἐκάτης ἰπαγωγὴν cette influence maligne que la Lune (adorée sous le nom

¹ Clem. Alexandr. Stromat. VII, p. 842 & 843.

² Voy. les variant. de la page 90.

³ Plut. 89.

d'Hécate ou de Diane) étoit supposée exercer sur les hommes , ainsi que les terribles effets qui en étoient la suite , & du nombre desquels étoit la maladie connue sous le nom d'épilepsie ou *mal caduc*. Hippocrate ¹ , en s'élevant contre ces idées superstitieuses & les charlatans de son temps qui cherchoient à les accréditer , donne le nom d'Ἐκάλης ἐπιβολάς (*des embûches d'Hécate*) à cette prétendue influence de la lune : mais je pense qu'il faut lire Ἐκάλης ἐπιβολάς (*des attaques d'Hécate*) , non-seulement à cause du mot ἐφόδος qui suit de près , mais encore par cet endroit de Théophraste ; car les trois synonymes ἐπαγωγή , ἐπιβολή , ἐφοδος , signifient *attaque* , *aggression* ou *incursion hostile*. Lucien ² a exprimé ces attaques d'Hécate par ἔργα Ἀρτέμιδος μεμψιμοιρέσης , *des œuvres de Diane mécontente*. Ce qui suit au sujet de la Chouette est encore un trait de superstition d'autant plus piquant , que du vol de cet oiseau , consacré à Minerve , les Athéniens , protégés spécialement par cette Divinité , tiroient un heureux présage , sur-tout en temps de guerre. C'est au vol d'une chouette qu'ils attribuerent la fameuse victoire de Salamine , remportée sur les Perses ; de manière que ce vol devint une expression proverbiale γλαΐξ ἰπταίαι ³ , pour signifier tout heureux événement. Théophraste ne pouvoit donc mieux caractériser la sottise de notre superstitieux , qu'en lui supposant une frayeur mortelle pour la chouette , que ses compatriotes regardoient comme un oiseau de bon augure. Cette frayeur lui arrache l'exclamation : *Minerve aura le dessus* , ou bien que

¹ *De Morbo Sacro*. T. II, p. 328 , Edit. Lind.

² *De Sacrificiis*. T. III, p. 67 , Edit. Bip.

³ *Proverb. Græc.* Antwerp. 1612 , p. 51 & 267.

Minerve ait le dessus ! autre formule proverbiale, dont se servoient vraisemblablement les Athéniens dans des momens critiques, tels, par exemple, que le commencement d'une action, pour invoquer contre leurs ennemis le secours de la Déesse de la Guerre, leur protectrice & leur Patrone. C'est ainsi que les Romains employoient comme mots du guet, ou comme moyens d'encouragement, pendant la mêlée, les termes *Victoria*, *Palma*, *Virtus*, ou *Deus nobiscum*. Cette dernière expression, réduite au mot barbare *Νοβίσκουμ*, continua d'être en usage bien avant sous le regne des Empereurs de Constantinople ¹, qui par leur lâche superstition préparèrent les chaînes que porte encore en ce moment la malheureuse Grèce.

NOTE 6, page 93. Casaubon prouve par un grand nombre d'autorités, que ces précautions superstitieuses d'éviter de mettre le pied sur un tombeau, d'assister à des funérailles, ou d'entrer chez une femme en couche, presque communes chez tous les Grecs, l'étoient aussi parmi les Juifs, comme parmi bien des Chrétiens.

NOTE *, page 93. Siebenkees a déjà rétabli le texte de cette longue addition en changeant le *μυίνεσθαι* en *μυαίνεσθαι*, & le *στέφανων* en *στέφανων*. Le quatrième jour de chaque mois, dont parle l'Auteur de cette addition, étoit consacré à Minerve, comme le premier & le septième l'étoient à Apollon, & le huitième à Neptune & à Thésée ². Il faut encore observer que le septième jour étoit une fête pour les enfans, qui avoient pendant ce jour la permission de s'amuser à

¹ V. Nicol. Rigalt. *Glossar. Tarr.* p. 126, sqq. édit. Lutet. 1601.

² Scholiast. Aristoph. *Plut.* 1127. & Plutarch. *In Thes.* T. I, p. 75, édit. Reiske.

différens jeux & divertissemens ¹. Pour ce qui est du vin cuit , du myrte & de l'encens , l'usage de ce dernier n'est point équivoque : on le brûloit sur les autels. J'observerai seulement en passant qu'il faut lire λιβανωτῆς au lieu de λιβανωτῶν. Aristophane ² joint également l'encens avec les feuilles de myrte, & , ce qui paroît encore plus remarquable, il parle dans la même scène du vin cuit σίραιον , qui étoit une espèce de raisiné. Les feuilles de myrte pouvoient servir à couronner les Divinités, auxquelles on adressoit ses prières & ses offrandes, ou les adorateurs mêmes de ces Divinités , pendant qu'ils étoient occupés du culte. Mais elles peuvent aussi faire allusion à un usage que j'ai observé dans ma jeunesse aux environs de Smyrne, ma patrie. Pendant les vendanges , quand on veut cuire du vin nouveau ou du moût pour en faire du raisiné , on invite ses amis & ses parens , avec lesquels on veille une partie de la nuit près de la chaudière où le vin bout. La joie produite par la danse & par les chants donne à ces fêtes un air de *Bacchanales* qui ne franchissent pas cependant les bornes de la décence. Le maître ou la maîtresse de la maison présente de temps en temps aux convives des feuilles de myrte trempées dans l'écume du moût bouillant , que ceux-ci lèchent avec avidité. Il ne seroit pas étonnant que l'Auteur de cette addition fit allusion à cet usage , qui paroît être un reste des fêtes des Anciens , célébrées pendant les vendanges. Quant aux statues qui représentoient Mercure & Vénus à-la-fois, cet usage de joindre ensemble sur un même

¹ Lucian. *Pseudologist.* T. VIII, p. 72, edit. Bipont.

² *Vesp.* 857.

cippe les figures de plusieurs Divinités, est trop connu pour que j'en parle ici en détail ¹.

NOTE 7, page 93. Aux pratiques superstitieuses que Casaubon rapporte, concernant les songes, on peut ajouter celle de les raconter au soleil levant; pratique qui avoit pour but de détourner de la tête de celui qui avoit rêvé tout le malheur que son songe pouvoit présager ².

NOTE 8, page 93. Outre les mystères d'Eleusis, il y avoit encore ceux qu'Orphée avoit apportés en Grèce. Les prêtres, particulièrement chargés d'initier à ces mystères, s'appeloient *Orphéotelestes*. Ils promettoient aux initiés le bonheur d'une vie future ³.

NOTE ** , page 93. Voici de quelle manière le Ms du Vatican présente ici le texte : . . . καὶ τῶν παίδων [καὶ περιρραϊνομένων ἐπὶ θαλάττης. Ἐπιμελῆς δ' ὄξειν ἂν εἶναι, κ' ἂν ποτὲ ἐπίδη σκορόδῳ, ἱεμμένων τῶν] ἐπὶ ταῖς περιόδοις ἐπελθόντων, κατὰ κεφαλῆς λύσασθαι. Au mot ἐπελθόντων il faut substituer la leçon ἀπελθόντων de l'ancien texte, qui présente au moins un sens. La correction de Siebenkees ἐπελθόντων me paroît moins heureuse. Si l'ἀπελθόντων (ou même l'ἐπελθόντων) est admis, il s'ensuit nécessairement, que le περιρραϊνομένων, que Siebenkees vouloit remplacer par περιρραϊνομένων (*sic*), doit aussi être changé en περιρραϊνόμενος, περιρραϊνόμενος ou περιρραϊνόμενος. Mais ces conjectures ne suffisent point pour rétablir un texte désespéré. Sans m'arrêter aux corrections de Siebenkees, qui veut qu'on lise la dernière partie de ce

¹ V. d'Arnaud, de *Diis Παριέροις*, cap. XIII, p. 80. & XXIII, p. 161.

² Scholiast. Sophocl. *Electr.* 431.

³ Plutarch. *Apophthegm. Laconic.* T. VI, p. 838. edit. Reiske.

passage : κ'άν ποτέ επίδη σκορόδω σέμμαλι ἐπὶ ταῖς τριόδοις ἐπελθών.... ou bien κ'άν ποτέ επίδη σκορόδω (sic) ἐδίοντα ἐπὶ ταῖς τριόδοις ἐπελθών.... je me contenterai de proposer. Je sens que j'entrevois parmi tous ces débris d'un texte altéré, sans garantir ma conjecture. Je lis donc.... καὶ τῶν παίδων (ou comme on lit dans l'ancien texte καὶ τῶν παιδίων) καὶ περιβρανεμένος ἐπὶ θαλάττης (en sous-entendant ou répétant le mot πορεύεσθαι qui a précédé) ἐπιμελῶς δόξειεν ἂν εἶναι (j'ignore absolument la liaison grammaticale de cette phrase). Καὶ ἴάν ποτε επίδη τις, σκορόδω ἐσεμμένος (ou ἐσεμμένα αὐτῷ) ἐπὶ τὰς τριόδους ἀπελθὼν κατὰ κεφαλῆς λύσασθαι. Le texte ainsi corrigé présente ce sens : *il se rend à la mer pour s'asperger d'eau marine. Et si par hazard il s'aperçoit que quelqu'un le regarde avec des yeux jaloux, il attache un ail sur sa tête & va se laver cette partie du corps dans les carrefours.* Il s'agit maintenant de justifier le sens que je donne à ce passage, & sur-tout l'idée de *regarder avec des yeux jaloux*, que j'attache au mot *ἐπίδη*. En Grèce, la partie du peuple la moins instruite croit encore aujourd'hui que le regard d'un envieux peut nuire physiquement par certains *effluves*, qui partent comme des traits de ses yeux & qui vont frapper l'objet de son envie. Est-ce un bel arbre qu'on regarde avec des yeux jaloux ? Il ne tardera pas à se dessécher. Est-ce un animal ? Il doit périr. Est-ce un homme, mais sur-tout un enfant ? Il commencera par languir, & finira par être la victime de l'envie. Or que faire, pour se garantir des traits invisibles de cette passion ? Interrogez les vieilles commeres ; elles vous recommanderont, s'il est question d'un enfant par exemple, de lui attacher sur la tête une gouffe d'ail avec une pince de cette espèce de cancre, connu sous le nom de *Cancer Pagurus*, & que les Grecs modernes

appellent du nom de *παγέριον*. Armé de cette espèce d'amulette, qui possède la vertu d'éteindre les traits de l'envie, on n'a plus rien à craindre de la part des envieux. Si le sens que j'attache au mot *ἐπίδη* paroïssoit nouveau, précisément parce qu'on ne le trouve dans aucun Lexique ancien ou moderne, on n'a qu'à considérer ses synonymes *ἐποφθαλμῆιν*, *ἐποφθαλμῆϊν*, *ἐποφθαλμιάζειν*, *ἐποφθαλμίζειν*, & même *κοιχύλλειν*, auxquels les Ecrivains & les Grammairiens Grecs¹ ont attaché le même sens, ainsi que *ἐποφθαλμίζω* en usage chez les Grecs modernes; si ce n'est que ces derniers expriment par ce mot l'action & l'effet à la fois, c'est-à-dire, le regard d'un envieux & le mal qui en résulte, au lieu que chez les Anciens il signifioit simplement *voir avec des yeux jaloux*. Malgré la longueur de cette note, je ne puis m'empêcher de rapporter un endroit de Sophocle, non-seulement parce qu'il justifie l'idée que j'attache au mot *ἐπίδη*, mais plus encore parce que cet endroit, que personne que je sache n'a encore entendu, est à son tour éclairci par ce passage de Théophraste. Il s'agit du malheureux Œdipe, que le chœur à la fin de la pièce de ce nom² plaint en ces termes :

..... λίσσεται³ Ὀιδίπους ὄδῃ,
 Ὅς τὰ κλέιν' ἀνίγματ' ἤδη, καὶ κράλιστος ἦν ἀνὴρ,
 Ὅστις ἐ ζήλῳ πολλῶν καὶ τύχαις ΕΠΙΒΛΕΨΩΝ,
 εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς ξυμφορᾶς ἐλήλυθεν.

En prenant l'*ἐπιβλέπων* pour un synonyme de *φθονῶν*, & les mots *ζήλῳ καὶ τύχαις* pour *ζηλωταῖς τύχαις* (par une figure grammaticale, connue sous le nom d'*ἐν διὰ*

¹ Plutarch. In *Æmil. Paul.* T. II, p. 305, & in *Cæsar.* T. IV, p. 171, edit. Reiske. Scholiast. Aristoph. *Thestoph.* 859. Hesychius in *Ὀφθαλμιάσαι*, & *Κοιχύλλειν*, & Suidas in *Ἐποφθαλμῆσαι*.

² Sophocle. *Œd. Tyr.* 1524, 599.

δοῖν), je traduis ainsi ce passage : *Voyez dans quel abîme de malheurs s'est précipité cet Œdipe, qui réussit à deviner la fameuse énigme; ce puissant roi, qui n'a jamais regardé d'un œil envieux la prospérité de ses concitoyens.* Ce qui me paroît sur-tout prouver la fidélité de cette version, c'est l'usage constant des écrivains Grecs de représenter un bon Roi, comme un homme qui faisoit consister tout son bonheur dans celui de ses concitoyens, tandis qu'ils regardoient un Tyran, comme un monstre tourmenté sans cesse de la prospérité de ses sujets, & qui ne se croyoit en sûreté qu'autant que ceux-ci étoient dans la misère, & par conséquent hors d'état de lui donner de l'ombre. C'est ainsi que Pindare ¹ croit faire l'éloge d'Hieron, roi de Syracuse, en disant qu'il ne portoit aucune envie à ses concitoyens :

..... βασιλεύς
 Πραῦς ἀγαθῶν, ἔ φθονέων ἀγαθῶν,

& qu'Hérodote ² ajoute aux marques qui distinguent un Tyran d'un Roi légitime, celle d'envier le sort des bons citoyens, & de s'entourer de scélérats : φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεῦσι τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀσῶν. Ajoutons à cette preuve l'usage de la langue Latine, qui, étant sans contredit le dialecte le plus ancien de la langue Grecque, doit dans bien des cas servir de commentaire à cette dernière. Les Romains, pour exprimer le mot φθονεῖν, n'ont d'autre terme que celui d'*invidere*, qui est mot à mot l'ἐπιθεῖν ou l'ἐπιβλέπειν. Cicéron, en examinant l'origine du mot *invidia* (qui n'est autre chose que l'ἐπίβλεψις ou ἔμβλεψις des Grecs),

¹ *Pyth.* III, Stroph. 4.

² *L.* III, cap. 80.

dit expressément : *nomen invidia.... ductum est a nimis INTUENDO FORTUNAM alterius* ¹ ; ce qui est à la lettre le *τύχαις ἐπιβλέπων* de Sophocle.

NOTE 9, page 93. C'étoit dans les carrefours qu'on portoit les offrandes à Hécate ² & qu'on jetoit aussi les prétendues immondices provenant des purifications, qui se faisoient vraisemblablement près de quelque fontaine ou de quelque rivière ³.

NOTE 10, page 93. Casaubon a déjà observé plus haut ⁴ que la belette ou le chat servoit encore aux purifications des Anciens. Il en étoit de même des petits chiens, qu'on commençoit par sacrifier à Hécate, & qu'on promenoit ensuite autour du corps de celui ou de ceux qu'on vouloit purifier. Cette cérémonie s'appelloit *périscyclisme*, ce qui signifie *le tour du petit chien*. ⁵ Quant à la scille ou oignon marin, outre la vertu de purifier, on lui attribuoit encore celle de chasser ou de détourner tous les maux d'une maison, si l'on avoit la précaution de la planter devant la porte ⁶. Au reste ce n'étoient pas les seuls objets auxquels on attribuoit des vertus purifiantes : le sel, le soufre, la laine, les torches allumées, le son, la boue même, servoient également aux purifications ⁷.

NOTE 11, page 93. Cette pratique superstitieuse, dont on trouve encore aujourd'hui des vestiges parmi le

¹ Cicer. *Tuscul.* III, 9.

² V. chap. X, not. 2. p. 217.

³ V. les notes de Casaubon.

⁴ P. 177 de ses not. édit. de Fischer.

⁵ Plutarq. *Quæst. Rom.* T. VII, p. 131.

⁶ Théophrast. *Hist. plant.* L. VII, cap. XII.

⁷ V. les notes de Casaubon, & Clem. Alexandr. *Stromat.* VII, p. 843, 844.

264 *Notes sur le Chapitre XVII.*

peuple de la Grèce moderne, étoit employée non seulement pour détourner le mal que pouvoit présager l'aspect d'un objet effrayant, mais encore pour prévenir les effets de l'envie. C'est à ce dernier usage qu'Élien fait allusion, lorsqu'il dit ¹, que la colombe mâle crache sur ses petits, aussitôt qu'ils sont éclos, pour les garantir contre l'envie & contre toute sorte de maléfice.

NOTE 12, page 93. C'est cette maladie terrible que les Romains appelloient *morbus comitialis*, par la raison qu'ils se croyoient obligés de dissoudre les assemblées (*comitia*), toutes les fois qu'il arrivoit à quelqu'un des assistans de tomber du haut mal.

CHAPITRE XVII. NOTE 1, page 95. Le Grec porte... *ἐπιλήψεις παρά τὸ προσήκον ΔΕΔΟΜΕ'ΝΗ*. Casaubon croyoit qu'on devoit & qu'on pouvoit, sans nuire au sens, supprimer ce dernier mot. Des deux autres corrections *δεδομένων* & *γενομένη* qu'on a proposées, la première ne donne pas un sens plus satisfaisant, & la seconde est trop éloignée du texte pour qu'on puisse l'admettre. Il en est de même de la leçon qu'on trouve dans le Ms. du Vatican *ἐπιλήψεις περὶ τῶν προσηκῶς δεδομένων*, quoique Siebenkees ait cru pouvoir en tirer un sens raisonnable, ayant sans doute oublié que les Grecs connoissent bien l'adverbe *προσηκόντως*, mais qu'ils ne se sont jamais servis du mot barbare *προσηκῶς*. Je suis tenté de croire que Théophraste a écrit Δ Ε Ο Μ Ε' Ν Ω Ν, mot à mot : *des reproches ou des plaintes faites de la part de ceux qui sollicitent ou qui désirent (δεομένων) des choses qui ne sont point justes*. On trouve plus bas *καὶ πολλὰ δεηθεὶς τῷ πωλῆντιος*. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, j'ai tâché de l'ex-

¹ *V. H. L. I*, cap. 15. Voy. aussi Pfeiff, *Antiq. Grac. L. I*, cap. 61, p. 174.

primer ou plutôt de la paraphraser dans ma traduction , avec d'autant moins de scrupule , que quand même elle seroit évidemment fautive , le sens qui en résulte est fondé sur le reste de la définition , aussi bien que sur tous les traits de ce caractère. On pourroit encore lire, si l'on vouloit , d'une manière moins équivoque : ἐπιμίμησις ΠΑΡΑ ΤΩΝ παρὰ τὸ προσήκον ΔΕΟΜΕΝΩΝ. Pour peu qu'on soit familiarisé avec les manuscrits , on sent combien il étoit facile au copiste de perdre de vue les mots παρὰ τῶν , précisément parce qu'ils étoient suivis des mots παρὰ τό.

NOTE 2 , page 95. Il paroît que l'usage établi chez les Grecs , d'envoyer , à la suite des sacrifices , à leurs amis des portions de l'animal immolé , se bornoit à leur envoyer quelques morceaux crus ou tout au plus rôtis ; car il s'agit encore ici de l'usage dont j'ai parlé plus haut ¹ , & qui , comme l'observe Casaubon , étoit commun aux Romains avec les peuples de l'Orient.

NOTE 3 , page 95. Le texte porte : θαυμάζω εἰ σὺ ΚΑ'Ι ἀπὸ ψυχῆς με φιλεῖς. Fischer observe , que , dans une édition (1690) des caractères de Théophraste , on lisoit εἰ Ο'Υ Κ ἀπὸ . . . leçon qu'il rejette comme fautive. J'avois toujours regardé la particule καὶ comme très-suspecte , & j'étois tenté de lire : εἰ σὺ ΜΗ' ἀπὸ . . . Ce qui quant au sens est la même chose que la leçon dont parle Fischer , & qui pourroit très-bien être puisée dans quelque manuscrit , si elle n'étoit pas une erreur typographique , ou une conjecture de l'Editeur. D'après cette leçon , le sens de ce passage seoit : *je suis bien étonné de ce que toutes vos démonstrations d'amitié ne partent point du cœur.* Cela paroît être plus dans le caractère

¹ Chap. XV, Not. 4, p. 247.

de l'homme qui n'est content de rien. Il ne dit pas *3* sa maîtresse qu'il doute de sa sincérité, comme je l'ai exprimé dans ma traduction d'après celle de Casaubon ; mais il lui déclare tout uniment qu'il n'a pas la moindre confiance en elle. En un mot c'est un homme qui se croit malheureux au sein même du bonheur. Je suis d'autant plus porté à croire qu'il faut lire *εἰ ἔκ*, ou *εἰ σὺ μὴ*, que le texte tel qu'il est sans la négation pourroit même donner lieu à un sens tout différent : *je m'étonne de ce que vous m'aimez cordialement*. On sait que la particule *εἰ* ou *εἰ μὴ*, placée après le verbe *θαυμάζειν*, équivaut souvent aux particules *ὅτι* ou *ὅτι μὴ* ¹. Quant à ce qui suit, quelques lignes plus bas ² : *καὶ εὐρών ΤΙ ΚΑ'Ι ἐν τῇ ὁδῷ βαλάνιον*, je suis presque persuadé qu'il faut lire *καὶ εὐρών ΤΥΧΗ ἐν τῇ ὁδῷ κ. τ λ.* Quoique cette phrase *εὐρίσκειν τύχη*, *trouver par hazard*, soit trop usitée dans la langue Grecque, comme dans toutes les langues, pour que je cherche à la justifier par des exemples, je citerai le passage d'Hippocrate où il dit ³ : *θαυμάζειν τὰ ἐξευρημένα, ὡς καλῶς καὶ ὀρθῶς ἐξεύρηται, καὶ ἐκ ἀπὸ τύχης.*

NOTE 4, page 97. Ce trait peut très-bien aussi s'appliquer à un avare. *Aulus l'avare*, dit un des anciens Epigrammatistes ⁴, *jetta son enfant nouveau-né dans la mer, après avoir calculé tout ce qu'il lui auroit coûté pour l'élever :*

Γεννηθὲν τὸ τέκνον καλεπόνισεν Ἀῦλος ὁ κνιπὸς,
ψηφίζων αὐτῆ σωζομένῃς δαπάνας.

¹ Hoogveen, *particul. grac.* p. 227 & 228, Lips. 1782.

² P. 94 du texte Grec.

³ *De Veter. medic.* T. I, p. 25, edit. Lind.

⁴ *Analect. vet. poet. grac.* T. II, p. 338, edit. Brunck.

NOTE 5, page 97. C'est encore ici l'érane, dont j'ai parlé plus haut ¹.

NOTE 6, page 97. Si l'on préfère à la correction de Casaubon (ὅτι) la leçon du texte (ὅτι), on fera mieux alors de rendre le passage de cette manière : *est-ce parce qu'il me faudra rendre à chacun son argent, & lui avoir de plus obligation du service qu'il m'aura rendu, que je dois me réjouir ?*

CHAPITRE XVIII. NOTE 1, page 99. Le stade étoit de 600 pieds Grecs, ou de 94 toises de France environ. Huit stades font un mille Romain ou près de 756 toises de France. J'ai traduit d'après le changement de φέρων en φέρειν que j'ai proposé dans les variantes. Le Ms. du Vatican porte : καὶ φέρων αὐτὸς τὸ ἀργύριον ; καὶ κατὰ σάδιον [καθίζων] ἀριθμῆιν ; où l'on voit qu'il conserve le φέρων, & qu'il ajoute le mot καθίζων.

NOTE 2, page 99. J'ai rendu par *cassette*, ainsi qu'a fait la Bruyere d'après Casaubon, le mot singulier κοιλίεχτιον. Ce dernier, qui le traduit *arca*, pensoit qu'on pouvoit aussi le changer en κυνέχτιον ou κυλικέχτιον. D'autres ont proposé une foule de conjectures ou de corrections qu'on peut voir dans les notes de Fischer, & que je supprime avec d'autant moins de regret qu'elles me paroissent hors de toute vraisemblance. Il en est de même de la leçon κυλικέχτιον que présente le Ms. du Vatican, & qui n'est pas plus claire que les autres, malgré la peine que s'est donnée Siebenkees pour la défendre. J'observerai seulement que la synonymie que Casaubon a cru trouver entre le κοιλίεχτιον & le κοίλη, est fondée sur un endroit de Pollux ², où l'on a déjà prou-

¹ Chap. I, not. 2, lett. C, p. 168.

² L. VII, Segm. 79.

vé qu'au lieu de *κοίλαι* il faut lire *κοῖται*. Au reste, ce *κοιλίεχλον* peut très-bien être la même chose que le *κοῖλον* *ζύγαστρον* de Sophocle, ou le *κοῖλον* d'Hésychius ¹.

NOTE 3, page 101. C'est-à-dire, par devant les mêmes personnes qui lui avoient servi de témoins, lorsqu'il prêtoit l'argent, dont il demande les intérêts: autrement, le passage seroit inintelligible. Casaubon renvoie au chapitre XIV; mais le trait du stupide, qui prend des témoins lorsqu'on lui paie une dette, n'a rien de commun avec la conduite de notre méfiant.

NOTE 4, page 101. On peut consulter ce que j'ai déjà dit ² au sujet des foulons ou blanchisseurs chez les Anciens. On verra dans les variantes (p. 100) les diverses corrections de ce passage. Quant à moi, je crois qu'il faut lire: *εχ' ὅς βέλτισα ἐργάσεται, ἀλλ' ὃ γ' ἂν* (ou *ἄτω ἂν*) *ἢ ἄξιός ἐστιν ἐργασίας τῶν κναφείων*. La correction de Casaubon, *εχ' ὃ τὰ βέλτισα*, que Richard Newton a reçue dans son texte, me paroît un solécisme.

NOTE 5, page 101. C'étoit des vases à boire, comme des coupes, des gobelers, &c. Chez les riches ils étoient d'or ou d'argent ³. Aristophane ⁴ fait de plus mention de vases de verre.

NOTE *, page 101. Ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, *ἂν δ' ἄρα τις οἰκίος, ἢ καὶ ἀναγκαῖος; ΜΟΝΟΝ ΕΠΥΡΩΣΑΣ καὶ γήσας, καὶ σχεδὸν ἐγλυπητὴν λαβῶν χρήσει*, est évidemment altéré. N'ayant reçu que fort tard les additions de ce Ms. j'ai traduit à la hâte: *qu'il ne peut presque dissimuler le désir..... de les prêter sur gage,*

¹ Sophocl. *Trachin.* 692. Cf. & Hefychius in *Α' ἐγύμνω.*

² Chap. X, not. 13, p. 222.

³ Demosth. *de fals. legat.* T. I, p. 384, edit. Reiske.

⁴ *Acharn.* 74.

pour exprimer la première idée qui m'étoit venue: ἀνδ' ἄρα τις ὀκείϊος ἦι καὶ ἀναγκαῖος, ΜΟΝΟΝ ΟΥΚ Ε'Ν ΕΧΥΡΑ'Σ ΑΣ κ. τ. λ. Mais, loin d'approuver cette correction, j'avoue que je ne suis pas plus content de celles que j'ai imaginées dans la suite: faudroit-il lire: μόνον ἔπυράσας, dans le sens de les purger par le moyen du feu de toute la crasse, afin de savoir ensuite au juste leur véritable poids? μόνον ἔποσώσας, dans le sens de les compter? μόνον ἔπληρώσας, dans celui de les remplir? μόνον ἔσπειρώσας, dans celui d'en faire un paquet pour les mettre dans la balance? μόνον ἔκ ἐπερωτήσας, dans le sens (postérieur au siècle de Théophraste) de stipuler? Le lecteur s'apercevra facilement, que, malgré le peu de cas que je fais de toutes ces conjectures, je tiens cependant à ce μόνον ἔ, parce que je lui trouve une physionomie de vérité que le reste n'a point.

NOTE 6, page 101. Si l'on pouvoit être sûr que le passage du manuscrit du Vatican, rapporté dans la note précédente, est véritablement de Théophraste, toutes les corrections que Casaubon propose pour celui-ci, seroient absolument inutiles. La première, & celle qu'il a suivie dans sa traduction, est: μάλιστα μὲν μὴ δῆναι, εἰ δὲ μὴ, δὲς ἑυθὺς ἀπαιτεῖν. Καὶ τὸν παῖδα κ. τ. λ. *il les refuse le plus souvent; ou s'il les accorde, il les redemande bientôt après. Il fait marcher son esclave, &c.* La seconde, & celle qu'il semble préférer à la première, est: μάλιστα μὲν μὴ δῆναι, εἰ δὲ μὴ, τὸν παῖδα κελεύειν ἀκολουθεῖν. Καὶ τὸν παῖδα, κ. τ. λ. *Il les refuse le plus souvent; ou s'il les lui accorde, il le fait suivre par son propre esclave. Il fait marcher son esclave, &c.* La troisième enfin est ainsi conçue: μάλιστα μὲν μὴ δῆναι εἰδὲ, μὴ, σήσας (οὐ σαθμήσας) δῆναι. Καὶ τὸν παῖδα, κ. τ. λ. *Il les refuse le plus souvent; ou s'il les accorde, il ne les*

laisse emporter qu'ils ne soient pesés. Il fait marcher son esclave, &c. La Bruyere a trouvé le moyen d'employer ces trois différens traits ; ce qui présente un tableau fort piquant dans une traduction très-infidelle. Je ne rapporterai pas les conjectures des autres savans qu'on peut voir dans les notes de Fischer, & qui, quoique moins éloignées du texte, sont beaucoup plus invraisemblables que celles de Casaubon. Je me borne à avertir que j'ai traduit, comme si le texte étoit conçu de cette manière: *μάλις μὲν μὴ δ' ἔναι*, Εἰ Δ' Ε Μ' Η, τὸν παῖδα Τ Ο' Ν ἀκολυθηῖν κελύειν κ. τ. λ. L' *εὶ δ' ἐ μὴ* que j'ajoute au texte, est tellement nécessaire, que, sans parler de Casaubon, qui le répète dans toutes ses corrections, on en retrouve encore les particules synonymes *ἂν δ' ἄρα* dans le passage de l'interpolateur rapporté dans la note précédente. Il est d'ailleurs facile de voir comment cet *εὶ δ' ἐ μὴ* a été absorbé par les sept lettres (*η δ' ἔναι*) qui le précèdent. Le *καὶ* que je supprime avant les mots *τὸν παῖδα* est une répétition de la dernière syllabe de *δ' ἔναι* ou d' *εὶ δ' ἐ μὴ*. Quant à l'article *τὸν* que j'ajoute, c'est encore Casaubon qui a proposé cette correction, quoique dans un sens bien différent du mien. Je retranche également le *δ'* comme une répétition fautive de la dernière syllabe du mot *παῖδα* ; répétition qui nuit au sens que je donne à ce passage. Mais laissons ces discussions grammaticales, pour examiner la chose d'après les règles de la Logique. La correction que Casaubon préfère aux deux autres, est justement celle qui pêche le plus contre la vraisemblance. En effet, comment concevoir qu'un méfiant puisse se décider à prêter ses vases précieux à un homme qu'il est obligé de faire surveiller par son propre esclave ? & à quoi pourroit servir cette précaution, à moins qu'on ne suppose que l'esclave qui accompagne l'emprunteur

doit rester chez lui pendant tout le temps qu'il aura besoin des vases ? L'exemple que Casaubon cite de Juvenal¹, n'a rien de commun avec ce trait. Là, c'est un riche insolent qui, pendant qu'il se gorge de vins exquis, versés dans des vases chargés de pierres précieuses, fait boire à un vil parasite du mauvais vin versé dans des vases très-communs; ou s'il consent que ce dernier boive aussi dans un vase de prix, il a l'insultante précaution de le faire surveiller par un esclave, de peur qu'il ne mette le vase dans sa poche, ou qu'il n'en arrache les pierreries: ici c'est un homme qui croit mériter assez de confiance pour emprunter des vases à son ami; si celui-ci n'a point cette confiance, toutes les précautions (excepté celle de les prêter sur gage) étant inutiles, il est plus naturel qu'il les lui refuse absolument. Il n'en seroit pas de même, ce me semble, si d'après la correction que je propose, la méfiance ne tomboit que sur l'esclave, que l'ami est supposé avoir mené avec lui, pour le charger des vases. Il est tout simple, que le méfiant exige pour condition que l'esclave qui les porte derrière lui, marchera devant, de peur qu'il ne soit tenté par son précieux fardeau de prendre la fuite. Au reste, je répète ici à l'égard de ma correction, ce que j'ai dit au commencement de cette note en parlant de celles de Casaubon; savoir, qu'elle devient absolument inutile, si le passage ajouté au texte du Vatican appartient véritablement à Théophraste.

NOTE *, page 103. Ce qu'ajoute à la fin de ce chapitre le Ms. du Vatican, a l'air d'une explication marginale. Mais elle est tellement obscure & si incohérente avec ce qui précède, que je laisse à d'autres le

¹ *Satyr. V. 39.*

soin de la débrouiller. En traduisant l'ancien texte, j'ai suivi l'explication qu'en donne Casaubon, en prenant le *πρόσ* pour le mode impératif du verbe *προσάω*, sans cependant être trop persuadé de la justesse de cette explication.

CHAPITRE XIX. NOTE 1, page 103. Le texte porte *ou de taches blanches*, *ἀλφόν*; & c'est ce qu'on appelle en latin *vitiligo*. Quant à la *lepre*, il faut entendre par ce mot, non pas la maladie à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de *lepre des Arabes*, ou d'*éléphantiasis*, mais une espèce de maladie galeuse, connue sous le nom de *lepre des Grecs*, & que Celse désigne par celui d'*impetigo*. On trouve ordinairement la *lepre* & les taches blanches, jointes ensemble dans les Ecrivains Grecs. C'est ainsi que Théophraste en parle encore ailleurs ¹. Hippocrate considère la *lepre* & les taches blanches comme des difformités plutôt que comme des maladies ². Les Athéniens alloient ordinairement aux eaux thermales de Milo (une des îles de l'Archipel) pour les maladies de la peau, qui ne devoient pas être rares dans le climat chaud d'Athènes, sur-tout parmi le peuple, qui se nourrissoit en grande partie de salaisons. Mais ces eaux n'étoient pas toujours favorables à ces sortes de maux, si l'on en juge par ce que rapporte Hippocrate ³, au sujet d'un habitant d'Athènes, auquel les eaux de Milo avoient causé une hydropisie mortelle.

NOTE *, page 103. Cette addition du Ms. du Vatican sembleroit être sortie de la plume de Théophraste.

¹ *Hist. plant.* L. IX, cap. 13.

² *De Affectionib.* XXXV, T. II, p. 182.

³ *Epidem.* L. V, N°. IV.

Il est dans le caractère du vilain homme de dire aussi par fois des sottises ; & c'en est en effet une d'ajouter , après avoir dit que les maladies dont il est affligé sont des maladies de famille , qu'elles préservent sa race du mélange d'un sang étranger.

NOTE 2, page 105. C'est une autre maladie exanthématique , liée avec une affection scorbutique. Elle ne devoit pas non plus être rare à Athènes¹ , comme l'observe Casaubon d'après un endroit d'Aristophane. Ce Poète ingénieux , pour représenter la turpitude & la bassesse des Démagogues , produit sur la scène² un intrigant , qui pour attirer à lui seul , au dépens de son rival , toute la faveur du peuple , promet à celui-ci entre autres avantages , qui seront le fruit de son administration future , un pot de pommade pour chaque citoyen qui aura des ulcères aux jambes. Casaubon se trompe en croyant que c'est à ces mêmes ulcères que Lucrece fait allusion , lorsqu'il dit *Athide tentantur gressus*. On a déjà observé que ce Poète parle de la goutte , qui paroît avoir aussi été endémique à Athènes.

NOTE 3, page 105. Les élégans & ceux qui aimoient un peu la propreté , avoient soin de réprimer de temps en temps le trop grand accroissement du poil dans certaines parties du corps , dans celles sur-tout , qui étoient ou qui pouvoient être exposées à la vue ; & les aisselles & la poitrine étoient de ce nombre , d'après la manière de s'habiller des Athéniens. Mais ce que dans le commencement on ne fit que par motif de propreté , dégénéra ensuite en une recherche efféminée qui confondit les sexes & les âges. L'usage de se faire la barbe , n'avoit

¹ V. la note précéd.

² *Equit.* 901.

commencé que du temps d'Alexandre, qui mourut environ 36 ans avant Théophraste ¹.

NOTE 4, page 105. Cette circonstance, jointe aux ulcères des jambes, dont j'ai parlé dans l'avant-dernière note, suffit pour prouver que le scorbut étoit chez les Anciens plus connu qu'on ne le pense communément. Je pourrais citer d'autres passages d'Hippocrate plus décisifs, si c'étoit ici le lieu d'une pareille discussion.

NOTE 5, page 105. J'ai suivi la leçon du texte; mais si on vouloit suivre ceux qui corrigent *ιδιῶτι*, il faudroit alors traduire: *de se moucher dans son habit*. Bien loin d'approuver cette correction, je pense, qu'il est ici question de l'usage de se moucher avec la main, qu'on pouvoit excuser dans tout autre temps, sur-tout si les Anciens ne connoissoient point l'usage des mouchoirs, mais qui devoit être bien dégoûtant au milieu d'un repas.

NOTE 6, page 105. J'ai suivi la correction de Casaubon en lisant *ιδιῶτι* au lieu de *ιδίῶτι*. Quant au mot suivant *ἀπορρίπτειν*, j'ai mieux aimé l'entendre avec Fischer ², des alimens qui lui sortent de la bouche pendant qu'il parle, que de la salive, comme paroît l'entendre Casaubon.

NOTE *, page 105. Certainement ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican: *comme aussi de se jeter sur le lit avec sa femme*, n'est pas sorti de la plume de Théophraste.

NOTE **, page 105. La dernière partie du texte rapportée dans la dernière variante de la page 104, avec les additions du Ms. du Vatican, est ainsi conçue:

¹ V. Athen. L. XIII, cap. 2, p. 565.

² Indic. V. A' *ἀπορρίπτειν*.

Ἐλαίῳ σαπρῶ ἐν βαλανείῳ ΧΡΩΜΕΝΟΣ [ΣΦΥΖΕΣΘΑΙ. καὶ χιλιόνισκον παχὺν, καὶ] ἰμάσιον [σφόδρα λεπτὸν καὶ] κηλίδων μεσόν, κ. τ. λ. Siebenkees vouloit qu'on lût σφύζειν; ce qu'il explique *ut jubilans quasi exsiliat*. Je doute fort, qu'une explication si forcée puisse avoir les suffrages des connoisseurs. Je crois plutôt qu'il faut lire : ἐν βαλανείῳ ΧΡΙΟΜΕΝΟΣ ΣΠΟΓΓΙΖΕΣΘΑΙ (ou en se rapprochant davantage du texte, & de l'usage des Athéniens de changer le π en φ¹, σφουγγίζεσθαι). Les mots usités en pareil cas sont χρίεσθαι ou ἀλείφεισθαι. Il a déjà dit plus haut² ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ. Je pourrois encore justifier ma correction par cet endroit d'Homere, que je rapporte d'autant plus volontiers, qu'il sert de commentaire à notre passage :

Ἄ'υτὰρ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
 Ἐ'υρυνόμῃ ταμίῃ ΛΟΨΥΣΕΝ, καὶ ΧΡΪΣΕΝ ἰλαίῳ.
 Ἄ'μφι δὲ μιν φάρος καλὸν βάλεν ἠδ'ὲ ΧΙΤΩΝΑ³.

NOTE 7, page 105. J'ai parlé plus haut⁴ de l'attention particulière que les Anciens faisoient aux mots prononcés souvent au hazard, au commencement d'une entreprise. Cette attention devoit être encore plus scrupuleuse, lorsqu'il s'agissoit, comme ici, d'une pratique religieuse, telle que d'aller prier, sacrifier dans les temples, ou consulter les Devins⁵, & sur-tout si les mots étoient prononcés par un parent, comme, par exemple, par un frere ou par un fils. Dans ce dernier cas ils étoient regardés comme beaucoup plus significatifs⁶.

¹ Maittaire, *Græc. Ling. Dialecticæ* p. 7.

² Chap. XI, p. 68.

³ *Odyss. Ψ.* 153, 199.

⁴ Chap. XIV, not. 3, p. 240.

⁵ Cf. Aristoph. *Vesp.* 863, 199.

⁶ V, les notes de Casaubon.

NOTE 8, page 107. Le texte dit au contraire *de ce qu'elle n'a pas cessé plutôt*. Mais je regarde la négation (μή) comme un mot intrus qu'il faut retrancher, ou du moins changer, en lisant : τῆ ἀυληγίδι τῆ ταχὺ παυσαμένη, *il gronde celle des joueuses de flûte qui a cessé de jouer plutôt que les autres*. Les Grecs ne se contentoient pas toujours dans leurs repas d'une seule joueuse de flûte¹. Je ne dois pas dissimuler que le Ms. du Vatican porte également la négation, quoique d'une manière différente : τῆ ἀυληγίδι, τίς ἔ ταχὺ πάυσαιτο. Si ma conjecture est vraie, il faut également changer cette leçon en τῆ ἀυληγίδι, ὅτι ταχὺ πάυσαιτο. La Bruyère, embarrassé du sens que présente le texte, l'a paraphrasé ainsi : *il s'ennuie de la symphonie, & demande si elle ne doit pas bientôt finir*. Il me semble qu'il y a une grande conséquence dans la conduite d'un homme, qui, après avoir vivement applaudi à la musique d'une joueuse de flûte qu'il accompagnoit de sa voix, finit par la gronder de ce qu'elle n'a pas cessé plutôt.

NOTE 9, page 107. Pour entendre ceci, il faut se rappeler la manière dont les Anciens se mettoient à table, bien différente de la nôtre. Couchés sur des lits ou des espèces de sofa, les mets leur étoient servis sur de petites tables mises devant eux & uniquement destinées à porter les plats, de manière que les convives étoient vis-à-vis non pas les uns des autres, comme on l'est aujourd'hui, mais de leurs esclaves, qui se tenoient de l'autre côté de la table pour les servir. On introduisit dans la suite une espèce de canapé demi-circulaire, appelé *Sigma* à cause de sa figure, qui représentoit l'ancienne lettre Grecque C appelée de ce nom. Cette demi-lune ne pouvant pas entourer toute la table,

¹ V. chap. XI, p. 67.

On sent bien que ceux qui étoient couchés au fond du *Sigma*, devoient être également vis-à-vis des esclaves qui servoient, & sur lesquels ils pouvoient par conséquent cracher par dessus la table (*ὕπερ τῆς τραπέζης*), s'ils étoient aussi insolens que l'homme dont parle ici Théophraste ¹. C'est pour n'avoir pas fait attention à cet usage, que la Bruyere a fait un contre-sens en traduisant: *si étant à table, il veut cracher, c'est justement sur celui qui est derrière lui pour lui donner à boire*. Il y avoit aussi sans doute des esclaves qui se tenoient derrière les lits où étoient couchés les maîtres, & que les Romains appeloient pour cela à *pedibus*; mais ce n'est point de ceux-là que parle ici Théophraste ².

CHAPITRE XX. NOTE 1, page 107. Casaubon observe très-bien que ce caractère ne diffère que par quelques nuances du caractère précédent. En effet le trait d'incommoder les autres en chantant mal-à-propos, que Théophraste attribue au vilain (*δυσχερής*), Lucien ³ l'attribue au fâcheux (*ἀηδής*). En un mot, l'un & l'autre sont de ces hommes qui assomment les autres par leurs actions & par leurs discours impertinens. Hétychius explique l'*ἀηδής* par *fatigant*, *incommode*, *κοπιώδης*, *ὀκνηρός*. Je corrige ce dernier mot en le changeant en *ὀχληρός*.

NOTE 2, page 109. Casaubon n'a point compris ce passage, puisqu'il a voulu changer le *μέλλοντας* en *μέλλοντα*. Quant à moi, je n'y vois qu'un fâcheux, qui au moment du départ pour quelque voyage, au lieu de se hâter de s'embarquer, fait attendre ses compagnons de

¹ Salmas. not. ad Martial. epigr. XIV, 87.

² V. Les notes de Casaubon au commencement du chap. VIII.

³ *De merced. cond.* 33, T. I, p. 692.

voyage, sous prétexte qu'il n'a pas encore fini sa promenade. Ces mots ont le même sens dans une pièce d'Aristophane, où des femmes sont supposées presser un vieillard d'entrer dans la barque de Caron, en lui disant qu'elle n'attend que lui pour quitter le rivage :

Τῆ δέει; τί ποθεῖς;

Χάρει εἰς τὴν ναῦν.

Ὁ Χάρων σε καλεῖ.

Σὺ δὲ ΚΩΛΥΕΙΣ Α'ΝΑΓΕΣΘΑΙ¹.

NOTE 3, page 109. Il y a deux espèces d'ellebore, dont les Anciens faisoient un grand usage: l'ellebore noir, qu'ils employoient comme purgatif; & l'ellebore blanc, qui leur servoit d'émétique². Il s'agit ici de ce dernier, qui, comme tous les émétiques, peut aussi quelquefois lâcher le ventre.

NOTE 4, page 109. Les mots à sa mère n'existent point dans le texte. Le silence des commentateurs me fait présumer, qu'ils ont regardé cette omission, comme une ellipse d'autant plus naturelle qu'on ne peut faire la question: *quel jour êtes-vous accouchée de moi?* qu'à sa mère. Malgré cela, je ne crois point que les Grecs, quoique grands amateurs d'ellipses, aient jamais employé celle-ci. Je pense plutôt que le mot ΜΕΡ, mère, écrit par abbreviation au lieu de μητηρ, comme on le trouve ordinairement dans les manuscrits, a été omis par les copistes, précisément parce qu'il se trouvoit avant ou après le mot Η'ΜΕΡΑ, auquel il ressemble en partie.

NOTE *, page 109. Ce que je viens de dire dans la dernière note au sujet de l'omission du mot μητηρ ou μερ,

¹ Aristoph. *Lyfist.* 605, sqq. Ed. Kuster.

² Aretæi *de curat. morb. diuturn.* L. II, cap. XIII.

Je trouve en quelque manière confirmé par le Ms. du Vatican, qui présente ici le mot synonyme *μάμμη*. Quant au reste de l'addition rapportée dans l'avant-dernière variante de la page 108, & qui paroît fort altérée, j'avoue que je n'y comprends rien. Ceux qui sont curieux de savoir ce qu'en pense Goez, peuvent consulter la dernière édition des caractères de Théophraste ¹, publiée par ce savant. Je fais le même aveu pour ce qui concerne la troisième variante de la même page. Je dois seulement avertir (ce que j'ai oublié de faire dans les variantes) que dans ce même Ms. du Vatican, sous le mot *λαβεῖν*, (de la phrase *ἰσάδιον ἄνθρωπον λαβεῖν*) on avoit noté *συλλαβεῖν*, avec une autre leçon marginale *εὐρεῖν*.

NOTE 5, page 109. C'est-à-dire par le nombre des étrangers qu'il y reçoit. Mais ce trait convient plutôt à l'homme plein d'ostentation ² qu'au fâcheux. Reiske pensoit que toute cette partie depuis les mots : *il se vante d'avoir chez lui*, &c. jusqu'à la fin du chapitre inclusivement, appartenoit au chapitre suivant, intitulé *de la sottise vanité*, & qu'elle y devoit être placée après le dernier mot *ἡμερῆ*.

NOTE ** , page 109. Le trait qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, savoir, *que ses amis font le tonneau percé de la fable*, est très-piquant ; mais il seroit mieux placé dans le caractère intitulé *de l'Ostentation* ³.

NOTE 6 , page 111. Les personnes riches chez les Anciens, avoient un ou plusieurs parasites en titre.

¹ Pag. 54 du texte, & pag. XXXII de la préface.

² V. la fin du chap. XXIII.

³ V. la note précédente.

qui ne manquoient presque jamais d'assister aux repas qu'elles donnoient, & dont ils faisoient les honneurs. Ils étoient surtout chargés du noble rôle d'amuser la compagnie par leurs bouffonneries.

NOTE *, page III. Ce qu'ajoute à la fin de ce chapitre le Ms. du Vatican est sans doute altéré ; il est cependant facile d'entrevoir qu'il s'agit d'une courtisane que le fâcheux veut envoyer chercher, pour augmenter le plaisir des convives, qu'il a déjà tâché d'égayer par les bassesses de son parasite.

CHAPITRE XXI. NOTE I, page III. C'étoit l'antique usage des Athéniens de mener leurs enfans, parvenus à l'âge de puberté, à Delphes, pour leur faire couper la chevelure, qu'ils consacroient à Apollon ¹. Dans la suite, pour s'épargner la peine & les frais de ce voyage ils se contentèrent de remplir chez eux ce devoir religieux ². Ainsi l'homme dont parle Théophraste, prouve sa vanité en affectant de se conformer plutôt à l'usage de ses ancêtres, qu'à celui reçu parmi ses contemporains.

NOTE 2, page III. Le texte dit, *par un Éthiopien* (Αἰθίοψ). Ce mot, qui, suivant son étymologie Grecque, signifie *visage brûlé ou noir*, désignoit chez les Anciens non-seulement les Éthiopiens proprement dits, mais encore les peuples de l'Afrique connus actuellement sous le nom de nègres, & une partie des Indiens ; en un mot, presque toute la partie méridionale du globe, dont les habitans sont noirs ou fortement basanés.

¹ Plutarch. in *Thest.* T. I, p. 10, edit. Reiske.

² Meurs. *Attic. lect.* L. III, cap. I, & *Grac. feriat.* L. III, in *Ἠρώδεια*, & Petr. Castell. *de fest. Grac.* in *Ἀναξάρεια*.

NOTE 3, page 111. Le texte dit : *s'il a à payer une mine d'argent*. La mine valoit 90 livres tournois. La correction de Casaubon ἐπιδιδῶς au lieu d'ἀποδῶς me paroît si sûre que je me repens de ne l'avoir point reçue dans mon texte.

NOTE *, page 113. Le Ms. du Vatican présente ici une addition, qui n'est pas sans intérêt : καὶ κολοῖϕ δ' ἐνδον τρεφομένα δεινὸς κλιμάκιον πρίασθαι, καὶ ἀσπίδιον χαλκῆν ποιῆσαι, Ὁ ἔχων ἐπὶ τῷ κλιμακίῳ ὁ κολοῖος ΠΗΔΗΨΕΤΑΙ. Il me semble qu'il faut lire cette dernière partie : Ὁ ἔχων, ἐπὶ τῷ κλιμακίῳ ὁ κολοῖος ΠΗΔΗΨΕΙ ou Ε΄ΠΙΒΗΣΕΤΑΙ. Par κλιμάκιον il entend une petite échelle formée de l'assemblage de plusieurs baguettes semblables à celles qui traversent les cages, pour que les oiseaux puissent se percher dessus. Rien de si plaisant que l'usage qu'a fait Aristophane de ce κλιμάκιον dans une de ses pièces. Il y suppose qu'un Athénien, fatigué de la longue guerre que la République soutenoit contre les Lacédémoniens & leurs alliés, & ne voyant aucune disposition à la paix ni dans ses compatriotes, ni dans leurs ennemis, imagine de monter lui-même au ciel, au moyen de plusieurs petites échelles, pour y chercher cette paix tant désirée :

Ἐπειὶα λεπτὰ κλιμάκια ποιέμενος,
Πρὸς ταῦτ' ἀνέρριχᾷτ' ἄν ἐς τὸν ἕρανόν¹.

NOTE 4, page 113. J'entends par *cavalcade*, une pompe ou une procession à cheval, faite par le corps des cavaliers. La cavalerie de la République d'Athènes, étoit composée de 1200 citoyens commandés par deux Généraux, appelés *Hipparques*, &

¹ Aristoph. Pac. 69.

par dix chefs particuliers nommés *Phylarques*. Ce corps étoit d'autant plus considéré qu'il n'y entroit que des citoyens riches. Les pompes ou processions à cheval qu'il faisoit, formoient une partie essentielle de plusieurs fêtes publiques ¹. Casaubon ayant traduit *cum aliis equitibus*, a induit en erreur la Bruyere, qui s'exprime ainsi : *au retour d'une cavalcade qu'il aura faite avec d'autres citoyens*. Il est cependant facile de voir qu'il est ici question d'un corps de citoyens déterminé *μετὰ τῶν ἰππέων*, & qu'il falloit traduire en Latin *cum equitibus*, ou pour éviter toute équivoque, *cum ceteris equitibus*.

NOTE 5, page 113. Il faut, suivant Casaubon, entendre l'habit qu'on portoit à cheval, & qu'on appelloit *xystis*. C'étoit une véritable *redingote*, en ne prenant ce mot que dans le sens que lui donnent les Anglais *Riding-coat*, c'est-à-dire, *habit pour aller à cheval*. La sottise vanité des petits-mâtres d'Athènes, de se promener dans la place avec les marques distinctives d'un cavalier, pour faire voir, qu'ils venoient d'une cavalcade ou qu'ils appartenoient à un corps fort considéré, est une de ces affectations ridicules qu'on trouve encore parmi les nations modernes de l'Europe. Toutes les grandes villes fourmillent de ces cavaliers, qui se promènent dans les rues, bottés & éperonnés, pendant que leurs chevaux reposent dans l'écurie; & même des cavaliers qui n'ont vu des chevaux que dans les écuries des autres.

NOTE ***, page 113. La seule addition que présente ici le Ms. du Vatican, est *ἐν τοῖς μύωψιν* (avec les éperons) qu'il faut changer en *ἐν τοῖς μ...* Une leçon

¹ Demosthen. in *Mid.* T. I, p. 570, 571, édit. Reiske, Xenoph. *Hipparch.* cap. 3. Plutarch. in *Phocion*, T. IV, p. 358, édit. Reiske.

plus correcte qu'on y voit , & que j'ai reçue dans mon texte , est celle de la troisième variante de la page 112 , δῆναι au lieu d'ἀποδῆναι. On peut la justifier par l'endroit parallele de la page 132 , ligne 5.

NOTE 6 , page 113. On lisoit dans le texte μνήμα ποιῆσαι καὶ σηλίδιον ποιήσας. Les critiques , offensés de la répétition du mot ΠΟΙΗΣΑΣ , ont proposé de le changer en σήσας ou ἐπισήσας. Je croyois qu'il falloit le laisser tel qu'il est , ou de le changer en ΠΗΞΑΣ , qui signifie *ficher* , *enfoncez* , & je me fondois sur ces vers d'Homere ¹.

καὶ ἐπὶ σήλην ἐρύσαστες
Πήξαμεν ἀκροαίῳ τύμβῳ εὐήρες ἐρίμων.

Je me rappellois aussi d'avoir lu dans Pollux ² : δὲν ἐν τῷ ὀρθῷ ξύλον ΠΕΠΗΓΕΝ , ὃ καλεῖται ΣΤΗΛΙΔΑ. Mais ensuite je crus devoir adopter dans mon texte , la leçon du Ms. du Vatican , où la suppression du mot ποιήσας fait disparaître le pléonafme. Peut-être trouvera-t-on que j'aurois dû juger plus favorablement de ma première conjecture.

NOTE 7 , page 113. Je ne parlerai point des différentes corrections que Casaubon a proposées pour cet endroit , puisqu'il a fini par reconnoître lui-même , qu'il n'étoit point altéré. Κλάδος que je traduis par *rejeton* , signifie proprement *rameau* ou *branche* ; & c'est justement dans cette métaphore que consiste l'affectation de notre *for*. Une pareille épithète est aussi ridicule que le nom de *Myrte* (Μυρρίνη) donné à un petit chien de cette espèce , dont parle Lucien ³. Au reste en traduisant de *Malte* ,

¹ Odyss. M. 14.

² Lib. I, Segm. 90.

³ De merced. cond. 34, T. I, p. 692.

j'ai suivi l'autorité de Strabon ¹ ; quoique je sache que d'autres entendent par les *catuli melitenses* des Anciens, de petits chiens originaires d'une île située dans le golfe Adriatique entre l'Épée & l'Italie, appelée anciennement du même nom que Malte (*Melite*), & connue aujourd'hui sous celui de *Méléda* ².

NOTE 8, page 113. J'ai arrangé mon texte d'après une correction de Casaubon, & je l'ai traduit d'après une autre correction du même critique, adoptée par Needham, qui en lisant τῷ Ἀσκληπιῷ (sans la préposition), pensoit que le τῆρον qui suit de près devoit se rapporter à la statue d'Esculape. J'avoue, que la construction grammaticale paroît être plus en faveur de ceux qui pensent que le τῆρον doit être rapporté à l'anneau ; c'est-à-dire, que c'est l'anneau consacré qu'il use à force d'y appendre des couronnes, & non la statue d'Esculape lui-même : mais ne pouvant rien statuer de positif sur un passage altéré, j'ai mieux aimé traduire comme j'ai fait, d'autant plus que je me suis rappelé la statue d'Hercule d'Agrigente, également usée à la longue par les attouchemens & par les baisers des dévots : *ibi est ex are simulacrum ipsius Herculis, quo non facile quidquam dixerim me vidisse pulchrius.... usque eo, judices, ut rictum ejus ac mentum paulo attritius, quod in precibus & gratulationibus non solum id venerari, verum etiam osculari solent* ³. Je ne rapporte les propres paroles de Cicéron que parce qu'elles me semblent éclaircir un passage de Plutarque. Cet écrivain dit : διὰ τί τῶν τοῖς θεοῖς ἀναλισσόμενων μόνον τὰ σκύλα νερόμισαι περὶ

¹ L. VI, p. 425.

² Menag. in *Diog. Laert.* L. VI, *Segm.* 55.

³ *Cicer. in Verr.* IV, 43.

ἀρᾶν ἀφανίζομενα τῷ χρόνῳ , καὶ μήτε προσκυνεῖν μήτ' ἐπι-
σκευάζειν ¹. Xylander vouloit mettre προσκαινῆν à la
place de προσκυνεῖν ; mais je crois que ce dernier mot
exprime ici l'osculari de Cicéron. Le sens est , que la
loi défendoit de baïser les dépouilles des ennemis con-
sacrées aux Dieux (crainte de les user) , comme de les
réparer quand une fois elles étoient usées par le temps.
NOTE * , page 115. Si au lieu de τῶτον ἐκρίβειν
σφραγίσθαι , ἀλείφειν ὁσημέραι , comme on lit dans le Ms.
du Vatican , on lisoit τ. ε. σφραγῶν καὶ ἀλείφων ὁσημέραι ,
il en résulteroit un sens tel que je l'ai exprimé dans
la petite note de la page 115.

NOTE 9 , page 115. Le texte dit simplement , s'il
est prytane. Le Sénat d'Athènes , formé par les repré-
sentans des dix tribus , & composé de cinq-cents membres ,
étoit naturellement divisé en dix classes , dont chacune
avoit la prééminence sur les autres pendant l'espace de
36 jours pour les quatre premières classes , & de 35
pour les autres. Celle qui étoit à la tête des autres ,
s'appelloit la classe des Prytanes. Elle étoit entretenue
aux dépens du public dans un lieu nommé le Prytanée.
Mais comme elle étoit encore trop nombreuse pour exer-
cer en commun les fonctions dont elle étoit chargée ,
on la subdivisoit en cinq décuries , composée chacune de
dix Proédres ou présidens. Les sept premiers d'entre eux
occupoient pendant sept jours la première place chacun
à son tour ; les trois autres en étoient formellement exclus ².

NOTE 10 , page 115. Pendant les 35 ou 36 jours ;

¹ Plutarch. *Quæst. Rom.* T. VII , p. 107 , édit. Reiske.

² *Voyage du jeune Anach.* T. I , Chap. XII , pag. 400 , & Chap.
XIV , pag. 426 , suiv.

³ V. la note précédente.

que la classe des Prytanes étoit en exercice, il y avoit quatre assemblées ordinaires du peuple, qui tomboient le 11, le 20, le 30 & le 33 de la Prytanie. La quatrième de ces assemblées rouloit sur les matières de religion, telles que les fêtes, les sacrifices &c. Casaubon pense, que c'est à cette dernière assemblée que Théophraste fait allusion, en parlant de l'annonce faite au peuple sur l'état des victimes ¹. Il est cependant possible que cette annonce se fit dans chaque assemblée, puisqu'on n'en commençoit aucune sans en avoir purifié l'enceinte par le sang des victimes qu'on immoloit ². Quant à la correction τὰ παρὰ τῶν πρ. . . que Casaubon propose & que Richard Newton a reçue dans son texte, elle me paroît absolument inutile. Il suffit d'entendre le συνδιοικήσασθαι dans le sens de συνδιαπράξασθαι, *obtenir par brigue, & avec le secours de quelques uns de ses collègues*. Le sens que Fischer ³ donne au premier de ces mots, n'est guère éloigné de celui que je propose.

NOTE 11, page 115. Le temple de cette Déesse, autrement appelée *Cybele*, étoit dans la place publique dans la même enceinte qui renfermoit le palais du sénat. On sacrifioit en pareil cas non-seulement à la Mère des Dieux, mais encore à Jupiter, à Minerve, à Apollon & à la Déesse Victoire ⁴.

NOTE 12, page 115. Ou bien *espérez*, si on veut lire avec d'autres *ινδέχεσθε* au lieu de *δέχεσθε* que j'ai adopté d'après la correction de Casaubon, confirmée par le Ms. du Vatican.

¹ V. les notes de Casaubon, & Petit, *legg. Att.* p. 277.

² *Voyage du jeune Anach.* Chap. XIV, T. 1, p. 430.

³ Voy. son *Index*, au mot *Συνδιοικήσασθαι*.

⁴ V. les notes de Casaubon & Meursi. *Attic. lect.* L. I, Cap. XI. & *Ceram. Gem.* cap. V & VI, /

CHAPITRE XXII. NOTE 1, page 117. On corrige différemment cet endroit altéré. Casaubon vouloit qu'on lût : *περισία τις ἀφιλοτιμίας δαπάνη φύγυσα*. On peut voir les conjectures des autres dans les notes de Fischer. Ce dernier croit y remédier en joignant en un seul mot *ἀποφιλοτιμίας* (comme on le trouve aussi dans le Ms. du Vatican) les mots *ἀπὸ φιλοτιμίας*, & en expliquant *ἔχουσα* comme synonyme d'*ἀπέχουσα*. Il est très-possible que cette définition, très-obscurc en elle-même, présente sans avoir besoin d'aucune correction, le sens que j'ai tâché d'exprimer dans ma traduction. A la rigueur les mots qui la composent, tels qu'ils sont, signifient littéralement *opulentia ex ambitione sumptus habens*; en Français : *opulence alimentée aux dépens de la gloire*, ou *opulence qui tire ses moyens des fonds qui pouvoient servir à satisfaire l'amour de la gloire*. Car le mot *δαπάνη* signifie, non-seulement *dépense*, mais encore *aliment*, *τροφή* ¹.

NOTE 2, page 117. Il consacre à Bacchus une couronne de bois, tandis qu'elle devoit être tout au moins de bronze, comme l'anneau consacré à Esculape par l'homme vain ². Quant à la tragédie, c'étoit principalement dans les fêtes de Bacchus que les poètes tragiques se disputoient le prix de la victoire, en faisant représenter chacun quatre pièces. La tribu dont étoit le poète victorieux, consacroit ordinairement à Bacchus un trépied de bronze sur lequel étoient inscrits, suivant les circonstances, le nom du premier Archonte ou Magistrat, celui de la tribu, du Chorège (c'est-à-dire, du citoyen qui avoit fourni les dépenses pour l'entretien du

¹ V. Athen. L. VIII, p. 363, Hésych. & Etymolog. Magn. in *Δαπάνη*.

² V. le Chap. précédent, p. 113.

chœur), du maître qui avoit exercé le chœur, du poète qui avoit composé la pièce, & du musicien qui avoit dirigé les chants au son de la flûte ¹.

NOTE 3, page 117. Outre les impôts & les contributions ordinaires, les Athéniens étoient dans l'usage d'offrir encore dans les temps difficiles pour le soulagement du trésor public, des contributions volontaires, ou des dons gratuits qu'on appelloit ἐπιδοσεις, comme qui diroit *surdonations*. Cela se faisoit dans l'assemblée du peuple, & quelquefois dans celle du Sénat convoquée par les Prytanes, qui exposoient l'état critique de la République. Alors, ceux qui avoient la volonté de secourir la patrie, se levoient & offroient volontairement chacun suivant ses facultés réelles ou présumées ². Casaubon prétend, que ceux qui ne vouloient rien donner se levoient & gardoient le silence dans cette posture, ou se retiroient de l'assemblée. Mais comme ce n'est que sur le seul texte de Théophraste, qu'il établit cet usage si mortifiant pour l'amour-propre, j'aime mieux croire qu'il y a une petite transposition dans le texte de Théophraste, & qu'il faut lire σιωπῶν, ἢ ἀνασῆς ἐκ τῆς . . . au lieu de ἀνασῆς σιωπῶν, ἢ ἐκ τῆς . . . à moins qu'on ne veuille admettre la conjecture de Needham ἀνασῆς σιωπῆ ἐκ τῆς, ce qui revient presque au même.

NOTE 4, page 117. Les parties qu'on brûloit sur l'autel, étoient ordinairement une cuisse, les intestins, ou quelque autre partie de peu d'importance. Le reste de la victime, après en avoir séparé une portion pour les prêtres, servoit à un repas, que celui qui l'avoit im-

¹ *Voyage du jeune Anach. Chap. XII. T. I. p. 402, 403; & Chap. XXIV, T. II, p. 44, suiv.*

² *Demosth. in Mid. T. I, p. 566, 567, edit. Reiske.*

molée, donnoit à ses amis. Notre avare, au lieu de se conformer à cet usage, ou du moins à celui d'en envoyer quelques portions à ses amis ¹, trouve plus commode d'en faire de l'argent.

NOTE *, page 119. La traduction que je donne du passage que le Ms. du Vatican ajoute ici, est fondée sur ces corrections. Au lieu de εἰς διδάσκαλον, ὅτ' ἂν ἦ ἢ τῆ ἀποιδέναι, καὶ τὰ παιδιμοσία, ἄλλα φῆσαι κ. τ. λ. Je lis : εἰς διδασκάλης καὶ εἰς τὰ παιδομοσεῖα, ἄλλα φῆσαι, en retranchant les mots ὅτ' ἂν ἦ ἢ τῆ ἀποιδέναι, qui paroissent une répétition de ce qui a précédé, & en changeant le διδάσκαλον en διδασκάλης, comme étant plus dans le génie de la langue Grecque, & le παιδιμοσία en παιδομοσεῖα (c'est-à-dire, παιδῶν μοσεῖα, des écoles ou des collèges destinés à l'instruction des enfans). Il est possible aussi que la vraie leçon ait été : εἰς τὰ διδασκαλεῖα καὶ τὰ παιδομοσεῖα. Il est encore possible, pour ne rien dissimuler, que dans les mots que je retranche, il n'y ait de trop que l'ἀποιδέναι, qui aura pris la place de quelque autre mot plus convenable à l'idée de l'Auteur, que j'ai voulu exprimer dans ma traduction par la phrase, pour se donner quelque divertissement. Cela paroît d'autant plus probable que le mot συμβάλλωνται qui suit, ne peut signifier ici que contribuer aux frais d'un repas, d'un amusement quelconque, en un mot payer son écot. Si cela est, il faudroit alors lire : εἰς διδασκάλης, ὅτ' ἂν ἦ τῆ . . . καιρὸς τὰ παιδομοσεῖα, en rapportant ce dernier mot à un infinitif, qui doit remplir la lacune ; mais que je ne saurois deviner pour le moment.

NOTE 5, page 119. C'est-à-dire, de les porter dans la partie de son habit ou de son manteau, qui couvre

¹ V. Chap. XV, Note 4. p. 247.

la poitrine entre les deux bras. D'après la manière de s'habiller des Européens d'aujourd'hui, ce seroit entre la chemise & une partie de la veste déboutonnée. Notre avare, en cachant ainsi les provisions qu'il achete, prouve au moins qu'il n'étoit point un impudent ¹.

NOTE 6, page 119. C'est encore ici l'érane dont j'ai parlé très-au long ². J'aurois pu traduire aussi : *apperoit-il dans la rue quelqu'un qui fait une collecte destinée à rétablir les affaires & le crédit d'un ami*. Car il n'est pas fort clair, si c'est l'ami infortuné qui fait lui-même cette collecte, ce qui paroît avoir été l'avis de Casaubon, suivi par la Bruyere; ou si c'est un autre ami qui la fait pour lui. Le peu d'additions que présente ici le Ms. du Vatican, n'est point de nature à décider la question. Saumaise ³ se croit autorisé par ce passage à avancer que ces espèces de collectes se faisoient ordinairement dans les rues.

NOTE **, page 119. Le long passage qu'ajoute ici le Ms. du Vatican est clair, aux mots *πάλιν πῆξει* près, dont je ne vois ni le sens ni la liaison de la phrase avec le reste. Quant aux mots *ἐκ γυναικείας*, ils peuvent se rapporter à *ἐξόδους*, si l'on suppose que l'Interpolateur ait employé le mot demi-barbare *γυναικείας* à la place de *γυναικωνίδος*. Alors le sens seroit : *toutes les fois qu'elle sort du gynécée*, comme voudroit l'entendre un de mes amis. Il est possible aussi que, soit par ellipse, ou par une erreur de copiste, on ait mis ce mot pour *γυναικείας ἀγορᾶς* ⁴ en le rapportant à *μισθῶσθαι*.

¹ V. chap. XI, not. 6, p. 226.

² Chap. I, not. 2, Lettr. C, p. 168.

³ *De usuris*, cap. III, p. 62.

⁴ Voy. chap. II, pag. 14, lign. 12.

NOTE 7, page 121. J'ai suivi la conjecture de Casaubon, qui vouloit qu'on lût ἐκκορίσαι, nettoyer des punaises, au lieu d'ἐκκορήσαι, qui signifie simplement nettoyer. Fischer est pour cette seconde leçon, & pense de plus que les lits (κλίνας) dont il s'agit ici, sont des lits qui servoient à table ¹, & non pas des lits à coucher.

NOTE 8, page 121. J'ai paraphrasé ce passage pour exprimer la véritable idée du mot παραστρέψαι qui est tourner en sens contraire, comme on retourne son habit quand on veut, par exemple, s'asseoir, afin d'en conserver la surface externe toujours propre. Fischer ² l'explique *pallium detritum sustollere & in sinum contrahere, ne terram vel pavementum contingat, eoque inquinetur deteriorave scilicet*. Mais cette explication présente l'idée de retrouver plutôt que de retourner. Casaubon lui donne une explication bien différente, que la Bruyere a suivie. Ce critique pense que l'avare de Théophraste tourne son manteau usé & couvert de taches du côté propre toutes les fois qu'il se trouve en société; par bienfiance, & peut-être pour se mettre à l'abri de la critique. Mais il me semble plus naturel de représenter l'avare comme plus soigneux de ménager son manteau que sa réputation; d'autant plus que d'après la définition même que Théophraste en a donnée à la tête de ce chapitre, notre avare doit se soucier très-peu de ce que les autres penseront de lui, pourvu que par cette précaution, il épargne l'argent qu'il doit payer au foulon ³.

CHAPITRE XXIII. NOTE 1, page 121. J'ai suivi

¹ Voy. Chap. XIX, not. 9, p. 276.

² Voy. son Index, au mot Παραστρέψαι.

³ Voy. Chap. X, not. 13, p. 222.

292. Notes sur le Chapitre XXIII.

pour la traduction de cette définition obscure, l'opinion de Casaubon, qui me paroît la plus vraisemblable. Cet excellent critique a très-bien senti que le mot προσδοκία devoit-être ici regardé comme synonyme du mot προσποιήσις ; mais je doute fort qu'il en ait aperçu la véritable origine. Fischer ne me paroît pas avoir été plus heureux en l'expliquant ¹ par *excitatio opinionis* ou *expectationis*. Il en est de même de Saumaïse, qui le rend simplement par *opinio*. C'est qu'ils ont tous considéré le mot προσδοκία d'après son rapport avec le verbe προσδοκῶν, attendre, espérer. Mais pour qu'il signifie la même chose que προσποιήσις, du moins dans cet endroit de Théophraste, il faut nécessairement le faire, (ainsi que les mots δωροδοκία, ξινοδοκῆον, πανδοκῆον, &c.) dériver du verbe δέχομαι, que dans le dialecte Ionien on prononce δέχομαι ². Le composé προσδέχομαι, outre sa signification ordinaire, possède encore celle de προσποιεῖσθαι ³, s'attribuer, affecter. Au reste, voici comment Xénophon ⁴ définit ou plutôt décrit l'ostentation : ὁ μὲν γὰρ ἀλαζῶν ἔμοιγε δοκεῖ ὄνομα κείσθαι ἐπὶ τοῖς προσποιεμένοις καὶ πλυσσιωτέροις εἶναι ἢ εἶσι, καὶ ἀνδρειοτέροις, καὶ ποιήσειν αὐτὸν μὴ ἰκανοὶ εἰσιν ὑπὸ χυνημένοις, καὶ ταῦτα φανεροῖς γιγνομένοις, ὅτι τῷ λαβεῖν ἔνεκα καὶ κερδᾶναι ποίησιν. Cette définition diffère beaucoup de celle d'Aristote, rapportée dans les notes de Casaubon.

NOTE 2, page 121. Je traduis d'après la correction de Casaubon δειγματι, quoique j'aie cru qu'il étoit plus prudent de conserver dans le texte, à l'exemple de Fis-

¹ V. son Index au mot Προδοκία.

² Maittaire, *Grec. Ling. Dialect.* p. 98.

³ Hefychius in Προδέχεται.

⁴ *Cyropæd.* L. II, cap. 2, §. 1.

cher, la leçon commune de tous les manuscrits διαζεύγμασι. Le δειγμα, qui signifie *montre* ou *échantillon*, étoit un endroit du Pirée, fameux port d'Athènes, ainsi nommé parce qu'on y étaloit d'un côté les marchandises, apportées par ceux qui arrivoient dans ce port, & de l'autre côté les productions de l'Attique, dont on chargeoit les vaisseaux marchands prêts à partir. Polyen ¹ nous apprend qu'il y avoit dans cet endroit des banquiers pour faciliter les transactions mercantiles. L'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* ², s'est mépris en prenant les comptoirs des banquiers dont parle Polyen, pour les tables sur lesquelles on exposoit les marchandises. Pour revenir à la leçon διαζεύγμασι, ce mot, s'il est sorti de la plume de Théophraste, comme je suis très-porté à le croire, signifieroit l'endroit du Pirée (qui, comme on fait, étoit une espèce de presqu'île) le plus étroit, & le plus près du continent de l'Attique, c'est-à-dire, la langue de terre qui le réunissoit à cette province de la Grèce ³. C'est ainsi que Plutarque ⁴ donne le nom de διάζωμα, que tous les Lexicographes regardent comme synonyme de διάζευγμα, à un étranglement de terre de l'île d'Eubée du côté de l'Eretrie : ἡ μάλιστα συνελάνθει τὸ πλάτος εἰς βραχὺ διάζωμα τῆς νήσου σφιγγομένης ἐκατέρωθεν τῶν θαλάσσαις. Enfin on trouve ζεύγμα λιμένος dans Thucydide ⁵; ce qui confirme encore la leçon διαζεύγμασι, sans cependant nous autoriser à la changer en ζεύγμασι, comme le propose Naft ⁶.

¹ *Strat.* L. VI, cap. 2, §. 2.

² *Chap.* XII, T. I, p. 395.

³ *Meurs.* in *Piræo*, cap. 1.

⁴ *In Phocion.* T. IV, p. 316.

⁵ L. VII, 69.

⁶ V, les notes de Goez sur ce chapitre.

NOTE 3, page 121. Il est souvent question dans les oraisons de Démosthène de l'usure maritime. On y trouve de ces prêts faits ordinairement pour le voyage d'Athènes au Bosphore Cimmérien & pour le retour de ce dernier endroit à Athènes, à l'intérêt de 22 & demi jusqu'à 30 pour cent ¹. Ils étoient connus sous le nom de δάνεισμα ἀμφοτερόπλων; mais si le prêteur ne répondoit que du voyage simple, en laissant le retour aux risques de celui qui empruntoit, le prêt s'appeloit pour lors δάνεισμα ἑτερόπλων.

NOTE *, page 121. Ce que le Ms. du Vatican ajoute ici, présente un trait d'ostentation qui n'est pas sans intérêt. Le mot ΠΛΕΘΡΙΖΩΝ que Goez regarde comme synonyme de βληστρίζων ou de πλατειαζων, paroît être de la famille de ces mots parasites, que la Grèce vit éclore dans son sein à mesure qu'elle perdoit avec sa liberté le goût des belles choses. Quand on parcourt la longue liste de ces mots hétéroclites que Lucien ² a dressée, on ne peut s'empêcher de dire avec cet écrivain ingénieux à tous ceux qui affectent de les employer :

Ὅλοισθ' ὀνητῶν ἐκλέγων τὰς συμφορὰς ³.

Il est possible aussi que le πλεθρίζων soit dû au copiste qui par distraction l'aura mis à la place de ΠΛΑΤΙΖΩΝ πλατυγίζων, ou πλειστηρίζων. Le premier de ces trois mots, que je préfère parce qu'il est le moins éloigné du texte, signifie, suivant Suidas ⁴, la même chose qu'ἀλαζονευόμενος. Le second se trouve dans Aristophane ⁵

¹ Demosthen. *ad Phormion*. T. II, p. 914, & *ad Lacrit.* p. 936, edit. Reiske.

² *In Pseudologista.* & *in Lexiphano.*

³ *In Lexiphano.* T. V, p. 195, edit. Bipont.

⁴ *In Πλατίξω.* Voy. & Hesychius *in Πλατιάξω.*

⁵ *Equit.* 830.

avec la même signification. Eschyle ¹ a employé la forme moyenne du troisième encore dans le même sens ; mais on le trouve plus souvent dans celui que j'ai donné plus haut ² au mot *πιβάλλων*. Quoiqu'il en soit, le *πλεθρίζων*, que je n'ai point exprimé dans ma traduction, doit signifier, ou avoir pris la place d'un mot qui signifie *se vanter trop, faire le fanfaron*.

NOTE 4, page 123. C'est-à-dire, pour retourner du Pirée à Athènes. La distance de ce port à la ville étoit de quarante stades ou 5 milles Romains ³.

NOTE *, page 123. La seule chose à observer dans cette addition, c'est que le Ms. du Vatican porte aussi *Evandre*, comme on lit dans tous les Ms., & non pas *Alexandre*, comme on a voulu corriger. Entraîné par le consentement presque unanime de plusieurs critiques, & sur-tout de Casaubon, j'ai reçu dans mon texte, à l'exemple des autres éditeurs, cette correction. Mais j'avoue que cette manière de corriger les Auteurs anciens me paroît d'autant moins permise, que nous n'avons pas assez de monumens de l'Histoire ancienne pour prononcer sur plusieurs points importants. Evandre pouvoit très-bien être un général d'Alexandre, ou quelque autre aventurier qui à cette époque parcouroit l'Asie pour son compte. Si l'on ne trouve point son nom dans le peu d'Historiens qui nous restent, est-ce une raison pour l'effacer du texte d'un Auteur qui le nomme expressément ?

NOTE 5, page 123. C'étoit l'opinion de quelques Philosophes, savoir, que les Orientaux possédoient plus d'esprit & plus d'aptitude pour les arts que les autres

¹ Choëph. 1026.

² Chap. XI, not. 17, p. 230.

³ Voy. Meursius in Piræo. cap. 1.

peuples ¹ : mais comme les Grecs avoient infiniment perfectionné les arts qu'ils avoient d'abord reçus des Asiatiques, il n'étoit plus temps de louer ces derniers aux dépens des premiers. Notre fanfaron ne soutient cette thèse, que pour rehausser le prix des coupes qu'il prétend avoir rapportées de la Perse & des Indes, où il avoit été à la suite d'Alexandre, ou d'Evandre ².

NOTE. ** page 123. Dans cette addition du Ms. du Vatican, au lieu de ψηφῆσαι il faudroit peut-être lire φῆσαι, ou δὴ φῆσαι; à moins que la véritable place de toute l'addition ne fût autrefois à la suite du mot ἐνόμισε, qui a précédé

NOTE 6, page 123. J'adopte la leçon ou correction τριταῖον, quoique je conserve dans mon texte le τρίτον, dont le sens seroit qu'il est arrivé lui troisième ou avec deux autres en Macédoine. Ce dernier sens, très-obscur, est encore contre l'histoire, qui fait retourner Antipater en Macédoine, vainqueur, & par conséquent accompagné de ses troupes, soit qu'on veuille entendre son retour de l'expédition contre les Athéniens, dont il avoit changé le gouvernement ³, soit qu'on suppose qu'il soit ici question de son retour de l'Asie ⁴. Quant à ce que Casaubon objecte contre la leçon τριταῖον, savoir, que la distance des lieux ne permet point de l'adopter, j'avoue que je ne comprends point de quelle distance il veut parler. Antipater pouvoit très-bien partir pour se rendre en Macédoine d'un lieu donné, dont notre fanfaron & celui à qui il débite ses aventures, sont supposés avoir connoissance par des avis antérieurs; d'un lieu, dis-je,

¹ Hippocrat. de aër. aq. & loc.

² Voy. la note précédente.

³ Diod. Sic. L. XVIII, 18. p. 271, 272, T. II.

⁴ Id. *ibid.* 39. p. 287.

D'où il étoit possible de se rendre en trois jours en Macédoine. Je ne m'arrêterai point à la manière singulière dont Kuhn ¹ interprète tout ce passage ; pour qu'elle fût admissible , il faudroit lire *κελεύοντα παραγί- νισθαι* au lieu de *λέγοντα παραγενέσθαι*.

NOTE 7 , page 123. Casaubon croit qu'il s'agit ici d'une exportation de bois de construction d'Athènes pour d'autres pays ; & Petit ² , ainsi que l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* ³ ont adopté ce sentiment. Mais j'observe d'abord , que la ville d'Athènes recevoit presque tout son bois de construction des pays étrangers , & sur-tout de Macédoine ⁴. Le peu que pouvoit lui fournir le territoire de l'Attique , devoit naturellement se consommer dans le pays même , & non pas être un objet d'exportation ; d'autant plus qu'il ne pouvoit soutenir la concurrence des autres nations , mieux fournies en bois. Il y avoit d'ailleurs une loi qui défendoit cette exportation. Or , comment supposer d'après cette loi que notre fanfaron ose se faire un mérite de n'avoir pas voulu user d'un privilege , pour lequel tout citoyen auroit pu le dénoncer lui & le magistrat prévaricateur qui le lui auroit accordé ? Il me paroît plus simple de supposer qu'il parle d'une exportation de Macédoine pour Athènes , ou pour quelqu'autre pays ; d'autant plus qu'il en parle immédiatement après s'être vanté de sa correspondance avec Antipater. On pourroit m'objecter , que le refus qu'il dit avoir fait d'exporter du bois seroit , dans ce cas , d'autant moins naturel que cette exportation

¹ *Ad Pausan.* II , 27 , p. 173.

² *Legg. Attic.* L. V , tit. V , §. VIII , p. 517 , sq.

³ Chap. 55.

⁴ Xénoph. *Athen. Respubl.* cap. 2 , §. II. Thucyd. IV , 108.

& Demosth. *de fœd. cum Alexandr.* T. I , p. 219 , edit. Reiske.

ne devoit avoir aucun inconvénient pour lui. Mais qu'on se rappelle que les Athéniens favorisés par la cour de Macédoine étoient toujours suspects à leurs concitoyens. Notre fanfaron pouvoit impunément se donner pour nomme d'affaires d'Antipater, dans un temps où ce Prince venoit d'humilier les Athéniens¹ : mais il ne pouvoit se vanter d'avoir accepté la permission d'exporter du bois de Macédoine sans payer aucun droit ; dans une époque sur-tout, qui n'étoit pas fort éloignée de celle où Démosthène accusoit Eschine & Philocrate de ce qu'au retour de leur ambassade auprès de Philippe, ils avoient apporté, pour prix de leur trahison, du blé & du bois de construction². Antérieurement à cette dernière époque, on trouve une autre exportation de bois qu'Archélaüs, Roi de Macédoine, avoit accordée à l'Orateur Andocide, qui le vendit à la flotte Athénienne³ ; ce qui confirme encore la manière dont j'explique ce passage. Je finis par une observation grammaticale sur le mot ἀπειρήσαι, qui, s'il n'est point fautif, doit être pris ici dans une signification moyenne, *il s'est défendu, il a refusé d'accepter* ; signification qui n'a encore été remarquée par aucun Lexicographe.

NOTE ***, page 123. Quand même, comme le pense Goetz, on placeroit immédiatement après le mot Μακεδόνων (p. 122, lign. 8.) ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican : περαιτέρω φιλοσοφεῖν προσῆκε Μακεδόσι, je ne vois pas quelle liaison ces mots pourroient avoir avec le reste du texte.

NOTE 8, page 123. Les cinq talens font vingt-sept mille livres tournois.

¹ Voy. la not. précéd. & chap. VIII, not. 6, p. 208.

² Démosth. *de fals. Legat.* T. I, p. 376 & 386, edit. Reiske.

³ Andocid. *de reditu suo*, T. IV, p. 80, edit. Reiske.

NOTE ****, page 123. Cette addition du Ms. du Vatican, est aussi conforme au caractère du Fanfaron, qu'elle est piquante par la manière concise, dont elle est exprimée : ἀνανέειν γὰρ ἔδυνασθαι.

NOTE 9, page 125. Ces contributions sont encore de cette espèce d'érane dont j'ai déjà parlé ¹.

NOTE 10, page 125. Saumaïse ² veut qu'on lise κατὰ μὲν, au lieu de κατὰ μίαν. J'ai suivi le sens de cette correction, quoique je ne l'approuve guère. Théophraste pouvoit dire par ellipse κατὰ μίαν en sous-entendant le μὲν; d'autant plus que cette ellipse placée, entre le nombre de six cents mine & celui de dix talens, ne peut donner lieu à aucune équivoque. Les dix talens sont réellement six-cents mines ou 54000 livres tournois. La Bruyère a tellement confondu tout ce passage avec ce qui précède, qu'il ne résulte de sa traduction que dix talens en tout, au lieu de quinze talens que notre Fanfaron se vante d'avoir dépensés.

NOTE 11, page 125. Casaubon propose de lire τὰς ἄλλας λειτεργίας au lieu de τὰς λειτεργίας. Une correction moins éloignée du texte seroit τὰς λοιπὰς λειτεργίας, comme on le trouve expressément dans Démosthène ³. Cependant ce même Orateur a dit ⁴ aussi : λειτεργῶν καὶ τριηραρχῶν, quoique le second de ces noms ne diffère du premier que comme l'espèce du genre.

NOTE 12, page 125. Les deux talens valent 10800 livres tournois.

¹ Au chap. 1, not. 2, c. p. 168.

² De usuris, p. 63.

³ Contra Aphob. II, T. 2, p. 836, edit. Reiske.

⁴ In Mid. T. I, p. 564.

NOTE 13, page 125. Chez les Anciens, les riches se faisoient suivre par des esclaves, qui portoient de l'or ou de l'argent destiné à des emplettes ou à d'autres besoins quelconques. Cimon, au rapport d'Athénée¹, se faisoit suivre par trois jeunes valets chargés de monnoie, pour la distribuer à ceux qui en avoient besoin.

CHAPITRE XXIV. NOTE 1, page 127. C'étoit après souper que les Grecs étoient dans l'usage de se promener². On reprochoit à Clitus, comme une marque d'orgueil, de ne donner audience à ceux qui vouloient lui parler, que dans ses promenades³.

NOTE *, page 129. Le texte me paroît altéré; & ce que le Ms. du Vatican y ajoute, loin d'y remédier, l'embrouille d'avantage. Goez interprète cette addition de cette manière : *in via cogit clientes suos, ut, se judice, controversias dirimant. Quos vero, quum ei obsequuntur & in eo sunt, ut eum sublatiis manibus arbitrum eligant, deludit, jurans sibi tempus controversiis dijudicandis non suppetere.* La version que j'en donne, est au contraire fondée sur ces légers changemens dans le texte que je crois nécessaires : *καὶ εὖ ποιήσας, μεμνηῶν βιάζειν ἐν ταῖς ὁδοῖς. Καὶ τὰς διαίτας μὴ κρίνειν τοῖς ἐπιτρέψασι, καὶ χειροτονήμενος ἐξόμνυσθαι τὰς ἀρχὰς, ἔ φάσκων χολάζειν.*

NOTE 2, page 129. Au lieu des mots à la vue de tout le monde, le texte porte simplement dans les rues, ἐν ταῖς ὁδοῖς; expression, qui, pour le dire en passant, me paroît un peu suspecte; & qui pourroit bien se rapporter à d'autres mots, omis par les copistes.

¹ L. XII, cap. 8, p. 533.

² Xenoph. Sympos. cap. IX. Plutarch. in Thest. T. I, p. 73. edit. Reiske; & Hippocrat. de Diet. L. I & II.

³ Athen. L. XII, cap. IX, p. 539.

NOTE 3, page 129. Casaubon n'a rien trouvé à corriger dans ce texte : τῶς ΠΩΛΟΥΝΤΑΣ ΤΙ ΚΑΙ ΜΕΜΙΣΘΟΥΜΕΝΟΥΣ, si ce n'est la particule καί, qu'il conseille de changer en ἢ, ou du moins de l'entendre dans un sens disjonctif. Il traduit : *eos qui emunt aliquid ab ipso vel aliquid rerum illius conduxerunt* ; cependant le πωλάσας ne signifie point *emunt*, mais bien son opposé *vendunt*. Quoiqu'il en soit de cette distraction, ou de cet oubli de la part de Casaubon, avant que de jeter les yeux sur sa version, j'avois aussi traduit dans le sens d'*emunt*, mais par un motif bien différent. C'est que je pense que la vraie leçon dans cette partie du texte étoit anciennement : τῶς ΕΜΠΟΛΟΥΝΤΑΣ ΤΙ Η ΜΙΣΘΟΥΜΕΝΟΥΣ. Le premier de ces participes signifie *acheter* ¹. J'ai substitué le second au μεμισθωμένους, non-seulement pour l'accorder avec le premier pour ce qui regarde le temps ; mais plus encore pour éviter toute équivoque, le prétérit parfait μεμισθωμένους pouvant aussi bien signifier les *choses*, ou les *personnes louées*, comme l'explique Fischer ², que les *personnes qui prennent quelque chose à louage*, comme paroît l'avoir entendu Casaubon. L'orgueilleux de Théophraste renvoie au lendemain à la pointe du jour, des personnes qui désirent acheter ou prendre à bail quelque chose de lui, non-seulement par cette arrogance qui fait qu'on ne se prête jamais aux désirs des autres, mais encore par ostentation, pour faire voir que tous ses momens sont tellement remplis, qu'il n'a que le grand matin à donner à ceux qui veulent acheter ou prendre à bail quelque chose de lui. On peut encore se borner au seul chan-

¹ Voy. Moer. Attic. in Εμπόλησαστες, cum notis.

² Voy. son Index au mot Μισθὸν βασι.

gement du mot *παλιῆς*, en donnant au *μεισθωμένως* le sens moyen que je lui donne, & qu'on trouve également dans d'autres prétérits de la forme passive ¹. Mais si l'on aime mieux conserver le texte tel qu'il est, on le traduira pour lors de cette manière: *il affecte de renvoyer au lendemain ceux qui veulent lui vendre quelque chose, ou qu'il a loués pour travailler chez lui*, d'après l'explication de Fischer.

NOTE ** , page 129. Ce que le Ms. du Vatican ajoute ici : *ἄνω πάλιν*, a l'air d'une addition marginale, faite par quelque demi-savant, qui a voulu enchérir sur Théophraste.

NOTE 4 , page 129. Il prévient ceux qui doivent recevoir sa visite, pour qu'ils le reçoivent de la manière que son orgueil juge la plus convenable à sa dignité ².

NOTE 5 , page 129. Le texte dit : *ou à se faire froter de parfums* ³ : & le Ms. du Vatican ajoute : *ou à se baigner* ; car il est clair qu'il faut y lire *λαόμενον* au lieu de *λούμενον*.

NOTE 6 , page 131. L'orgueil ici consiste, non-seulement en ce qu'il ne daigne point régler lui-même ses comptes avec ses égaux, de même qu'il n'a point daigné se mettre à table avec ceux qu'il avoit invités ; mais encore en ce qu'il imite les grands Seigneurs ou Princes qui avoient des esclaves uniquement destinés à tenir leurs livres, à calculer les sommes d'argent à payer ou à recevoir pour le compte de leurs maîtres. Les Grecs donnoient à ces esclaves le nom de *διαψηφισταί* :

¹ Voy. le Scholiast. d'Aristoph. *Plus.* 7.

² Cf. chap. II, p. 15.

³ Voy. aussi chap. X, not. 10, p. 221.

chez les Romains ils étoient connus sous celui de *Calculatores* ou à *rationibus* ¹.

CHAPITRE XXV. NOTE 1, page 131. Le texte dit, pour des *Hémiolies*. On désignoit par le mot Grec *ἡμιολία* une espèce de navire d'une construction particulière, très-difficile à déterminer aujourd'hui. Sans m'arrêter à cette discussion, peu importante en elle-même, & pour laquelle on peut consulter Baif ², Saumaïse ³ & Scheffer ⁴, il suffit d'observer, que les *hémiolies* étoient de petits vaisseaux très-légers, qui servoient à la guerre, & aux courses des Pirates. Suidas explique ce nom par celui de *πειρατικὰ πλοῖα*, & l'Auteur du grand Etymologique par celui de *ληστρικὰ πλοῖα* ⁵. Je n'ai fait cette note, que parce que la Bruyère n'a rien compris dans ce passage, & que Casaubon en a parlé dans ses notes d'une manière trop succinte pour qu'on puisse comprendre sa traduction.

NOTE 2, page 131. Je crois qu'il est ici question des mystères qu'on célébroit à Samothrace, & auxquels on attribuoit la vertu de préserver les initiés des tempêtes & des naufrages ⁶. Diogène, ou, suivant d'autres, Diagoras, plaisantoit beaucoup sur ces mystères ⁷.

NOTE *, page 133. Au lieu d'*ἀνακόπτης*, on lit dans le Ms. du Vatican : *ἀνακύπτον*. Si cette leçon étoit vraie, le sens seroit alors, que le *pusillanime leve la*

¹ Pignorius de servis, apud Polenum nov. *supplem. Thesaur. Antiq. Rom. & Græc.* T. III, col. 1243.

² *De re navali.*

³ *Observat. ad jus Attic. & Rom.*

⁴ *De militia naval.* L. II, cap. 2.

⁵ Cf. Long. *Pastoral.* cap. 14. & Polyæn. *Strat.* L. VIII, cap. 46.

⁶ Kuster. *not. ad Suid.* in *Ἀλλ' ἢ τις* &c. & in *Σαμοθράκη.*

⁷ Menag. *not. in Diog. Laert.* VI. *segm.* 59.

tête (qu'il avoit jusqu'alors tenue baissée pour s'épargner la frayeur que lui causoit l'aspect de la mer) pour demander au pilote s'il ne s'approche pas trop des côtes. Cependant notre leçon ἀνακόπλιος me paroît plus conforme au texte & à l'idée de l'Auteur , ainsi que je tâcherai de le prouver dans la note suivante.

NOTE 3 , page 133. J'ai tâché d'exprimer littéralement le mot μεσοπορῆι (qu'on a mal-à-propos voulu changer en χειροπορῆι) en disant : s'il ne s'approche pas trop des côtes. Phrynicus s'est avisé de condamner ce mot dans Ménandre , qui pouvoit bien l'employer à l'exemple de Théophraste , son précepteur. On le trouve encore dans Diodore de Sicile ¹. Héfyichius ² l'explique par μέσην ὁδὺν. C'est un terme de marine , expliqué d'une manière trop vague par tous les Lexicographes , & qui signifie proprement être en pleine ou haute mer , être éloigné des côtes ; comme il paroît par la locution synonyme πέλαγος μέσον ἴμεναι qu'on trouve dans Homère ³ , & plus encore par cette autre locution μέσον πόρον ἴμεναι dont se sert Elien ⁴ , en parlant du *Pompilus* , espèce de poisson , qui se tient toujours en pleine mer , & qui évite soigneusement la proximité des côtes. Il en est de même du mot ἀνακόπλιεν , autre terme de marine , que Casaubon explique par *changer la direction d'un vaisseau , pour éviter un écueil ou quelque autre danger*. Aratus ⁵ a dit sans ellipse ἀνακόπλει νῆα , ce que son Scholiaste interprète par Α'ΝΟΡΘΟΙ" εἰς τὸ ἐναντίον , & que Germanicus traduit par *inhibet jam navita RE-*

¹ L. XVIII , 34 , T. II , p. 283.

² In Μεσοπορῶν.

³ Odyss. Γ. 175.

⁴ Hist. Animal. L. II , cap. 15.

⁵ Vers. 346.

MOS. Je pense qu'il faut lire dans le Scholiaste (que je ne cite que d'après le dictionnaire de Constantin) Α'ΝΩΘΕΙ' *eis τὸ ἐναντίον*, *il pousse en sens contraire*, c'est-à-dire, *en arrière* ; expression qui se trouve dans Homere ¹ ἀνώσαντες πλέον, quoique dans un sens un peu différent. Or, comme ce mouvement du vaisseau ne pouvoit s'exécuter, si les rames cessioient d'agir tout-à-fait ; il paroît probable qu'il faut aussi lire dans Germanicus REMIS au lieu de *remos*, comme l'a déjà observé Scheffer ² d'après Gronovius. Ainsi, ἀνακόπτειν νῆα ou simplement ἀνακόπτειν paroît une expression synonyme de πρύμναν κρέσθαι, qui, d'après les Scholiastes d'Aristophane & de Thucydide, cités par Scheffer, signifie *râmer en sens contraire*, ou, comme l'observe M. Larcher dans ses notes sur Hérodote ³, *se retirer sans revirer de bord*. Un autre terme de marine qui présente à-peu-près le même sens, & que Sophocle ⁴ a employé comme terme d'équitation dans le sens de *donner une faccade à un cheval* pour l'arrêter, ou pour le faire reculer, c'est l'ἀνακωχέειν. Un de ses Scholiastes l'explique ainsi : ἀνασειράζει καλέχαι· ἀνακωχέειν γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν χειμῶνος ὄντος ἐν τῷ πελάγει, στείλαντες * τὰ ἄρμενα σαλεύωσιν αὐτόθι ** , μὴ διαμαχόμενοι τῷ πνεύματι. Un autre dit : . . . τὸ ἀνακωχέειν κυρίως ἐπὶ τῆς νῆος λέγεται, ὅταν στίασα ἐν τῷ πελάγει ἡρεμῆ. Et comme Suidas explique

¹ Odyss. O. 552.

² De milit. naval. L. III, cap. IV.

³ L. VI, §. 12, pag. 10.

⁴ Electr. 732.

* Il faut de même lire, στείλαντες (& non pas ἐτίσαντες) dans Suidas, au mot Α'νακωχέειν.

** Il faut de même lire αὐτόθι ou αὐτίσει (au lieu d'ἐαυτός) dans Hésychius au mot Α'νακωχέειν.

l'ἀνασειράζω par ἀναχαλιῶν, ἀνακόπῳ, & Harpocratiōn l'ἀνεχαίλισε (autre terme d'équitation) par ἀνέκοψεν ἢ ἀνέτρεψε , il sembleroit que l'ἀνακόπειν , originairement employé pour exprimer le mouvement que fait un cavalier pour arrêter ou faire reculer son cheval , & dans la suite servi à signifier, par métaphore, le mouvement que les rameurs font pour arrêter ou faire reculer un vaisseau. Mais le premier Scholiaste, que je viens de citer, semble attacher au mot ἀνακαχέειν (& par conséquent à son synonyme ἀνακόπειν) une autre idée qui exprime cette manœuvre, par laquelle on ralentit ou fait cesser le mouvement d'un vaisseau, non plus à l'aide des rames, mais en serrant les voiles; ce qui répond à la manœuvre que nous exprimons par les mots *mettre en panne*. Pour revenir à notre texte, soit qu'on suppose avec Casaubon que le pilote fait une manœuvre pour changer la direction du vaisseau, soit qu'on aime mieux entendre par ἀνακόπιος ce qu'on appelle *mettre en panne*, notre puifillanime a raison de s'allarmer de tous ces mouvemens, & de demander au pilote s'il ne s'approche pas trop des côtes.

NOTE 4, page 133. Le texte dit *ce qu'il présume du Dieu*. Par ce dernier mot, Pauw a entendu le Dieu Neptune, c'est-à-dire, la mer. Casaubon & la Bruyere l'ont pris dans le sens de la *Divinité* en général. Mais je crois avec Fischer, que Théophraste a voulu exprimer par le nom de Dieu, le ciel ou l'état de l'atmosphère. Du moins, c'est dans ce sens qu'Aristophane ¹ a employé ce nom joint avec l'article défini, en parlant de la pluie :

Υἰὸν ἀναγκαίως ἔχει ΤΟΝ ΘΕΟΝ ποιῆσαι.

NOTE **, page 133. Le Ms. du Vatican porte ici : καὶ στρατεύόμενος δὲ πιζῆ ἰκβοηθῆνιάς τε προσκαλεῖν

πελεύων πρὸς αὐτὸν πάντας πρῶτον κ. τ. λ. Ce texte paroît plus complet & mieux arrangé, à la particule τε près, qu'il faudroit peut-être retrancher.

NOTE 5, page 135. La correction de Casaubon θαρρῆϊν (au lieu de θεωρεῖν) est incontestable, & fournit un des traits les plus piquans de ce caractère, savoir, celui d'un poltron qui exhorte les autres au courage. Synésius¹ fait aussi le portrait d'un poltron fanfaron avec beaucoup d'esprit & d'élégance; mais le poltron dont parle Homère² est peint plus au naturel.

NOTE *, page 135. J'ai déjà observé (p. 135 not.) que la leçon du Ms. du Vatican, est ici beaucoup meilleure & plus complète. L'ὑπολαβὸν φέρειν paroît d'autant plus nécessaire que le chapitre finit par ces mots : ταῖς αὐτῆ χειρῶν ἐπὶ σκηνὴν ἐκόμισεν.

NOTE 6, page 135. L'expression Grecque que j'ai traduite presque littéralement, répond à ces imprécations triviales : *Que le diable t'emporte ! ou la peste soit du . . . !*

NOTE *, page 137. Quoique j'aie reçu dans mon texte la correction de Pauw, & que j'aie désapprouvé le sens de celle du docteur Bernard, il est possible que la leçon ancienne ait été : καὶ διηγῆσθαι ὅσους κινδυνύσας σέσωκε τῶν φίλων.

NOTE 7, page 137. Comme le service militaire étoit calqué sur la division civile dont j'ai parlé plus haut³, de manière que les citoyens de la même tribu ou de la même bourgade, étoient enrôlés dans le même régiment, dans le même bataillon ou compagnie, j'aurois pu, sans confondre les institutions anciennes avec les institutions

¹ Epistol. CIV.

² Iliad. N. 279—286.

³ Chap. I, not. 2. Lettr. B. p. 167.

modernes, exprimer le mot *tribu* par *régiment*, & le mot *bourgade* par *bataillon* ou par *compagnie*. Cela est si vrai, que du mot *φυλή* (*tribu*) vient le mot *φυλάσσω* ¹ être de garde ou faire la garde.

CHAPITRE XXVI. NOTE*, page 139. Je me repens de n'avoir pas suivi dans ma traduction le texte du Ms. du Vatican : *φιλαρχία τις ισχυρῶς κέρδης γλιχομένη*. Elle paroît être la véritable leçon, & met fin à toutes les discussions des savans, qui ont corrigé, chacun à sa manière, la définition représentée par l'ancien texte. Pour peu qu'on réfléchisse sur la nature du gouvernement oligarchique, on sentira bien que ce n'est point à de simples emplois & à des dignités stériles, que se bornent les desirs des partisans de ce gouvernement. S'ils aiment à être du petit nombre de ceux qui dominent, ils ne sont pas moins jaloux d'augmenter leur fortune, seul moyen d'affermir & de perpétuer leur puissance, ou de s'en consoler s'ils viennent à la perdre.

NOTE 1, page 139. C'est d'après la correction de Casaubon : *φιλαρχία τις ισχυρὰ κέρδης ἢ γλιχομένη*. que j'ai traduit la définition du *partisan de l'oligarchie*. La traduction que j'en ai mise en note, est d'après la leçon du Ms. du Vatican, dont j'ai parlé dans la note précédente. Au reste, pour bien entendre tout ce chapitre, ainsi qu'une partie des chapitres VIII & XXIII, il faut se rappeler ce que j'ai déjà observé ² au sujet des deux factions qui existoient à Athènes du temps de Théophraste.

NOTE 2, page 139. Le texte dit simplement *l'Archonte*; mais on sait que c'est au premier des neuf Archontes qu'on donnoit le nom d'*Archonte* par excellence. Il portoit

¹ Eustath. in *Iliad.* B, p. 238, 239.

² Voy. le discours prélimin. §. XII, & XIII, & chap. VIII, nos. 6, 8 & 10, p. 208—211.

de plus, celui d'*Eponyme*, parce que son nom paroissoit à la tête des actes & des décrets qui se faisoient pendant l'année de l'exercice de sa charge. A ce Magistrat étoit confié le soin de certaines cérémonies religieuses, & des pompes ou processions dont elles étoient accompagnées, & dont il dirigeoit la marche, avec les curateurs ou adjoints, nommés à cet effet par le peuple. Telles étoient les fêtes en l'honneur de Bacchus, & celles appelées *Thargélies*¹. Ces curateurs étoient peut-être en même nombre que ceux que le peuple nommoit pour aider le second Archonte, connu sous le nom spécial de *roi*, & également chargé de quelques autres cérémonies religieuses².

NOTE 3, page 139. Le sens de ce passage, quoique altéré, paroît très-clair. Avant que les additions du Ms. du Vatican fussent parvenues à ma connoissance, voici comment je le corrigeois. Au lieu de τῶ δήμῳ ΒΟΥΛΟΜΕΝΟΥ τινὰς τῶ ἀρχόντι ΕΠΙΜΕΛΗΣΟΜΕΝΟΣ πομπῆς, παρελθὼν ἀποφήνας ΕΨΕΙ, je proposois de lire: τῶ δήμῳ Αἰρουμένῳ τινὰς τῶ ἀρχόντι ΕΠΙΜΕΛΗΣΟΜΕΝΟΥΣ πομπῆς, παρελθὼν ΕΨΑΥΤΟΝ ἀποφήνας ΕΨΕΙΝ. La charge des curateurs ou adjoints³ ne duroit que pendant le temps de la fête, au lieu que celle de l'Archonte étoit annuelle. Eschine⁴ distingue l'ἀρχὴν d'ἐπιμέλεια, en disant: ὅσα τις Αἶπετο' ἂν πράττει, ἕκ' ἑστὶ ταῦτα Ἀρχή, ἀλλ' ἐπιμέλεια τις καὶ διακονία, & plus bas⁵: ἕς . . . οἱ δήμοι ἐξ ἑαυτῶν Αἰροῦνται τὰ δημόσια χρήματα διαχειρίζειν κ. τ. λ.

¹ Pollux, L. VIII, segm. 89.

² Idem. *ibid*, segm. 90, Harpocraton & Suidas in Επιμελιῆς μυστηρίων.

³ Voy. la note précédente.

⁴ Contr. Ctesiph. T. 3, p. 397, sqq.

⁵ *Ibid*, p. 425.

310 *Notes sur le Chapitre XXVI.*

NOTE **, page 139. Le texte du Ms. du Vatican, plus ample & plus correct dans cet endroit, rend ma correction ¹ inutile, ainsi que celles proposées par d'autres. Le seul mot de ce texte qui pourroit déplaire aux Hellénistes c'est le composé *προαιρείσθαι* au lieu du simple *αίρεισθαι*. Le premier, dans le sens de *préférer*, conviendrait mieux à l'ancien texte, qu'on pourroit alors traduire : *si le peuple, dans le choix qu'il fait de ceux qui doivent aider le premier Archonte, &c. nomme quelques autres citoyens par préférence à lui, il se présente, &c.* L'*αίρεισθαι* seroit mieux placé dans le texte du Ms. du Vatican, où l'*ἀποφύνας* se rapporte à la phrase qui suit : *ὡς δὲ ἀντοκράτορας κ. γ. λ.* Pour entendre ce qu'ajoute ensuite ce même Ms. au sujet des dix personnes qu'on propose, il faut supposer, que chacune des dix tribus qui composoient le peuple de l'Attique, en proposoit un, & que de ces dix concurrens ou candidats, on prenoit ensuite un nombre déterminé pour remplir la fonction de curateurs ; ou que, de même qu'il y avoit dix Stratèges ou Généraux ², on donnoit de même dix adjoints au premier Archonte, tandis que le second Archonte ³ n'en avoit que quatre ⁴.

NOTE 4, page 139. La Bruyère a rendu le vers d'Homère ⁵ de cette manière :

Les peuples sont heureux quand un seul les gouverne ;
& l'Auteur du voyage du jeune Anacharsis ⁶ d'une manière plus fidelle :

Rien n'est si dangereux que d'avoir tant de chefs.

¹ Voy. la note précédente.

² Voy. chap. V, not. 9, p. 191.

³ Voy. chap. XXVI, not. 2, p. 309.

⁴ Pollux, Harpocraton & Suidas, *ubi supra*.

⁵ *Iliad.* B. 204.

⁶ Chap. XXVIII, T. 2, p. 161.

En me permettant un léger changement dans ce dernier vers, je crois avoir rendu avec plus de précision l'idée du Poète Grec : laquelle, plus vraie peut-être dans la bouche de Dion ¹, n'est qu'une parodie dans celle de notre Oligarque ; puisqu'Homere n'a entendu parler que des chefs d'une armée, & non des chefs d'un état.

NOTE 5, page 141. On fait qu'à Athènes, comme dans tous les gouvernemens démocratiques, les magistrats & les fonctionnaires publics étoient nommés par le peuple. Notre Oligarque renonce à toutes ces charges & dignités, parce que, pour les obtenir, il falloit faire sa cour au peuple ; ce qui étoit loin de son caractère. Il me semble du moins, que tel doit-être le sens de l'expression ἀρχαῖς πλησιάζειν que le Ms. du Vatican représente d'une manière plus Grecque ἀρχαῖς πλησιάζοντες, & qui est analogue à l'expression προσέρχεσθαι ou προσίεναι πρὸς τὰ κοινὰ qu'on trouve dans les Orateurs Grecs. Fischer l'explique ² *desistere magistratus capere*, ou bien ³, *desinere uti consuetudine magistratuum*. La première de ces explications me paroît la seule vraie : l'autre est au moins préférable à celle de Casaubon, *aditumque illi ad magistratus pracludamus*, que la Bruyere a suivie, & qui est inadmissible, à moins qu'on ne change le παύσασθαι en παύσαι, & qu'on n'y ajoute τὸν ὄχλον ou αὐτὸς : mais dans ce sens même l'expression la plus usitée est ἀπελαύνειν τῶν ἀρχῶν ⁴. Quant à la correction de Reiske ὄχλοις ἐκκλησιάζειν, elle me paroît insoutenable. Je ne crois pas devoir avertir que dans la leçon fautive du Ms. du

¹ Cornel. Nep. in Dione.

² Voy. son Index au mot Ἀρχή.

³ Voy. les notes de Fischer.

⁴ Isocrat. Panegy. T. I, p. 234, edit. Auger.

312 *Notes sur le Chapitre XXVI.*

Vatican rapportée dans la première variante de la page 140, il faut changer les mots *περὶ τῶο* en *περὶ τῆς*.

NOTE 6, page 141. J'ai suivi la correction de Casaubon à *διῖ κ. τ. λ.* ou plutôt j'ai exprimé à la lettre la leçon du Ms. du Vatican, avant même que j'en eusse connaissance. Il faut aussi lire dans la ligne qui précède, *ἔτι*, comme on corrige, au lieu d'*ὅτι*.

NOTE *, page 141. Le Ms. du Vatican ajoute ici : *καὶ τὸ ἱμάδιον ἀναβεβλημένος*, que j'ai rendu *le manteau jetté sur les épaules*. J'aurois dû plus haut ¹ traduire de la même manière l'*ἀναβαλλόμενος φοιμάδιον*. Et quoique le sens de cette expression ne soit pas encore bien déterminé ², il est cependant à présumer, d'après ces deux passages confrontés ensemble, qu'on l'employoit quelquefois pour signifier une manière élégante de relever une partie du manteau par dessus l'épaule; manière propre aux petits-maîtres d'Athènes ou à ceux qui y vouloient par vanité ou par quelque autre motif se distinguer du vulgaire.

NOTE 7, page 141. Le texte dit : *coupés à moitié*. Peut-être étoit-ce la même manière de couper les cheveux que celle dont j'ai parlé plus haut ³. Il est certain au moins que ce devoit être une mode élégante, & telle qu'elle pût distinguer notre Oligarque de ceux avec lesquels il craignoit d'être confondu.

NOTE 8, page 141. Ce que dit ici Théophraste de l'Oligarque, ressemble beaucoup aux reproches que fait Démosthène à Midias. Cet Orateur accuse Midias d'avoir exigé qu'on le nommât curateur ou adjoint du premier

¹ Chap. XXI, p. 112, 113.

² Voy. l'Index de Fischer au mot *Ἀναβάλλισθαι*.

³ Chap. X, not. 11, p. 221.

Archonte pour la fête de Bacchus ¹; de se promener insolemment dans la place publique suivi de trois ou quatre esclaves ², & d'insulter publiquement les citoyens non fortunés, en les appelant *pauvres* ou *gueux* ³.

NOTE **, page 141. Ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican *διὰ τῆς' συκοφάνειας*, à cause des délateurs, me paroît d'autant plus appartenir au texte de Théophraste, que le temps où il écrivoit ces caracteres étoit justement l'époque la plus fertile en scélérats de cette espèce.

NOTE ***, page 141. Le Ms. du Vatican ajoute ici: *καὶ ὡς θαυμάζων τῶν πρὸς τὰ κοινὰ προσιόντων τί βέλονται . καὶ ὡς ἀχάριστον ἔστι τῷ νέμοντι καὶ διδόντι*. Dans ce passage altéré, il est d'abord clair qu'il faut lire *θαυμάζω* ou *θαυμάζει*. Quant à la dernière partie, je l'ai rendue comme s'il falloit lire: *καὶ ὡς ἀχάριστον ὁ δῆμος* (ou *τὸ πλῆθος*), *καὶ ὡς ἔστι τῷ νέμοντι καὶ διδόντι*. Je ne dirai point que le peuple est naturellement ingrat (à l'époque sur-tout où un gouvernement populaire est poussé par l'Anarchie vers sa destruction) non pas envers ceux qui cherchent à l'éblouir par des distributions & des largesses, mais plutôt envers les citoyens vertueux qui veulent l'éclairer, & du nombre desquels affecte d'être notre Oligarque. Je me borne à observer que la manière dont le texte est conçu, si on ne le suppose point altéré, est un vrai solécisme; car les Grecs disent ordinairement *ἀχάριστον τῷ νέμοντι* ou *πρὸς τὸν νέμοντα*, & non *ἀχάριστον τῷ νέμοντος*. Celle au contraire que je propose d'y substituer est un Atticisme. *Εἶναι ἴνως*, être à quelqu'un, signifie par métaphore, se mettre à la discrétion de quelqu'un, lui être dévoué au point de se laisser mener par lui. Aristophane

¹ *In Mid. T. I, p. 519, edit. Reiske.*

² *Ibid. p. 565.*

³ *Ibid. p. 582.*

314 *Notes sur le Chapitre XXVI.*

produit sur la scène un de ces démagogues, faux amis du peuple, qui dit à son rival :

Ὡς σφόδρα σὺ τὸν δῆμον ΣΕΑΥΤΟΥ νεόμικας ¹,

vous présumez trop de l'attachement que le peuple a pour vous. Et ce rival, en adressant la parole à ce même peuple, dont il craint de perdre la faveur, lui dit :

..... μὴ γὰρ ΛΕΓΟΝΤΟΣ ἸΣΘΙ, μὴ δ' οἰηθῆς

Ἐμὲ ποδ' εὐρήσειν φίλον βελλίον..... ²,

ne vous laissez point mener par celui qui vous parle, & n'espérez jamais trouver un meilleur ami que moi.

NOTE 9, page 143. J'ai rendu par *pauvre* le mot *λεπίος* qui signifie au propre *mince* ou *maigre* ; par la même raison que son opposé *παχὺς* (*gros*) signifie également au figuré *riche* ³.

NOTE *, page 143. Dans l'addition du Ms. du Vatican il faut lire..... *λειψυργιῶν καὶ τριηραρχιῶν*, en retranchant l'article qui précède ce dernier mot, ou bien *τῶν λειψυργιῶν καὶ τῶν τριηραρχιῶν*, en l'ajoutant au premier, comme on le trouve également à la page 124 dans cette même phrase, sur laquelle au reste on peut voir ce que j'ai remarqué plus haut ⁴.

NOTE 10, page 143. Parce que Thésée avoit changé le gouvernement monarchique en Démocratie ⁵.

NOTE **, page 143. Dans ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, Goetz a déjà observé qu'il falloit lire *λύσαι* au lieu de *λυθεῖσαι* ; mais il faut de plus y ajouter l'arti-

¹ Aristoph. *equit.* 714.

² Idera, *ibid.* 860.

³ Schol. Aristoph. *Vesp.* 287.

⁴ Chap. XXIII, not. 11, p. 299.

⁵ Plutarch. *in Thes.* §. 24 & 25. T. I, p. 48, 199. edit. Reiske, & Meursius *in Thes.*

cle en lisant : λῦσαι τὴν βασιλείαν. Au sujet des douze villes de l'Attique, l'interpolateur ne s'accorde ni avec Plutarque ¹, qui donne, comme Euripide ², à l'Attique le nom de τετραπόλις, contrée de quatre villes, ni avec Erienne de Byzance ³, qui assigne onze villes à cette province de la Grèce. On peut concilier ces différentes opinions en supposant qu'on a varié sur le nombre de ces villes, suivant le plus ou moins d'importance qu'on avoit attachée à chacune d'elles. Quant à la manière dont Thésée fut la victime de cette innovation, les historiens ne sont pas non plus d'accord entre eux. Les uns disent, qu'il subit la peine de l'Ostracisme ⁴; les autres ⁵, qu'il sortit volontairement d'Athènes pour se soustraire aux cabales de ses ennemis, & qu'il se rendit chez Lycomède, roi de Scyros, qui l'assassina lâchement. Je finis cette note, en observant que dans l'addition suivante ⁶ du Ms. du Vatican, il faut lire καὶ ταῦτα (non γὰρ) προαιρημένως.

CHAPITRE XXVII. NOTE 1, page 143. J'ai mieux aimé conserver le terme Grec *Opsimathie*, qui signifie, non pas tant l'*instruction tardive*, que le ridicule qui résulte de cette instruction. C'est jusqu'à un certain point le caractère du bourgeois gentilhomme. *Est adeo* (dit Aulugelle ⁷) *id vitium plerumque sera eruditionis, quam Græci ὀψιμαθίαν appellant, ut, quod nunquam didiceris, diu ignoraveris, quum id scire aliquando cœperis, ma-*

¹ *Ibid.* p. 27.

² *Heraclid.* 81.

³ Steph. Byz. in Ἀθήναι.

⁴ Suidas in Ὀψιμαθίᾳ.

⁵ Plurarch. *ibid.* p. 72.

⁶ Voy. chap. XXVI, p. 142, variant. d.

⁷ *Notæ, Attic.* L. XI, cap. VII.

gni facias quo in loco cumque & quacumque in re dicere.

NOTE 2, page 145. J'ai adopté la leçon du Ms. du Vatican λέγων. Tous les autres manuscrits lisent ἄγων. Calaubon corrigeoit ἄδων, & Fischer a reçu dans son texte la correction de Pauw ἄσαν. Comme le ταῦτα (que j'aurois cependant mieux changer en τάντας) se rapporte à ῥήσις, il étoit plus naturel de changer l'ἌΓΩΝ en ΛΕΓΩΝ, d'autant plus que Théophraste distingue ¹ le chanter du réciter : ἔτε ἈΐΣΑΙ, ἔτε ῥῆσιν ΕΊΠΕΪΝ. Ajoutez à cela que le verbe λέγειν (que j'ai traduit précipitamment par chanter, au lieu d'employer le mot réciter, qui étoit plus conforme à la leçon que j'avois adoptée) peut encore être regardé comme synonyme d'ἄδειν chanter : la première chanson d'Anacréon commence par Θέλω ΛΕΓΕΙΝ Ἀγρίδας. Cependant, pour ne rien dissimuler, il est aussi très-possible que l'ἄγων soit la véritable leçon, prise dans le sens de chanter. Achilles Tatius ² l'a du moins employé dans ce sens, en disant ὑμέναιον ἄγειν, au lieu de l'expression plus usitée ὑμέναιον ἄδειν. Les copistes ont sans doute souvent confondu ces deux mots ; mais je ne crois point qu'on s'avise de regarder de même comme altérée cette glose d'Hesychius : Ἄγω, ἀπάγω, μέλω, ἄδω. D'ailleurs, le ducere, par lequel les Romains ont exprimé l'ἄγειν, est aussi quelquefois employé dans le sens de canere ³.

NOTE *, page 145. Le long passage qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, est assez intéressant pour que je m'y arrête un moment. J'y change d'abord l'ἐπ' ἔρανον (que

¹ Chap. XV, p. 86.

² Lib. V, cap. 16.

³ Not. in Propert. Lib. I, Eleg. VII, vers. I. p. 29, 1^{re} édit. Amstel. 1727.

Goez explique par un rapprochement très-peu heureux ¹ *in altum salire*) en ἐπ' ἔραν en arrière, qui est un terme de tactique, comme nous le verrons dans la note suivante. La course du flambeau, connue sous le nom de λαμπαδηδρομία ou λαμπαδηφορία, & qui avoit lieu pendant la fête de Minerve, appelée les petites Panathénées, & celles de Prométhée & de Vulcain ², étoit une course à cheval ou à pied, qu'on faisoit tenant à la main un flambeau allumé. Celui des concurrens qui pouvoit courir jusqu'au bout sans l'éteindre, étoit déclaré vainqueur. Notre Opſimathe, non content des efforts qu'il fait dans un âge avancé pour apprendre des exercices pénibles, dont sa jeunesse même ne lui avoit inspiré ni l'idée ni le désir, pousse le ridicule jusqu'à vouloir imiter les travaux d'Hercule. On fait qu'un de ces travaux étoit d'avoir dompté un taureau furieux qui désoloit la Crete. La fable nous apprend de plus que les repas de ce demi-dieu n'étoient pas une chose indifférente pour celui qui avoit l'imprudence ou le malheur de lui donner l'hospitalité; & que dans un de ces repas il dévora un bœuf tout entier appartenant à Thiodamas. Cette voracité lui valut le nom de Buphagus & de Buthinas (*mangeur de bœufs*), & vraisemblablement aussi les sacrifices de bœufs qu'on étoit dans l'usage de lui offrir après sa mort ³. Aux mots qui suivent προσαναρίβεισθαί ἐπιών, il faut, ce me semble, substituer προσαναρίβεισθαί ἀπιών. Le premier de ces mots présente une métaphore analogue à peu-près à l'expression française *se froter à quelqu'un*. Le πληρώματα, que Goez prend pour *actes* ou *scènes*, c'est-à-dire, pour une partie

¹ Π' ἴππε σέλος ἔρατισσ. Aristoph. *Vesp.* 1530.

² Suidas in Λαμπάδος.

³ Voy. Gyrard. *Histor. Deor. Syntagm.* XVII, p. 457.

de la farce , me paroît au contraire signifier la représentation complète d'une farce ou d'une pièce quelconque. Comme le défaut de mémoire ne permet point à notre Opusimathe d'apprendre par cœur pendant la première représentation d'une farce les petits airs qu'on y chante , & qu'il veut absolument les savoir chanter , pour se donner un air de capacité , & même de gaillardise , il est naturel qu'il se condamne à l'ennui de plusieurs représentations consécutives de la même farce. Ce qui suit : ὅπως καλλιστεύσῃ παρὰ τῷ ἱερεῖ , n'est pas fort clair. J'ai tâché de lui donner en le paraphrasant le sens qui m'a paru le mieux convenir à cet endroit , sans trop m'applaudir de mes efforts. Il seroit beaucoup plus intelligible , si au lieu de παρὰ τῷ ἱερεῖ , dans l'esprit du prêtre , il y avoit παρὰ τῆ ἱερέας , dans l'esprit de la prêtresse. Du moins ce changement doit-il nécessairement avoir lieu dans la phrase qui suit immédiatement : καὶ ἐρῶν ἱέρας , que je lis sans hésiter : καὶ ἐρῶν ἱερέας , ou bien avec l'article , καὶ ἐρῶν τῆς ἱερέας. Les prêtresses de Bacchus , connues plus particulièrement sous le nom de *Bacchantes* , devoient par leurs indécentes fureurs mêmes être des objets extrêmement séduisans pour la jeunesse. Il est probable qu'à Athènes les gens du bel air , ou ceux qui vouloient passer pour tels , se piquoient d'avoir pour maîtresse une de ces actrices de farces religieuses , comme nos aimables *roués* se piquent de posséder le cœur d'une comédienne. Le vieux fou qu'on peut comparer à Monsieur Jourdain , ne voulant céder en rien aux jeunes gens , avec lesquels , en dépit de ses soixante ans , il fréquente les exercices & les écoles , veut aussi avoir , comme le Bourgeois gentilhomme , une maîtresse ; & au défaut d'une Marquise ou d'une Comtesse , il la choisit , comme de raison , parmi les prêtresses de Bacchus. Je finis cette

note par avertir que les mots : *προβάλλων ταῖς θυ...* que le Ms. du Vatican présente ainsi avec une lacune, sur laquelle Goetz garde le silence, doivent être corrigés *προβάλλων ταῖς θυσίαις*, comme je les ai exprimés dans ma traduction ; à moins qu'on n'aime mieux lire : *προβάλλων ταῖς θυάσι*, il présente des beliers aux Thyades. Ce dernier nom, synonyme de celui de *Bacchantes*, paroîtroit d'autant mieux convenir ici, que l'expression *προβάλλων ταῖς θυσίαις* n'est pas trop élégante. Le bel usage exige en pareil cas qu'on dise *προβάλλων εἰς τὰς θυσίας*, de même qu'on dit *ἰλάει τῷ εἰς τὸν λύχνον*.¹

NOTE 3, page 145. L'usage constant des tacticiens Grecs² m'a autorisé à proposer dans les variantes (p. 144.) la leçon *ἐπὶ δόρυ* sans l'article, comme préférable à celle du texte *ἐπὶ τὸ δόρυ*. Cette expression *du côté de la pique*, ainsi que celle *ἐπ' ἀσπίδα*, *du côté du bouclier*, sont deux termes de tactique³, qui d'après l'usage des Anciens de porter, quand ils combattoient à pied, la pique de la main droite, & le bouclier de la main gauche, répondent à ce que les tacticiens modernes expriment par *à droite*, *à gauche*. Quant à la cavalerie, ils employoient les termes *ἐφ' ἡνίων*, *du côté de la bride*⁴, pour commander la conversion d'un cavalier à gauche. Un quatrième terme moins fréquent dans leurs écrits, & par conséquent moins clair, est celui d'*ἐπ' ἔρῶν*, *du côté de la queue*. Au premier abord, on diroit que cela devoit signifier la conversion d'un cavalier avec son

¹ Voy. p. 162, lign. 11.

² Xenoph. *de Cyr. expedit.* L. IV, p. 192, extr. edit. Steph. Polyb. L. X, 21, T. 2, p. 230, Arrian. *Tact.* p. 54, sqq. 71 sqq. Pollux, L. 1, cap. X, 4, p. 35.

³ Arrian. *ubi supra*.

⁴ Polyb. *ubi supra*.

cheval en sens contraire, c'est-à-dire, du côté où étoit auparavant la queue du cheval, en un mot, ce qu'on exprime aujourd'hui par *faire volte-face*. Mais comme outre cette signification propre, le mot *ἐρὰ* est pris par les uns ¹ dans le sens de ce que nous appellons *l'aîle gauche* d'une armée, tandis que d'autres ² par une métaphore bien plus naturelle l'ont employé dans celui de la *queue* ou de *l'arrière-garde* d'une armée, on sent bien que l'*ἐπ' ἐρὰν* pourroit encore signifier non-seulement le mouvement d'un ou de plusieurs soldats qui se transportent de l'aîle droite à l'aîle gauche, mais de plus celui par lequel ils passent du front à la queue. Il n'est pas douteux que Xénophon ne l'ait employé dans ce dernier sens lorsqu'il dit : *ἐπεὶ δὲ ἐκώλυον τῆς πορείας οἱ Θετταλοὶ ἐπελαύοντες τοῖς ὀπίσθεν, παραπέμπει ἘΠ' ΟΎΡΑΝ' καὶ τὸ ἀπὸ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ἰππικόν* ³. Dans ce passage le mot *στόμα* signifiant le front de l'armée, son opposé *ἐρὰ* ne peut signifier que la queue de cette même armée. Il en est de même de ce que dit Pollux ⁴ : *καὶ τῆ ἘΠ' Ἰ' ΜΕΤΩΠΙΟΝ κλῖναι, καὶ ἘΠ' ΟΎΡΑΝ', καὶ ἐπ' ἀσπίδα, καὶ ἐπὶ δόρυ*. Le mot *μέτωπον* étant, comme terme de tactique, synonyme du mot *στόμα*, il est à présumer que l'*ἐρὰ*, que ce Grammairien semble lui opposer à dessein (comme il oppose l'*ἐπ' ἀσπίδα* à l'*ἐπὶ δόρυ*), doit également être pris dans le sens de la queue d'une armée. Quoi qu'il en soit, je me flatte au moins qu'on ne désapprouvera pas le changement que j'ai proposé ⁵ de la leçon infir-

¹ Arrian. *ibid.* p. 25.

² Xenoph. *de reb. gest. Græcor.* L. IV, p. 303, edit. Steph.

³ Idem, *ibid.*

⁴ L. I, cap. X, 4, p. 35.

⁵ Voy. la note précédente.

Notes sur le Chapitre XXVII. 321

gnifiante ἐπ' ἔρανόν du Ms. du Vatican en ἐπ' ἔραν, terme consacré de la Tactique ancienne, & que j'ai rendu par l'expression peut-être un peu trop vague *en arrière*. Il est encore possible que la leçon vicieuse ἐπ' ἔρανόν ait pris la place d'ΕΠ'ΟΡΘΟΝ, autre terme de Tactique qui signifie cette évolution militaire, par laquelle on reprend sa première position après s'être tourné à droite. On l'exprimoit par les termes ἐπ' ὀρθόν (ou ἐς ὀρθόν) ἀποδύναι ou ἀποκαταστήσαι¹.

NOTE 4, page 145. J'ai suivi la correction de le Clerc μελετᾶν ἰσπαζέσθαι : néanmoins on peut conserver l'ἄσπαζέσθαι du texte, pourvu qu'on change le μελετᾶν qui le précède en μελετῶν².

NOTE **, page 145. Dans ce que le Ms. du Vatican ajoute ici : καὶ ἑνδεκα λιταῖς συνάγειν τὰς μετ' αὐτῆ συνάνουσιαις, je vois bien qu'il faut changer ce dernier mot en συνάουσιαις, en le prenant, ainsi que l'infinitif συνάγειν, qui le précède, dans le sens de συσσιτεῖν, faire un pique-nique³ ; mais j'avoue malgré cela que j'ai de la peine à comprendre ce que l'Auteur a voulu dire par les mots ἑνδεκα λιταῖς, lesquels pourroient bien se rapporter à quelques autres mots, qui auront disparu du texte.

NOTE 5, page 147. J'ai suivi la correction de Casaubon : καὶ πρὸς ἀνδριάντια παίζειν, au lieu de καὶ μακρὸν ἀνδριάντια παίζειν. D'autres corrigent différemment. Il est on ne peut pas plus difficile de deviner le sens d'un

¹ Arrian. *Tact.* p. 54, (cum notis) 57 & 73, edit. Blancard.

² Voy. les notes de Fischer.

³ Voy. chap. I, not. 2. B, p. 167, & chap. XXX, not. 10.

passage , qui fait peut-être allusion à un jeu ou exercice qui ne nous est point connu d'ailleurs. Mais comme presque tout ce qui a précédé se rapporte à l'exercice militaire , ne pourroit-on pas présumer avec quelque fondement que dans cette phrase viciée il est question d'une de ces statues, sur lesquelles on affichoit la liste des noms de ceux qui s'enrôloient pour la guerre ¹ ? Ne pourroit-on pas aussi d'après le Ms. du Vatican, qui lit : *καὶ μὲν ἀνδρείων ΠΕΖΕΙΝ*, en changeant ce dernier mot qui ne signifie rien, en ΠΙΕΖΕΙΝ, & le second en *μικρὸν* (ce qui à déjà été proposé par quelques critiques ²) soupçonner avec plus de probabilité, que l'Auteur a voulu dire : *il presse entre ses mains une petite statue* ? Les Anciens, & particulièrement ceux qui affectoient les manières dures des Spartiates ³, employoient entre autres exercices faits pour endurcir le corps au froid & aux autres intempéries de l'air, celui d'embrasser tout nuds en plein hiver les statues de marbre ou de bronze. Cet exercice n'étant le plus souvent qu'une ostentation ridicule, essuya la censure de quelques Philosophes ⁴. Diogène le Cynique se signala sur-tout par des extravagances de cette nature. Au milieu de l'hiver il embrassoit les statues souvent couvertes de neige, & dans les plus fortes chaleurs de l'été, il se rouloit sur du sable brûlant ⁵, entouré d'une foule de

¹ Voy. le Scholiast. d'Aristoph. *Pac.* 1183.

² Voy. les notes de Fischer.

³ Voy. chap. V, not. 15, p. 193.

⁴ Epictet. *Enchirid.* cap. LXX, & Arrian. *Epictet.* L. III, cap. 22, & L. IV, cap. 5.

⁵ Diog. Laert. *in vita Diogen.* L. VI.

spectateurs, & recevant pour prix de son cynisme, la pitié des gens sensés ou la sotte admiration des idiots. Il n'est pas étonnant, que notre Opimathe, après avoir passé par tous les degrés de folie, s'avise aussi d'essayer d'un exercice que la jeunesse même devoit redouter. Mais, soit par un reste de pudeur, ou parce qu'il craint de coller son corps glacé par la vieilleffe sur les statues froides de la place publique, il se contente, pour remplir ce vide de son éducation militaire, d'embrasser quelque poupée ou quelque petite statue, de celles qui décorent sa maison: ce que Théophraste me paroît avoir assez fait entendre par la manière même dont il s'énonce. Au lieu des termes usités en pareil cas περιλαμβάνειν τὰς ἀνδριάντας ' embrasser les statues, il emploie l'expression πιέζειν μικρὸν ἀνδριάντα, presser une petite statue; précisément parce qu'étant petite, le vieux fou ne pouvoit tout au plus que la presser entre ses deux mains.

NOTE *, page 147. L'addition du Ms. du Vatican: au précepteur de ses enfans, paroît d'autant mieux placée ici, qu'elle fait ressortir davantage l'extravagance de l'Opimathe. Il consomme le temps nécessaire à l'instruction de ses enfans, à défier leur précepteur à l'exercice du javelot.

NOTE 6, page 147. C'est monsieur Jourdain qui s'escrime avec sa servante. Il paroît plus que vraisemblable que Molière a puisé dans ce chapitre une partie des traits qui composent le caractère de son *Bourgeois gentilhomme*.

NOTE 7, page 147. J'ai suivi la correction de Ca-faubon, qu'on pourroit rapprocher davantage du texte

† Diog. Laert. Epiëtet. & Arrian. *ubi supra*.

vicié, en lisant : καὶ ἅμα μανθάνων παρά τῃς, διδάσκειν ; sans ajouter à ce dernier mot le pronom αὐτόν, qu'on peut sous-entendre. Si l'on étoit sûr que l'addition du Ms. du Vatican, dont je viens de parler ¹, est de Théophraste, on pourroit, ce me semble, proposer une correction d'autant plus précieuse qu'elle est encore moins éloignée du texte : καὶ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἀκόλουθον διαλοξεύεσθαι • καὶ διακονίζεσθαι τῷ τῶν παιδῶν παιδαγωγῷ, ἅμα μανθάνων παρ' αὐτοῦ, ὡς ἂν, κ. τ. λ. à disputer avec son valet lequel des deux tirera mieux de l'arc ; & avec le précepteur de ses enfans qui lui apprend à lancer le javelot, lequel sera le plus habile à cet exercice, comme si le précepteur n'en savoit pas plus que lui. Mais si l'on se contente de l'ancien texte, sans faire attention aux additions du Ms. du Vatican, on pourra le corriger de cette manière : κ. π. τ. ε. ἀ. δ. κ. διακονίζεσθαι, ἅμα μανθάνων παρ' αὐτοῦ, ὡς ἂν, κ. τ. λ. & quoiqu'il apprenne de son valet à tirer de l'arc & à lancer le javelot, il dispute avec lui lequel des deux sera le plus habile dans ces exercices, comme si son valet n'en savoit pas plus que lui. Dans cette dernière correction je ne fais que changer la ponctuation, substituer le μανθάνων au μανθάνειν, & retrancher le καὶ qui précédoit le mot ἅμα.

NOTE ** , page 147. Suivant le Ms. du Vatican, le vieux fou s'occupe en outre de la danse. On fait que monsieur Jourdain avoit aussi un maître à danser.

NOTE 8 , page 147. Le Clerc pensoit qu'on devoit lire καὶ ὡς παλαιῶν. Fischer ², qui désapprouve avec raison cette correction, pense cependant qu'il faut sous-

¹ Au chap. XXVII, not. *, p. 323.

² Voy. son Index in E'dra.

entendre la particule *ὡς*, dans ce sens: l'*Opsimathe* qui s'occupe à apprendre l'art de lutter, s'exerce dans tous les lieux, même dans le bain. La Bruyère lui fait imiter les postures d'un lutteur au sortir du bain. Pour entendre ce qu'a voulu dire Théophraste, il suffit de se rappeler, que les Anciens étoient dans l'usage, au sortir de la lutte, d'entrer dans le bain, qui étoit dans la Palestre même, pour se nettoyer le corps de l'huile & de la poussière ¹. Notre *Opsimathe*, au sortir de sa leçon de lutte, qu'il a prise dans la Palestre, entre dans le bain, & la tête pleine encore des préceptes de l'art, y continue de répéter la leçon qu'on vient de lui donner, crainte de l'oublier.

CHAPITRE XXVIII. NOTE 1, page 149. *Sofie* est un nom d'esclave. Il y avoit deux sortes d'esclaves chez les Grecs: les uns, Grecs d'origine, n'avoient perdu leur liberté que par le sort des armes, qui les faisoit tomber entre les mains de leurs vainqueurs; les autres, étrangers, venoient des contrées habitées par des barbares, desquelles ils portoient souvent les noms, tels que *Carion*, celui qui étoit de la Carie, *Thrax*, celui qui étoit de Thrace, &c. D'autres fois ils conservoient les noms qui étoient en usage dans leurs pays respectifs: *Manès* étoit un nom usité en Phrygie; *Sofie* paroît l'avoir été dans la Thrace ², &c. Quant aux autres noms, on peut consulter la savante note d'Hemsterhuis que j'ai déjà citée ³. Notre médifant se conduit dans cette occasion, comme le curieux de Plutarque: *ἡμεῖς δὲ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐν πολλῇ βιασμίᾳ καὶ*

¹ Mercurial. de Art. Gymn. L. I, cap. X, p. 53.

² Voy. Xenoph. de proventib, cap. XIV.

³ Au chap. IX, not. 2, p. 214.

326 *Notes sur le Chapitre XXVIII.*

ἀγνοῖα θύμενοι καὶ ἀμειλίβοι , ἑτέρως γενεαλογεῖται , ὅτε
 πῶ γέγονος ὁ πάππος ἦν Σύρος , Θρακία δὲ ἡ γῆσι ¹.

NOTE 1, page 149. C'est-à-dire, il fut affranchi
 en faveur du service militaire ; ce que Casaubon me
 paroît n'avoir pas bien compris. Chez les Athéniens,
 un des moyens de s'affranchir quand on avoit le mal-
 heur d'être esclave, c'étoit de prendre les armes pour
 la défense de la République. Il suffit de citer ces vers
 d'Aristophane ² :

Καὶ γὰρ αἰσχρὸν ἔστι τὸς μὲν ναυμαχήσαντας μίαν,
 Καὶ Πλαταιᾶς εὐθὺς εἶναι, κἀντὶ δ' ἄλων δεσπότας.

Ils éclaircissent un passage d'Anaxandride ³, qu'on
 n'a pas encore bien expliqué :

Πολλοὶ δὲ νῦν μὲν εἰσιν ἔκ ἐλεύθεροι,
 εἰς ταύριον δὲ Σκνιεῖς, εἴτ' εἰς τρίτην
 Ἀγορᾶν κέχρηται.

Le sens de ces vers est : *il y a bien des gens, qui,
 esclaves aujourd'hui, se font inscrire demain comme
 citoyens sur le registre du district de Sunium, & qui
 après demain obtiennent le privilège de trafiquer dans
 la place publique. Il n'étoit permis qu'aux citoyens
 de commercer dans la place publique ; les esclaves en
 devoient être exclus comme l'étoient les étrangers domi-
 ciliés ⁴, auxquels ils étoient assimilés par cet affran-
 chissement, en payant comme ces derniers une contri-
 bution annuelle de douze drachmes ⁵ (10 livres &*

¹ Plutarch. de Curiosis. T. VIII, p. 51, edit. Reiske.

² Ran. 705.

³ Voy. Athen. L. VI, p. 263.

⁴ Demosthen. Ad Eubulid. T. II, p. 1308, sq, edit. Reiske.

⁵ Harpocrat. in Μετρίκων.

16 sous tournois). Pour être citoyen d'Athènes, il falloit avoir rendu des services plus signalés à la République ; & alors on étoit inscrit dans le registre d'un district ou bourg de l'Attique, après avoir obtenu l'assentiment d'une assemblée publique qui devoit être composée de 6000 citoyens au moins ¹. Cette cérémonie, s'appelloit *εις τὴν δημόσιον ἐγγράφεισθαι* ; expression qu'il ne faut point confondre avec cette autre : *εις τὴν φράσιν ἐγγράφεισθαι* se faire inscrire dans le registre de la Curie ². Les esclaves une fois affranchis aimoient à changer de nom, afin d'effacer tout vestige de leur ancienne condition, & faire oublier, s'il étoit possible, ce que leur insolence pouvoit quelquefois rappeler à l'esprit des autres. Démosthène accuse ³ Eschine d'avoir eu pour père *Tromès*, esclave, qui changea ensuite ce nom en celui d'*Atrométus*. Le premier signifie *trembleur*, & le second, *intrépide*. Le *Sofse*, dont parle le médifant de Théophraste, prit celui de *Sofistrate*, qui signifie *Sauveur de l'armée*. Je trouve dans Polyen ⁴ un *Sofistrate* à la tête des esclaves révoltés à Syracuse, qui vraisemblablement avoit aussi été un *Sofse*. Lucien, toujours habile à saisir les ridicules, n'a point oublié de tirer parti de celui-ci, dans un de ses charmans dialogues, intitulé *le Songe ou le Coq* ⁵.

¹ Demosthen. *contra Neer.* T. II, p. 1375.

² Voy. chap. XI, not. 19, p. 231. Cf. Harpocrat. & Suid. *in* *Κανὸν γραμματικῶν*, & Petit, *Legg. Attic.* T. IV, §. VIII & IX, p. 222—231.

³ *Pro coron.* T. I, p. 276, edit. Reiske.

⁴ *Strat.* L. I, cap. 43, §. I.

⁵ Lucian. *Somn. S. Gallus.* T. VI, p. 311, edit. Bip.

328 *Notes sur le Chapitre XXVIII.*

Il y parle d'un parvenu , qui , dédaignant son ancien nom de *Simon* , vouloit absolument qu'on lui donnât celui de *Simonide*.

NOTE * , page 149. Après les mots du texte : *εὐγενὴς Θρακτῆρῶ ἐστὶ* , c'est une noble de Thrace , le Ms. du Vatican ajoute *καλεῖται γὰρ ἡ ψυχὴ Κρινοκόρακα*. Ces mots , le dernier sur-tout , font une véritable énigme pour moi.

NOTE 3 , page 149. C'étoit l'usage de ces femmes de se donner pour nobles à Athènes , où on ne les connoissoit point ¹. Réduites à servir les autres en qualité d'esclaves , ou à faire le métier de courtisane , elles croyoient s'en dédommager , en donnant le change sur une noblesse imaginaire , & sur une liberté , dont elles ne jouissoient pas même dans leurs pays. Héraclides nous apprend qu'en Thrace les pères vendoient leurs filles à ceux qui vouloient les épouser ; & que les acquéreurs ne connoissoient dans ce trafic d'autres bornes que celles de leur fortune. Elles servoient d'épouses & d'esclaves à la fois ; celles qui se croyoient maltraitées pouvoient s'en plaindre à leurs parens , qui les repreneoient en rendant le prix auquel ils les avoient vendues ². *Thratia* , (*Θρακτῆρα*) qui signifie une femme de Thrace , servoit aussi quelquefois de nom propre à ces malheureuses , comme *Thrax* étoit le nom des esclaves mâles de cette contrée ³. A Athènes elles étoient ordinairement marchandes de rubans ; ce qui étoit regardé

¹ Voy. la note d'Hemsterhuis , déjà citée au chap. IX , not. 2 , p. 214.

² Gronov. *Antiq. Græc. Thesaur.* T, VI, col. 2831 , & Strabon L. VII , p. 455.

³ Cf. chap. XXVIII , not. 1 , p. 325 , & Aristoph. *Theſmoph.* 280.

comme

comme une profession indigne d'une citoyenne d'Athènes ¹.

NOTE ** , page 149. Voici encore deux additions du Ms. du Vatican, qui pèchent à la fois contre les règles de la Grammaire & celles du bon goût. La première peut-être étoit arrangée de cette manière : γεγονώς¹ μασιγίας καὶ κακός. καὶ πρὸς τινὰ εἰπεῖν, ἐγὼ, κ. τ. λ. La seconde, qui commence après le mot ἀρπάζουσι, est composée de lambeaux qui n'ont presque aucune liaison entre eux. Tout ce qu'on peut en tirer, c'est que le médifant y est supposé déchirer la réputation de quelques femmes. L'expression, sans doute vicieuse, σκέλη ἡρεῖσθαι me rappelle l'ἄρειν τὰ σκέλη qu'Aristophane ² reproche aux femmes de son temps. A la place d'ἀνδρόλαλοι il faut peut-être substituer ἀνδρολόγοι. Ce terme qui signifie particulièrement ceux qui enrôlent des soldats, conviendroit parfaitement à des femmes qui enlèvent les passans dans les rues. Mais il est inutile de s'occuper davantage d'un texte qui paroît mutilé.

NOTE 4, page 149. C'est-à-dire, qui accrochent les passans, comme font les femmes prostituées. On trouve dans l'Orateur Lyfias ³ la phrase ἐκ τῆς ὁδοῦ συναρπάζειν dans ce même sens. C'est vraisemblablement de ces femmes qu'il faut entendre la loi de Solon, dont parle le même Orateur ⁴; ainsi que cette autre loi que rapporte Harpocraton dans ces termes : les femmes qui se comportoient indécemment dans les rues étoient condamnées à une amende de mille drachmes (900 livres tournois) : ὅτι χιλίας ἐζημίουντο αἱ κατὰ τὰς

¹ Athen. L. VII, cap. 22, p. 326. Cf. & Demosth. ad Eubulid. T. II, p. 1309, edit. Reiske.

² Concionat. 267.

³ Contra Simon. T. I, p. 46 & 66, edit. Auger.

⁴ Contra Theomn. I. T. I, f. 216.

330 *Notes sur le Chapitre XXVIII.*

ὁδὸς ἀκοσμεύσασθαι γυναῖκες ¹. Je dois cependant observer que l'expression ἐκ τῆς ὁδῆς ἀρπάζουσι (ou comme on lit dans le Ms. du Vatican συναρπαζουσι) peut encore faire allusion aux fourberies des magiciennes & des forcieres ; & l'on fait que les femmes de Thrace passoient pour telles ².

NOTE 5, page 151. Casaubon a très-bien vu que dans ce texte : καὶ ἐγὼ τῶν ΤΟ'Ν Α'ΝΘΡΩΠΟΝ πάντων ΜΕΜΙ'ΣΗΚΑ, il manquoit l'adverbe μάλιστα, qu'il falloit placer avant le dernier mot, pour que le sens fût : *Et moi aussi, c'est de tous les hommes celui que je hais davantage.* Le Ms. du Vatican au lieu de πάντων μάλιστα μεμίσηκα, lit : πλέον πάντων μεμίσηκα, ce qui présente le même sens d'une manière moins élégante. Mais la vraie manière de s'exprimer en pareil cas seroit : καὶ ἐγὼ τῶν Α'ΝΘΡΩ'ΠΩΝ πάντων ΜΑ'ΛΙΣΤΑ ΜΕΜΙ'ΣΗΚΑ; & je suis presque persuadé que Théophraste ne s'est point exprimé différemment. Demosthène ³, en parlant d'Eschine, a dit : μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῶν προσήκει Φίλιππων. Sophocle ⁴ avoit dit avant lui :

————— μάλιστα σ' ἀνθρώπων ἐγὼ

Ἦ'χθηρα, καφίλησ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ.

NOTE 6, page 151. Tous les interprètes ont rendu le mot πονηρία par *improbitas*, excepté Richard Newton, qui a employé le terme *avaritia*. Il est certain que πονηρός signifiait au propre *laboriosus*, & par conséquent in-

¹ Harpocrat. p. 270. Cf. & Pollux, L. VIII, Segm. 112.

² Voy. entre autres Plutarch. in *Alexandr.* T. IV, p. 5, sq. edit. Reiske.

³ *De fals. legat.* T. I, p. 374, edit. Reiske.

⁴ *Electr.* 1362.

felix, *miser*, pouvoit aussi présenter chez les Grecs la même idée que présentent chez les Anglais les mots *miser* & *misérable*, & chez les François les mots *mesquin* & *vilain*; c'est-à-dire, l'idée d'un homme, qui à force de travailler pendant toute sa vie pour augmenter sa fortune, sans jamais en jouir, se rend volontairement misérable. Ce sens est assez justifié par ce qui suit immédiatement: τῇ γὰρ ἑαυτῷ γυναικὶ κ. τ. λ; & l'on peut de plus le confirmer par le mot synonyme *μοχθηρία* que le Scholiaste d'Aristophane ¹ explique par τὴν τῷ ἀργυρίῳ ἐπιθυμίαν.

NOTE 7, page 151. Le texte dit: *il ne lui donne que trois chalques par jour pour la dépense de la table*. Il falloit quatre de ces pièces de cuivre pour faire une demi-obole; de manière que les trois chalques ne font que treize deniers & demi de France ². La Bruyere, en traduisant *trois oboles*, fait un contre-sens d'autant plus singulier, que cette somme (équivalente à 9 sous de France) n'étoit pas une chose indifférente pour un ménage d'Athènes, où l'argent étoit si rare, & les denrées à si bon marché ³.

NOTE *, page 151. Il est clair que dans ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, il faut lire: τάλαντα ἐισενεγκαμένη προῖκα, καὶ ἐξ ἧς παιδίον ἀυτῷ γέγονε, en retranchant l'ῆ qui suit le second mot, & en ajoutant, comme j'en fais, la conjonction καὶ après le troisième.

NOTE 8, page 151. C'est-à-dire, *au milieu de l'hiver*; car on célébroit la fête de Neptune, distinguée sur-tout par l'usage des bains chauds, le premier

¹ Plut. 159.

² V. chap. VI, not. 19, p. 201.

³ Cf. chap. XI, not. 12, p. 228.

332 *Notes sur le Chapitre XXIX.*

(suivant d'autres le sixième) jour du mois de Posidéon, qui répond en partie à celui de Janvier ¹. Notre méditant veut insinuer par là, que l'homme, dont il déchire la réputation, traite sa femme avec autant de rigueur qu'une esclave : car c'étoient les esclaves qui se lavoient avec de l'eau froide ².

NOTE **, page 151. Pour tirer quelque sens de ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican ³, je suppose (sans garantir ma correction) qu'il faut lire . . . ὁ τῆς κακολογίας ἐρεθισμὸς, la démangeaison de médire, à la place des mots : ὁ τῆς διδασκαλίας ἐρεθισμένος, qui n'en présentent aucun.

NOTE 9, page 151. Par une loi de Solon, il étoit défendu de parler mal des morts ⁴.

CHAPITRE XXIX. NOTE 1, page 153. Façon de parler proverbiale que Suidas cite dans trois différens endroits ⁵, & qui me rappelle ce vers que Gresset met dans la bouche du méchant. Act. IV. Sc. VII.

Tout le monde est méchant, & personne ne l'est.

Elle présente à peu près le même sens dans ce vers de Sophocle ⁵ :

Ἡ ΠΑΝΘ' ΟΜΟΓ' ἅς ἀγὴρ αὐτῷ ποιῶ.

Cependant, d'après le petit Scholiaste qui dit, en expliquant ce vers : ὅλως ἅς ἀγὴρ συμφέροντα ἐαυτῷ πάγια ποιῶ.

¹ Voy. les notes de Casaubon, & Corsini, *Fest. Attic.* dissert. XIII. §. 85 & 107.

² Xenoph. *Memorab.* L. III, cap. XIII, §. 3.

³ Demosth. *ad Leptin.* T. I, p. 488, edit Reiske.

⁴ In Ἀπανδ' ὅμοια, Πάνδ' ὅμοια, & Ρ' ὅμοια.

⁵ In *Aj.* 1366.

τὸ γὰρ ὁμοῖα, ἀλλ' ἢ τῆ συμφύρονα, ἀρμόδια, on pourroit soupçonner que l'ancienne leçon de Sophocle, étoit :

Ἡ ΠΑΝΤ' Ο'ΝΕΙΑ ;

ce qui présente un sens, ce me semble, plus raisonnable. Héfy chius & Suidas expliquent le mot ὄνεια par ἀφέλιμα.

NOTE 2, page 153. J'ai proposé dans les variantes (page 152) de lire : καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ὅς χρηστός ἐστὶ au lieu de . . . ὡς χρηστός ἐστὶ, en traduisant le mot ἐπισκῆψαι (ou plutôt ἐπισκῆψασθαι) dans le sens du barreau, comme on le trouve dans les orateurs Grecs ¹. Cependant, on pourroit encore lire : καὶ ἐπισκῶψαι δὲ ὡς χρηστός ἐστὶ, dans ce sens : « Il plaisante en disant (d'un » ton ironique) *Vraiment ! c'est un homme de bien* ». Quant à ce qui suit, je pensai d'abord qu'il falloit lire : Καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἰλεύθερον, ἢ ἂν περὶ λοιδορήσῃται (au lieu de ἢ ἂν βέλτεται) τις εἰς πονηρίαν, ce qui me rappelloit ces vers d'Aristophane ² :

Λοιδόρῃσαι τὸς πονηρὰς, εἰδὲν ἐστὶ ἐπίφθονον,
 Ἀλλὰ τιμὴ τοῖσι χρηστοῖσι.

Mais je pense à présent qu'on peut se rapprocher davantage du texte, en lisant : . . . ἢ ἂν διαβάλλῃται τις εἰς πονηρίαν.

NOTE 3, page 155. Cette paraphrase est, ce me semble, justifiée par ce qui suit, comme on le verra bientôt dans les notes suivantes.

NOTE 4, page 155. Pour bien entendre ce que l'auteur dit dans cet endroit, il faut se rappeler les deux plaidoyers de Démosthène contre Aristogiton. Ce dernier,

¹ Lyfias, *Defens. contra Simon.* T. I, p. 62, edit. Auger.
² *Equis.* 1274.

334 *Notes sur le Chapitre XXIX.*

démagogue éffréné , délateur de profession , accusé & condamné pour cause d'illégalité à une amende de dix talens (54000 livres tournois) payable au trésor public , continua de fréquenter le barreau en qualité d'avocat , & d'y plaider pour d'autres , avant de payer l'amende , en dépit de la loi , qui interdisoit la tribune à ceux qui devoient au fisc. Le premier des deux plaidoyers dont je viens de parler , peut servir de commentaire à ce caractère de Théophraste. Démosthène y représente Aristogiton comme un scélérat qui n'avoit point son semblable , comme un homme qui troublait la tranquillité publique & le repos de chaque citoyen en particulier , en se rendant redoutable par ses éternelles délations. Il s'indigne de ce que , malgré tous ses crimes , il se trouve encore des personnes qui prennent sa défense : οἷοι τῆς ΠΟΝΗΡΟΥΣ ΦΙΛΕΊΝ καὶ σώζειν ¹ , & qui ne rougissent point de l'appeller *le chien du peuple* : ΚΥΨΩΝ , ἢ Δία , φασὶ ζῆτες , ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ² . Il nomme particulièrement un certain Philocrate , protecteur avoué d'Aristogiton : de manière que tout ce plaidoyer nous donne la clef de ce caractère désigné par le nom de ΦΙΛΟΠΟΝΗΡΊΑ ; & qui , s'il n'est point sorti de la plume de Théophraste , paroît au moins avoir été imaginé & composé par un homme qui avoit voulu faire allusion à tout ce qui se passoit à Athènes du temps de Théophraste. A cette malheureuse époque , l'amour que les Athéniens avoient pour la chicane , & qui devoit naturellement encourager les délateurs , étoit à son comble ³ .

¹ Demosthen. *Contra Aristogit.* T. I , p. 770 , edit. Reiske.

² Idem , *ibid.* p. 782.

³ Voy. le *Voyage du jeune Anacharsis* , chap. XVIII , T. I , p. 471 , suiv.

NOTE 5 , page 155. Ce proverbe : *On recherche toujours son semblable*, achève de justifier la manière dont j'ai tâché d'expliquer ce caractère, d'après le plaidoyer de Démostène que j'ai cité dans la note précédente. Cet orateur accuse Philocrate de vouloir sauver Aristogiton, parce qu'il étoit son semblable : *εἰ πονηρός ἐστίεν Ἀριστογείταν ἀπλῶς . . . συγχωρῶ Φιλόκρατες, σοὶ τῷ τοιάτῳ, τὸν ὅμοιον σώζειν* ¹.

CHAPITRE XXX. NOTE 1, page 157. J'ai été obligé de conserver dans le titre de ce caractère le mot Grec *Aischrocerdie*, *Ἀιχροκερδείας*, qui ne signifie à la lettre que *l'amour des gains honteux*, pour éviter la tautologie, qui sans cela seroit en quelque manière résultée de la définition. Si je n'avois pas craint de resserrer dans des bornes trop étroites l'idée que l'auteur a voulu attacher au mot *Aischrocerdie*, j'aurois pu le remplacer par le mot *escroquerie*; terme qui lui ressemble par le son, & qui est justifié par le grand nombre de traits de ce caractère, qui ne sont en effet que des traits d'un *escroc*.

NOTE 2, page 157. Il emprunte précisément de son hôte, parce que celui-ci, ayant déjà reçu l'hospitalité, n'ose lui redemander la somme prêtée. C'est un véritable trait d'escroquerie ².

NOTE 3, page 157. Depuis ces mots : *S'il vend du vin jusqu'aux mots, Mercure est commun* (page 159) inclusivement, tout ce morceau se trouve également dans le chapitre XI, où l'on peut consulter les notes qui y ont rapport. Je dois seulement avertir ici au sujet de la dernière variante de la page 156 *προϊκα φανερά ἐπὶ διαίτην*, que quoiqu'elle soit ainsi rapportée par Beck & par Sieben-

¹ Demosthen. *Ibid.* p. 784.

² Voy. la note précédente.

kees, elle n'est cependant qu'une malheureuse conjecture d'Amaduzzi, premier éditeur des deux derniers caractères. La leçon du Ms. du Vatican, de l'aveu de cet éditeur, étoit : ΠΡΟΙΚΑ ΦΑ ΕΠΙ ΘΕΑΤΡΩΝ. Pour trouver le mot de cette énigme, il n'avoit qu'à consulter le chapitre XI, où on lit très-distinctement : ΠΡΟΙΚΑ ΑΦΙΑΣΙΝ ΟΙ ΘΕΑΤΡΩΝΑΙ. Il n'est pas étonnant que Beck ait reçu dans son texte la conjecture d'Amaduzzi, puisqu'il avoit copié ces deux caractères sur un ouvrage périodique, connu sous le nom de *Continuazione delle novelle letterarie di Firenze*, sans avoir encore connoissance des notes d'Amaduzzi. Mais il est inconcevable que Siebenkees, qui a collationné ce même Ms. du Vatican, nous donne cette même leçon barbare dans son texte. Est-ce qu'il y a lu en effet ce qu'Amaduzzi avoit cru deviner ; ou a-t-il regardé la conjecture de ce dernier comme incontestable ? Goez, qui a copié Siebenkees n'en dit rien, quoiqu'il ne doive point ignorer les notes de l'éditeur Italien.

NOTE 4, page 161. Depuis les mots : *il est encore dans l'usage jusqu'aux mots de retrancher quatre drachmes inclusivement*, tout ce morceau se trouve également dans le chapitre XI, où l'on peut consulter les notes qui s'y rapportent.

NOTE 5, page 161. Le mois d'*Anthestérion* est, suivant Harpocraton, le huitième mois de l'année Attique. Il répond en partie au mois de Février, & en partie à celui de Mars. Il étoit consacré à Bacchus, & tiroit son nom de la fête des *Anthestéries*, célébrée en l'honneur de ce Dieu ¹. L'homme sordide n'envoie point ses enfans

¹ Meurs. *Grac. feriat.* L. I, in Αἰθέρηρα, & Corfini, *Fest. Attic.* Dissert. XIII, p. 306 & 384.

à l'école pendant tout ce mois, parce qu'il se passoit en grande partie en spectacles ; mais un autre motif qu'il pouvoit avoir de plus de cette conduite, c'est qu'au second jour de la fête des *Antheftéries*, appelé *le jour des congés* *χόες*, on étoit dans l'usage de payer aux professeurs ou maîtres d'école leurs honoraires, comme il paroît par le passage d'Athénée que j'ai cité plus haut ¹. Quoiqu'il ne pût espérer de frustrer par là le maître de ses enfans du salaire qui lui étoit dû, il trouvoit toujours quelque avantage à le payer le plus tard possible.

NOTE 6, page 161. A Athènes, ceux qui possédoient des esclaves au delà du nombre qu'exigeoit leur service domestique pouvoient les louer à d'autres, les employer comme ouvriers dans différentes manufactures ou fabriques, leur céder des boutiques ou des terres moyennant une redevance annuelle payée sous le nom d'*ἀποφορά* ². J'ai rendu le mot *ἐπικαταλλαγή* par *droit de change*, & paraphrasé tout cet endroit, où il est question de ce qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *change* ou celui d'*agio*, & qui n'est autre chose que la différence de valeur entre deux monnoies ou deux sommes de la même dénomination, mais de matière ou de poids différens. En supposant que le vilain, dont parle Théophraste, doit recevoir de son malheureux esclave 50 drachmes en monnoie de billon, si au lieu de cette somme il en exige 51, sous prétexte que pour la changer en monnoie d'argent il lui faudra esfuier une perte de deux pour cent, cette drachme de plus fera

¹ Chap. V, not. 18, p. 195.

² Xenoph. de *l' republ. Athen.* cap. I, §. 11 & 17. Vales. ad Harpocrat. in *Α' ποφορά*, & Petit, *Legg. Attic.* L. II, Tit. VI, §. 6, p. 259.

ce que l'Auteur appelle τῆ χαλκῆ τὴν ἐπικαλλαγήν ¹. Il n'existe peut-être que ce seul exemple du mot ἐπικαλλαγή. On l'appelle plus ordinairement ἀλλαγή ou καλλαγή, ou bien κόμβος, d'où vient le mot κομβιστής, qui signifie un *banquier*, ou plutôt cette espèce de marchands qui s'occupe uniquement de l'échange des monnoies moyennant un *agio* ².

NOTE 7, page 161. C'étoit encore à des esclaves que les Athéniens avoient coutume de confier l'administration de leurs affaires & de leurs revenus. Voici comment s'exprime Xénophon ³ à ce sujet: πειρῶμαι δικαίως περὶ τὰ διαχειριζόμενα ἀπεργάζεσθαι τὴν οἰκίαν. . . . ἔς δ' ἀναισθάνωμαι, ἔφη, ὅμως καὶ εὖ πάσχοντας, ἔτι ἀδικεῖν πειρωμένους, τῆς ὡς ἀνηκέστως πλεονέκτας ὄντας ἤδη καὶ τῆς ΧΡΗΣΕΩΣ ἀποπᾶν. Je crois qu'il faut changer l'avant dernier mot de ce passage en ΧΕΙΡΙΣΕΩΣ *administration*, qui est le terme propre dont on se sert en pareil cas, comme il paroît par le διαχειριζόμενα qui a précédé, ainsi que par un autre endroit d'Eschine que j'ai déjà cité plus haut ⁴.

NOTE 8, page 163. Depuis les mots, *s'il est obligé de régaler jusqu'aux mots*, n'en fassent leur profit inclusivement, tout ce morceau se trouve également à la fin du Chapitre XI, où l'on peut consulter la note qui s'y rapporte.

NOTE 9, page 163. Voyez ci-dessus le commencement de la note 6 de ce Chapitre.

¹ Salmas, *de usur.* p. 495 & 507.

² Pollux, L. III, segm. 84, & L. VII, segm. 170. Cf. & Demosthen. *ad Policl.* T. II, p. 1216, edit. Reiske, & Athen. L. VI, cap. 2, p. 225.

³ *Œconom.* XIV, §. 6—8.

⁴ Chap. XXVI, not. 3, p. 309.

NOTE 10, page 163. Le texte porte: Α'μέλει δὲ καὶ συναγόντων ΠΑΡ' Ε'ΑΥΤΩ'Ι Υ'ΠΟΘΕΙ'ΝΑΙ τῶν ΠΑΡ' Ε'ΑΥΤΩ'Ι διδομένων κ. τ. λ. Je pense qu'il faut corriger ce passage vicié en changeant le premier παρ' αὐτῶ en ΠΑΡ' Α'ΥΤΩ'Ι, & en retranchant le second, comme une répétition inutile faite par distraction, ou du moins en le remplaçant par ΠΑΡ' Α'ΥΤΩ'Ν (qu'on rapportera pour lors au mot συναγόντων, de la part des convives). Le sens exige de plus qu'on substitue à la place de ὑποθεῖναι qui ne signifie rien ici, le mot Υ'ΠΕΚΘΕ'ΙΝΑΙ, qui signifieroit *clam subducere*, en français *soustraire*, ou (dans un sens plus significatif quoique moins flatteur pour l'homme peint dans ce caractère) *escroquer* ¹. Ainsi tout le passage doit être lu de cette manière: Α'μέλει δὲ καὶ συναγόντων παρ' αὐτῶ ὑπεκθεῖναι τῶν παρ' αὐτῶν διδομένων ξύλων, καὶ φακῶν κ. τ. λ. On pourroit encore lire Α' δ. κ. σ. παρ' αὐτῶ, ὑπεκθεῖναι τῶν αὐτῶ διδομένων ξ. κ. φ. Le sens que j'attache au mot συναγόντων ne souffre aucune difficulté, d'après ce que j'ai remarqué plus haut ², & d'après ce que dit Athénée, qui explique ³ le mot συνάγειν, par μετ' ἀλλήλων πίνειν, en y ajoutant qu'on donnoit le nom de συναγώγιον à un tel repas, qui n'étoit autre chose qu'un pique-nique, où chacun des convives payoit son écot en différentes provisions. Notre vilain, qui pour tout écot ne fait que prêter sa maison ⁴, veut encore gagner sur les convives, en soustrayant une partie des provisions qu'ils ont apportées chez lui, & dont ils pouvoient rap-

¹ Voy. ci-dessus la not. 1 de ce chapitre, p. 335.

² Chap. I, not. 2. B, not. *, p. 167; & chap. XXVII, not. **, p. 321.

³ L. VIII, extr. p. 365.

⁴ Voy. chap. X, not. 1, p. 215.

porter chez eux les restes , ainsi que cela se pratiquoit chez les Athéniens ¹.

NOTE 11, page 163. J'aimerois mieux changer en η le $\kappa\alpha\iota$ qui précède le mot $\epsilon\kappa\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu\varsigma$, soit que l'on conserve ce dernier mot à la faveur de cette correction : $\epsilon\kappa\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu\varsigma$ $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha$ (ce qui ne seroit pas cependant aussi bien dit qu' $\epsilon\kappa\delta\iota\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$ $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha$), soit qu'on lui substitue la correction de Beck $\epsilon\kappa\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu\eta\varsigma$. Le sens qui résulteroit de cette dernière leçon seroit équivoque, l' $\epsilon\kappa\delta\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu\eta\varsigma$ $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\rho\varsigma$ pouvant aussi bien s'entendre de la fille du vilain, que de celle de son ami. Le mot suivant, $\pi\rho\omicron\pi\acute{\epsilon}\mu\psi\eta$ est une correction d'Amaduzzi, substituée à la leçon insignifiante $\pi\rho\alpha\kappa\acute{\epsilon}\mu\psi\eta$ du Ms. du Vatican. Je préfère à l'une & à l'autre le $\pi\rho\omicron\sigma\pi\acute{\epsilon}\mu\psi\eta$ que j'ai proposé dans les variantes.

NOTE 12, page 163. Il appelle *le présent de noce* du nom générique $\pi\rho\omicron\sigma\phi\omicron\rho\acute{\alpha}$, qui est synonyme de $\delta\acute{\alpha}\rho\omicron\nu$, *don* ². Mais ces espèces de présens, offerts ordinairement par les amis & par les parens aux nouveaux-mariés, s'appelloient du nom particulier d' $\epsilon\pi\acute{\alpha}\upsilon\lambda\iota\alpha$ ³.

NOTE 13, page 163. Siebenkees & Amaduzzi s'accordent à représenter le texte du Ms. du Vatican de cette manière : $\text{Καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα κίχρᾶσθαι, ἢ μὴτ' ἂν ἈΠΑΙΤΗΣΑΙ, μὴτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἈΝΤΙΚΟΜΙΣΑΙ}$. Amaduzzi, après avoir rendu cette période en latin : *Tum ab amicis talia mutuatur, quæ neque repetuntur, neque persolventibus cito reportantur*, ajoute en note, que l'écriture du Ms. du Vatican étant pleine de ligatures, il n'est pas fort clair, si dans cet endroit il

¹ Voy. chap. X, not. 1, p. 216.

² Sophocl. *Oed. Col.* 581, cum 577,

³ Pfeiff. *Antiquit. Græc.* L. IV, cap. XIV, p. 632, sqq.

faut lire *ἀντισκόμισαι* (*sic*), ou, comme pensoit son ami Spalletti, *ἀν τις κομίσατο* (*sic*). Ce dernier a sans doute plus approché de la vraie leçon du Ms. : mais ils n'ont vu ni l'un ni l'autre la vraie manière de rétablir le texte ; & je doute même fort, du moins si l'on en juge par la version d'Amaduzzi, qu'ils en aient saisi le véritable sens. Un peu d'attention suffit pour être persuadé que le Ms. du Vatican porte, ou doit au moins porter : Κ. π. τ. γ. τ. κ. ἢ μήτ' ἂν Α' ΠΑΙΤΗΣΑΙ (ou ἀπαιτήσῃε, l'un & l'autre au mode optatif), μήτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ΑΝ' ΤΙΣ ΚΟΜΙΣΑΙΤΟ, dans le sens que j'ai exprimé dans ma version. Le trait qui en résulte, s'il n'est pas sorti de la plume de Théophraste, est au moins digne de lui. Il est dans le caractère d'un vilain, qui ne songe qu'à son profit, d'emprunter le plus souvent qu'il peut à ses amis ou à ses connoissances, de ces choses de peu de prix, que par cela même on n'a coutume ni de rendre, ni d'accepter quand on les rend. Telles seroient par exemple, une plume, une feuille de papier, de l'encre, & d'autres bagatelles de cette nature.

A D D I T I O N S.

CHAPITRE I. NOTE 4, page 9. Par l'exemple même que j'ai cité (p. 170) de Démosthène, ainsi que par ceux que je vais citer, il paroît que le texte de Théophraste : *καὶ ἀκύσας τι ΔΟΞΕΙ Μ'Η ΠΡΟΣΠΟΙΕΊΣΘΑΙ* est altéré. Fischer désapprouve la correction de Schwarz..... *δόξει μὴ προσυδέσθαι* : ce seroit cependant une conjecture fort heureuse, si on la changeoit en *δόξει μὴ πυδέσθαι* (sans la préposition, & si Schwarz n'avoit pas eu la témérité de l'introduire dans le texte. J'aimerois mieux corriger : *καὶ ἀκύσας τι, ΔΟΞΕΙ Μ'Η*, en retran-

chant le προσποιῆσθαι, qui vraisemblablement aura pris la place de προσποιῆσαι, mot synonyme de δόξει, qu'on aura placé à la marge comme une explication de ce dernier. On pourroit encore lire : καὶ ἀκῶσας τι, ΜΗ' ΠΡΟΣΠΟΙΕΙΤΑΙ, en retranchant le δόξει, qui manque en effet dans quelques Mss. & que dans d'autres on a remplacé par δειξί. Au reste, ces deux locutions synonymes sont elliptiques. L'ἀκῶσας τι, δόξει μὴ ἐκίψαι, à l'ἀκῶσας τι, δόξει μὴ ἀκῶσαι, comme l'ἀκῶσας τι, μὴ προσποιῆσαι, à l'ἀκῶσας τι, μὴ ἀκῶσαι προσποιῆσαι. Ménandre ¹ a employé cette dernière avec ellipse :

Μηδὲν πέπονθας δεινὸν, ἂν μὴ προσποιῆ.

On trouve la première sans ellipse dans Euripide ² :

Ἦκυσά τε λέγοντος, ἔδοκῶν κλύειν,

& dans Aristophane ³ :

Τηρῶ γὰρ ἐκάστοι' αὐ-
τὺς, ἔδ' ἐδοκῶν ὄρεῖν
κλέπτοντας.....

CHAPITRE I. NOTE 5, page 9. J'ai rendu, quelques lignes plus haut, par : *il faut que je sois bien changé*, les mots du texte : καὶ λέγει ἑΑΥΤ'ΟΝ ἕτερον γεγονέναι. On peut voir la note de Casaubon sur cette phrase, qui n'est pas aussi claire qu'elle paroît l'être au premier abord. Si l'on pouvoit présumer avec quelque fondement que Théophraste eût écrit ἑΑΥΤΩ' au lieu d'ἑαυτὸν, on pourroit alors (en prenant la particule qui suit, καὶ μὲν, non comme je l'ai rendue dans un sens adverbial,

¹ Fragment. cum notis Grotii & Clerici, p. 252.

² Med. 67.

³ Equit. 1145, 1199.

cependant , mais plutôt dans un sens copulatif &), rendre tout le passage de cette manière : *ce qui vient de m'arriver n'a rien de commun avec ce que vous me racontez ; & le récit qu'il m'en a fait diffère bien du vôtre.*

CHAPITRE II. NOTE 8 , page 15. On trouve un pareil trait de flatterie dans le *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Dorimène à table avec Dorante & Monsieur Jourdain , dit à ce dernier : *vous êtes bien dégoûté.*

CHAPITRE IX. NOTE 5 , page 57. Parmi les traits qui caractérisoient les *effrontés* d'Athènes , on comptoit celui de prendre querelle avec des femmes de mauvaise vie , des baigneurs , de faire assaut d'injures , de cris & de propos indécens :

Πόρναισι καὶ βαλανῆσιν διακεκραγῆναι ¹.

CHAPITRE X. NOTE 2 , page 59. Ce repas semble avoir quelque rapport avec celui que les Gaulois faisoient une fois par an , en l'honneur de Diane. Arrien ² nous apprend que les frais du sacrifice , qui le précédoit , étoient puisés dans une caisse où chaque chasseur déposoit , pendant le cours de l'année , le prix fixé pour chaque pièce de gibier ou de bête fauve qui tomboit sous ses coups. On donnoit deux oboles pour un lièvre , une drachme pour un renard , quatre drachmes pour un chevreuil , &c.

¹ Aristoph. *Equit.* 1403.

² *De Venation.* p. 222.

L I S T E

Des AUTEURS expliqués ou corrigés.

Les chiffres romains indiquent les pages du Discours préliminaire.

Alexis dans Athénée.	page 224
Anaxandride dans Athénée.	326
Aristophane.	253
Aristote.	252
Athénée.	195, & jv, not. 3
Diogene Laerce.	xxj, not. 4
Elien.	264
Harpocraton.	329
Héfychius.	277, 305, not. * *
Hippocrate.	244, 256
Homere.	166
Plutarque.	172, 284, sq.
Scholiafte d'Aratus.	304, sq.
Sophocle.	261, 332, sq.
Stobée.	xvij, not. 5
Suidas.	305, not. *
Théophraste.	244
Xénophon.	338

F I N.

=

.

6

4

6

11

12

13

4

14

15

4

5

6

7

8

9

10

